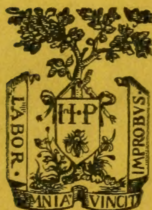
PAUL MARGUERITTE

LES FABRECÉ

ROMAN

Onzième édition



PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6e

Il a été tiré de cet ouvrage :

2 exemplaires sur papier des manufactures impériales du Japon, numérotés I et II ;

50 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés de 3 à 52.

LES FABRECÉ

ŒUVRES

DE PAUL MARGUERITTE

ROMANS

Tous quatre.
La Confession posthume.
Maison ouverte.
Jours d'épreuve.
Pascal Géfosse.
Amants.
La Force des choses.
Sur le retour.
Ma Grande.
La Tourmente
L'Essor.
La Flamme.
La Faiblesse humaine.

NOUVELLES

Le Cuirassier blanc.
La Mouche.
Ame d'enfant.
L'Avril.
Fors l'honneur.
Simple Histoire.
L'Eau qui dort.
La Lanterne magique.

THÉATRE

Pierrot assassin de sa femme
(Pantomime.)

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS

Mon Père.
Alger l'hiver.
Le Jardin du passé.
Les Pas sur le sable.
Les Jours s'allongent.
Nos Tréteaux.

En collaboration avec
VICTOR MARGUERITTE

ROMANS

Le Carnaval de Nice.
Le Poste des neiges.
Femmes nouvelles.
Le Jardin du roi.
Les Deux Vies.
L'Eau souterraine.
Le Prisme.
Vanité.

UNE ÉPOQUE (1870-71.)

I. — Le Désastre.
II. — Les Tronçons du glaive.
III. — Les Braves Gens.
IV. — La Commune.

NOUVELLES

La Pariétaire.
Poum.
Zette.
Vers la lumière.
Sur le Vif.

THÉATRE

Le Cœur et la Loi.
L'Autre.

ÉTUDES SOCIALES

Quelques idées.
L'Élargissement du divorce.
(Brochure.)

PARIS. TYP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 17487.

PAUL MARGUERITTE

LES FABRECÉ

ROMAN



PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6e


1976

A MON YVONNE

ET

A NOTRE YVES

Hossagor-Viroflay, 1912.

PREMIÈRE PARTIE

I

Le contremaître Gibal, dit Sang-de-Bœuf, traversait l'atelier.

— M'sieu Florent, coula-t-il à mi-voix, le patron a téléphoné. Il vous attend à onze heures et demie.

Il ne s'en alla pas tout de suite, comme s'il avait quelque chose à ajouter. C'était un vieillard trapu et apoplectique, le plus vieil ouvrier des Établissements Fabrecé.

Il les avait vus, petite imprimerie d'abord, — au temps où M. Pierre portait la blouse noire du typo, — s'accroître et prospérer jusqu'à la cité industrielle d'aujourd'hui, avec sa fabrique de caractères, ses innombrables machines, ses rotatives, ses linotypes, ses ateliers à la lumière rouge, les hangars nouveaux du cinéma : une entreprise colossale qui renouvelait les procédés de l'impression et de la gravure, jetait sur le marché des montagnes de papier encré, colorié, parlant, vivant, des kilomètres de pellicules photographiques d'où surgissait, trépidante, la vie moderne.

Quarante ans, pendant lesquels le vieux Gibal, de ses gros yeux de bœuf de labour, avait vu grandir et se ramifier la famille du fondateur, Pierre Fabrecé,

le savant célèbre, membre de l'Institut et du Sénat : neuf beaux enfants, réduits à huit par la mort de Mlle Thérèse, et qu'il avait tous vus naître, depuis Jean-Marc, le maître actuel, jusqu'à Florent, dont il aimait les vingt ans aventureux et les dispositions étonnantes pour le métier.

Paternel, il lui souffla :

— Et ne rouspétez pas, fiston ! Votre frère m'a l'air de s'être levé du mauvais côté.

Florent s'était mordu les lèvres. C'est cela : Jean-Marc le recevrait après le courrier, comme un employé qu'on semonce, au lieu de le bourrer fraternellement, au sortir du déjeuner.

Avec une rancune de cadet brimé par l'ancien, il releva son visage tourmenté, d'un blanc fané, qui, sous une brosse rousse, offrait un front démesuré de rêveur, des lèvres fines, un menton court ; avec des yeux de charbon qui brûle, ces yeux qui lui donnaient, à certaines minutes comme celles-ci, l'air méchant. De race, malgré sa petite taille et une légère claudication qui le mortifiait, il semblait, sous sa blouse de travail, un jeune aristocrate déguisé.

— C'est bien, on ira ! jeta-t-il maussade, se raidissant d'autant plus contre la mercuriale prévue, qu'il était très mécontent de lui. Une mauvaise veine, décidément.

L'auto démolie hier, passe encore ! On le savait bon chauffeur, et, s'il avait mal viré, c'était pour éviter ce stupide mendigot : pan ! dans le mur, l'avant de la limousine en miettes ; un miracle qu'il ne se fût pas tué ! Mais le reste. L'avant-veille, à Fontainebleau, cette ribote scandaleuse à l'hôtel du Grand-

Roy, avec des sous-officiers de dragons, terminée par une rixe dans un beuglant.

Et il était un intellectuel, fier de son savoir, un passionné de lectures philosophiques autant que de beaux vers, un artiste à ses heures, fou de peinture et de musique. Non, pas la peine de faire le malin ! Ce qui lui était le plus pénible, c'était l'obsession d'un visage tuméfié de femme, au masque de fard rose et de cheveux postiches, et, sous l'œil, la tache d'un coup de poing asséné au vol par lui, brute ivre, dans la bagarre, lui, un bourgeois riche, un membre de l'élite, lui, un Fabrecé.

D'où lui venaient ces instincts de violence qui le saisissaient par crise? Et pourquoi différait-il tant des siens?

Sang-de-Bœuf s'était éloigné, indulgent. Il fallait qu'il jetât sa gourme, « le petit ». Mais M. Jean-Marc, bougre ! ne plaisantait pas. Et, après tout, il était dans son rôle d'aîné et de chef.

Un petit ricanement; le voisin de Florent, un noiraud velu, se fessait le dos de la main : présage symbolique de la scène familiale. Florent le toisa de si près que l'autre plongeait, sournois.

Des camarades haussèrent les épaules. Les avis sur Florent se partageaient : un bon garçon, généreux, disaient les uns, et qu'on respectait depuis que, d'une passe de jiu-jitsu, il avait proprement flanqué à terre le grand Jules ; mais fantasque, objectaient les autres, mauvais coucheur quand ça lui chantait, et, en définitive, de la graine de patron. D'ailleurs, pour qu'on le vît ainsi turbiner tour à tour dans chaque atelier, avec de furieux coups de chien suivis de flemme

molle ou de carapattes, alors qu'il pouvait se la couler douce chez lui, il fallait qu'il fût un brin marteau.

Dégoûté, il lâcha son travail. Dans la cour, Sang-de-Bœuf lui fit de loin un signe de menace amical. Le petit car électrique réservé aux fonctionnaires et qui reliait les Établissements au domaine privé, filait à toute allure. Florent sauta sur le marchepied, au risque de se faire tamponner par le car inverse.

— Excellent pour vous tuer, jeune homme, dit l'ingénieur Virquot, assis sur les coussins, une brassée de dossiers sur les genoux.

— Ça me connaît, dit l'autre, dédaigneux ; car il méprisait Virquot, gros homme cafard, qui avait convoité jadis la main d'Isabelle, sa seconde sœur, aujourd'hui Mme Cyrille Jacquemer.

Et comme certaines présences lui étaient insupportables, il n'attendit pas l'arrêt pour descendre, le talon et le corps si en arrière que Virquot se dressa, pensant le voir s'aplatir ; mais Florent avait repris, juste à point, son équilibre, et disparaissait par la petite porte du parc.

Changement à vue. Après les hautes cheminées de fabrique, les toits parallèles et les murs bas, les préaux sans arbres, au second plan les monotones logis d'ouvriers, cette cité de fer, de verre, de briques et de ciment, toute rigide, géométrique et nue, c'était la fraîcheur luxuriante de la forêt de printemps, dont le Val-Montoir, ancien pavillon de chasse royale, occupait six hectares dévalant en pentes douces et en replis vallonnés jusqu'à la Seine.

A mi-hauteur, la maison. Un corps de logis vieillot, la demeure des parents, flanquée de deux ailes neuves,

occupées par les enfants, avec un jardin à la française et une terrasse en balustres découvrant le panorama d'eau, de champs et de bois. Pour faire court, une cage d'ascenseur montait et descendait, oblique, entre deux tranchées gazonnées.

Florent préféra prendre par le raidillon. Comme il atteignait le grand frêne planté, disait la légende, par Sully, une main s'abattit sur son épaule :

— Regarde !

Son frère Antoine, gros garçon en bras de chemise, lui montra son veston formant sac d'où sortaient une queue fauve en panache et une petite tête aux yeux vifs.

— Un écureuil qui nous est tombé sur la tête et qui a fait si peur à Miche qu'elle s'est sauvée.

— Qu'en vas-tu faire ?

— Tu vas voir. Tiens, petit, retourne au bon soleil.

Il déposait avec douceur le vêtement ; et l'écureuil, un instant étonné, regardait coquettement à droite, à gauche, puis en trois sauts, prrt !

Antoine, la bouche ouverte, le regarda disparaître et se mit à rire, sans bruit. Il avait des traits épais et les yeux vagues, d'un bleu flou. Ses pieds et ses mains étaient larges, sa démarche rustique ; il sentait bon la terre fraîche et rappelait étonnamment le grand-père Marie-Joseph Fabrecé, un carabinier de Charles X, redevenu simple paysan, et qui était mort dans sa maisonnette du Petit-Barbeau, au milieu de ses champs et de ses bêtes. La grand'mère Anne l'avait suivi de près ; et l'on vénérait, comme les pures origines de la famille, ces deux figures de vertu simple.

— Alors, dit Florent, Michette était là ?

— Oui, elle avait apporté des tulipes à la Surintendante.

Ils appelaient ainsi, en raison de ses fonctions, leur sœur aînée, Sophie.

Florent sourit. Il s'intéressait à l'amour d'Antoine pour sa sœur de lait, la jolie Jenny-Rose, de son nom d'enfance Miche ou Michette, parce qu'elle avait l'éclat savoureux du pain blanc. Sa mère, la nourrice Noémie, les avait allaités ensemble. Elle vivait au Val-Changis, remariée à un brave homme à moitié sourd, pépiniériste et jardinier.

— Michette t'aime toujours?

Antoine ne répondit pas tout de suite ; il était lent et pétri d'une pâte plus commune que ses frères. Sorti du régiment, il semblait n'y avoir pris qu'un surcroît de développement physique ; à trente ans, il serait énorme. Mais Florent l'aimait pour sa candeur et sa bonté.

— Oui, dit Antoine, nous nous aimons bien.

Florent le contemplait avec des yeux brillants et tendres :

— Dis-moi, tu ne fais pas de bêtises, au moins?

— Quelles bêtises?

— Tu ne... enfin, ce serait dommage. Elle est gentille, cette enfant !

Antoine devint tout rouge ; puis, indigné à cette supposition :

— Mais je respecte Miche, et, d'ailleurs, elle saurait bien se faire respecter ! Que vas-tu chercher là?

— Ne te fâche pas, je le sais... Tu es un bon cœur. Tiens, tu me fais plaisir à voir.

Antoine demanda :

Et où vas-tu comme cela?

— Le Gouverneur m'attend.

On donnait ce nom à Jean-Marc, par malice, mais avec déférence : n'était-il pas, après le Père et Maman Reine, le premier des Fabrecé, le guide et le soutien? En lui s'incarnaient l'autorité et le relief de cette grande famille dont les lettres de noblesse dataient de vingt-cinq ans à peine et qui, autant qu'une souche de vieille caste, était fière de sa force et de son union.

— Il m'attend aussi, dit Antoine. Qu'est-ce qu'il me veut?

Florent sourit encore, ce qui lui donnait une grâce inattendue et charmante :

— Tu le demandes? Il va t'empoigner à cause de Miche.

— Ah! soupira Antoine, la Surintendante rôde toujours là où elle n'a que faire. Elle lui aura encore fait un rapport.

Il ajouta, pessimiste :

— Et Jean-Marc garde la chambre avec la goutte à l'orteil. Tu parles si ça va barder.

— Bah! dit Florent qui regagna la maison en sifflotant, le cœur allégé.

Le contact d'Antoine le calmait toujours.

Dans sa chambre régnait un fantastique désordre, auquel il ne voulait pas qu'on touchât. Des épures et des manuscrits encombraient une table à tréteaux, parmi les livres de Nietzsche écornés, griffonnés de notes, et l'*Ethique*, de Spinoza. Sur une étagère, un bocal d'eau baignait une petite échelle, où des grenouilles vertes servaient de baromètre.

Çà et là, ses propres œuvres : un lézard minéralisé qui commençait à sentir la pharmacie ; la partition de son *Printemps mouillé* (d'indéchiffrables hiéroglyphes) ouverte sur le piano ; au mur, des tableautins sans cadre et de couleurs bizarres, surtout un portrait de la « petite comtesse », Mme Polotzeff, sa troisième sœur, d'une telle audace impressionniste que Simone, enrichie d'yeux violets, de lèvres bleuâtres et de joues jaunes, avait décliné avec effroi cette horreur.

On frappa discrètement :

— Puis-je entrer?

C'était la douce figure d'Isabelle, son teint mat de recluse, sa calme expression de vie intérieure. Elle portait en bandeaux ses cheveux châtains, cerclés d'un ruban de velours noir, sa seule recherche. Ses robes noires n'avaient pour tout ornement qu'un col et des poignets blancs, toilette de religieuse laïque qu'elle avait adoptée depuis le foudroyant malheur : son mari qu'elle adorait, aveuglé en quelques heures par une hémorragie rétinale.

Cyrille Jacquemer, la veille encore, professait en Sorbonne. Historien distingué et âme exquise, mais d'une sensibilité si frémissante qu'elle avait eu peur, les premiers jours, qu'il se tuât.

Elle s'était consacrée à ses travaux, lectrice, secrétaire, dactylographe, afin qu'il pût continuer la vie intellectuelle qui lui était indispensable. Elle avait le grave sourire de celles qui se sont renoncées, et rayonnait de beauté morale.

Sa perfection décourageait Florent, qui l'adorait et se sentait indigne d'elle.

Il devina qu'elle savait...

— Oh ! Isabelle, comme tu dois me mépriser...

Elle le regardait avec une tendresse affectueuse, attirée par cette nature si opposée, toute en contrastes brusques et d'un charme indéfinissable.

— Mon pauvre Florent, étais-tu dans ton bon sens?

L'accent de cette voix lui pénétrait délicieusement, douloureusement les moelles, lui donnait envie de sangloter ou de baiser frénétiquement le bas de sa robe. L'ignominie de ses escapades lui apparut sous un jour excessif ; et, prompt à exagérer, il se tint en horreur :

— Est-ce que ma mère a appris?...

— Non, mon ami, elle est malade, et on lui cachera.

— Malade ! s'écria-t-il alarmé... Qu'est-ce qu'elle a?

Il vouait à Mme Fabrecé le culte passionné dont tous ses frères et sœurs entouraient l'admirable femme, la noble compagne du grand Fabrecé.

— Ne t'effraie pas. Cependant, oui, elle a besoin de ménagements. Notre ami Le Jas vient de l'ausculter ; elle souffrait sans se plaindre : son cœur est fatigué.

Florent s'était détourné, et elle vit de grosses larmes lui couler des paupières.

— Si tu savais, fit-il d'un ton morne, ce n'est pas entièrement de ma faute. Je lutte contre moi pendant des semaines, et puis...

— C'est parce que ton existence manque de but et de discipline. Tu fais de trop grands rêves. La vie n'en exige pas tant pour être belle. Un seul devoir, et c'est assez.

— Tu as raison, tu as raison ! Mais, toi, tu es parfaite !

— Oh ! Florent, répondit-elle avec une mélancolie

enjouée, je suis si loin de ce que tu dis. Une pauvre femme, va. Et si peu raisonnable. Ainsi, tiens, je suis ravie de l'arrivée de Simone ; eh bien, crois-tu que l'idée de la voir avec ses beaux enfants me fait souffrir, moi qui aurais tant voulu être mère !

— Chère Zabelle, chère !

Elle reprit :

— Je suis venue te rassurer un peu sur ce que tu sais...

Et baissant la voix :

— J'ai été trouver cette femme...

— Que j'ai ignoblement frappée? Je cognais au hasard : je ne m'en suis pas moins conduit comme un charretier. Tu as été la voir, toi?...

— Oui, Jean-Marc craignait le scandale, des attaques de journaux, des poursuites. J'ai vu cette pauvre fille et, à ma prière, elle ne portera pas plainte.

— Comment n'ai-je pas été lui demander pardon? gémit-il.

— Elle est partie et... elle n'a pas voulu accepter d'argent.

— Oh ! — Florent s'empourpra : — Que doit-elle penser de moi?

— Rien. Oublie cette triste aventure.

Il baissa les yeux : son orgueil souffrait devant le mal gratuit qu'il avait fait et la sévérité, encore trop indulgente, de sa sœur.

— Zabelle, crois-tu pouvoir me donner la main?

Elle s'approcha de lui et lui mit au front un baiser de paix. Il se détourna, le cœur gonflé, et colla son front à la vitre.

Quand il se retourna, elle n'y était plus.

II

Mlle Sophie déployait son humeur tatillonne. Elle avait grondé la cuisinière, bousculé le jardinier, fait pleurer une des femmes de chambre, intimé à Gervais, le vieux maître d'hôtel, de ne plus servir de bordeaux de la seconde cave sans ses ordres.

Belle grande fille que ses trente-six ans avaient séchée, elle accusait, sur ses traits déveloutés, dans ses gestes sans moelleux, la prépotence de ce titre : la Surintendante, qu'elle acceptait sans sourire et justifiait par une ponctualité infatigable. Fée du logis dont on devait ménager la susceptibilité, et avec qui de petits heurts étaient toujours à craindre.

Chacun en savait quelque chose. Telle quelle et malgré ses défauts, on l'aimait pour ses qualités, sa droiture et son énergie. Puis, après Jean-Marc, c'était l'aînée. Elle participait à sa suprématie.

Étroitement gainée dans une blouse de soie lilas et une jupe de soie prune, ses bouffants ondulés tranchés d'une mèche grise, elle taquinait la chaînette d'or de sa face-à-main ou l'aumônière d'argent suspendue à sa ceinture de cuir.

On souriait un peu à ces façons de coquetterie

tardive, la sachant sensible aux hommages, mais défiante de l'amour, sur la cruelle déception de ses vingt-six ans : les avances, retirées à la dernière minute, d'un prétendant titré et millionnaire. Depuis, elle avait supérieurement repoussé deux ou trois partis, heureuse ainsi, affirmait-elle, sans parvenir à le faire croire et sans en être sûre elle-même.

Elle faisait son inspection habituelle. Après la véranda, le grand salon, passant son doigt sur les glaces et sur les meubles, pour s'assurer qu'il n'y restait pas un grain de poussière. Une toux gênée la fit sursauter. Elle rougit en reconnaissant M. Virquot qui, avec un onctueux sourire, la saluait très bas.

M. Virquot, tiens ! Elle l'avait rencontré trois fois cette semaine. Devait-elle y voir un hasard ou une coïncidence? N'avait-il pas rougi aussi? Est-ce que?... Un hommage sincère flatte toujours. Elle s'était soudain inquiétée d'un petit bouton sec au menton et était allée bien vite le masquer de poudre de riz.

M. Virquot? Il n'était pas mal, et on lui prêtait du mérite. De là à soupçonner un soupirant plein de tact, et d'ailleurs sans espoir, il n'y avait qu'une illusion, Mlle Sophie la franchit. Aussitôt sa pudeur alarmée se promit d'éviter le gros homme ; sa déférence pourtant l'avait charmée.

Pour M. Virquot, cette rencontre le frappait de foudre. Imbécile, de n'y avoir pas songé plus tôt! Évidemment, l'extrême fraîcheur... Mais la dot ! Et M. Virquot d'admirer dans la glace son teint blafard, son col renversé et sa cravate, un nœud de confection piqué d'une perle fausse.

Se trouvant au premier étage, Sophie visita l'ap-

partement des Polotzeff. Diverses choses y manquaient : des oreillers aux lits d'enfants. On les avait pris sans la consulter, pour Mimi et Nénette, les filles de la pauvre Claudie. Un rien, sans doute, mais qui trahissait les instincts parcimonieux de la seconde femme de Jean-Marc, Armande, à l'égard de ses belles-filles, alors que pour ses beaux jumeaux, Pierre-Jean et Jean-Pierre, elle ne regardait pas au prix de la plume et de la dentelle.

N'importe, Sophie réclamerait les oreillers, pour le principe. Il y avait aussi la garniture de toilette à renouveler ; mais puisque les Polotzeff n'arrivaient que la semaine prochaine...

Revoir Simone la réjouit. Elles s'entendaient assez sans autre parité de goûts. Mais c'est le mari, Serge, qu'elle ne pouvait souffrir. Il lui gâtait son plaisir, car elle ne savait se faire à sa perpétuelle ironie et à ses taquineries mordantes.

Doù venaient-ils encore? De Florence? Quels voyageurs ! Comte russe, naturalisé citoyen américain, et qui portait en lui cette disparate avec bien d'autres, Serge promenait sa femme à tous les bouts du monde : un hiver à Rome, un été en Écosse, en véritable enfant gâté, oisif, dilettante, apte à tout et bon à rien.

Pauvre Simone ! Dire qu'elle avait failli mourir de chagrin parce qu'on s'était opposé pendant deux ans à ce mariage : une crise de neurasthénie noire qui l'avait fait se jeter un jour dans le grand bassin des Eaux-Vives. Sans Antoine adolescent, qui avait courageusement plongé...

Était-elle heureuse, seulement? Si l'argent fait le

bonheur, peut-être. Mais Simone n'avait que vingt-cinq ans, était tendre, bonne, sensible : de quoi la faire souffrir, avec un homme d'un amour-propre et d'une irritabilité maladive sous son air de séduction galante.

A son dernier séjour, elle était bien changée, l'air absent ; on l'eût dite détachée même d'Ivan et de Betty qui avaient, Ivan surtout (le vivant portrait de son père), tant besoin de surveillance.

Sophie pinça les lèvres : on ne lui ôterait pas certaines idées de la tête. Elle traversa un couloir, se trouva dans le logement de Jacques, le consul de Chine, qu'on ne voyait que tous les trois ou quatre ans, et dont alors l'arrivée mettait la maison en fête : « Le Chinois va venir, le Chinois s'embarque ! Le Chinois tombera ici le 15 ! »

Et tout de bon, il serait là dans huit jours, resterait six mois au moins. La bonne chose que de se retrouver ainsi tous réunis, dans un grand courant de tendresse renouvelée et au moment où on allait célébrer les quarante ans de mariage du Père et de la Mère !

Mais Sophie s'avisa qu'à songer aux absents elle oubliait les présents, son frère l'officier, son blessé. Il était là pourtant, le « Chevalier sans peur et sans reproche » ; — trop long, elle préférait dire : Olivier, — revenu en congé de l'Ouadaï et prêt à repartir pour Dakar, quand sa plaie, un coup de feu dans l'humérus, rouverte après sa convalescence du Val-de-Grâce, serait guérie.

Olivier, son préféré après Jean-Marc. C'est qu'à Jean-Marc, elle vouait de l'adoration, du fétichisme, un culte particulier où se résumaient son orgueil fami-

lial, son respect du chef de la lignée, ses ambitions pour l'avenir des Fabrecé. Olivier bénéficiait d'une autre sorte de vénération : celle qui s'attache à quelqu'un de haut et de distant. Elle reconnaissait sa supériorité sans savoir lui marquer toute son affection intimidée, car il lui donnait souvent l'impression d'un prêtre ou d'un apôtre, par l'ascétisme de sa vie et le sérieux de ses pensées.

Il était en train de lire les Mémoires de Blaise de Montluc. Il goûtait ces proses rudes et concentrées. Il leva sur elle ses yeux brun sombre qui luisaient avec un reflet de fièvre dans son teint pâle. De fines moustaches noires soulignaient le dessin d'une bouche fière. Son bras en écharpe laissait pendre une main fine coupée d'une cicatrice, un sillon de lance africaine.

— Comment vas-tu ce matin? demanda-t-elle doucement, elle qui avait toujours une voix nette et perçante.

Il sourit ; sa gravité habituelle se nuança de douceur.

— De mieux en mieux ; j'espère pouvoir aller à Paris prochainement.

— Si le docteur le permet.

— S'il permet, cela va de soi.

— Tu as des amis à revoir, des démarches à faire?

— Oui.

Les dames Sarnel l'attiraient, probablement. Il était resté en relations avec elles, depuis qu'il leur avait transmis les adieux, la bague et la montre d'André Sarnel, son camarade, mort à l'ambulance de ses blessures.

— Tu n'es donc pas bien ici?

Il répondit évasivement :

— Je reviendrai.

Méfiante, elle n'osa insister. Mais un soupçon jaloux se précisa, parce qu'elle redoutait toute possibilité d'amour, comme un danger ou une déchéance. Et les dames Sarnel lui plaisaient peu. Pourquoi au juste? Peut-être à cause de l'amabilité marquée de la mère et de la fille cadette ; car les deux autres, l'une infirme, et l'autre si malade...

Pourtant, elle savait Olivier très éloigné du mariage ; il évitait même ce sujet et on ne lui avait connu aucun attachement. Elle voyait là un signe de pureté qui répondait trop à son propre idéal pour qu'elle pût l'en blâmer ; et si on lui eût objecté qu'elle n'était pas absolument indifférente à des préoccupations plus frivoles, comme tout à l'heure, elle se fût indignée, mais sans essayer de concilier ces contradictions féminines.

Sur la cheminée, une photographie pâlie, de celles qui ont quelques années de date et ont passé de cadre en mains, attira son regard : l'uniforme colonial, les deux galons d'Olivier ; mais le visage lui était inconnu, un doux visage émacié qu'allongeait une barbe flottante. Elle s'approcha :

— Tu permets?

— André Sarnel.

Il accentua ce nom comme une présentation.

— Il te l'avait donnée?

— Non. C'est sa famille, depuis, en souvenir.

— Ah !... Tu l'aimais bien?

— Quel être rare ! Le vrai type du soldat ; une

abnégation, un stoïcisme ! Sa blessure était abominable. Il n'a pas voulu qu'on l'endormît. Il m'a tenu la main, seulement, pendant qu'on le charcutait.

Sophie pâlit :

— Quand je pense que pareille chose pourrait t'arriver !

— C'est notre métier. Il n'est grand qu'en raison des risques.

— Tu as beau dire, c'est affreux !

— C'est ainsi.

Et pensif :

— Ce que Sarnel possédait de plus beau, c'était le sourire de l'âme, la joie intérieure.

— Ne la possèdes-tu pas ?

— Je la cherche.

— Tu as la vocation pourtant.

— Là-bas, oui, je suis vraiment soldat.

— Et ici ?

— Je reste un homme.

Sophie, qui n'était point tendre, eut les larmes aux yeux.

— Olivier, tu n'es pas malheureux ?

— Ni heureux, Sophie. Qu'est-ce que cela fait ? Le bonheur !...

Son geste dédaigneux éloigna l'éternel mirage dont vivent et meurent les hommes.

— Je voudrais tant te comprendre ! N'as-tu pas confiance en moi ?

Il sourit :

— Laissons cela. Si nous allions voir notre mère ? Veux-tu ?

— Elle repose en ce moment.

Et Sophie l'informa de ce que le docteur avait dit.

Justement Henri Le Jas entrait. Un homme brun, d'une carrure et d'une franchise sympathiques : c'était l'intime de la maison.

— Quel hôpital ! fit-il gaiement. Le bras du lieutenant, la goutte du patron, le coryza de M. Pierre-Jean et la colique de son petit-frère.

— Et Nénette ? demanda Sophie. L'avez-vous vue ? Elle toussait.

— On ne me l'a pas montrée.

Sophie regarda son frère pour attester l'injustice sourde qui la préoccupait : cette indifférence d'Armande, pour n'oser dire son hostilité envers les filles de la morte.

Mais Olivier ne pensait qu'à sa mère. Le Jas dut le rassurer ; et, comme il s'apprêtait à le panser, elle se retira et gagna l'autre aile où habitaient Jean-Marc et sa femme.

Mécontente :

— Ce n'est pas bien, dit-elle tout haut.

Sa pensée remontait cinq ans en arrière, évoquait Claudie. La pauvre âme ! Une véritable enfant : cerveau confus, impulsions brusques, nervosité maladive. Comme elle tremblait devant Jean-Marc, parfois dur ! Il est vrai que, si peu pratique, incapable de diriger sa maison, pleine de bonnes volontés impuissantes, prompte aux larmes, aux désespoirs, aux scènes, jalouse de surcroît, et pas toujours à tort, — soyons juste ! — elle l'exaspérait fréquemment. Fragile, une pneumonie greffée sur une mauvaise grippe l'emportait. Mimi avait alors deux ans, Nénette onze.

Jean-Marc se remariait un an après. Qu'il n'eût pu

supporter la solitude, à trente-quatre ans, rien d'étonnant. Il avait sincèrement pleuré Claudie, avec regret, peut-être même un peu de remords. Mais cette union, de tempéraments si opposés, ne l'avait pas rendu assez heureux pour qu'il restât esclave du passé.

Et au choix d'Armande, après tout, il n'y avait rien à reprendre : situation, qualités de ménage, prestance, agrément. C'était la femme qui convenait à Jean-Marc. Il lui devait ces bébés magnifiques, à trois ans des Hercules grassouillets aux plis de chair rose. En était-il assez fier ! Tandis que Nénette et Mimi poussaient délicates comme leur mère. Mais n'était-ce pas une raison pour que la nouvelle venue les entourât de soins et de tendresse? Ah ! les femmes, même les meilleures... Et Armande était-elle des meilleures?

Sophie en douta presque :

— Non, ce n'est pas bien !

Vingt fois, une observation amicale lui était venue aux lèvres ; mais, outre que le sujet était délicat, ses rapports avec Armande gardaient une correction nette, sinon une entente absolue. Fallait-il risquer de les compromettre? Les froissements naissent si vite, s'aggravent si facilement ; et comment Jean-Marc, d'autorité ombrageuse et partiale pour sa jeune femme, prendrait-il la chose?

« Il faudra que j'en parle à Mère-grand », se dit Sophie.

Tactique heureuse : un peu de diplomatie ne nuit pas, là où tant d'intérêts et de conflits sont en jeu. Une grande famille ressemble à un couvent ; sous l'uniformité des règles, les caractères divergent, les influences s'entre-croisent.

Sophie rebroussa pour aller voir Mme Siglet-du-Salt. La vieille femme impotente, mais encore lucide pour ses quatre-vingt-sept ans, adorait Nénette et Mimi, et même, avec l'injustice des vieillards, en qui le raisonnement affaibli laisse place à l'instinct, elle n'aimait plus qu'elles, indifférente aux enfants de Simone et même aux jumeaux d'Armande. L'autorité de son âge et son rang de bisaïeule la qualifiaient pour intervenir ; et, s'il le fallait, Maman-Reine, bien qu'elle s'imposât une grande réserve, viendrait à la rescousse.

Une ombre se dissimula quand Sophie passa devant la porte vitrée d'une lingerie. Entrer, ne voir personne et découvrir, derrière une haute corbeille à linge, une fillette en canotier, jupe courte et cartable sous le bras, fut l'affaire d'une seconde.

— C'est toi, Nénette, fit-elle très étonnée. Pourquoi te caches-tu?

L'enfant venait de pleurer et avait une joue rouge.

— Pour rien, ma tante.

Très mince, blonde, fine, une tête maigriotte, de grands yeux bleus effarouchés, jolie pour peu qu'elle se fût épanouie, tels ces bourgeons frileux à qui le printemps tarde, Antoinette baissait la tête, d'un air d'animal pris au piège.

— Comment, pour rien, tu as peur de moi?

— Oui. Oh ! non, ma tante !

— Oui, non?

Sophie éleva la voix :

— Qu'est-ce que c'est? Tu vas mentir, à présent?

Cette rudesse décontenança la jeune fille.

Quinze ans, déjà. S'en serait-on douté? Son air

trouble et buté frappa une fois de plus Mlle Fabrecé.

« Elles sont entêtées et fausses », insinuait Armande. Serait-ce vrai?

— Je veux savoir ce que tu faisais là?

— Ne le dites pas à marraine, je vous en supplie!

Et Nénette, qui ne se résignait pas à dire maman, dans son amour pour la disparue, fondit en larmes. Sophie fut émue :

— Ma pauvre petite, je ne te veux pas de mal. Pourquoi me traites-tu comme une étrangère?

Il s'éveillait en elle des sentiments qu'elle eût mal démêlés, et qui lui faisaient plaindre les filles de Claudie, comme elle avait plaint sa belle-sœur, mais en se souvenant de leur incompatibilité et sans comprendre ces natures semblables, toutes frémissantes, sensitives repliées au plus léger choc.

— Vous n'êtes pas une étrangère pour moi, ma tante. J'ai eu peur d'être grondée parce que... parce que j'allais, bien que marraine me le défende à cette heure-ci, chez ma Mère-grand.

— Viens-y avec moi, dit Mlle Fabrecé. Tu n'es pourtant plus une enfant pour pleurer ainsi.

— Oh si! tantine, je suis une enfant, puisque tout à l'heure ma... ma...

Les sanglots l'étouffèrent :

— Marraine m'a giflée.

Sophie eut un haut-le-corps :

— Giflée? Pourquoi?

— Parce qu'elle est nerveuse. Elle a dit que j'avais répondu mal poliment, mais ce n'était pas vrai.

Sincère, évidemment. Sophie ne répondit rien, mais la prit contre sa poitrine et la serra.

— Viens t'expliquer chez ta Mère-grand, mais posément, raisonnablement ; elle est âgée.

— C'est vrai ! Que je suis égoïste !

— Là, sèche tes yeux. C'est bien. J'aime qu'on soit courageuse.

Elle ajouta, grave :

— Et une autre fois, Antoinette, ne te cache pas de moi.

III

Armande et Jean-Marc, dans le grand cabinet de travail, échangeaient des répliques vives ; elle, sans ménagements, les nerfs chavirés, lui, attentif, le regard embusqué sous ses épais sourcils, un sourire de parade amincissant ses lèvres. Il gardait son sang-froid, là où elle le perdait, comme tout à l'heure en passant sur Nénette sa colère.

Les tempes de Jean-Marc grisonnaient ; sous un large front blanc, le visage hâlé, la mâchoire forte dégageaient une maîtrise. Autoritaire et tendu, il était faible au fond, et dissimulait les passions qui le dévoraient : l'ambition, la richesse et le plaisir ; il les maintenait dans les grandes lignes qu'exige le respect de soi et, malgré son âpreté positive, plein de noblesse et d'honneur, au sens usuel de ces mots.

Armande, à cette minute, apparaissait presque laide, elle qui passait pour délicieusement jolie. Son teint de fleur s'enflammait sous l'opulente chevelure noire qui sinuait à ses tempes. Les yeux secs, la bouche crispée, elle s'abandonnait pour la première fois au démon impérieux des bourrasques qu'elle avait jusqu'alors muselé sagement ; mais cette trahison la

saisissait à l'improviste. Croire à la fidélité de son mari, à leur bonheur sans mélange, et, sur présentation de facture d'un bijou qu'elle n'avait nullement reçu, facture égarée sous une enveloppe à son nom, constater que Jean-Marc...

Ah ! c'était vil, c'était lâche, c'était !...

Les mots lui manquèrent.

Crâne, il niait, ce qui la mettait hors d'elle, encore qu'elle ne lui eût pas pardonné d'avouer. Car de preuves, elle n'en avait pas. Le joaillier — peste ! un des meilleurs de la rue de la Paix — venait de se confondre en désolations au téléphone : la négligence d'un commis... « Non, non, du tout ! M. Fabrecé n'avait pas acheté le moindre bijou à Mlle Hycler, des Bouffes. C'est au contraire pour Mme Fabrecé qu'il avait commandé la veille un sautoir de perles, et son propre fils allait avoir l'honneur de le lui apporter tout à l'heure en auto, avec force excuses. »

Que penser? Le pire, c'était plus sûr. Armande y croyait :

— Qu'est-ce qui me dit, quand tu m'as priée de te laisser causer avec Virquot, que tu n'en as pas profité pour t'entendre avec le bijoutier? Le téléphone n'est pas pour les chiens.

Elle se décelait vulgaire, ne se surveillant plus. Il proposa :

— Veux-tu que je fasse rappeler Virquot? Préfères-tu l'interroger seule?

— Ah ! non ! Pas de témoins ! Lavons notre linge sale entre nous !

— Écoute, ma chérie, j'ai été patient jusqu'à présent, mais tu passes les bornes, je t'assure.

Elle le regarda avec détresse, ébranlée d'espoir, rejetée à l'incertitude. Les apparences vagues, les coïncidences fugitives, ce qui vous effleure et ce qu'on écarte, prenaient corps : tel soir d'absence, tel prétexte donné...

— Je ne te crois pas !

— A ton aise. C'est un peu fort, tout de même. Parce que je veux te faire plaisir et t'offrir des perles que tu désirais depuis longtemps, tu crois plutôt un chiffon de papier erroné que moi qui t'aime ! Voyons, tu sais bien que je t'adore !

Elle songea aux perles, dont elle raffolait. Oui, c'était une pièce à conviction. Et sa crédulité ne valait-elle pas mieux ? Mais l'idée d'être trompée l'atteignait dans une vanité si sensible, autant que dans sa tendresse, qu'elle s'écria pour le démasquer :

— Je vais aller parler à cette femme, je saurai la vérité.

— Va donc ! Tu te rendras ridicule.

Elle eut un cri de véritable désespoir :

— Jure-moi, jure-moi que tu ne l'aimes pas ?

— Moi ? Je m'en soucie autant que d'un tambour de basque. Non, mais pourquoi veux-tu que j'aime cette petite grue qui a cinquante ans passés ?

— Ce n'est pas vrai, elle est beaucoup plus jeune !

Un homme ne regarde pas, en pareil cas, à une indélicatesse :

— Aux lumières, oui. Elle a deux amants, d'abord.

— Ce n'est pas une raison. Et comment le sais-tu ?

— Potins de cercle. Je déteste les actrices. Me crois-tu, à présent ?

— Non !

Mais son regard brillait moins farouche ; la divine illusion, dont cependant elle n'était qu'à demi dupe, lui fermait les yeux sous les baisers qu'à petits coups savants Jean-Marc, l'ayant attirée de force sur ses genoux, lui appuyait au creux des paupières, au coin de la bouche qu'elle détourna. Tressaillante, elle se cachait la figure comme si elle pleurait, honteuse, dans le cou qui du ras de la barbe la piquait.

— Petite sotte adorée !

Et il se mit à rire franchement.

— Je ne veux pas que tu ries !

Alors il l'embrassa de nouveau et elle n'eut plus le courage de retirer ses lèvres. Retrouvant sa présence d'esprit, elle dit après un silence apaisé :

— Tu vas me gronder : j'ai été trop brusque avec Nénette. Je lui ai donné une claque.

— Oh ! fit-il très contrarié. Tu sais que je ne suis pas partisan du tout...

— Elle était insolente.

— Alors, concéda-t-il.

Mais cette absolution ne lui vint pas du cœur. Armande excédait ses droits : si c'étaient ses enfants encore ! Il souffrait de ce malentendu croissant entre sa femme et ses filles ; et, pas assez clairvoyant pour en discerner les causes et fixer les responsabilités, il départait en bloc un blâme ennuyé, en soutenant Armande, pour le bon ordre.

Il lui sembla cependant qu'en ne se rebiffant pas il venait de payer d'une lâcheté vis-à-vis de sa fille sa trahison envers sa femme.

Un souci : ces enfants qui grandiraient avec une autre mère et d'autres frères ; inconvénient fatal des

remariages. D'insaisissables griefs, combattus de pitié, s'élevaient en lui envers les filles de Claudie : la nervosité, l'instabilité de ces tempéraments ; et, sans qu'il se rendît compte, les préventions fluides soufflées par Armande : « caractères difficiles, ombrageux ». Car elle savait exploiter des incidents menus, des accrocs fortuits.

Il ne pouvait douter pourtant de sa véracité. L'idée qu'elle obéît peu à peu et de plus en plus à une jalousie inconsciente de marâtre ne lui serait jamais venue. Par cela seul qu'Armande était sa femme, il l'enrichissait généreusement, en véritable mari, des qualités qu'il lui souhaitait.

Elle craignit les réflexions qu'il pouvait faire ; et, par diversion de chatte, elle se pendit à ses épaules :

— Monstre !

Il se dégagea en douceur. Une douleur lancinante se rappela à son orteil :

— Maintenant, Mandi, les affaires sérieuses. J'ai vingt lettres à dicter encore !

Elle fit la moue, redevenue gracieuse, le teint éclairci par l'orage ; et ce charme trompeur d'ingénuité qui, joint à la merveille de sa chair de lait, lui donnait un si séduisant éclat :

— Tu sais, dit-elle, il faut absolument que tu maries ma sœur à ton frère.

— Qui ça, Olivier ?

— Tu es bête : le Consul.

— Le Chinois ? Excellente idée ! Il compte se marier en effet. Mais Liane voudra-t-elle ? Pas près de Paris, la Chine.

— S'ils s'aiment ?

— Évidemment ; c'est beau, l'amour.

Elle arrêta d'un baiser l'ironie :

— Je te laisse. Travaille !

Jean-Marc attira le téléphone des usines, sonna son secrétaire et sa sténographe, compulsa des papiers, reprit avec une ardeur victorieuse sa tâche, jetant des ordres, recevant des chefs de services, écoutant l'un, rappelant l'autre.

Son visage retrouvait toute son énergie. Comme une revanche d'avoir amadoué sa femme et cédé pour sa fille, il jouissait de l'impression de crainte et de respect dégagée par sa voix coupante et son regard léonin. Commander l'enivrait. Ses plaisirs ne comptaient guère, à côté de cet instinct dominateur par lequel, s'inspirant de Napoléon, il concentrait dans son cerveau tous les rouages de cette exploitation énorme, parant à tout, décidant tout sur-le-champ, avec une fertilité de ressources, une ampleur de mémoire qui forçaient l'admiration de ses directeurs, dressés à son exemple.

Un orgueil de tradition exaltait encore cette suprématie : il perpétuait l'œuvre de son père, à présent retiré dans la spéculation pure, des travaux de laboratoire et de législation. Il était l'arbre de transmission du génie inventif, spontané, fécond de Pierre Fabrecé, du maître initial, l'inspirateur de ce monde en mouvement, de cette cité du labeur à laquelle un fil de voix par le petit appareil à main le reliait : la fabrique grondante du souffle ininterrompu des chaudières, du glissement des chariots, du rythme des machines, du roulement des camions ; ces Établissements dont lui, Jean-Marc, deuxième du nom, était le centre vivant,

et que dirigeraient plus tard, le plus tard possible, ses fils, héritiers de sa race et continuateurs de son destin.

Antoine et Florent patientaient depuis trois quarts d'heure quand il donna l'ordre de les introduire.

L'énervement de Florent avait fini par gagner le placide Antoine. Il songeait qu'il eût pu, pendant ce temps, raccompagner Miche à travers bois. Il la revoyait, tête nue, les cheveux naturellement ondés, car, vraie petite fermière, elle ne craignait ni vent ni soleil ; une robe de serge bleue épousait ses formes nettes ; comme ses petits pieds chaussés de cuir jaune trottaient allégrement sur la mousse !

Florent, son émotion tombée, se déprimait, optimiste après le repas qui le remettait sous pression, mais, comme tous les nerveux, pessimiste avant. On avait sonné depuis longtemps le premier coup du déjeuner. Une irritation tiraillait ses traits. Jean-Marc se moquait-il?

Leurs regards, leurs demi-mots mécontents les liguaient et, puisqu'on allait les humilier l'un devant l'autre, renforçaient leur bravoure. Elle tomba, en présence du Gouverneur.

Il leur imposait, non seulement par son prestige, mais par cette autorité magnétique que les forts exercent.

Florent, qu'il toisait, baissa les yeux le premier ; Antoine détourna les siens.

— Je ne vous fais pas mes compliments, dit-il vertement. Vous me forcez à vous dire, pour des hommes de votre âge, que de méchants gamins ne se conduiraient pas autrement.

— Tu exagères, risqua Florent.

— Laisse-moi parler : tu auras ton compte. D'abord, Antoine ! Je suis au courant de tes façons d'être avec Jenny-Rose : elles ne me plaisent pas. On vous a rencontrés ensemble fréquemment. Quand tu ne fais pas avec elle l'école buissonnière dans l'allée des Biches, — je suis renseigné ! — tu es toujours fourré au Val-Changis chez sa mère.

— Je ne...

— Attends ! Où veux-tu en venir? Si c'est une amourette, elle est mal placée ; tu t'affiches et tu compromets cette petite... Un Fabrecé doit garder de la tenue. Si tu projettes de séduire ta sœur de lait, dont les parents sont de braves gens quoique pas malins, c'est plus vilain encore ; car tu ne pourras rien réparer.

— Mais jamais...

— Je n'ai pas fini ! Reste l'hypothèse, infiniment plus probable, que Jenny-Rose, coquette comme toutes les filles, s'amuse de toi. Ta recherche la flatte, elle en conçoit ou peut en concevoir des espoirs intéressés et ridiculement ambitieux ; et c'est toi, benêt, qui, un jour, seras le dindon de la farce.

Il arrêta le geste de protestation de son frère :

— Quoi qu'il en soit, il faut que cela cesse !

Et marquant bien qu'il tenait la simplicité d'Antoine pour négligeable et escomptait sa soumission, il jeta quelques notes sur un carnet, puis releva la tête avec un peu d'ironie :

— Eh bien?

Antoine tournait sa langue comme s'il mâchait une boule de gomme. Il répondit enfin :

— Pour ce qui est de la chose et de ce qu'on t'a raconté, puisqu'il y a des gens qui n'ont rien de mieux

à faire et que ça les occupe, c'est exact. Jenny-Rose et moi, nous nous rencontrons selon notre plaisir ; et nous ne faisons rien de mal. Il n'y a rien à reprendre à nos actions et à nos idées.

— Tu crois que ça me suffit?

Antoine s'échauffait lentement :

— Je t'ai répondu parce que tu es mon frère, et que je te respecte malgré tout...

— Malgré quoi? dit Jean-Marc atteint au vif.

— Malgré que tu me parles comme si j'étais encore de la classe et n'avais pas vingt-deux ans sonnés à l'horloge du quartier. Car enfin, permets-moi de te le dire, Jean-Marc, tout ça ne regarde que moi, c'est mes affaires.

— Tu te trompes ; tes affaires, dès qu'elles engagent ton nom, notre nom, me regardent.

— Je n'ai de compte à rendre à personne, dit Antoine excité par la complicité agressive de Florent, et si tu le veux bien, tu ne nous feras plus l'injure de supposer que nous avons, Jenny-Rose et moi, des mauvaises idées. Comme elle est, je le suis. Rien à dire. Tous deux francs et honnêtes.

— Alors, tu es entiché de cette petite roublarde?

— Jean-Marc, si tu veux mal parler d'elle, j'aime autant m'en aller. N'abuse pas de ce que tu es le Gouverneur.

— Mais, voyons, voyons, tu ne vas pas me dire que tu l'aimes sérieusement?

Sous le doute injurieux, Antoine se cabra. Et, campé sur ses jambes :

— Et si je ne l'aimais pas, répliqua-t-il, révolté, est-ce que je vivrais comme cela avec elle? Me prends-tu pour un sale individu? Je suis un Fabrecé. Est-ce

que j'irais séduire une enfant? Si tu le crois, tu as bien mauvaise opinion de moi. Et d'elle, si tu supposes qu'elle est rusée et veut m'empaumer. Non, mon ami, ça ne colle pas; ne cherche plus. Ce n'est ni ceci, ni cela, c'est de la belle et de la bonne amour, tout court.

— Et où cela vous mènera-t-il? Je suis curieux de le savoir.

— Devant m'sieu le maire, dit Antoine. Où veux-tu que ça nous mène?

Jean-Marc sursauta, et Florent eut un petit frisson anarchiste : « Hardi, le gars! » eût-il crié. Maintenant, il s'amusait : ah! la colère stupéfaite du grand.

— Est-ce que tu es fou?

— Pense pas, dit flegmatiquement l'autre.

— Épouser une paysanne!

— Paysanne? Ni plus ni moins que notre vénérée grand'mère, quand grand'père Fabrecé l'a prise pour femme.

« Envoyé! pensa Florent. Personne ne connaît mon Antoine, et dire qu'ils le croient bête!... »

Jean-Marc fronça les sourcils :

— Ce n'est pas sérieux?

Et soudain, violent :

— C'est idiot!

— Pourquoi? demanda Antoine, têtu.

— Jenny-Rose, notre belle-sœur? C'est à pouffer, mon pauvre garçon!

Il la voyait dans leurs salons, fagotée, en face d'Armande en grand décolletage, ou, ignorante et rustique, côtoyant quotidiennement Sophie, Isabelle et lui-même. L'orgueil l'encoléra :

— Antoine, le Père est absent, je le représente. Tu

vas me promettre de cesser ces rendez-vous et ces promenades.

— Je ne peux pas.

— Dis que tu ne le veux pas. Voyons, je vais te parler en ami. Un bon conseil : voyage quelque temps. Tu réfléchiras, tu te ressaisiras...

— Je ne vais certainement pas m'en aller au moment où la Comtesse et le Chinois arrivent et où on va fêter le quarantenaire des parents.

Jean-Marc dit avec une rondeur soudaine, car il avait de ces revirements :

— Précisément, j'aurais voulu en pareil moment leur éviter toute peine. Il serait généreux à toi de ménager notre mère souffrante. Et le Père est assez absorbé par ses travaux, sans que tu lui infliges d'aussi misérables tracas.

Antoine, calme, répondit :

— Je vais te dire une bonne chose : c'est à notre père que je veux en appeler.

M. Fabrecé, qui s'était un peu surmené en présidant deux importantes commissions au Sénat, était attendu pour demain ou après-demain.

— Si tu crois qu'il t'approuvera !

— C'est le Père, il jugera.

Il prononça ces mots avec ferveur, comme tous l'eussent fait. Le Père, pour eux, cela disait tout.

Jean-Marc se mordait les lèvres :

— Eh bien, soit !

Mais son air ne présageait rien de bon. Décidé à ne pas avoir le dernier mot, il venait de prendre une résolution brutale, qu'il s'abstint et pour cause de laisser soupçonner.

Florent vit alors se diriger sur lui le regard sévère ; et un malaise qu'il se reprochait comme une faiblesse l'envahit. Il n'avait pas, comme Antoine, des excuses avouables.

Jean-Marc lui dit avec une sérénité inattendue :

— Je ne reviendrai pas sur les faits accomplis. Je suppose que tu les regrettes ?

Florent regarda le parquet.

— Une sanction est indispensable, non seulement en soi, mais vis-à-vis de ceux qui n'ignorent pas ton aventure. C'est un gros scandale étouffé. Tu partiras ce soir pour Londres. Je te chargerai d'une mission auprès des principales maisons d'édition.

— Et pour combien de temps ?

— J'aviserai.

— Et si je refuse ?

— Tu ne refuseras pas. Sans mes démarches, sans celle d'Isabelle surtout, tu passais en correctionnelle. Un Fabrecé, ce serait beau !

Jean-Marc s'était levé, — aïe, l'orteil ! — et d'un ton moins rigoureux :

— Ce que je t'inflige est autant dans ton intérêt que dans le nôtre, et me coûte. Je motiverai ton absence auprès des parents, de Jacques et de Simone, de façon à sauvegarder ton amour-propre.

Florent hésitait, contracté. Le bien et le mal se disputaient en lui. La rancœur, l'humiliation et les sentiments qui ne s'élèvent, dans leur véhémence, qu'entre êtres du même sang. Mais l'image d'Isabelle et la conscience de sa faute... D'autre part, exilé là-bas, châtié comme un enfant, au moment de la grande fête de famille, quand tous les cœurs battraient à l'unisson, c'était cruel.

Il murmura d'une voix sourde :

— Je partirai.

Jean-Marc lui mit la main sur l'épaule :

— J'en étais sûr.

Il ajouta :

— C'est bien, allons déjeuner.

IV

On prenait le café dans la véranda, quand Gervais apporta une dépêche. Jean-Marc la lut, Armande penchée sur son épaule, — un reste de méfiance — et s'écria :

— Jacques est à Marseille, il a pu prendre le bateau plus tôt. Il dînera demain avec nous.

Ce fut une explosion de joie. La bonne surprise pour père ! Sophie s'élança avertir sa mère. Les voix montaient. Un bonheur chaud courut. Des lois obscures régissent les affections familiales ; Jacques, en raison de ses absences et de son jovial caractère, bénéficiait d'un véritable engouement, rehaussé de fierté.

Seul avec Jean-Marc il portait, à trente ans, le ruban rouge, pour sa belle conduite lors des troubles boxers. Il avait défendu, six jours durant, son consulat attaqué par des hordes, et sauvé la vie à une trentaine de personnes. A ses côtés, la femme du consul d'Angleterre avait joué du revolver, visant juste et abattant son homme.

Tous les visages qui, une minute auparavant, déguisaient, dans le bon accord de la conversation, leurs préoccupations, Jean-Marc son alerte, Armande sa

jalousie, Isabelle et son mari leur tendresse inconsolée, Olivier une crise de doute comme celles qui ravagent les meilleurs prêtres, Antoine son amour et Florent son départ, tous les visages reflétèrent une joie identique : « Le Chinois arrive ! Le Chinois arrive ! »

La nouvelle, communiquée par Gervais à l'office, y reçut le même chaleureux accueil. Et Florent ne put s'empêcher de remarquer tout bas que Jacques avait du bonheur. L'excellent garçon méritait ces transports, mais pourquoi nul autre ne les eût-il suscités? Ni Simone, ni Olivier même?

Mme Siglet-du-Salt, attirée par la rumeur, — depuis des années elle déjeunait dans son appartement d'une tasse de lait — fut saluée avec enthousiasme. Haute, mince, la figure encore vivace sous ses cheveux blancs et s'appuyant sur une canne à bec d'argent et bout de caoutchouc, elle se tenait, les cils clignants, au milieu du cercle, qui lui répétait à l'envi :

— Le Chinois, le Chinois, Mère-grand !

Elle manifesta une joie mesurée. Dans les intervalles, elle oubliait son petit-fils. Assise dans un grand fauteuil, elle écoutait les projets loquaces : il fallait marier le Consul !

Toutes y songeaient, avec le désir et presque la certitude de faire son bonheur : Sophie, pour une de ses amies, Isabelle pour une cousine de Cyrille. Mais Armande rappela, d'une prise de possession :

— D'abord, je le retiens pour Liane !

Sophie fit la sourde oreille : une demoiselle Charnot dans la famille, c'était assez. Conciliante, Isabelle souriait. Assise près de son mari qui, très soigné, les cheveux un peu longs et la barbe lustrée, avait un

visage intense de Christ, elle lui tenait la main d'un geste de guide et d'amante. Ce lien vivant les unissait d'une sensibilité particulière où la plus légère pression se répercutait.

— Pas possible ! s'écria Jean-Marc, qui, fumant son cigare, regardait le parc par une des vastes baies.

Armande s'élança, puis d'autres ; le même cri partit :

— Comment ! sans prévenir ? Simone ! voilà Simone !

Le long de l'allée d'honneur qui aboutissait au grand perron, une victoria de la gare amenait, serrés dans le fond, Mme Polotzeff et ses deux enfants qu'elle tenait contre elle. Elle leva les yeux et agita son ombrelle d'un air vague. Elle avait le visage bouleversé et très pâle.

Moins Isabelle, restée auprès de Cyrille et de Mère-grand, — quant à Jean-Marc, sa goutte et son importance le ralentissaient — toute la famille, ruée en bas d'un flot, l'assaillait de questions, avec inquiétude :

— Rien de fâcheux ?... Et Serge ?... Pourquoi seule ?... Tu n'es pas malade ?... Comment n'as-tu pas télégraphié ?

On sentit qu'elle faisait un grand effort de gaieté, embrassant et répondant au hasard. « Qu'est-ce qu'elle a ? » se demandait chacun.

Très séduisante, un charme un peu exotique emprunté à sa vie nomade, d'un éclat de rose pâle et meurtrie, elle retirait, comme s'il lui eût comprimé le front, son bonnet en forme de mitre.

— J'ai une migraine atroce, dit-elle.

Bien que ce fût plausible, et qu'elle passât les mains sur ses tempes où se massaient en grappe d'admirables

cheveux d'or fauve, — un peu de henné? — personne ne fut entièrement dupe.

Armande s'empara d'elle, d'autorité :

— Viens embrasser notre mère, et nous te laisserons reposer ensuite.

Sophie lui saisit le bras de l'autre côté :

— Avez-vous déjeuné? Veux-tu prendre quelque chose? Tes enfants?

— Non, rien, merci !

On appelait Jean-Marc au téléphone. Antoine et Florent, discrets, retenaient Yvan et Betty vers qui accourait Mimi caressante, suivie de Nénette moins enthousiaste, car la précocité d'Yvan et son air de petit loup sauvage lui inspiraient une antipathie.

Isabelle s'était élancée vers Simone, à qui Mme Siglet-du-Salt ouvrit les bras avec une effusion machinale, comme usée ; déjà Sophie et Armande entraînaient leur sœur chez Mme Fabrecé.

Étendue sur une chaise longue, celle-ci, entendant ouvrir la porte, se dressa en pied, et son beau visage resplendit :

— Mon enfant chérie !

Elle l'étreignit avec une émotion presque divinatrice, la scrutant de ses beaux yeux marron sombre, si veloutés, si expressifs. Mais Simone, avertie, garda assez d'empire sur elle-même pour éluder les soupçons :

— Serge? inventait-elle, avec une volubilité qu'elle tâchait de rendre naturelle, retenu à Florence par un congrès de sciences mathématiques auxquelles il s'intéressait particulièrement... Un peu fatiguée, rien de grave, elle le précédait à Val-Montoir... N'avait-il

pas annoncé l'arrivée? Il devait le faire; un malentendu... Les enfants?... En parfaite santé, ils allaient monter l'embrasser...

Mme Fabrecé, les lèvres entr'ouvertes et le souffle court, — un flacon d'éther à sa portée, car les suffocations la guettaient, — contemplait avidement sa fille en lui tenant les mains; sa tendresse anxieuse hésitait à se rassurer :

— Bien vrai? Tu as les traits tirés.

— La fatigue du voyage, assurait Armande impatiente de la chambrer, tandis que Sophie amorçait un mouvement de retraite.

Mais la mère, si longtemps privée d'elle, ne la cédait qu'à regret :

— Promets-moi que tu vas t'étendre, dormir un peu.

Simone, au supplice, la regardait avec un amour bouleversé, soucieuse de ne pas l'alarmer, et défaillant du besoin de se jeter contre son cœur et d'y pleurer toute sa détresse. Elle haletait depuis trente-six heures comme une biche traquée, vers ce refuge et cette détente... Qui pourrait mieux la comprendre et la plaindre?

Dans sa chambre, entre Sophie et Armande agacées d'être deux, elle déballa nerveusement son nécessaire de toilette.

— Mais non, je t'assure, Armande, et toi, ma bonne Sophie, il n'y a rien de terrible... Quelques soucis, comme tout le monde...

Et son visage, au sourire plus triste que les larmes, semblait une porte dont la serrure est fermée.

Par bonheur, on vint appeler Armande : le bijou-

tier... Cette diversion changea le cours de ses idées et la força de battre en retraite.

Mais pas davantage devant Sophie, Simone ne parla. Elle retirait de sa valise un kimono.

Sophie voulut lui dégrafer son corsage. Ce geste innocent fit reculer Simone ; et, avec vivacité :

— Non, laisse, je me déshabillerai seule.

L'autre, peinée, vexée, obéit à un élan de bonté. Certes, il lui en coûtait à elle, l'aînée... Mais un seul être dans la maison, en dehors de leur mère, saurait apporter à sa sœur un peu de paix : celle qui s'effaçait toujours, modeste, la meilleure de toutes.

— Veux-tu que j'aille te chercher Isabelle?

L'expression presque dure de souffrance qu'avait Simone parut se fondre. Elle fit oui de la tête, et, se jetant au cou de Sophie :

— Ne m'en veuille pas... Tu sauras plus tard...

— Mais oui, fit l'autre avec une rudesse aimante, mais oui.

Jacquemer et sa femme s'étaient retirés dans leur pièce de travail préférée, une galerie qu'un bow-window inondait de jour, comme si les yeux morts de Cyrille en accueillaient une vague lueur, et que la caresse du soleil fût plus tiède à son visage :

— On va venir te chercher, disait-il avec cette intuition délicate des choses et des êtres qui ne le trompait guère.

Rien qu'au ton de Jean-Marc et d'Armande, cependant maîtres d'eux, il avait perçu l'orage. De même pour Simone, à sa poignée de main :

— Un malheur est dans l'air, dit-il. Elle a fui son mari !

Un léger coup.

— C'est Sophie, devina-t-il. Va, mon amie.

Ses doigts translucides cherchèrent sa femme. Un baiser descendit sur son front, la porte se refermait. La beauté qui, elle présente, l'animait, se retira : ses traits devinrent de cendre ; il gémit, avec une horreur grave :

— Ah ! quelle misère ! Ces ténèbres... Et Polotzeff y voit, avec ses yeux de chacal, la brute qu'il est !

Il détestait Serge, l'ayant percé à fond. Chez lui, répulsion ou amitié tenaient à d'impondérables, immédiates nuances.

Simone rangeait toujours ses affaires. Elle ne se retourna pas tout de suite, et faisant face à Isabelle, brusquement :

— Il n'y a que toi, dit-elle, pour me sauver !... Je suis perdue si on ne me tire pas de ses griffes ! Qu'on me fasse divorcer, vite, vite !

Elle parlait dans un cauchemar :

— Calme-toi, calme-toi !...

Et Isabelle la caressait comme un enfant qu'on rassure.

Simone se tordait les mains :

— Ma vie, ma pauvre vie gâchée... Ma jeunesse et ce qu'il en a fait, ma foi en lui, toutes mes illusions ; ah ! le misérable !

Sa grande sœur, l'attirant par la taille, la faisait asseoir auprès d'elle, blottie et frissonnante.

— Il me tuera, il l'a dit, il veut me tuer ; alors je me suis sauvée. Défends-moi ! Il est fou, et s'il n'est pas fou, c'est un monstre !

A phrases hachées, avec des trous d'ombre qui laissaient de l'inexplicable, des images accusatrices, des redites, et des retours qui bouclaient le cercle de cet enfer domestique, Simone fit sa confession.

A travers le drame, un étrange Polotzeff se dressa, tel que l'avait pressenti Cyrille, mais dépassant tellement toute créance, qu'Isabelle douta d'abord si Simone jouissait de son bon sens et ne parlait pas sous l'empire d'une de ces maladies nerveuses qui faussent, sans le détruire, aiguisent même le jugement, et donnent aux souffrances imaginaires de l'hystérie l'accent sincère des plus émouvantes douleurs.

Simone, comme si elle devinait, dit tristement :

— Je ne suis pas folle, va ; et pourtant il y aurait eu de quoi le devenir.

Elle racontait ses sept années de mariage, dont deux d'un bonheur instable, capricieux comme le caractère de Serge, mais subies par amour et consolées par la naissance d'Yvan. Pas longtemps. Déjà Serge la trahissait et elle en acquérait ces preuves qui s'évaporent, quand on croit les tenir, mais que son instinct et de sûrs indices attestaient. Car il l'avait trompée, non pas une fois, mais dix fois, mais cent fois, avec une adresse, un aplomb extraordinaires, de constants alibis, une chance incroyable, niant avec indignation, feignant, éprouvant même une tendresse perverse et ne reculant pas à la lui témoigner ; car elle ne pouvait affirmer qu'il ne l'aimât point à sa manière et qu'elle ne lui fût pas indispensable, comme une proie vive, un cœur et une chair à souffrance où son sadisme intellectuel s'assouvissait.

Et ce n'était que le commencement. D'année en

année, Serge impuni se révélait dans sa terrifiante bizarrerie. Sous le masque raffiné du Slave, mâtiné d'américanisme, un fauve apparaissait. Elle avait enduré des scènes outrageantes, des jalousies injustifiées, une tyrannie de geôlier, des frénésies de maniaque ; pis que cela, des coups !

Isabelle, incrédule, s'exclamait. Simone releva les manches de sa chemise : sous le coude, se tuméfiaient des bracelets bleuâtres.

— Oh ! il a osé !

— Oui, il y a trois jours, en m'attachant avec des cordes pour que je ne puisse me sauver. Car je ne me suis sauvée qu'au prix d'une suprême humiliation : il m'a fallu désarmer ses soupçons, feindre une réconciliation, subir l'horreur !...

Elle dépeignit leur fuite éperdue à la gare, pendant une courte absence de son bourreau, sautant dans un train, sa peur d'être rattrapée, sa hantise du châtiment.

— C'est abominable, répétait Isabelle, mais pourquoi? Pourquoi?...

— Le sais-je? Il m'est inconcevable. On dirait qu'il a bu des poisons ; si tu voyais alors son visage, son visage que personne ne connaît !

Un tremblement l'agitait.

— Il n'est pas morphinomane?

— Je ne crois pas. Comment savoir? Il est si soupçonneux. Il se surveille tellement.

— Mais te frapper? Comment est-ce possible?

— Oh ! c'est venu petit à petit. D'abord, sous prétexte d'éducation morale, de dressage à refaire. Car, disait-il avec un sourire exquis : « Qui aime bien, châtie bien ! » Il a voulu m'imposer ses goûts, ses idées,

ses préférences, ses tics. Tu sais qu'il est très lettré et parfait musicien. Il exigeait que je lui fasse pendant des heures la lecture ou que je lui joue au piano des nuits entières ; pour une intonation qui ne lui plaisait pas, pour une mesure trop lente ou trop brève, c'étaient des chiquenaudes, des pinçons où on voyait qu'il avait plaisir à faire du mal. Puis, cela ne lui a pas suffi ; il s'est armé d'une cravache. Elle était là, entre nous, comme une vipère allongée, prête à siffler et à mordre.

— Oh ! Simone ! Et tu as accepté cela ! Et tu as eu un autre enfant !

Que ces choses fussent, c'était à n'y pas croire ; mais que, depuis cinq ans, elle n'eût pas rompu le joug, cela renversait l'imagination.

Simone s'expliqua confusément ; elle avait trop à dire, et la difficulté de se faire comprendre la paralysait, car à cette heure, poursuivie par une honte indicible, elle ne comprenait pas qu'elle eût si longtemps, si inutilement pâti : il fallait qu'il l'eût fascinée, oui, par sa volonté impitoyable, par ses reprises constantes d'amour, ses serments passionnés, ses remords suppliants, jusqu'aux aveux d'un malade qui implore qu'on ne l'abandonne pas et qui, sitôt guéri, redevient féroce.

— Pour Betty ! Figure-toi : ce fut pendant une accalmie, oui, six mois où j'ai vu un Serge nouveau, empressé, galant, tel qu'avant notre mariage et comme délivré de lui-même. La pitié m'a désarmée : un reste d'affection plus forte que mes révoltes et mes griefs ; les fatigues et les souffrances de ma maternité pouvaient l'attendrir. Ah, bien oui ! La vérité est qu'il craignait que je ne lui échappe, et qu'il a voulu me

réenchaîner par des devoirs nouveaux. Il m'a infligé la torture de l'espoir sans cesse renaissant et sans cesse trahi; le mirage d'un être à qui j'aurais peut-être pardonné s'il s'était réellement transformé, et qui ne redevenait câlin que pour se montrer plus odieux.

« Car, après la naissance de Betty, après, ah ! ce fut vraiment l'agonie : j'ai râlé, râlé, râlé des mois et des années ; et pour ne pas en finir, ce n'est pas le courage, c'est la force matérielle, dans mon épuisement, qui m'a manqué. Tu n'imagines pas ! non, tu ne peux pas imaginer par quelles affres j'ai passé. Jusqu'aux derniers jours, à Florence, où il a débauché la nurse des enfants, une Anglaise assez jolie; et il m'a souffletée un soir devant elle qui riait. Alors, c'était trop. Tout a craqué en moi; je me suis évadée, emportant mes petits comme une bête folle : tu comprends? Dis-moi, par pitié, dis-moi que tu comprends? »

Hélas ! non : Isabelle ne pouvait, malgré sa clairvoyance, démêler un tel mystère; la déplorable faiblesse de sa sœur la stupéfiait. Soumise, l'épouse le doit; mais à ce point! Une Fabrecé, volontaire et orgueilleuse comme eux! La Simone qu'elle avait connue pleine de vitalité, un petit être généreux, brave et fier... S'être laissé piétiner jusqu'à devenir cette esclave avilie, cette loque de femme?

Une bonté inlassable suffisait-elle à expliquer cette paille dans l'acier, ce bris du ressort dans une âme bien trempée?

Mais Simone n'en savait pas davantage. Les sentiments les plus contrastés, les plus nobles comme ceux qu'on ne constate qu'en rougissant, l'emprise de l'âme et des sens aux mains du magicien le plus despotique ;

la pitié impuissante, jaillie de l'éternelle indulgence féminine; l'orgueil de ne pas avouer aux siens le malheur qu'on avait craint sans le prévoir si grand, ce malheur qu'ignorante et insensée elle avait voulu, exigé de toutes ses prières et de toutes ses forces; l'espoir obstiné des jours meilleurs, ses enfants surtout pour qui elle se sacrifiait, par un stoïcisme expiatoire de son erreur; d'autres arrière-pensées qu'elle tut, terrées celles-là dans les replis de son cœur le plus secret, tout, oui, tout avait concouru pour épaissir sur elle les rets de l'envoûtement maléfique, juguler ses résolutions, sceller ses lèvres et cadenasser sa tombe.

Les mains de Simone, son front, ses joues, tout son corps brûlait. Isabelle, la persuasion échouant, dut lui faire presque violence pour la décider à se coucher. Son immense compassion enveloppait cette infortune à laquelle elle ne voyait pas d'issue.

Penchée sur la forme immobile, elle murmurait de douces et réconfortantes paroles, les seules appropriées, éloignant les terreurs et les fantômes. Ici, plus rien à craindre. Quelle indignation contre Serge, quand tous sauraient! La grande famille nouerait autour d'elle ses bras en faisceau. Ses sœurs pour la soutenir, les hommes pour la défendre. Elle était à Val-Montoir, chez elle, dans la vieille maison de son enfance. Allons, qu'elle s'efforçât de ne plus penser, qu'elle reposât un peu! Demain, on aviserait.

Mais Simone ne se calmait point. Soulagée d'abord par ses aveux, ce qui lui restait à dire l'étouffait; et ses nerfs surexcités ne pouvaient supporter ni l'éclat irritant du jour, ni, quand Isabelle eut tiré les rideaux, cette obscurité factice. Il fallut rouvrir.

— Sais-tu, dit tendrement Isabelle qui s'inquiétait, je vais téléphoner au docteur de venir. Il te donnera une potion ou des cachets calmants.

— Non, pas de médecin !

— Mais un ami dévoué comme Henri Le Jas?

Simone poussait un faible cri ; et soudain pétrifiée, comme devant un nouveau danger :

— Pas lui, je ne veux pas le voir ! Promets-moi !...

Confondue, — pourquoi cette répulsion envers Le Jas, un ami si loyal? — Isabelle demanda :

— Mais, as-tu à t'en plaindre?

— Non, dit Simone, avec un singulier et navrant sourire, oh ! non...

Elle répéta seulement, avec un soupir :

— Je ne veux pas le voir.

Que restait-il là d'obscur et de trouble? Isabelle pressa Simone :

— Confie-toi, ma pauvre chérie ; dis tout à ta grande. Est-ce une chose que je ne doive pas répéter? Je suis sûre.

La main de Simone tressaillit sous la sienne.

— Épargne-moi... Si tu savais... Je ne puis... Henri ! Oh ! Pauvre ami !

Isabelle s'effraya, entrevit un soudain abîme :

— Quoi donc? Il n'est pas...

Le mot infamant ne put sortir. Non, impossible ! Simone si chaste, lui, si droit ! Non, entre eux, rien d'inavouable. Quand, d'ailleurs? Où? Comment? Non, elle ne pouvait y croire, dans sa foi au bien, au respect de soi et à l'honneur.

— Ah ! fit Simone, je ne veux pas que tu me méprises. Ne te méprends pas ! Entre Henri et moi,

je te le jure, il n'y a rien d'irréparable, il n'y a rien que sa pitié pour moi, mon estime pour lui, notre...

Isabelle lui mit la main sur la bouche, d'un mouvement de pudeur offensée, non pour elle-même, mais pour sa sœur malheureuse.

— Si! Tu sauras, il faut que tu saches. Mais cela, c'est pour toi seule, toi seule...

— Mon Dieu! dit Isabelle avec douleur : elle tenait à la vertu de Simone, à sa hauteur morale comme à la sienne propre.

— Il y a malheureusement une chose, qui, vois-tu, peut être terrible : les apparences. Oui, des papiers que Serge a volés et qui l'arment contre moi. Car nos sentiments, à Henri et à moi, n'ont rien que je doive renier : ils sont purs.

Isabelle la contemplait avec une bonté consternée : la familiarité de ce petit nom la choquait comme une inconvenance. De quels sophismes du cœur Simone se payait-elle? Dans quels chemins de catastrophe s'était-elle aventurée?

— Voilà, dit celle-ci s'accoudant sur l'oreiller et respirant avec effort, j'ai toujours apprécié sa nature franche, ses idées nettes, sa simplicité de manières. Jeune fille, il m'aurait plu davantage si je n'avais eu de regards que pour Serge. Ç'a été ma folie. Mariée, je revoyais Le Jas avec plaisir. Médecin, il ne m'intimidait pas ; ami, il m'inspirait toute confiance. Mais c'est seulement l'été dernier que nous avons eu une forme de rapports plus affectueux, plus rapprochés. Il soupçonnait mes chagrins, je lui en ai confié une partie.

— Oh ! Simone.

— Que veux-tu, je mourais, moi, à petit feu. Sa pitié a-t-elle grandi ? Est-ce un autre sentiment que depuis longtemps il se dissimulait ? Lui-même m'a avoué ce qu'il n'avait dit à personne, le secret douloureux de sa vie ; il m'a appris qu'il est et pourquoi il reste marié.

Isabelle se récria :

— Marié ! Et il le cachait ! Tout le monde le disait veuf, et lui-même...

— Il est marié. Ce sujet lui est trop pénible : il tient sa femme pour morte, mais elle vit. Il ne peut divorcer, elle s'y refuse. Elle n'a d'autres torts que de lui avoir empoisonné la vie par cette incompatibilité d'humeur et de scènes qui rend impossible le ménage, mais au regard de la loi ne le brise pas. Elle est bigote, vaniteuse, bête et méchante.

Sans s'arrêter à la pression de doigts d'Isabelle la rappelant à plus de charité et de justice :

— Ils vivent séparés depuis quinze ans, par accord : il lui fait une pension. Elle vit à Bruges dans une sorte de béguinage, fourrée dans les médisances et les patenôtres. Alors, tu vois : nos tristesses, nos misères semblables nous ont fait mieux nous comprendre, lui et moi ; un besoin de nous consoler, de nous soutenir. Et c'est ainsi que nous nous sommes aimés.

— Au moins, vous ne vous l'êtes jamais dit ?

— Dit, non. Nous nous sommes quittés l'an dernier comme les autres fois, en amis, mais il s'était fait, nous le sentions, un changement, une orientation différente de nos pensées : notre existence avait un intérêt, presque un but. Nous nous sommes écrit.

— Quelle imprudence !

— Oh ! moi ! Rien de bien grave ; je lui parlais de mes peines d'alors, insoutenables. Cette lettre, enfermée dans mon écritoire, a disparu par enchantement : Serge l'aura volée avec une fausse clé. Mais, lui, Henri...

— Achève ! supplia Isabelle.

— Lui, m'a écrit longuement, en l'absence de mon mari, une seule fois, où il se décidait à m'avouer qu'il pensait constamment à moi, qu'il ne se résignait pas à mon malheur, qu'il donnerait tout pour me voir sortir de ce bagne, qu'il m'aimait enfin !

— Oh ! C'est mal ! Je ne l'aurais pas cru capable de cela !

— Cette lettre, un espion de Serge, un domestique me l'a dérobée le soir même. Je ne l'ai jamais revue.

— Et depuis?

— Nous ne nous sommes rencontrés qu'un court instant cet hiver, dans un hall d'hôtel, à Rome. Nous arrivions, il repartait. Je l'ai congédié, tremblante, avant l'arrivée de Serge. Et tu peux m'en croire, ce fut tout.

— Mais il t'aime?

— Oui !

Un pauvre rayon d'orgueil illumina le visage de Simone.

— Et toi, tu...

— Moi, je l'aime aussi.

— Mais alors, ma pauvre enfant?

— Alors, que veux-tu?...

Simone retomba dans ses oreillers. Un long, un poignant silence. Elle avait fermé les yeux ; sur ses lèvres errait le même singulier et navrant sourire

que tout à l'heure. Puis cette clarté s'éteignit, et il n'y eut plus, sur son visage redevenu morne, qu'un accablement irrémissible, le sceau d'un destin de plomb.

C'était si saisissant, cette expression-là pour un si jeune être, qu'Isabelle en eut le cœur retourné. Elle regardait pitoyablement cette sœur aux yeux fermés comme morte, et, haïssant Serge et blâmant Le Jas, elle exécrait cet assassinat d'une âme que l'un, le bandit légal, avait lentement, lâchement torturée; que l'autre, l'honnête homme, allait, avec tout son amour et par les pires souffrances, peut-être achever.

De petites voix fraîches, des poings légers contre la porte :

— Nous voulons voir maman !

Simone sans ouvrir les yeux dit :

— Fais-les entrer !

Ils avaient les bras chargés de fleurs : une bonne pensée d'Antoine.

Isabelle amena vers le lit cette annonciation d'aurore : ils étaient, à ses yeux, le sourire de la seule vie qui restât à la condamnée.

Simone les attira d'un geste véhément :

— Mes petits, mes petits !

Et elle éclata en sanglots .

V

Cinq heures du soir.

— Voilà, dit Le Jas d'un ton bref.

Il était assis dans la chambre de Florent, sur le petit divan rouge ; et le jeune homme le regardait avec une affectueuse commisération.

Le Jas, les coudes appuyés sur ses genoux et la tête dans ses mains, gardait cette attitude de prostration désolée si émouvante chez un homme.

— Et elle n'a pas voulu me recevoir. Par deux fois, elle a refusé.

Florent hocha la tête : orgueilleux d'une confiance qui l'élisait entre ses frères pour ses affinités d'intelligence ; et surpris, car leurs âges les séparaient, et jamais Le Jas, très fermé, n'avait fait allusion aux moindres sentiments personnels. Savoir Simone l'objet de ces sentiments le gênait dans son jaloux esprit de famille, sa décence fraternelle, et pourtant l'attendrissait ; car sa nature prime-sautière lui faisait goûter en tout l'aventure, rechercher, dans les fictions et la vie, le mystère redoutable et périlleux de l'amour.

Comme il fallait que Le Jas souffrît, pour que son cœur eût crevé là, soudainement ! Et quelle crapule

que ce Polotzeff, que jusqu'alors il jugeait infiniment spirituel, pénétrant, les façons et l'esprit pleins de charme !

— Vous savez ma vénération pour Mme Jacquemer. Sa sévérité m'est extrêmement pénible.

Isabelle, dans un long entretien, lui avait parlé de telle sorte que Le Jas, à qui sa conscience ne reprochait rien de grave, se sentait à présent coupable. Cette lettre où il avait mis toute la tendresse qui débordait en lui, cette imprudence, elle le lui reprochait comme un crime !

Un crime ! Il n'était pas homme à séduire la femme d'un ami ! — et d'ailleurs Polotzeff n'était pas son ami — à abuser d'une faiblesse fugitive. Qu'avait-il donc rêvé, sinon d'aider à se délivrer une malheureuse? Ce qu'il éprouvait pour Simone était si noble qu'il l'eût crié tout haut.

— Espérez, dit Florent ému. Tout s'arrange, bien ou mal.

— Mal, soupira le docteur. Devenir en suspicion aux vôtres me serait intolérable.

Florent entassait dans sa valise du linge, quelques livres, un ou deux bibelots.

— C'est vrai, vous partez, dit Le Jas découragé.

Florent sentit revenir toute sa peine. Jean-Marc, lui, n'oubliait pas ; il lui avait remis tout à l'heure ses instructions, et maintenant, pour prendre le train, on n'avait que le temps.

Partir en pareil moment, sur cette arrivée de Simone, celle du Consul demain ! Un délai? Pas moyen d'y songer. Il rêva, comme jadis aux jours de classe ennuyeuse, l'empêchement providentiel. Si ses sœurs

intercédaient? Mais il n'était plus un gosse. Et il s'était engagé à obéir. S'il pouvait se donner une entorse, seulement, être pris d'une cholérine, si?...

Rien à faire...

— Vous auriez été là, encore, murmura Le Jas, vous êtes un bon garçon, Florent, vous avez du cœur. Ce que je fais avec vous n'est peut-être pas trop correct; mais, voyons, ai-je mérité ces duretés, ne suis-je pas un galant homme? Qu'a-t-on à craindre de moi? Simone vous aime spécialement, si! Vous auriez pu lui dire... Vous auriez su si elle ne m'aime plus ou si...

— Oui, oui, fit Florent de plus en plus contrarié et admirant combien la passion violente les plus réservés. Pauvre Henri! Parbleu, il eût voulu les servir, elle et lui. Mais comment, puisqu'il partait?

Antoine entra :

— Voici l'heure.

A l'autre, maintenant! Et Florent eût tant voulu rester là, pour savoir ce qu'il en adviendrait avec Antoine. Cette idée d'épouser Miche n'était peut-être pas bien sage, et comment le Père la prendrait-il? Mais c'était crâne, la belle logique d'un cœur sincère.

— Tiens, et il prit le bocal sur l'étagère. Je te donne mes grenouilles.

— Alors, dit Antoine, si ça ne te fait rien, j'irai les reporter à la mare aux Bruyères.

Pouf! par la fenêtre, le lézard minéralisé! Florent prit dans un tiroir son revolver bull; il allait l'insérer dans la gaine de son pantalon, sur la hanche, quand on entendit vrombir un moteur dans l'air.

— Un aéroplane!

Antoine se pencha, Le Jas leva les yeux vers l'oiseau de toile qui, dans le cadre de ciel, fila d'un trait.

On entendit une détonation sèche, comme un coup de fouet. Le Jas sursautait.

— Eh bien? cria-t-il, saisi.

— Bon sang de bon sang!

Antoine s'élançait, le petit revolver fumait; Florent grimaça :

— Quel maladroit je fais!

Froidement, profitant de l'inattention, il s'était envoyé une balle en séton, au ras de la cuisse.

Émotion, brouhaha d'accident. Accablé de questions et donnant des détails, Florent, docile, se laissait panser. « Mâtin, que ça faisait mal! »

Au moins, comme cela, il ne partirait pas.

Entre Simone et lui, un double courant de sympathie alterna.

La grande famille, d'habitudes régulières et vivant son trantran paisible et puissant, se sentait soulevée par des sentiments plus forts et plus vivaces : la curiosité, l'intérêt, l'apitoiement, la colère se heurtaient en une atmosphère d'orage. Car, rassurées sur Florent, les préoccupations refluaient vers Simone et son malheur : du moins sur ce qu'Isabelle avait cru pouvoir en laisser connaître, taisant, sur la volonté expresse de sa sœur, les dernières brutalités de Serge et tout ce qui les concernait, Le Jas et elle.

D'ailleurs Armande, forçant la porte, avait obtenu quelques confidences, et Simone avait tenu à s'entretenir seule à seule avec Sophie. Mme Fabrecé et Mme Siglet-du-Salt n'avaient pu être tenues à l'écart

d'événements qu'on leur avait dosés selon l'âge de l'une et la santé de l'autre.

Chacun, selon sa nature, avait traduit ce qu'il éprouvait : Mère-grand en vague dégoût, Maman-Reine en douleur, le Gouverneur et Armande en indignation, la Surintendante en révolte et Antoine en pitié. Olivier et Cyrille se taisaient : le premier attristé, le second par discrétion excessive et gêne de son infirmité, ne se sentant pas au même plan de discussion, parfois oublié, parfois consulté avec des égards presque trop attentifs.

Les opinions, les conseils, les récriminations se croisaient : Jean-Marc déclarant d'un air bourru qu'après tout, on l'avait avertie sur tous les tons et qu'elle payait de sa ruine son propre acharnement. Sophie inclinait à une séparation légale, à quoi Isabelle repartit que Simone, bien qu'infiniment à plaindre, n'était pas seule et qu'il fallait considérer surtout l'intérêt des enfants. Pouvait-elle y renoncer, sans savoir ce qu'au bout d'une procédure pareille, un tribunal déciderait? Jean-Marc, au mieux avec le président du tribunal civil, protesta qu'il en ferait son affaire ; puis, se ravisant avec la même énergie, réprouva ce qu'un éclat et son retentissement auraient de déplorable pour le grand nom du Père et de tous les Fabrecé.

La séparation, d'ailleurs, n'était qu'un divorce déguisé, puisque trois ans après... Le réclamer de suite offrait les mêmes avantages et les mêmes inconvénients... D'autre part, le Polotzeff était un drôle qu'on ne pouvait garder comme allié et parent !

— Oui, renchérissait Armande ; mais la jeunesse de Simone valait qu'on songeât un peu à elle aussi :

elle pouvait plaire, se remarier, être plus heureuse, cette fois. Sophie, sceptique, hochait la tête avec un peu d'aigreur : se remarier, il n'en était pas question ; mais Simone pourrait, dans une dignité solitaire, telle qu'en un noble veuvage, se consacrer à ses enfants, ne plus faire sa vie qu'en eux. Antoine, froissé de les voir, avec les meilleures intentions, disposer de la destinée de leur sœur, murmura :

— Mais pourtant, mais pourtant...

Et comme l'émotion le faisait parfois bégayer :

— Si... Simone est en âge de dé... décider ce qu'il lui convient de faire...

Jean-Marc lui asséna un regard cinglant, Sophie montra un visage de réprobation. Indulgente à Florent, — sait-on pourquoi ces caprices du cœur ? — elle ne manifestait pour Antoine, trop différent des autres, que dénigrement et que blâme, tout en l'aimant à sa manière.

Jean-Marc conclut de haut :

— C'est le Père qui prendra la direction de l'affaire. En cela, comme pour le reste, il agira au mieux des intéressés et de la famille.

La Famille ! Il accentua le mot comme un symbole, un acte de foi, un dogme dont l'intérêt supérieur devait légitimement sacrifier les égoïsmes particuliers. Et la façon dont il toisa Antoine rappela combien il restait sensible à l'explication de ce matin : atteint dans son orgueil personnel et blessé dans la considération due à tous. Vouloir épouser cette rustaude? Attends un peu, mon garçon !

Après un dîner agité, la soirée se termina tard. A la fin, les larges baies rayonnantes de clarté électriques

s'obscurcirent ; quelques rais lumineux persistèrent aux volets des chambres. Puis la grande maison entra dans l'ombre.

Mais chacun, dormant ou éveillé, poursuivait ses soucis ou ses rêves.

Florent, assoupi et fiévreux, se voyait à Londres, coiffé d'un casque de policeman et en train de déguster de l'ale avec le fils du directeur de la grande librairie Purgers and Son. Polotzeff survenait, en pantalon de soirée et escarpins vernis, le torse nu, portant, collées en guise de sinapisme, des affiches rouges, réclames du savon Miche-Soap, avec le portrait de Michette dans un médaillon en forme de plat à barbe. Polotzeff, sardonique et monocle à l'œil, tirait de ses poches des écrevisses cuites, dont il s'enguirlandait les cheveux, pour les braver.

Puis, dans un bar, Florent, juché sur un haut tabouret, regardait des cockneys boire du gin. Du plafond, Polotzeff tombait comme une grosse mouche et vibrait, drr ! drr ! en battant des bras. Une trompe d'éléphant lui sortait du menton : il en flagellait la nuque d'une jolie girl qui se retournait furieuse. Comment, Simone ici? Hors de lui Florent tirait cinq coups de revolver muets sur son beau-frère qui s'enfonçait dans le parquet devenu un lit de vase où le bar entier, comptoir, tabourets et clients, sombrait peu à peu. C'était l'enlisement boueux, la mort. Au secours ! Mais Florent ne pouvait crier et se réveillait le front trempé de sueur.

— Que c'est bête ! soupira-t-il, essayant de se retourner sur le côté et de se rendormir.

Sophie eût voulu veiller sa mère qui s'y était refusée.

Elle allait s'assurer si Mme Fabrecé n'avait besoin de rien. En camisole et jupon court, le front hérissé de bigoudis pareils à des petits serpents, son ombre se dessinait un peu caricaturale sur les murs où couraient, car elle avait peur la nuit, les tressauts de la clarté pauvre du bougeoir.

Mme Fabrecé ne s'éveilla pas. Sophie, masquant la lueur, la contemplait avec tendresse : un long moment elle resta là, immobile. Comme sa mère était belle ! Quel apaisement sur ce visage, où la sagesse d'une longue vie, toute pratique et idéale, vouée sans réserve aux siens, se lisait comme dans un livre ! Maintenant, sa tâche bien remplie, vaincue par la nature, malgré la part qu'elle prenait aux tourments de Simone, elle descendait dans les profondeurs de ce sommeil dont le calme, chez les vieilles gens, ressemble à celui de la mort.

Sophie écoutait le souffle lent et oppressé. Chère Maman-Reine, elle était lasse... Et l'idée noire qui poursuit tous les êtres s'imposa : elle la chassait, cramponnée à l'espoir et à la volonté de la vie, devant cette femme qui avait si noblement tenu son rôle et qui — oh ! oui, il le fallait ! — vivrait de longues années encore.

Elle l'envia ; sa mère avait fait du mariage un vrai sacrement : l'œuvre de vie et d'âme. Mais n'était-ce pas une exception heureuse, justifiée par sa vertu autant que par la supériorité du Père? Cet état difficile n'était-il pas gros de risques et de tourments? Témoin les Cyrille, heureux par eux-mêmes mais privés d'enfants ; témoin les Jean-Marc, chez qui la présence des filles du premier lit créait de sourdes difficultés ; témoin Simone, pour qui ses petits étaient une

complication autant qu'un devoir. Jean-Marc n'avait pas été heureux avec Claudie, il apprenait à l'être avec Armande ; ménage parfait ? Non. Les Polotzeff, n'en parlons pas ! Quelle faillite !

Sophie se consolait ainsi de son célibat. Le souvenir de M. Virquot revint tout à coup, et elle eut quelque mal à l'évincer. N'avait-elle pas refusé mieux ? Et cependant, certains jours, elle sentait le vide, malgré ses besognes altruistes. Une vieille fille ! Elle souffrait obscurément d'une fonction humaine et sociale non accomplie. Des enfants lui manquaient.

Elle pensa à Nénette et Mimi. Elle n'eût toutefois pas voulu les élever, s'y reconnaissant impropre. Comme les autres, elle eût voulu des enfants d'elle, liés à elle par le nœud de la chair et de la souffrance. Nénette et Mimi ! Pauvres petites !

Au fond, elle s'en était rendu compte aujourd'hui, ce n'est pas Mère-grand qui saurait les défendre. Son adoration restait puérile et maniaque ; sans largeur, exigeante de minuties et se satisfaisant d'un maintien de surface ; et si lointaine déjà ! Elle avait terriblement vieilli : bien des cellules en elle étaient desséchées qui ne revivraient plus.

Là encore, on n'eût pu compter que sur Isabelle, mais — que c'est drôle et triste ! — la certitude qu'Isabelle fût la meilleure protectrice des filles de Claudie lui inspirait une involontaire jalousie, comme lorsqu'elle l'avait appelée pour recevoir les confidences de Simone. De vilains sentiments, qu'il fallait vite chasser !

Sophie sortait sans bruit. En regagnant son lit, elle faillit entrer chez Simone. C'eût été plus affectueux.

Elle s'abstint par discrétion. Elle vit de la lumière dans la chambre d'Olivier, hésita à frapper : s'il était souffrant? Mais refoulant son bon vouloir inemployé de vierge mûre et pudique, — ses bigoudis, sa camisole, — elle passa devant la porte sans s'arrêter.

Olivier, le verrou tiré, écrivait une longue lettre. Parfois, il s'arrêtait, reposait sa plume, et, les yeux fixes, perdu dans sa rêverie, contemplait le désert de sa vie.

Elle s'étendait devant lui, sans douleur ni joie, plate et morne. Où était l'ardeur de son noviciat, sorti de Saint-Cyr et entrant dans l'armée? Ne s'était-il pas cru marqué au front du sceau de flamme? Ne s'était-il pas voué au métier de soldat comme les missionnaires à l'apostolat? Et maintenant il traversait la crise de doute et de sécheresse dans laquelle les âmes ardentes et inassouvies se cherchent à un moment donné, pour se retrouver ou se perdre.

Qu'avait-il espéré de plus que ce qu'il avait rencontré? Une vie d'abnégation, de fatigue physique, d'effort moral ; une vie où ne le guidait ni l'ambition d'un grade, ni la vanité d'une croix ; une vie où la rudesse des contacts avec des hommes simples fortifiait son caractère sans émousser sa pitié.

D'où lui venait donc ce dégoût grandissant d'une carrière qu'il ne traînait pourtant pas dans l'oisiveté d'une garnison ou le jeu de la petite guerre, mais poursuivait à travers des marches harassantes, coupées d'ordres brefs et de coups de fusil, ou suivies d'accalmies consacrées à dresser ses hommes et à se cultiver lui-même, selon les règles qu'il s'était données une fois pour toutes : régime, travail, volonté?

Sobre en tout, véritable ascète, veillant chaque nuit pour s'instruire, exerçant sans relâche sa force d'âme, n'eût-il pas dû éprouver au moins ce contentement sévère qu'assure la conscience du devoir accompli?

Et il n'était nullement heureux.

Il tirailla sa moustache d'un geste machinal, reprit sa plume :

« N'allez pas croire, mademoiselle, que j'attache trop d'importance aux misères inévitables d'une profession qui, exercée par des hommes, trahit leurs imperfections. Je ne me rends point malheureux pour quelque inconfort, des passe-droits ou la mauvaise humeur d'un chef. A l'exemple d'André Sarnel, votre frère bien-aimé, j'ai fait tout d'abord mon sacrifice à la discipline et à la nécessité. Mais je vaux moins que lui, puisqu'il ne désirait rien de plus que la destinée qu'il s'était faite, et que je me sens harcelé d'inquiétudes qui, d'abord vagues et incertaines, prennent chaque jour plus d'empire sur moi.

« Je crois, mademoiselle, que le spectacle de la vie de famille ne nous vaut rien, à nous autres soldats, qui avons fait vœu de détachement et de solitude. Vous l'avouerai-je? Plus d'une fois, au milieu des miens, je me suis pris à penser qu'à côté de cette mission de soldat, une des plus hautes à qui sait en comprendre la mâle beauté, il existe d'autres formes de l'action plus proches de nous et peut-être de ce bonheur dont l'illusion enchante et déçoit tous les êtres.

« Je me dis qu'il doit exister une grande douceur dans ces mots : une femme, des enfants ; l'union définitive de deux personnes qui, s'étant appréciées et

ayant même direction d'esprit, se donnent l'une à l'autre pour la vie et la mort. Je me demande alors si je n'ai pas été jusqu'à présent bien orgueilleux de penser que je parviendrai à faire seul mon « salut », au sens philosophique du mot, et si une compagne chère ne serait pas... »

Olivier s'arrêta encore...

Il se leva, prit la photographie de Sarnel, et du doigt la masqua, de façon qu'apparussent, seuls, les yeux intelligents où régnait tant de bonté et qui étaient aussi les yeux de Mlle Élisabeth Sarnel. Elle avait son âge, trente-deux ans, et possédait une âme d'élite dans un corps infirme.

Leur sympathie, puis leur amitié, grandissaient sous les auspices du souvenir gardé au disparu. Aucune femme, sauf Isabelle, n'avait encore inspiré à Olivier pareil respect. Elle avait apprivoisé sa taciturnité ombrageuse ; avec elle, il se sentait en confiance, peut-être parce qu'elle ne montrait aucune coquetterie et qu'elle n'était pas belle au sens convenu, plutôt laide, malgré de magnifiques cheveux et son regard pénétrant comme une belle pensée.

Il se rassit. Un pli mélancolique abaissa le coin de sa bouche. Pourquoi écrire ces choses? Ne regrette-t-on pas tout aveu, ensuite, comme une faiblesse? Et celui-là surtout, qui pouvait peiner Mlle Sarnel ou, au contraire, la troubler? Pas de défaillance, Olivier! Ce n'est pas à la commune ambition des hommes qu'il avait fait son offrande, mais à une entité supérieure, à la patrie même qui exigeait des dévouements absolus, de ceux qu'aucune autre affection n'entame, que nul autre devoir ne limite. D'ailleurs, connaissait-il

une femme qui valût Mlle Élisabeth? Et pouvait-il l'épouser, elle?

« Pourquoi pas? » se demanda-t-il.

« Allons donc! » fut sa réponse.

Et froissant la lettre commencée, d'une allumette il y mit le feu.

VI

La nuit s'avance et plus d'une pensée anxieuse veille encore.

Dans le noir de leur chambre, les Jacquemer parlent bas, et il semble à Cyrille — il se le reproche — qu'Isabelle, plus sienne de l'intimité de cette heure, est plus semblable à lui puisqu'elle ne peut percer ce velours noir des ténèbres.

Ils ont épuisé leurs prévisions et leurs craintes pour Simone, et ils parlent des filles de Claudie.

— Elles sont malheureuses, dit Cyrille.

— Armande n'est pourtant pas méchante.

— Ni bonne. Égoïste simplement, et jalouse.

— Cela s'arrangera peut-être?

— Tu n'en crois rien, Zabelle. Le temps n'arrange jamais, il empire ce qui va mal.

Elle perçut l'arrière-pensée : jamais Cyrille ne se consolera : ses pauvres yeux...

— Nénette et Mimi sont gentilles, risque-t-elle.

— On ne sait pas les prendre.

— Il me semble pourtant qu'on peut aimer les enfants d'une autre femme?

— C'est parce que tu n'en as pas.

La tristesse de ces mots où tient, non le reproche, mais l'immense regret ! Cyrille ajoute :

— Et tant mieux, puisque je ne pourrais pas les voir !

Toujours cet égoïsme d'infirme. Il se reprend :

— Mais toi, chérie, tu les verrais ?

Et après un silence :

— Tu ne dors pas, Za ?

— Non, mon ami.

— Veux-tu que je te dise à quoi tu penses ?

— Oui.

— Que Nénette et Mimi, avec nous, ne seraient pas sacrifiées.

Isabelle lui serre la main ; car, même pendant la nuit, ce lien frémissant les unit.

— C'est vrai.

Il soupira :

— La vie est mal faite et le cœur insatiable. Tu me rends si heureux ; qu'avons-nous besoin d'enfants ? Si tu assumais pareille charge, je t'aurais moins à moi. D'ailleurs, sois tranquille ; ni lui, ni Armande ne les céderaient.

Simone non plus ne dort pas.

Par moments elle ferme les yeux, appelle le bienfaisant sommeil ; mais sa pensée marche, marche, marche ; et un tumulte de souvenirs l'assaille. Est-ce bien vrai qu'elle est ici, sauvée ? Mais demain, l'inconnu ?...

Elle prête l'oreille : non, dans la chambre voisine, dont la porte est ouverte, ses chéris dorment bien. Ah ! sans eux !... Mais ils sont là et n'ont pas demandé

à naître, ils sont les créanciers innocents de l'avenir, ils possèdent les droits souverains de la race qui veut vivre et doit prospérer.

Allons, elle est acculée à une impasse. Revenir avec Serge? Impossible! Oh! il va supplier, menacer, promettre, exiger qu'elle se replace sous le joug. Il prendra le masque et la voix les mieux faits pour convaincre, endormir les soupçons, atténuer ses torts. Elle lui est indispensable. Il faut qu'il exerce sur elle sa cruauté raffinée, ses mots qui fouaillent, ses sourires qui bafouent, ses regards qui dévêtent et salissent; et les trahisons ignominieuses, et la cravache, et le reste; il faut qu'elle épuise les supplices où se complaît ce sadique, ce dément.

Non, jamais elle ne revivra avec lui. Que faire? Qu'elle réclame le divorce, il est homme à affronter les débats d'un procès douteux. Oui, douteux. Elle connaît trop l'affreux calvaire d'une amie, Claire Jayant, enfin délivrée de ses souffrances par la mort. Claire a plaidé, n'a su prouver les infidélités, les brutalités de son mari. Prouver, il faut des témoins qui veuillent, qui osent; les enquêtes, un traquenard; Jayant avait un avocat habile, des amis dans la magistrature.

Pendant cinq ans, retardée par tous les faux-fuyants d'une procédure déloyale, Claire avait poursuivi sa liberté, rejetée du tribunal à la Cour d'appel, de la Cour de cassation à une autre Cour d'appel, enfin déboutée : oui, remise en tutelle d'épouse, rendue à son bourreau. Et elle aimait un homme de cœur, et elle s'était refusée à lui, espérant toujours, et elle n'avait vécu que dans l'espoir de se refaire un foyer honorable.

Plutôt que de revenir sous le toit de son mari qui lui en faisait sommation légale, frappée d'astreintes par les juges qui lui arrachaient son enfant, elle s'était tuée avec un effroyable courage, en s'enfonçant une longue épingle à chapeau dans le cœur.

Que Serge repoussât le divorce, il se défendrait par tous les moyens, ferait, pour la déconsidérer, état des lettres volées. Qu'il le réclame — admettons — reconventionnellement, rien ne s'oppose à ce qu'il l'obtienne contre elle et du coup les enfants. Elle se les verrait enlever ! Elle ne serait plus que la visiteuse autorisée à qui, deux fois par semaine, il est permis d'être mère.

Que sur l'influence de Pierre Fabrecé, — encore faudrait-il que le Père, si intègre, consentît à jeter son nom dans la mêlée, — le tribunal départe les torts, prononce une rupture réciproque, à qui attribuerait-il les enfants ? Partage, probablement. Elle aurait Betty et lui Yvan. Mais c'était inadmissible ! Mais on ne pouvait confier ni sa fille, ni son fils à un pareil individu. Qu'en ferait-il ? Des malheureux ou des monstres ?

L'impasse !

Et Henri Le Jas l'aimait et elle l'aimait. Il y avait là pour elle une chance, une possibilité de salut : son existence à refaire. Il saurait être un guide probe, servir aux enfants d'éducateur et de père. Et la fatalité voulait que, devînt-elle jamais libre, lui resterait bouclé, rivé dans une union sans beauté : un mariage ? Non, une geôle !

Épouser Henri ? Comment, tant que sa femme vivrait ? Et Mme Le Jas avait trente-sept ans, et elle était saine. L'impasse ! L'impasse ! Faire comme tant d'autres, cacher son amour, et, sous la façade, en appa-

rence irréprochable... Non, non ! Elle ne serait pas la femme des cinq à sept furtifs qui, voilée, descend peureusement de voiture, se glisse dans un rez-de-chaussée discret. Ce serait à ses yeux aussi laid que l'adultère. Une Fabrecé : elle avait trop le respect d'elle-même et du nom qu'elle portait.

Tout, l'eût-elle oublié, le lui rappelait : la chambre où elle retrouvait, sur des étagères, ses bibelots et ses livres de jeune fille ; la vieille maison où elle avait grandi, et dont les aîtres lui parlaient de droiture, de fierté, de traditions, d'enseignement et d'exémple.

Ah ! qu'elle avait été coupable — Isabelle avait raison — en se laissant aller avec Le Jas à cette franchise d'amitié, à ces confidences d'où, par la pitié réciproque, l'amour devait jaillir ! Et il souffrait, pauvre ami cher, par sa faute à elle !

A cette heure, il souffrait ! Quel courage elle avait eu en refusant de le voir et de lui parler, alors que, de tout son être, elle s'élançait vers lui, alors qu'elle aurait trouvé une telle douceur, un si grand réconfort à lui tendre ses bras meurtris, ses mains brûlantes, à lui dire :

« Henri, il n'y a que vous au monde qui puissiez m'arracher de là ! Sauvez-moi ! N'importe comment ! Tirez-moi d'ici ! Partons s'il le faut ! »

Oui, il restait cela, il restait cela ! La fuite et la honte, la fuite et le scandale. Tout oublier : passé, famille, le meilleur d'elle-même, sa conscience, son dernier orgueil, pour les ivresses âpres et torturées, pour la passion qui brave tout et, ne se réclamant que d'elle-même, s'affirme au-dessus des coutumes, de la morale, des lois et de l'honneur consacrés.

Et ses enfants, malheureuse !

Les emmener? Folie! Elle pouvait se perdre, mais seule! Et non leur infliger la présence d'un ami, oui, mais d'un intrus sans droits. Les abandonner? A qui? A Serge? Non, jamais! A ses parents? A ses frères et sœurs? Se délivrer de toute obligation, rejeter sur d'autres des responsabilités qui l'écrasaient : était-ce possible?

L'impasse ! L'impasse ! L'impasse !

Alors, se résigner, et un *modus vivendi* organisé, renoncer à tout, n'être plus qu'une maman, offrir en holocauste à ses petits sa jeunesse déçue, son bonheur probable : s'immoler?

Isabelle le conseillait. Mais Henri, mais elle... C'était affreux ! Enfin, elle était jeune, elle avait le droit de vivre ! On ne supplicie pas à ce point une femme de vingt-cinq ans !

Elle voudrait crier, elle voudrait pleurer, elle voudrait... Et les minutes et les heures passent avec une lenteur interminable, sans que son agonie s'allège, sans qu'il lui vienne, d'où que ce soit, un rayon d'espérance.

Henri Le Jas, lui, se convulse de désir et de regret. Il est là, dans l'ombre, presque sous la fenêtre de Simone. Il s'est faufilé comme un voleur dans le parc baigné de lune, là où une fascine bouche l'entaille écroulée du mur. Les chiens sont accourus, ils le reconnaissent heureusement, et se taisent. C'est insensé ! Si on le surprenait? Le concierge fait chaque nuit sa ronde. Qu'espère-t-il? Entrer? Comment? Escalader le pre-

mier étage? Ça se lit dans les romans. Il ne déraisonne pas à ce point qu'il compte parvenir à la voir. Alors?

Alors, il obéit à une impulsion irrésistible : se rapprocher d'elle. Il n'est plus Henri Le Jas, praticien de valeur, une intelligence maîtresse de ses actes ; il n'a plus quarante ans, mais vingt : il agit avec la fougue d'un jeune homme que sa chimère enivre. Ce qu'il a appris le ravage à fond d'âme. Il serre les poings, il se parle, en un délire concentré :

« Le misérable ! Et on laisse en liberté des forbans pareils. Leur fortune les sacre, le monde leur sourit, alors qu'ils devraient être en prison ou sous la douche d'un établissement d'aliénés. »

Avec quel soulagement, il casserait la figure de Polotzeff ; et que dirait-il s'il savait tout? Mais que Simone ait dû s'enfuir, trop malheureuse, lui suffit. Il a flairé, aux réticences d'Isabelle, le drame. Il entrevoit des choses sans nom et s'accable de reproches :

« Imbécile ! Qu'avais-je besoin de lui offrir une affection impuissante, et si maladroite que c'est elle, la victime, qui expie pour moi? Il ne m'était pas permis de lui apporter l'inquiétude, le tourment, dès lors que je ne pouvais la libérer de son enfer. Ah ! je ne suis qu'un homme, pétri du même limon que les autres !...

« Je le savais bien que je n'étais pas libre ! Et que si elle le devient, notre situation demeurera aussi fausse. Je le savais ; pourquoi lui ai-je imposé de connaître mon secret? Il m'étouffait, oui : l'amour est fort ! Et n'avais-je pas senti qu'elle aussi n'était pas indifférente? N'importe : c'est mal. Faible, elle devait m'être d'autant plus sacrée.

« Avoue-le, mon garçon : toi qui te crois meilleur que beaucoup, tu acceptais d'avance qu'elle se sacrifiât pour toi ; car, fût-elle délivrée demain de cette canaille, elle ne peut t'aimer, fût-ce en secret, sans exposer sa considération ; tu trompais nécessairement la confiance de toute cette famille, et tu te crois propre ? »

Sa bonne foi plaidait : la sincère, l'éternelle excuse d'un sentiment vrai. Quelle malchance ! Pourquoi s'était-il marié ? Pourquoi s'était-il leurré à ce point d'épouser cette Pauline au cœur sec, au corps froid, qui, pendant six ans, lui était restée une étrangère, une ennemie, et qui prétendait, même séparée, garder son nom, rester sa femme, le tenir esclave d'un contrat dont ni elle ni lui ne remplissaient les obligations ?

Faudrait-il donc qu'il souhaitât qu'elle mourût ? Car jamais elle ne céderait. S'il essayait, une dernière fois, de l'attendrir ?

« Compte là-dessus ! Son déni de toute pitié invoquera l'alibi respectable : sa religion, qui ne lui a jamais enseigné la bonté. Elle refusera : c'est couru. Quelle étincelle jaillirait de ce caillou ? »

Ainsi, parce qu'il s'était trompé en l'épousant au début de sa carrière, il devait payer son erreur jusqu'au bout ! Il ne pouvait rien contre elle : elle était implacablement vertueuse, et, qu'il l'exigeât, soumise, prête à lui faire de nouveau une vie domestique intenable. Quant à lui rendre sa liberté, jamais !

Et en regard de cette créature sans âme, tenace comme la lèpre, il aimait une Simone, un être de tendresse, de dévouement, de grâce. Une vague soudaine le souleva : remords, scrupule, tout sombrait ; il ne fut

plus qu'une épave désemparée au gré de son instinct.

Dire qu'il suffisait qu'elle poussât les volets ; un appel bas et rauque, un cri d'effroi : « Vous, c'est vous, Henri ! » Il la supplierait de l'écouter. Palpitants ils échangeraient, à voix basse, ces mots que disent et rediront tous ceux en qui la frénétique sève humaine bouillonne. Elle descendrait peut-être lui ouvrir et...

Et la petite porte qui mène aux offices s'ouvre avec précaution. Une lampe de poche éclaire une seconde l'ombre d'un homme au moment où il tourne la clef. Antoine !

Le Jas s'est rejeté derrière un arbre. Il regarde s'éloigner le jeune homme. Cette brusque apparition du réel a dissipé son cauchemar éveillé. Un peu plus, Antoine l'apercevait. Un frisson le parcourt ; par acquit de conscience, il vérifie si la porte est bien fermée. Oui, pas d'espoir.

Après quelques minutes, il regagne la brèche, s'y coule et s'en va dans une blême tristesse de petite mort.

Jean-Marc a travaillé tard ; deux fois déjà Armande a entr'ouvert la porte. Il repousse les dossiers et, avant de la rejoindre, passe par la chambre de ses filles, ce qu'il ne fait jamais d'ordinaire. Il veut s'assurer si Nénette... Sophie a parlé d'un gros rhume. Mimi dort, paisible, une moue enfantine sur son visage de bonne petite fille. Nénette aussi, montrant son profil maigre sous ses cheveux tirés.

Leurs vêtements sont proprement pliés. Mais pourquoi cette jupe est-elle si effrangée? Et les souliers

de Mimi sont bien fatigués. Vraiment, à défaut d'Armande si occupée, Odile, l'ancienne bonne d'enfants de Claudie, pourrait bien... Mais les jumeaux l'absorbent, et Jean-Marc n'a pas été sans remarquer sa déférence servile, son empressement envers sa nouvelle maîtresse. Lui en vouloir? Non. Elle ne serait pas restée sans cela. Et pourtant il y a là une nuance qui le choque. Claudie avait si confiance dans cette fille, la lui avait recommandée pour les petites en mourant.

Jean-Marc examine la chambre propre, très nue. Tiens, on a enlevé les deux jolies chaises en bois de Norvège, en les remplaçant par deux chaises de paille usagées. Et quels drôles d'oreillers? Ce sont des coussins recouverts d'une serviette. Ah ! oui, on ne sait quelle histoire avec Sophie, encore ! Sur une table, parmi des livres de classe et des cahiers, dominant un petit vase de jacinthes qui a l'air d'un hommage fleuri, le portrait de Claudie, le seul qui subsiste.

Jean-Marc songe à la disparue... disparue de la maison où a régné son fantôme orageux, disparue de la mémoire des êtres et des choses.

Il se retourne : Nénette a les yeux ouverts et fixés sur lui ; il s'approche, lui tâte doucement le front, les joues. Un peu de moiteur seulement. La jeune fille, sous cette caresse inattendue, murmure :

— Père !

Et il sent, sur sa main qu'il retire, l'effleurement d'un baiser.

— Dors, mon enfant, dit-il tout bas.

Une apparition : Armande dont le visage prend une expression singulière. Jean-Marc s'éloigne du lit et suit sa femme dans leur chambre. Sa nuque sort du

peignoir de soie rose ; par devant elle l'a entre-bâillé, de manière que le sautoir de perles, qu'elle a mis avec une joie d'enfant, ressorte sur sa chair de lait.

Il lui a pris la main qui se resserre, un peu raide. Elle insinue avec quelque ironie :

— Tu venais voir si *tes* filles n'ont besoin de rien?

Il ne répond pas ; elle insiste, une pointe acide dans le ton :

— Tu n'as pas confiance en moi? Tu trouves que je les néglige?

Il hausse les épaules avec un sourire d'ennui.

— C'est du moins l'avis de Sophie, et, paraît-il, aussi de ta grand'mère ! Sois tranquille, je leur achèterai demain des oreillers neufs.

— Voyons, Mandi...

— Et les petits, tu n'allais pas les voir, eux?

— Tu te trompes. Allons-y.

Elle n'a pas l'air d'entendre. Sa bouderie rageuse va-t-elle l'enlaidir comme ce matin?

Il touche délicatement au collier de perles, manie les grains nacrés :

— Te plaît-il?

— Comment ne me plairait-il pas?

Encore de la défiance. Elle se radoucit :

— C'est vrai, je ne t'ai pas assez remercié, Jean-Marc ; il est très beau, ce sautoir, et il me plaît énormément, s'il est bien vrai que tu n'as pensé qu'à moi seule?

Jalouse, toujours. Mais les femmes ne peuvent comprendre. Gentille, la petite Hycler ! Un passe-temps un peu vulgaire, après le surmenage de son labeur et, dans sa vie bourgeoise, l'attrait d'une fleur de vice qu'on respire en passant et à laquelle il est

revenu. Car il s'est mal résigné pendant qu'Armande était enceinte, puis nourrice ; pour s'excuser, il se dit que presque tous les hommes... En somme, il y met de la discrétion ; il se juge très délicat. N'aime-t-il pas Armande, n'est-elle pas sa femme légitime, sa compagne chérie, pour qui il travaille, qu'il choie, et veut rendre heureuse?... Cela n'empêche pas...

— Allons voir les petits, répète-t-il.

Consciente de son pouvoir, car à travers ses beaux enfants, elle le tient et le tiendra par l'orgueil paternel, la fierté de perpétuer dans ses fils lui et son œuvre, elle passe devant.

Sa nuque blanche l'attire, il se penche pour l'embrasser. Elle a un petit redressement brusque d'épaules, mais point hostile cette fois.

La chambre des jumeaux est blanche comme une chapelle ; devant chaque berceau, une peau d'ourson blanc, les berceaux eux-mêmes ont l'air de petits autels : satin piqué, linge à broderie. Jean-Pierre et Pierre-Jean dorment à poings fermés, également gros, gras, potelés, adorables sous leurs cheveux bouclés : de vrais petits dieux.

Armande reborde un des lits, redresse la tête d'un des jumeaux et se retourne comme pour lui dire, radieuse de sa jeune et double maternité :

— Hein ! Qu'en dis-tu?

— Comme ils sont forts ; ah ! les gaillards !

Enlaçant sa femme, il l'entraîne sans oser remarquer les jolies chaises norvégiennes qui, au pied de chaque berceau, semblent en visite.

Il les a aperçues, elle le voit bien ; et ce silence est celui de toutes les situations difficiles où chacun veut

concilier : la femme son égoïsme conquérant, et l'homme son repos. Et puis, il y a l'amour et son aveuglement.

Antoine, dans la nuit claire, s'était dirigé en sifflotant vers le Val-Changis. Une fois par semaine, quand la bonne Noémie allait voir sa sœur malade et couchait à Nemours, il avait de ces rendez-vous nocturnes. La chambre de Miche donnait sur la rue déserte ; une volée de sable au carreau, vite, elle descend ; son beau-père, trop sourd pour entendre ; et ce n'est pas Pompon, le petit fox donné par Antoine, qui la dénoncera.

Il réfléchissait, avec lenteur et calme, comme un bœuf rumine. L'infortune de Simone renforçait son aphorisme préféré : « L'argent ne fait pas le bonheur. » Texte pas très neuf, mais que le cas Polotzeff illustrait éloquemment. On disait encore : « Il faut se marier dans son monde. »

« Et moi, pensait-il, je dis qu'il faut se marier selon son caractère. On me donnerait une Liane à falbalas, avec des : « Oh ! ma chère, si vous aviez vu cette robe, un bijou ! » que je n'en voudrais seulement pas pour retourner mes cloches à melons. Je suis simple, et je n'en suis pas plus fier. Pas moins non plus. Et j'y pense, il faudra que je dise à Baptistin de sortir les orangers ; nous pourrons aussi commencer les greffes. »

La direction des jardins et du parc lui incombait, selon ses désirs. A défaut de l'École des eaux et forêts de Nancy, trop difficile, — voilà un métier qu'il eût aimé, garde général ; toujours à cheval, battant les bois ! — il avait suivi les cours de l'Institut agrono-

mique. Tout ce qui concerne la terre, ses fleurs et ses fruits, ça le connaissait ! Il ne mettait rien au-dessus.

La vue des premières tulipes avec leurs corolles lisses ou des petites anémones pourprées lui causait une ivresse délicieuse. On le voyait planté de longs moments devant les lilas poussant leurs griffes vertes, ou s'extasiant sur les parterres de violettes. On en souriait comme d'une infirmité innocente alors que, paysan dans l'âme, comme le grand-père Marie-Joseph, il sentait intensément la beauté des forces de la nature, le rythme harmonieux des saisons, les lois végétales auxquelles obéissent la sélection des plantes et la perfection des primeurs.

« Quelle belle nuit, se dit-il, et comme ça sent bon ! »

La sève montait. Le parfum de résine des pins se mêlait à la viridité crue des fougères et l'odeur des chênes humides au ferment gras de la terre. Il avait pris le Chemin-Vert qui côtoie la route blanche. L'herbe était molle et, dans les flaques de lune, la rosée brillait en gouttes de diamant.

Tout à coup, un petit grelot tinta ; et, de derrière un gros châtaignier, une forme légère bondit vers Antoine :

— Coucou !

— Miche ! C'est toi !

— Oui, j'ai voulu te faire la surprise.

— Tu n'avais pas peur ?

— De quoi ? Des loups-garous ? Pompon est là, qui sauterait dessus.

Antoine caressa le fox, un de ces petits chiens rageurs qui s'attaqueraient à un géant et qui, les dents dans le morceau, se feraient tuer plutôt que de lâcher.

— Je suis content de te voir, Miche.

— Et moi, donc ! J'ai cru que je ne pourrais pas. Voilà maman qui, au dernier moment, ne voulait plus aller à Nemours.

Elle avait une voix un peu basse, un peu voilée, parfois un peu rauque, comme le roucoulement des ramiers sauvages. Cette voix exerçait sur Antoine une séduction étrange, autant que le corps de la jeune fille, sa démarche aisée, le mystère de ses courbes fermes et l'éclat de cette chair où s'affirmait sa grâce de jeune bête pure.

Miche reprit :

— On aurait juré qu'elle avait des idées, maman. Dis, Antoine, ce n'est pas mal, ce que nous faisons?

— Mal? Pourquoi? On peut bien se promener ensemble.

— Bien sûr, mais les gens sont mauvais. Mon beau-père saurait, que ça ne m'étonnerait pas. En dépotant ses géraniums, avant le dîner, il avait l'air tracassé, le pauvre vieux.

— Miche, tu as quelque chose?

Il sentait son ton, si paisible d'habitude, vibrer de nervosité.

— Qu'est-ce que j'aurais? Non, si tu veux, évitons la rue, prenons par le bois de bouleaux.

Grêles, leurs troncs argentés se dressaient droits, comme une armée de lances. On apercevait, entre leurs feuillages légers, l'air nocturne, d'une fluidité bleuâtre. Des rochers de grès luisaient. Tout était silence ; à peine étouffé, le grelot du fox, furetant dans les taillis.

— Eh bien, moi, dit Antoine, j'ai à te parler. Il s'en est passé, des histoires !

Il raconta l'arrivée de sa sœur, l'accident de Florent, et surtout son explication avec Jean-Marc.

Elle s'arrêta, saisie : son visage en pleine lumière, découpé si net qu'il voyait briller ses yeux et se plisser sa bouche.

— Ah ! fit-elle, désolée. J'en étais sûre ; ça devait finir ainsi. Tu as du désagrément.

— D'abord, je n'en ai pas. Et puis, quoi? Nous ne faisons pas de mal !

— Tu le répètes et je veux bien le croire. Tu es plus savant que moi, encore que, là-dessus, je crois que tu m'enjôles. Mais tout ça t'amènera des ennuis, et je ne le veux pas, Antoine !

— Et quand ce serait? Est-ce que tu ne vaux pas que je me dispute un peu avec le Gouverneur et que je dise au père la vérité toute franche?

— Quelle vérité?

Elle s'était arrêtée encore, anxieuse.

Il se mit à rire, et lui saisit le coude, gentiment :

— La vérité que je veux t'épouser, Miche.

Elle se dégagea, d'un cri :

— Tu n'es pas fou?

— Juste ce que m'a dit Jean-Marc, fit Antoine gaiement ; non, je ne suis pas fou. Mais qu'est-ce que tu as, Michette, ma petite caille? Est-ce que je t'ai offensée? Je n'ai pas voulu te faire de la peine, Miche. Tu ne pleures pas?

Et cette fois, il lui reprit les deux coudes, et se pencha vers elle qui gémit :

— Laisse-moi, m'ami, laisse-moi respirer ; j'ai le cœur si gros que j'étouffe. Tu as dit, tu as bien dit?... Je n'ai pas rêvé? M'épouser, moi? Oh ! Antoine,

faut-il que tu m'aimes ou que tu aies peu de raison?

L'incrédulité, le doute, le ravissement, la honte, la révolte d'une petite âme fière devant un rêve inacceptable, faisaient trembler sa voix. Antoine déclara, grave, presque solennellement :

— Pour t'aimer, Miche, ce n'est pas d'aujourd'hui que tu m'es chère. Nous avons bu le même lait et nous avons souvent reposé dans le même lit, tout petits. J'ai toujours eu pour toi de la tendresse. Rappelle-toi : nous ne nous disputions jamais. Je faisais tout ce que tu voulais. Plus tu as grandi, plus je t'ai aimée. Je t'ai prêté des livres, j'ai cherché à t'apprendre le peu que je savais. Je suis parti au régiment avec douleur, de peur que tu t'éprennes de quelqu'un d'autre. Je t'ai retrouvée, Michette, comme auparavant ; ça n'est pas maintenant pour te perdre. Je ne suis plus un enfant, et, quand j'ai quelque chose dans la caboche, rien ne me ferait changer. Je ne connais pas au monde de femme qui me plaise autant et je te veux mienne.

La jeune fille se mit à rire, mais on eût pu croire qu'elle pleurait.

Son cou se renflait comme celui des ramiers, tandis qu'elle disait de sa voix basse et un peu rauque :

— Mon pauvre Antoine ! Des femmes mieux que moi, il y en a des cents et des mille. C'est parce que tu veux bien m'aimer que tu me parles ainsi. Mais je sais bien ce que je suis, va ; et tu aurais le droit de me mépriser si j'avais pu songer à accepter ce que tu me proposes si généreusement.

Il protesta d'un geste.

— Laisse-moi dire : tu me combles d'orgueil, mon

bon ami, non pour la fortune et les biens que tu m'offres, à quoi, sois-en sûr, je n'ai jamais pensé, mais pour le plus précieux don : toi, ton nom, être mon mari devant tous et que tu m'estimes assez pour cela. Ah ! oui ! de cela, je suis bien fière et bien heureuse. Mais je te le dis tout net : c'est impossible.

— Pourquoi donc? demanda-t-il d'une voix brève et un peu irritée.

— Ne te fâche pas, mon Antoine. Parce que tu te mettrais à dos toute ta famille à qui tu dois des égards, et qu'on dirait avec raison que je suis une intrigante et une pas grand'chose.

— Je voudrais bien qu'on me dise cela ! gronda-t-il.

— On le dirait, mais ce ne serait encore rien ; je le penserais moi-même, vois-tu. Et puis, tu ne serais pas heureux.

— Pas heureux avec toi?

Il dit cela avec une telle violence que Pompon se retourna interrogateur, parut l'approuver d'un petit jappement et continua à trottiner.

— Non, dit la jeune fille : mais si ça ne te fait rien, asseyons-nous un peu sur ces pierres. Je ne sais pourquoi, j'ai les jambes coupées... Non, tu ne serais pas heureux. Écoute-moi, écoute-moi ! Tu es d'un autre milieu que le mien ; tu souffrirais de mes bévues, de mes gaucheries, de mon ignorance. Je suis une paysanne.

— Et moi, dit Antoine qui était resté debout devant elle — combien elle l'admirait, grand, carré, solide ! — je ne suis et ne veux être qu'un paysan. J'ai horreur des salons, des salamalecs, des poupées et des snobs. Je n'aime que le blé qui pousse, les

fleurs qui sentent bon, la forêt qui nous abrite. Regarde, Miche, si tu as jamais vu une chose plus belle ; en faut-il plus pour être heureux?

Largement, il désigna la clarté élyséenne où les arbres, tout noirs ou diaprés de reflets clairs, se reçulaient en des perspectives transparentes, dans la nuit laiteuse. Une fraîcheur les enveloppait et tous les aromes de la sylve venaient à eux.

— Je ne te dis pas, reprit-il, de partager avec moi une vie de luxe et de fainéantise, mais de nous faire ensemble une vie de simplicité et de travail.

— Jamais ton père ne consentira.

— Je suis un homme libre ! affirma Antoine.

Miche se dressa épouvantée :

— Non, Antoine, non, Antoine ! Jamais tu ne feras ça. Je préférerais du coup me jeter dans la Seine du haut du pont de Valvins. Tes père et mère honoreras. Ah ! bien, ce serait du beau ! Tu obéiras à tes parents, entends-tu, je le veux !

Elle lui prit les mains :

— Je t'en supplie.

Il était très ému :

— Tu es une bonne fille, Michette.

Elle répondit très bas :

— Antoine, tu n'as pas besoin de m'épouser pour que je t'aime : je voudrais m'empêcher de t'aimer que je ne pourrais pas, parce que tu es si bon et si juste qu'il faudrait que je n'aie pas le moindre cœur. Et c'est pour cela et parce que j'ai confiance en toi que je suis venue, malgré mon remords, cette fois encore, te retrouver, sachant que tu me respecteras comme une sœur... Mais je n'ai sur toi aucune vue, aucune ambi-

tion que d'être, si tu le désires, ta servante. Je ne suis qu'une petite chose, m'ami; je n'ai que moi et mon amour : je te les donne, Antoine. Ainsi, ne te tourmente pas et sois sûr de moi pour la vie et la mort.

Attendri et bouleversé, admirant cette abnégation, — ah bien! il faudrait être un sacré porc pour en abuser, — il répondit en saisissant les épaules rondes de la jeune fille :

— Ne me dis plus rien, ma chérie... Ne me dis plus rien, ma fiancée... Je mourrais plutôt que de te causer le moindre chagrin...

Et après un silence :

— Viens, que je te ramène près de ta porte.

Il hésita :

— Miche, veux-tu me permettre de t'embrasser?

Elle lui tendit son visage.

— Tu sens la framboise, dit-il tendrement.

Il l'embrassa sur la joue et elle lui rendit son baiser.

Pompon, assis sur son derrière, les regardait, amical. Un frôlement léger glissa dans l'air : à quelques pas, une biche au poil lustré traversa le sentier. Un souffle passait : toute la forêt palpita dans la lueur argentée.

DEUXIÈME PARTIE

I

Sur le quai de la gare, Mme Jean-Marc Fabrecé attendait avec Liane l'arrivée du Consul, ajournée de quarante-huit heures sans motifs compréhensibles et sur télégrammes embrouillés.

La jeune fille ressemblait peu à sa sœur. Sa silhouette, mince et découpée aux ciseaux, accusait une sécheresse marquée sous un air persistant de jeunesse. L'élégance de son tailleur gris taupe faisait sensation. Elle avait quitté Paris le matin, renonçant au vernissage des Treize, à un thé d'amies au Buckingham Palace et à la générale du Vaudeville où leur plus jeune sœur, Mme Lesgor, devait l'emmener avec Mme Charnot leur mère, dont les épaules grasses et encore fermes se remarquaient à toutes les exhibitions frivoles du Tout-Paris.

A Val-Montoir, on avait souri de cet empressement, et Sophie en avait conçu quelque aigreur ; cette place lui revenait, puisque dans le coupé électrique on ne tenait que deux, plus un strapontin. Avec la limousine, on eût été au large : ce maladroit de Florent !...

Armande, énervée du retard, — sait-on jamais? depuis si longtemps Jacques était sevré de distrac-

tions, — écoutait Liane exposer, supérieure, son programme :

— Je ne m'expatrierai à aucun prix. Si ton Jacques veut me plaire, il restera au ministère ou quittera la carrière. Tiens, Lesgor le prendrait à la Banque Universelle.

— Écoute !

— Je sais ! Il est temps? Mes vingt-sept ans ! Des flirts tant que je veux, et pas un mari. Nos dépenses et le désordre de maman nous ruinent ; et d'ailleurs, depuis la mort de papa, il a bien fallu soutenir ce train pour vous marier avec des dots presque intactes, toi et Gisèle. M'épouser? Qui ça? Un Révannes, désintéressé parce qu'il n'a pas le sou. Gentil garçon, oui, et qui m'adore. Mais partager sa purée? Non. Le luxe m'est indispensable... Le Chinois ! Le Chinois ! Tu n'as que ce nom à la bouche. Est-il si riche, d'abord? Et ce ne serait pour moi qu'un pis-aller. Quant à la Chine, jamais !

— Écoute-moi donc !

Armande comprenait cette amertume, tout en jugeant Liane déraisonnable. Oui, elle s'était dévouée à ses cadettes, mais c'est qu'aussi ni Lesgor, ni Jean-Marc, ni un autre ne l'avaient préférée ; séduisante à la vérité, mais inquiétante par son esprit acerbe ; et trop d'hivers où on ne voyait qu'elle, où on la voyait trop : elle semblait un laissé pour compte. Si un pacte tacite, fondé sur le développement supérieur de la famille, unissait les Fabrecé, une franc-maçonnerie d'intérêts strictement pratique liait Mme et Mlles Charnot. Heureuses, ses sœurs voulaient que Liane le fût à son tour : son tour d'ancienneté, ne

put s'empêcher de penser Armande, rosse aussi, à ses heures :

— Jacques, bon et facile, est à la première qui le prendra. Tu n'as qu'à lever le petit doigt, et ensuite tu en feras tout ce que tu voudras.

— Avec ça que les Fabrecé sont commodes. Tu affirmais tenir ton seigneur et maître. Et il t'a trompée, tu en conviens toi-même.

— Je n'en suis pas si sûre que cela.

Armande, piquée au vif, regretta — on les regrette toujours — ses confidences de tout à l'heure.

— Mais moi, je le sais ! affirma Liane. La petite Hycler... Adrien (c'était le banquier Lesgor) l'a entendu certifier avant-hier à son dîner des *Apaches*, tu sais, où pour en être, il faut avoir volé son petit million.

— Ton cynisme est choquant, ma chère !

— Ton hypocrisie m'amuse. Tu as pris le genre de la maison où tu sers : correction et tenue, ma chère !

Armande la détesta, puis se mit à rire ; l'esprit de corps l'emportait.

— Après tout, ce que j'en fais pour Jacques... Rien ne te force...

Liane dit :

— Il faut voir.

Et ajouta, d'un ton de dérision emphatique :

— Pourquoi n'en appelles-tu pas au Père de l'inconduite du Gouverneur?

Armande eut un bon sentiment pour l'homme qui l'avait adoptée parmi les siens ; et sincère :

— Je n'ai aucun droit à faire la moindre peine à mon beau-père, qui est pour moi d'une bonté parfaite.

Un temps de réflexion :

— Et Jean-Marc ne me le pardonnerait pas.

— Très juste. Eh bien, on peut avertir autrement l'illustre et respectable M. Fabrecé. Un billet anonyme?

— Liane, c'est mal!

— Pas toi, bête. Une amie... Pour ce que ça servirait, du reste : les hommes se tiennent tous entre eux.

— Non, il a le culte de la fidélité. Lui et ma belle-mère forment un couple admirable.

— Raison de plus, alors!

Armande, inquiète, et pourtant sensible à la suggestion, sous le regard incisif de Liane détourna le sien. Elles s'étaient comprises une fois de plus.

Le vieux Bernard sortit du bureau du chef de gare, où il s'affairait à diverses réclamations. Un colis destiné à Mlle Sophie sous le bras, il tenait à la main un sécateur pour Antoine et un paquet de broderies réclamées par Mme Jacquemer. Rentré de la veille avec M. Pierre Fabrecé dont il était le secrétaire, il avait aussitôt repris dans la maison ses fonctions de maître-Jacques; le meilleur des êtres, d'un dévouement à toute épreuve, et tenu par tous pour un ami, presque un parent.

— Mesdames, fit-il en épongeant sa figure glabre qui était rouge et fibrillée, avec des yeux clairs de gros chien, on me téléphone du domaine. N'attendez pas M. Jacques. Il ne viendra pas.

— Pourquoi?

— Il est arrivé.

— Comment?

— En automobile. Avec une dame.

— Quelle dame?

— Ah! je ne sais pas. On m'a coupé la communication.

— Eh bien, je le retiens! dit Liane vexée.

— Qu'est-ce que cela signifie? jeta Armande furieuse.

Réussie, la première impression! Elle qui y comptait tant! Lors de son dernier retour, Jacques n'avait pas vu Liane, qui voyageait en Orient avec des amis. C'est une femme nouvelle qu'il aurait aperçue là, souriante et semblant l'attendre avec le visage du bonheur. Pourquoi arrivait-il en auto, d'abord? Et avec qui? Une femme? Ah! mon Dieu! il ne s'était pas marié sans le dire, au moins? Cette surprise serait d'un goût déplorable.

Le coupé les ramenait à toute allure.

Pendant ce temps Val-Montoir était en révolution.

L'émoi causé par l'arrivée de Simone et des enfants dans la médiocre victoria de place n'était rien à côté de la stupeur produite à l'improviste par l'apparition triomphale, annoncée à longues clameurs de sirène, de Jacques dressé dans une magnifique auto découverte et entouré d'inconnus.

Jacques, son teint jaune, ses yeux bridés, le masque asiatique que l'adaptation du milieu lui avait fait, son sourire ambigu sous sa moustache noire, son air vague et amusé de tout.

Sophie s'était jetée à son cou la première, et on avait vu Mme Fabrecé et Mme Siglet-du-Salt, se soutenant l'une l'autre, descendre précipitamment les marches, tandis que Florent, du haut de sa fenêtre, agitait des signaux de prisonnier, et que les filles de

Jean-Marc et les enfants de Simone dansaient une danse de Caraïbes. La présence des visiteurs ne put modérer ces transports : « Le Chinois, quel bonheur ! le Chinois ! »

La rumeur amena, au seuil des offices et des remises, des visages de domestiques ravis. Un coup de téléphone prévint, aux Établissements, M. Pierre Fabrecé et Jean-Marc.

Les chauffeurs, qui s'étaient démasqués, s'occupaient par contenance de l'auto, et une haute jeune femme blonde, relevant son voile, souriait patiemment de son visage angélique et radieux, encore qu'énigmatique.

Ce fut Sophie qui, poussant le coude du Consul, le rappela au protocole.

S'excusant, il fit en hâte les présentations, et, dans son ignorance des derniers événements, prononça d'un air joyeux, comme s'il pensait causer grand plaisir, le nom le plus inattendu :

— La sœur de notre Serge, Mme Belloni, dont j'ai fait la connaissance sur le bateau.

« Ses amis, le marquis Santa-Gloria, colonel Hawks, M. Pedro Moralès. »

Un silence gêné suivit.

Mme Belloni ? Quel extraordinaire hasard, ou quelle mission spéciale introduisait ici cette étrangère, si proche d'eux par les liens d'une union devenue précaire, à cette heure où, en raison du mal fait par son frère, la plus courtoise, la meilleure volonté ne pouvait l'accueillir qu'avec un involontaire et réfrigérant malaise ?

Voilà donc cette belle-sœur singulière que l'on

n'avait jamais vue encore et que l'on ne connaissait qu'à travers sa légende de beauté et de luxe, mariée au Canada avec un agronome italien qui exploitait de vastes domaines ; et tour à tour brouillée ou remise avec Serge, qui évitait d'en parler.

Savait-elle sa conduite? Était-elle venue d'élan et sans arrière-pensée, autorisée par sa rencontre fortuite avec Jacques et la prompte familiarité du voyage? En quels termes étaient-ils déjà? Bien amicaux, semblait-il, presque trop pour la circonstance. Autant de questions, et l'embarras de les poser.

Mme Fabrecé n'avait pu se dispenser d'offrir dans le salon une courte hospitalité aux nouveaux venus ; mais Mme Belloni, percevant la curiosité intriguée, admirative ou hostile, qu'elle suscitait, selon les caractères :

— Je pensais trouver Serge ici? N'ai-je pas entendu M. Jacques nommer tout à l'heure ma belle-sœur Simone, et ne puis-je l'embrasser à mon tour?

Le timbre de sa voix était délicieux ; tous en subirent le charme, moins Simone qui, dissimulée d'abord derrière le groupe, venait de s'esquiver précipitamment : tout entretien lui eût été trop pénible. Mme Fabrecé répondit :

— Excusez ma fille, elle est souffrante.

— Ah ! fit Mme Belloni.

— N'avez-vous pas vu M. Polotzeff depuis longtemps? Êtes-vous sans nouvelles de lui?

— Je ne sais rien de mon frère depuis plusieurs mois.

Et le visage de Mme Belloni prit une dignité charmante et aristocratique. Le terrain, elle le sentait,

devenait dangereux. L'air pâle et meurtri de sa belle-sœur et sa fuite n'avaient pas échappé à son observation aiguë. Oh ! Oh ! Serge avait dû faire des siennes ! Le mieux était d'abréger.

Aussi, malgré des instances polies : « M. Fabrecé allait venir et serait heureux de... » elle se leva, et souriant d'un sourire très particulier, exquisement virginal, avec un rien d'équivoque au pli serpentin des lèvres :

— Je ne voulais que rendre M. Jacques à l'affection des siens. Le voici à bon port. Adieu, monsieur, rappelez-vous votre promesse !

L'amabilité avec laquelle on prit congé en masqua l'empressement.

Devant Mme Belloni et sous les yeux froids du marquis, petit vieillard jeunet aux moustaches teintes, le grand et rouge Anglais, le jeune Péruvien aux yeux de velours s'étaient élancés sur l'auto. Des saluts, le convenu des sourires, et la machine puissante d'un magistral virement emporta les voyageurs.

Jacques suivait du regard le voile flottant de la jeune femme :

— N'est-ce pas qu'elle est charmante ?

— Ah çà ! nous expliqueras-tu ?

— Comment je l'ai connue ? Mais oui.

Elle avait embarqué à Aden, retour des Indes. Et le drôle est qu'il l'avait retrouvée à Lyon providentiellement, alors que, descendu du rapide pour acheter des journaux, il l'avait vu repartir sous son nez.

Exclamations et rires : c'était bien Jacques ! Il se croyait en Chine, où on ne se presse jamais !

Oui, et voilà qu'elle surgissait escortée d'amis et l'enlevait de force dans leur auto.

— A qui l'auto?

— Au marquis de Santa-Gloria, son compagnon de voyage.

— Et son mari?

— Elle est veuve.

Sophie risqua :

— Elle ne recherche pas la solitude, en tout cas.

Le Consul déclara :

— C'est une femme d'élite, d'une intelligence, d'un esprit! N'est-ce pas qu'elle est exquise?

— Très belle assurément, dit Mme Fabrecé, quoiqu'elle ait un indéfinissable air de Serge que je n'aime pas.

Isabelle dit doucement :

— Nous ne savons rien d'elle. Elle n'est pas en tout cas responsable de la conduite de son frère.

— Quoi, Serge?... demanda Jacques, comme s'il tombait de la lune.

Et soudain conscient de l'atmosphère insolite :

— Que se passe-t-il?... Vous l'avez reçue bien fraîchement?... Ai-je donc eu tort de...?

— Viens prendre ton thé, gaffeur! dit gentiment Olivier en lui frappant sur l'épaule.

On achevait de mettre le Chinois au courant du malheur de Simone, quand Florent, qui grillait d'impatience, fit son entrée, porté dans un fauteuil par Antoine et Gervais. Peu après Simone se glissait comme une ombre. Cyrille Jacquemer, dans un coin, écoutait croître l'animation joyeuse et grave.

Maintenant, Mme Belloni et Polotzeff écartés, c'était l'assaut d'une conversation à bâtons rompus, semée d'interjections, un discours cent fois repris et coupé

pour en revenir aux éternels refrains : « Tu vas bien? Tu as encore jauni. C'est vrai, la mer te réussit ! On ne te laissera pas repartir ! Tu vas te marier, cette fois ? »

Plus importante que tout, il semblait que l'arrivée de Jacques suspendît les autres préoccupations par la joie immense qu'elle causait.

La grande famille le couvait avec des yeux de tendresse, tandis qu'il se réconfortait d'une tasse de thé, — sa mère tout près de lui, Sophie présentant le sucrier et Isabelle le citron, — quand Armande et Liane firent irruption, avec le sourire qui convenait.

Nouvelles effusions. Et un silence ému. On venait d'apercevoir dans l'encadrement de la porte, entré sans bruit et immobile à côté de Jean-Marc, jouissant de ce spectacle heureux, admirant tous les siens réunis, la grande stature de M. Fabrecé, son noble visage sous la cendre qui blanchissait ses tempes et les coins de ses moustaches.

Jacques, d'émotion, faillit laisser choir sa tasse. Son père l'étreignit, puis de ses bras vigoureux l'éloigna pour le mieux contempler, en face, de ses larges yeux à points d'or, et, le serrant de nouveau contre son cœur :

— Sois le bienvenu, mon enfant.

II

Le surlendemain, ses bagages perdus enfin retrouvés, — Bernard s'était donné un mal ! — le Consul procéda à la distribution solennelle des cadeaux. Il rapportait toujours des merveilles, et chaque fois avec plus de munificence.

Tout un déballage : vases d'une finesse merveilleuse, albums rares, ivoires anciens destinés au Père, fourrures, robes de soie et broderies pour Mère-grand, Maman-Reine et ses sœurs, sans oublier Liane ; à Olivier un costume de général mandchou ; pour Cyrille des armes de prix, dont l'historien pacifique se plaisait, par un curieux contraste, à palper la garde damasquinée et la lame tranchante ; à Florent, une pipe à opium ; à Antoine, un attirail de pêche ; et ceci pour Bernard et cela pour Jenny-Rose ; aux enfants, ces poupées et ces jouets ; aux domestiques de menus présents ; tout y passa, sauf une robe des *Mille et une Nuits*, qui du coup parut la plus belle, bien qu'Armande et Simone fussent aussi bien partagées. Il la réservait pour Mme Belloni ; attention qu'on n'osa blâmer, mais qui fut diversement appréciée et dont on vit Liane pâlir.

Elle n'avait, c'était clair, aucune chance pour le moment, tant Mme Belloni absorbait la pensée de Jacques. Mille indices : demandant à chaque courrier s'il n'y avait pas de lettres pour lui ; une façon de jeter dans la conversation le nom de la jeune femme et de tourner court, comme partagé entre l'envie d'entendre parler d'elle (pas toujours charitablement) et la crainte de manquer de tact, à cause de Simone. Au diable Polotzeff ! Cet animal avait bien choisi son temps pour s'aliéner toute la famille !

De vrai, il était amoureux de Véra : petit nom court et doux, dont la limpidité l'enchantait. Qu'y pouvait-elle, si Serge était un vilain monsieur? Était-ce une raison pour qu'il s'interdît de la rechercher?

Séparé si longtemps des siens, Jacques ne sentait pas encore se tendre, rigide, le lien qui nouait le faisceau des Fabrecé, solidaires dans des affections ou des haines communes. Il admirait la bizarrerie du sort qui, des deux bouts du monde, avait rapproché deux êtres inconnus hier l'un à l'autre, quoique prédestinés à se connaître.

C'est tout un arriéré de désirs, de rêves, d'illusions, une réserve de tendresse, qui bouillonnaient en lui. Car, sevré dans sa résidence lointaine de toute délicatesse féminine, le prestige de Mme Belloni l'avait immédiatement conquis ; cela tenait autant à sa beauté qu'à l'occasion propice : avec sa pure chair de lait et son esprit vif d'Occidentale, elle était apparue à point, la première et conforme, s'imaginait-il, à l'idée romanesque qu'il se faisait de l'amour.

Se donnait-il un but précis? Non. Elle était veuve, et à n'en pas douter consolée, si tant est qu'elle eût

pleuré longtemps l'honorable M. Belloni ; veuve, donc libre. Cela réservait bien des possibles.

Une jalousie obscure avait aidé à la « cristallisation » de ce violent attrait en lui révélant l'incomparable rythme plastique de Mme Belloni, aux molles inflexions de la vague, quand le pont fuyait sous leurs pieds ou quand le vent salé d'embruns plaquait sur elle sa fine chemisette et sa jupe souple. Désirable, infiniment ! Les regards du vieux marquis durant la traversée n'étaient pas exclusivement paternels. Et, avec son type de Slave fantasque alangui par la fausse torpeur italienne, comme elle troublait, malgré leur feint désintéressement, le colonel Hawks et le jeune Moralès, ces amis qui l'attendaient à Marseille !

Jacques avait senti la morsure de rivalités éventuelles, et son instinct de conquête, propre à tous les mâles, s'en était fait plus âpre. Puis il y avait le mystère de Véra, riche, indépendante, et ne relevant que de son bon plaisir. Tout cela, et ce qui, malgré son emballement, se mêlait en lui de raisonnable pour le combattre, sa conception bourgeoise des actes, sa perception de fugitives dissonances dans l'attitude de la jeune femme, et le secret bizarre dont elle entendait sceller sa vie passée, éludant des questions trop nettes, tout cela l'enfiévrait de jour et de nuit comme un philtre magique : baume ou poison, il ne savait trop.

Dépitée, Liane annonça son départ ; en vain s'efforça-t-on de la retenir. Par une involontaire ironie, il s'offrit à la reconduire ; il devait se rendre au ministère. Prétexte. La vraie raison était son invincible besoin de revoir Mme Belloni. Précisément elle l'invi-

tait d'un mot à déjeuner, le priant d'en garder le secret, ayant à lui parler, en confidence, de questions pénibles et délicates.

Au sujet de Serge, évidemment?

Le parcours en train manqua de liant. Olivier les accompagnait. Jacques, sans paraître remarquer l'exécrable humeur de Liane, la déposa devant sa porte, annonçant une prochaine visite à Mme Charnot.

Et il intima au chauffeur :

— Splendid Hotel, vivement !

Pendant ce temps Olivier se rendait chez les dames Sarnel, avec la secrète appréhension qui lui faisait trouver à ces visites un plaisir finalement gâté par trop de médiocrité. Le désaccord des êtres qu'il voyait dans cet humble cinquième plafonné si bas, la disparate des âmes lui infligeaient toujours une sensation d'énervement assez hostile pour qu'il se promît de ne pas revenir. Et il revenait, malgré lui, fasciné par les yeux pathétiques d'intelligence d'Élisabeth Sarnel, ces yeux si grands et d'un bleu si intense, qu'ils empêchaient qu'on vît rien autre de sa figure déjà fanée, d'un blanc de lis qui meurt dans une chambre sans air.

Comment se pouvait-il que Mme Sarnel, à qui les deux cadettes, Juliette et Marthe, ressemblaient trop, Mme Sarnel geignante et autoritaire, lâche devant la vie, dure aux faibles et flagorneuse des riches, sans idées, sans morale, bornant ses principes à sauver les apparences ; Mme Sarnel avec son visage tiraillé d'envie et de dénigrement ; cette femme peut-être pas

méchante, mais pire, eût créé deux êtres exceptionnels tels qu'André, mort pour le devoir, et Mlle Élisabeth, vouée au même idéal?

André, dans sa courte carrière de soldat, s'était isolé, si stoïque d'ailleurs que rien de vulgaire ne pouvait l'atteindre. Mais que Mlle Sarnel devait souffrir, dans sa supériorité, au milieu de l'incompréhension fielleuse des siens? Infirme par surcroît, boiteuse condamnée à la béquille, rivée à sa chaise et à sa petite table où elle pianotait pendant des heures la machine à écrire, à moins que sa plume ne courût sur des traductions d'anglais. C'est de ce maigre salaire — Mme Sarnel était en plus sténographe — que les deux femmes vivaient et faisaient vivre Juliette, trop malade pour les aider, et Marthe, qui suivait les cours du Conservatoire. Pauvre Mlle Sarnel! Triste milieu!

Olivier s'arrêta devant le paillasson râpé. La sonnette, un ruban de tapisserie à large anneau de cuivre, sonna grêle. Il entendit un pas irrégulier et ce choc de la béquille qui, chaque fois, lui donnait un petit coup sensible. Mlle Élisabeth ouvrait; sa figure s'éclaira :

— Entrez donc! Maman est en courses, et comme elle a renvoyé la bonne...

Oui, le drame misérable et quotidien : la miteuse servante à vingt-cinq francs, accablée de reproches et malmenée, de qui Mme Sarnel exigeait d'excellentes manières, une cuisine parfaite, des lessives copieuses, et qu'elle congédiait outrageusement vingt-quatre heures après, quand l'autre ne lui jetait pas son tablier à la tête.

Olivier suivait la jeune fille — hélas! était-elle encore jeune à trente-deux ans? — dans une minus-

cule pièce qui ressemblait à une volière, toute emplie des battements d'ailes de canaris et de petites perruches vertes : la seule distraction d'Élisabeth. Elle soignait ces bestioles comme ceux qui n'ont rien de mieux à aimer, et trouvait à leurs chants esclaves une consolation qu'elle se reprochait parfois, tout en se disant que du moins elles ne souffraient ni du froid ni de la faim.

— Comment cela va-t-il aujourd'hui? demanda Olivier.

Il s'était établi entre eux, à travers leurs lettres, une confiance qui allait au plus intime, au plus profond de la conscience, aux questions qui leur paraissaient d'intérêt vital.

Elle baissa la voix :

— Pas aussi bien que je voudrais ; il y a des heures lourdes.

Il comprenait : qu'on la persécutât pour ses goûts élevés, ses lectures la nuit de livres « ennuyeux », ses silences « de grande dame » en réponse aux papotages et aux cancans ; tout ce qui la faisait accuser de « dédaigner » les autres, et qu'on méconnût sa sensibilité vive et son dévouement inlassable, elle se résignait au supplice des coups d'épingle, leur imposait quand même à tous une sorte de respect. Mais pouvait-elle s'habituer à ce qui la faisait surtout souffrir, et qu'il savait, la méchanceté de Juliette, les allures inquiétantes de Marthe, et sa « vocation » sans talent pour le théâtre, c'est-à-dire tôt ou tard la prostitution : sans parler du souci cuisant de la famille, Alexandre, un neveu de Mme Sarnel, recueilli par ostentation familiale autant que par pitié, garnement de dix-neuf ans qui

tournait mal et avait déjà commis de fâcheuses indélicatesses chez son patron, un commerçant du Temple.

Et le pire, — dont Mlle Élisabeth ne parlait jamais et qui coûtait horriblement à sa pudeur filiale, — le recours qu'aux heures trop difficiles, sa mère faisait à un vieil ami surnommé « le Parrain ». Elle avait deviné son rôle dans le ménage autrefois ; et ses chiches libéralités attestaient comme la survivance abolie de quelque chose de honteux.

Olivier n'ignorait rien, par les jacasseries de Marthe et les doléances de Mme Sarnel, du passé du ménage, jadis à l'aise. Mais dix ans auparavant M. Sarnel, industriel, s'était suicidé devant la ruine, et sa femme ne s'était jamais consolée de n'avoir plus voiture et appartement cher. C'étaient de constantes ritournelles : « L'année où nous avions deux fauteuils à l'Opéra-Comique », ou : « Tu te rappelles, Juliette, comme elle était jolie, notre maison de campagne à Viroflay? »

— Je vous ai apporté le livre que vous désiriez, dit Olivier.

Il tendit les *Essais* d'Émerson. Vraiment, Mlle Élisabeth devenait belle quand ses yeux souriaient, ses yeux qui étaient tout son visage et presque tout son être.

Une voix aigre et suffoquée s'éleva de la chambre voisine :

— Qui est là, Beth?

Il détestait ce diminutif, qui avait l'air d'une injure.

L'infirme se souleva :

— Venez dire bonjour à Juliette.

Sans cela, elle ne les eût pas laissés tranquilles.

Juliette, assise dans un fauteuil rembourré d'oreillers, les reçut avec un sourire de triomphe méchant. Blême, de gros yeux de poisson râlant sur le sable, les narines bleuies, les lèvres violacées ainsi que l'extrémité des ongles, elle étouffait sans répit, d'un mal cardiaque mortel, dû à une malformation congénitale. Exaspérée de souffrir, elle montrait l'égoïsme féroce des incurables.

— Ah ! je pensais bien que c'était vous... fit-elle entre deux suffocations. N'empêchez pas surtout... Beth de me faire mon cha...peau... pour dimanche.

Oui, Élisabeth chiffonnait aussi, de ses doigts de fée, les chapeaux de la famille ; et il avait vu en entrant celui de Juliette déjà prêt, avec de grandes plumes et une cocarde de dentelle dorée, le chapeau d'apparat qu'elle exigeait pour parer son masque d'agonisante, dans le fiacre qui les conduirait au Bois.

Elle reprit :

— Pourquoi ne venez-vous pas lire près de moi?... J'aime tant la lecture.

Olivier jeta un regard involontaire sur la liasse de feuilletons crasseux qui reposait sur ses genoux : d'abracadabrantes histoires d'enfants volés, de policiers et de crimes, les seules qu'elle goûtât.

— Ah ! oui, je sais bien... vous me méprisez !

Et le rythme de sa respiration s'accéléra ; elle devint cyanosée, ses mains battirent, sa bouche aspira convulsivement l'air, sans qu'on pût savoir la part de simulation qui se mêlait, pour les effrayer, à sa trop réelle souffrance. Sa sœur lui fit respirer de l'éther.

Déjà Olivier ouvrait le livre d'Émerson et se mettait à lire. Juliette les toisait avec rancune. Pourquoi

parlaient-ils cette langue incompréhensible? Quels poseurs ! Peu à peu l'éther, la voix monotone l'assoupissaient. Si Olivier eût levé les yeux de sa page, combien le regard de Mlle Sarnel l'eût récompensé, plein d'ivresse, plein de tendresse, un regard dont elle ne soupçonnait pas elle-même la portée et que cependant elle abaissa lorsqu'il acheva le chapitre.

Juliette somnolait d'un souffle d'angoisse, comme si elle haletait sous une meule. La pitié, tout à l'heure chassée du cœur d'Olivier, le ressaisit : ah ! triste existence mal faite ! Pourquoi vivre quand on est si cruellement condamné, à charge aux autres et à soi-même? Et elle voulait vivre, vivre, vivre, cette damnée !

Comment cela se fit-il? Sa main se trouva dans celle d'Élisabeth comme pour une étreinte de fiancés :

— Mon amie...

Et rappelant un mot de la vieillesse de Gœthe, un mot courageux qu'elle aimait :

— Il faut se dire : « Par delà les tombes, en avant ! »

Elle lui répondit de son admirable regard, chavirant de joie : oui, par delà les illusions flétries, les chagrins de toutes sortes, les bassesses de la condition humaine, la maladie,. la mort même en perpétuel suspens, en avant, sur le calvaire de la bonté et du sacrifice !

Ils causaient, rapprochés par leur émotion noble. Et, comme toujours, c'était l'absent, le disparu, qui les unissait dans son souvenir. Le décor humble s'évanouissait ; pas d'autres bruits que les légers froissements d'ailes, les menus cris des oiseaux en cage. Sur l'amour de sa sœur et de son ami, ce lien mystique et presque sans corps, André Sarnel, souriant, veillait.

Tout à coup un ricanement aigu :

— Ah ! très bien ! très bien !

Juliette avait rouvert les yeux et les scrutait avec une rage indicible, insultante, pleine de reproches louches. Élisabeth rougit jusqu'à la racine des cheveux en s'apercevant que leurs mains ne s'étaient pas disjointes. Sans s'émouvoir, ils regardèrent la malade avec une sérénité trop pure pour qu'elle pût la comprendre.

Des voix dans l'antichambre. Le charme fut rompu ! Mme Sarnel, ex-jolie femme toute craquelée de rides fines comme des cheveux, mais habillée avec coquetterie, s'illumina :

— Comme c'est aimable ! Vous allez nous faire le plaisir de goûter avec nous ! Si ! Si ! Marthe beurrera vos toasts ! Justement, je rapporte d'exquises crevettes ! Ah ! non, ça, c'est des rubans des galeries La Fayette. Marthe ! Viens vite ! M. Olivier est ici ! Le Parrain t'embrasse, Beth ! Je l'ai vu tout à l'heure.

Marthe, qui venait de refaire son visage, un peu de noir, de carmin et de poudre, entra de profil, comme l'ingénue à l'entrée du deux ; cabotine déjà, la voix factice et roulant les *r*.

— Oh ! que je suis heurreuse de vous voirr !

Elle jouait la gamine avec ses nattes de pensionnaire, et, les yeux en coulisse, de son air d'innocence matoise, essayait d'aguicher le jeune homme.

— Votre pauvre bras? Vous souffrez moins?

Juliette, de son mauvais sourire, bafoua le rêve de leur mère : exploiter les visites du lieutenant au profit de Marthe. L'Afrique, avec un bon mariage, vaudrait

mieux que les décors de toile peinte et la promiscuité des planches. Mais voilà, rien à faire, maman !

Olivier s'excusa : sa place n'était plus ici. Il voulait garder intact le souvenir de la douce intimité. On ne put le retenir.

III

Au Splendid, Jacques entrait dans un de ces caravansérails monstres où la vie semble réglée par des lois mécaniques : ascenseurs-éclair, valets automates, halls immenses, musiques invisibles, murs vibrants d'eau, de vapeur et de fils électriques.

Un petit salon anonyme, éclatant d'or et de soieries jaunes, où Mme Palmè, la dame de compagnie, le reçut. D'une laideur spirituelle, d'énormes yeux doux, une bouche cousue de secrets, elle se tassait, noire et courte, large du bas comme un crapaud. Sa présence indispensable faisait à la beauté de Véra Belloni un repoussoir superflu, et inquiétait comme une tare.

Jacques, une fois de plus, domina sa répulsion. Trop fine pour ne pas s'en rendre compte, elle lui souriait avec bienveillance, car elle l'honorait d'une sympathie flatteuse. Il ne put s'empêcher de penser à une proxénète de marque qui reçoit le client. L'apparition de Mme Belloni, en robe liberty rose ourlée de cygne, dissipa ce bref cauchemar :

— La pauvre Juana est à peine remise du voyage, dit-elle.

La traversée l'avait tellement éprouvée qu'on avait dû la laisser se reposer à Marseille.

— Nous serons seuls, reprenait Mme Belloni; le marquis, qui est descendu aux Réservoirs, est parti hier en voyage. Son secrétaire vient de me téléphoner de ses nouvelles.

Le fait que M. de Santa-Gloria eût élu Versailles, et non Paris, impressionna favorablement Jacques, qui crut devoir demander des nouvelles des deux autres.

— Je crois le colonel Hawks à Londres, et le petit Pedro est grippé.

Une bénédiction que ces absences : celle du marquis surtout, dont le rôle incertain tenait du protecteur et du soupirant ; mais pourquoi pas, simplement, le vieil ami qu'elle affirmait? Et Jacques avec bonheur admirait la splendeur rayonnante de la jeune femme, ce visage si parfait, qu'il permettait mal un examen minutieux. Par instants pourtant, l'insécurité le tenait. Habitué à des formes sociales classées, la situation mal définie de Mme Belloni le déroutait. Jusqu'à ce veuvage sur lequel planait l'incertitude, sinon d'avoir appris par de vagues allusions qu'elle fut, du vivant de son mari, incomprise et malheureuse. Mais son charme prestigieux le ramenait vite aux interprétations les plus crédules et les plus optimistes.

Elle s'informait aimablement des siens, tous ces Fabrecé qu'elle connaissait un peu à travers Serge et beaucoup plus par lui, grâce à ses longs épanchements, sur le *Colombo;* ces Fabrecé qui lui avaient — elle le dit sans rancune — fait payer un peu l'inopportunité de sa visite.

— Il faut vous dire que, depuis deux jours, je

m'explique bien des choses, je vous dirai pourquoi. Déjeunons d'abord. Avez-vous faim?

L'estomac anémié de Jacques trouvait aux mets une saveur oubliée. La « bonne Juana » reparut, et un jeu de tables dressées et de valets silencieux fit circirculer un service délicat que Mme Palmè surveillait, de ses yeux caressants de monstre. On buvait un champagne sec et frappé, alternant avec un romanée chaleureux.

Jacques sentait son cœur battre plus vite, des ondes de bien-être parcouraient son corps. Il s'anima, gai, séduisant, avec ce naturel de grand enfant qui lui gagnait les cœurs. Mme Palmè riait et lui donnait la réplique, tandis que Véra Belloni — c'est vrai, qu'elle ressemblait à Serge de façon bizarre — tombait en de fugitives rêveries, le menton appuyé sur sa main, la large manche de sa robe retombant jusqu'au coude et dégageant la blancheur du bras veiné de bleu. Jamais Jacques n'avait vu chair plus délicate et plus suave. Ce bras et le cou échancré, et la nuque ambrée sous les petits frisons d'or, le fascinaient.

Au café, à peine s'aperçut-il que sa difforme alliée, furtivement, s'éclipsait : la Bête disparue, la Belle seule demeurait.

— Voulez-vous sonner, mon ami, pour qu'on ôte cela?

De nouveau ils étaient seuls.

— Une cigarette?

Elle lui tendait la boîte, mais il la lui retirait doucement des mains et, sur ses paumes de nacre et ses doigts aux ongles sertis de corail rose, il déposait, à petits coups, des baisers de fièvre, qu'elle acceptait

d'un air distrait de princesse voluptueusement attendrie. Fut-ce le champagne, fut-ce le romanée qui lui donna cette audace, ou la candeur impétueuse d'un cœur vierge qui, se gardant mal des soupçons, se livrait entier?

— Je vous aime, murmura-t-il, je vous aime; ne l'avez-vous pas deviné? Je tremble de vous déplaire, et cependant je sais que vous ne pouvez ignorer ce que j'éprouve. Mon trouble, mes regards, mes silences inquiets, tout vous l'a dit, n'est-ce pas?

Elle souriait :

— Vraiment, si vite?

— Si vite, oui. Je ne vous connais que depuis quelques jours, mais on ne se trompe pas là-dessus! Véra, je vous aime : et il faut bien que cela soit, puisque, dans le chagrin des miens, je ne puis m'empêcher d'oublier les torts de votre frère; je manque à mes devoirs de famille pour ne songer qu'à vous. Véra, comment en douteriez-vous si je vous dis que je serai ce que vous voudrez que je sois, votre ami préféré ou, si vous consentez, votre mari!

Elle réprimait un sursaut :

— M'épouser, vous?

— Certainement, moi.

Elle regardait avec une rapide douceur, nuancée de pitié, l'homme assez enthousiaste, assez jeune, pour lui offrir ainsi, d'un élan sincère, son nom, celui des siens, l'engagement irrévocable d'une destinée.

— Mais vous ne me connaissez pas, mon pauvre Jacques.

— Je vous aime.

— Vous ne savez rien de moi, de mon caractère.

— Je vous aime.

Il s'était presque agenouillé, brûlant de désir et soulevé d'une émotion plus forte que ses doutes, ses scrupules, l'avertissement de sa prudence ; car, que ce fût là une folie, il n'en doutait pas une minute, mais jugeait chevaleresque de jouer son sort sur un coup de dés.

Tout le poussait à ce vertige : la sève chaude du printemps, l'enivrement qui lui tournait la tête auprès de cette femme dont l'emprise foudroyante, après les années d'exil, incarnait le triomphe de la race d'élection à laquelle il tenait par l'hérédité, de toutes ses fibres, cette race blanche supérieure, dont le mirage l'avait si souvent poursuivi dans ses insomnies solitaires d'Asie.

De ses doigts fleuris de bagues — le délicieux frôlement ! — elle caressa les tempes du Consul.

— Vous regretterez demain ces paroles !

— Non.

— Vous les regretterez. Peut-être les regrettez-vous déjà ?

— Non, non !

— Je lis plus clair en vous que vous-même ; vous me désirez plus que vous ne m'aimez. Oh ! vous êtes de bonne foi. Mais que penseriez-vous si je cédais à votre coup de tête ?

— Mettez-moi à l'épreuve. Le temps...

— Vous souffririez ; et moi, je ne veux pas vous faire souffrir : je ne suis pas celle qui vous convient : je suis mauvaise et capable de faire le mal pour le mal.

— Je ne vous crois pas.

— Quand même l'hostilité certaine des vôtres et la

rupture probable de nos liens d'alliance ne rendraient pas toute union impossible, j'ai d'autres motifs.

— Je veux les connaître.

— Ma volonté de rester indépendante, d'abord.

— Je la respecterais. Et, d'ailleurs, n'y renonce-t-on pas si l'on aime?

Elle eut un sourire de protection moqueuse :

— Non. Je veux rester libre.

Jalousement, il demanda :

— Pour qui?

— Pour moi. N'insistez pas, Jacques. Tenez, je vais vous confier une meilleure raison. Donnez-moi votre parole de galant homme de la taire.

— Vous l'avez.

— Je suis mariée ; mon mari vit toujours.

— Ah ! fit-il avec un geste de douleur, et cependant allégé, sans qu'il pût s'expliquer cette fluide, ténue, impondérable délivrance.

Mais aussitôt ombrageux, devant ces apparences devenues du coup plus équivoques : l'intimité du marquis, ces autres amis à qui elle témoignait une camaraderie garçonnière :

— Pourquoi ce mensonge?

— Pour ma commodité. Je vous en ai fait bien d'autres. Mais alors, je ne savais pas, Jacques, que vous m'aimiez vraiment. M'épouser ! C'est gentil, oui, très gentil ! Mieux ! Généreux et brave. Oubliez ce rêve, et acceptez-moi telle que je suis : l'aventurière que les circonstances ont faite. J'ai quitté mon mari, il y a cinq ans, d'accord avec lui, en reprenant ma fortune.

D'accord, ou sur quel drame secret et honteux? Disait-elle la vérité, maintenant? Comment savoir?

— Et depuis?

— Depuis... J'ai vécu...

— Vous n'allez pas me laisser supposer des choses dont l'idée seule me torture. Véra, vous n'avez pas aimé ces hommes?...

— Quels hommes?

— Vous savez bien? Le marquis et ces...

— Non, non, pas eux!

L'accent fut sincère, mais... Et pourtant il ne voulait pas douter d'elle...

— Qui d'autre, alors?

— Que vous importe? Je ne vous devais rien.

Il gémit :

— Moi qui vous plaçais si haut! Pourquoi vous ai-je aimé?

— Parce que j'étais la première et que vous songez au mariage, vous me l'avez dit.

La justesse de cette vérité le frappa avec l'acuité d'une aiguille. Mais renoncer à elle, même dépouillée de l'auréole dont il l'embellissait; à elle qui courait ainsi de par le monde, fille de l'instinct; à elle voilée de ce mystère troué, où il percevait des dégradations et des misères; à elle impure, à elle si belle, il n'en aurait jamais le courage. Du souterrain mental, où s'émeut ce que nous n'osons nous avouer, des convoitises ardentes et basses, s'élevait une volonté exaspérée de ne pas la perdre. Il murmura :

— Vous ne m'aimez pas.

— Mais que vous faut-il donc? répondit-elle avec un sourire, où il crut revoir le signe de l'ange et non plus l'empreinte de l'obscur esprit qui une seconde avait stigmatisé ses traits.

— Vous m'aimeriez, Véra?

— Ne le sentez-vous pas? Est-ce que je vous parlerais comme je n'ai parlé à personne? Écoutez. Je ne savais, en vous attendant, si je ne vous traiterais pas en ennemi. Je ne suis pas bonne, je vous l'ai dit, et j'ai de terribles caprices. J'ai vu Serge.

— Vous l'avez vu? Quand?

— Il sortait d'ici, quand vous êtes entré.

— Alors?

— Il m'a raconté, comme il lui a plu, ses démêlés avec votre sœur. Il sait mentir, lui aussi. Je ne le crois pas innocent, loin de là ; je ne la crois pas coupable, et, d'ailleurs, ce ne sont nullement mes affaires.Mais il peut lui nuire. Aucun scrupule ne l'arrêterait. A défaut de preuves, il a des présomptions : une lettre de sa femme et de quelqu'un qui.. enfin, ne lui est pas indifférent.

— Que me dites-vous là? fit Jacques atterré, car il était à cent lieues de supposer...

— Ces lettres, j'ai obtenu que Serge me les remît, comme médiatrice de l'accord qu'il consent. Le divorce, il ne l'admet pas. La séparation de corps, non plus. Mais il se prêterait à une séparation à l'amiable qui, laissant subsister la possibilité d'une reprise, réserve l'avenir et sauvegarde l'intérêt des enfants. Provisoirement, il les confierait à votre sœur, en la laissant libre de disposer de ce qui lui appartient. Il y met une condition ; excusez-moi de vous la répéter : c'est que rien, dans la conduite de Mme Polotzeff, ne vienne légitimer aux yeux du monde les soupçons qu'il a conçus, et que ces lettres peuvent justifier, pour des esprits prévenus et malveillants.

— Oh ! protesta Jacques. Il lui fait injure !

— Je me borne à vous avertir des intentions de Serge. Il vous sera moins pénible de les tenir de moi et de les soumettre à votre sœur. A aucun prix, je ne dois me dessaisir de ces lettres. Avant votre arrivée, je me demandais si je ne m'en servirais pas pour vous humilier et vous faire souffrir. Serge ne me les a confiées qu'afin que je tente une sorte de chantage sur vous et les vôtres, pour vous forcer la main et empêcher toute demande en divorce, procédure ou représailles quelconques.

Véra Belloni tira de son corsage une enveloppe ouverte.

— Ces lettres, Jacques, vous en ferez ce que vous voudrez. Vous agirez pour le reste comme bon vous semblera. Je trahis Serge, j'agis mal envers lui, je m'expose à une vengeance dont je n'ignore pas le danger ; mais je veux vous donner un témoignage de dévouement que vous ne récuserez pas. Ces lettres perdraient votre sœur ; les voici.

Jacques hésitait :

— Prenez-les vite, dit Mme Belloni avec un tremblement dans la voix, comme si elle était prête à regretter son acte.

Quand il eut serré l'enveloppe dans son portefeuille, elle lui tendit ses mains fines, ses beaux bras nus qu'il baisa avec ferveur.

— Et maintenant partez...

— Ne l'exigez pas, tout à l'heure ! Laissez-moi vous parler de mon amour, de ma gratitude.

Elle dit plus bas :

— Demain... demain, vous reviendrez. Allez !... C'est mieux ainsi !

IV

Jacques était très ému, quand, seul à seule, il put causer avec « la petite comtesse ».

— Oh ! Je t'en prie, s'était-elle écriée, ne m'appelle pas ainsi ! Tout ce qui me rappelle mon nom me fait horreur !

Elle avait les yeux cernés et, par instants, des tressaillements nerveux l'agitaient comme ceux qu'on a dans les mauvais rêves. Il la contemplait avec autant d'embarras que de bonté. Jamais, dans les lentes et oisives heures chinoises, son cœur et son cerveau n'avaient passé par une telle agitation. Ses sentiments pour Véra, complexes, avaient pris des formes nouvelles, où la pitié que lui inspirait Simone s'énervait de l'immixtïon propice de celle qu'il aimait : comme elle s'était montrée généreuse !

Une pudeur fraternelle gênait ses explications ; mais Simone, dont l'histoire peu à peu transpirait dans la famille, lui marqua une si affectueuse confiance qu'il se montra plus à l'aise pour retirer de sa poche les fameuses lettres. Ouf !

Elle les déplia avec de pauvres mains frémissantes, et, levant sur lui un beau regard malheureux :

— Tu les as lues?

— Moi! M'en crois-tu capable? J'eusse été bien indélicat.

— Lis-les, alors.

Il s'en défendait vivement, mais elle insista. Pauvre sœurette! Comme elle avait dû souffrir! Il achevait, quand Isabelle entra. Elle n'était pas de trop et ils tinrent conseil. D'un commun avis, les lettres furent brûlées; Simone vit avec soulagement, avec regret aussi, disparaître le compromettant témoignage : il lui sembla qu'on détruisait un peu de la pensée et du sentiment de l'homme qui lui était cher, et des siens même. Quant aux pourparlers avec Serge, l'attitude chevaleresque de Mme Belloni voulait qu'on recourût à son entremise.

Cinq minutes après on conférait en présence de M. et de Mme Fabrecé. Il avait bien fallu que Simone, devant les légitimes inquiétudes de ses parents pour sa fuite et sa situation fausse, se résolût à de complets aveux : les brutalités ignobles de Serge, et — ce fut le plus pénible — comment leur ami Henri Le Jas se trouvait mêlé à ce drame sans issue.

Sans issue! Car était-il une solution pratique qui permît de sortir de ce labyrinthe? Épouser Le Jas eût été pour tout arranger, non certes au goût de M. Fabrecé et sa femme, ennemis du divorce et qui n'ignoraient pas les inconvénients du remariage, même pour un veuf (les filles de Claudie, comme on disait, plutôt que les filles de Jean-Marc...). Mais ce pis aller, à la rigueur, eût paru tolérable, — Le Jas offrant de telles garanties morales, — malheureusement rien à espérer. De son côté, sa femme le bouclait; et pour Simone, la

résolution de Serge de s'opposer au divorce ne la ligotait pas moins.

M. Fabrecé, qui réfléchissait, releva la tête :

— Une séparation légale, qui te laisserait trois ans de réflexion et ne précipiterait rien, me semble la seule sagesse. L'inconvénient de l'éclat qui accompagne ces sortes de procès serait atténué si on amenait ton mari à y souscrire. Car, dès lors, tout serait réglé en trois semaines. Tu as quelque chose à dire, Isabelle?

— Je redoute, père, ce qui pourrait attirer l'attention sur elle et être reproché plus tard à ses enfants. Même rapide, cette séparation d'une Fabrecé ne passerait pas inaperçue.

— Sans doute, mais ta sœur y gagnerait une position nette. La loi la protégerait. Autrement, elle n'a pour caution que les promesses de son mari, toujours le maître, fort de ses droits d'époux et de père. Et la parole de Polotzeff ne m'inspire aucune confiance.

Il se tourna vers Jacques qui avait ébauché un geste.

— Père, dit celui-ci, avons-nous le choix? Mme Belloni m'a certifié que Serge ne consentait pas plus à ce genre de rupture qu'au divorce.

— On peut plaider, dit M. Fabrecé.

— On peut perdre, hasarda Isabelle.

Mme Fabrecé prit la parole :

— Il me semble que notre délicatesse se trouve engagée par l'acte spontané de Mme Belloni qui désarme son frère. Nous ne devons pas exposer cette jeune femme à regretter son imprudence. Et, par suite, même vis-à-vis de Serge, si coupable soit-il, n'y aurait-il pas quelque danger à repousser un accord qui évite le scandale, te laisse tes enfants, Simone, et te délivre

d'un joug devenu, je le reconnais, intolérable? Qu'en penses-tu? Tu es la principale intéressée; et tu ne dis rien.

Mais Simone fondit en larmes.

Elle espérait, contre toute espérance, contre toute logique, par pur instinct de femme qui ne voit qu'une chose, c'est qu'elle aime, qu'elle est aimée, que les lois sont absurdes, les êtres méchants, qu'on l'écrase sous de bonnes raisons, alors que, derrière le mur de la geôle noire, il y a de la lumière, de l'espace, le vent libre, le bonheur : il y a la vie.

Un silence apitoyé descendit sur elle, attestant l'impuissance des siens, qui l'aimaient pourtant. M. Fabrecé, les sourcils froncés, irrité dans son orgueil, froissé dans son sens de justice et attendri dans sa tendresse trop intelligente pour ne pas absoudre sa fille, qu'il plaignait de toutes ses forces, dit :

— Soit, traitons. Mais, j'insiste, que ce soit pour une séparation légale. Jacques transmettra à Mme Belloni mes remerciements en attendant que j'aille causer avec elle et, ce sera nécessaire, avec Serge. Le moins qu'on puisse exiger est un engagement devant témoins et, au besoin, par écrit chez l'avoué; car, avec lui...

Il mit la main sur l'épaule de Simone, effondrée :

— Du courage, ma fille. Tu es sous la sauvegarde de ta famille. Tes enfants provisoirement te restent. Tu as une noble tâche : consacre-leur toute ton âme. Et je t'estime trop, j'estime trop encore Le Jas, malgré sa conduite irréfléchie et bien imprévoyante, pour ne pas être sûr que vous renoncerez bravement à un rêve impossible.

— Je ne puis renoncer à mon amour, murmura

Simone, éperdue. Que voulez-vous que je devienne? J'aimerais mieux me tuer, comme Claire Jayant, plutôt que de retourner avec ce misérable Serge. Mais perdre Henri, vous me demandez, père, une chose affreuse.

Maman-Reine, à la fois blessée et cependant remuée au fond du cœur par la sincérité d'un tel désespoir, lui tenait les mains, les lèvres remuant de conseils qu'elle eût voulu formuler, et qui expiraient par pitié.

M. Fabrecé, debout de sa haute taille, dit avec une tristesse sévère, mais bonne :

— Je te demande, ma fille, la seule chose qui soit compatible avec ta dignité et la nôtre. Quand même Polotzeff ne t'en ferait pas une loi, le souci de ton honneur exigerait qu'Henri Le Jas et toi cessiez des relations aussi suspectes que dangereuses. L'amour, ma pauvre enfant, s'alimente de la présence comme la flamme du bois qui l'active. Tu oublieras, tu es si jeune! D'autres que toi ont aimé, ont cru aimer; et puis, les mois et les années...

— Mais, père, c'est parce que je suis jeune que je ne puis me résigner à mourir vivante.

— Ma pauvre Simone, n'as-tu pas appelé toi-même ton malheur?

— Oui, je me suis trompée : mais dois-je expier cette erreur toute ma vie? J'étais une enfant! J'aimerai toujours Henri. Je ne puis le bannir de ma pensée. Il y règne. Comment pourrais-je cesser de l'aimer?

Isabelle lui dit avec tendresse :

— On ne peut t'arracher le cœur, ma chérie. Au plus secret de toi-même, ta conscience seule reste juge. Mais tu dois avoir le courage de trancher maté-

riellement un lien qui vous entraînerait ensemble à l'écroulement de tout ce qui, pour toi, pour nous, signifie l'unique raison de vivre : le devoir, l'idéal de tous ceux avec qui tu communies par la chair et par l'esprit.

— Crois-en Isabelle, dit le Père. Plus le sacrifice te coûte, plus tu te hausseras dans l'estime de ceux qui t'entourent et qui n'ont pour toi que tendresse désolée. Tu n'as même pas le choix. Subis la nécessité, non en lâche, mais comme une vraie Fabrecé.

Les vieilles mains de Maman-Reine étreignirent, suppliantes et impératives, plus fort, plus fort encore, celles de Simone.

Celle-ci regarda tour à tour Isabelle et son beau visage de foi, Jacques compatissant, sa mère respirant avec peine d'émotion et de fatigue, et le Père debout, grave et ferme. Elle sentit qu'elle ne pouvait rien contre les forces inexorables de la société, de la famille, des principes dont la cruelle rigueur avaient imprégné son propre cerveau. Elle se vit mutilée, amputée du meilleur d'elle-même, et, cependant, fortifiée par l'idée qu'en acceptant une si prodigieuse torture, elle devait obéir à la fatalité d'un destin supérieur. Pâle, anéantie, mais les yeux fiers, et se raidissant pour s'affirmer, elle aussi, la vraie Fabrecé qu'on lui demandait d'être, elle balbutia :

— Je ferai, père, ce que vous voudrez...

On avait compté sans Polotzeff.

Quand Jacques revit Mme Belloni, elle ne lui put cacher qu'une scène horrible avait éclaté entre elle et son frère, exaspéré d'apprendre qu'elle s'était dessaisie des lettres. Vaine trahison, car il en conservait,

méfiant, les photographies. Et, puisque c'était ainsi, il irait jusqu'au bout. On allait voir ce que son abandon du domicile conjugal coûterait à Simone ! Ah ! On le dépouillait, on le bafouait ; plus d'accord ! Il reprendrait d'autorité sa femme et ses enfants. Le mariage, avec toutes ses conséquences ! La loi était pour lui !

Jacques, entendant Véra lui conter ces choses, frémissante d'indignation et d'animosité, eut la révélation d'une femme bien différente de celle qui, divinement, lui souriait dans sa molle robe rose, ses bras blancs émergeant des larges manches ourlées de cygne. Serrée dans un tailleur de voyage, — ne le lui avait-elle pas dit? elle quittait l'hôtel, après le scandale causé par Serge, — un vêtement sombre qui la gainait en sveltesse et en force, le visage dur, des reflets d'orage aux yeux, elle semblait, les muscles ainsi bandés, une jeune belle louve prête à bondir et à mordre.

Comme si un masque fût tombé, il constata sur ce visage nouveau des expressions d'âme mystérieuses et violentées, d'un attrait intense et pourtant répulsif, comme si des passions inconnues venaient y transparaître, à fleur de peau. Il en ressentit un malaise, jusqu'à ce qué sa douceur et sa persuasion eussent détendu et apaisé un peu son amie.

— Polotzeff vous a insultée, n'est-ce pas? demanda-t-il prêt à soutenir, avec la cause de Simone, celle de Véra contre l'agresseur, par la gifle et l'épée.

— Cela a peu d'importance. Une fois de plus ! Enfants, nous nous battions jusqu'à nous déchirer le visage. Oui, sans ma présence d'esprit et le secours de Juana, peut-être ne m'auriez-vous pas revue vivante. Tenez !

Elle inclina la tête, souleva sous la grosse natte la toison soyeuse et montra, dans l'écartement des cheveux, un sillon de sang coagulé : la marque d'un coup de canif, faute de mieux, dardé dans son visage et visant les yeux afin de les crever, déviant par bonheur, sous le coude qu'elle relevait à temps. Jacques pâlit ; son amour lui reflua au cœur, une haine sauvage le crispa contre ce tourmenteur de femmes.

— Je le tuerai, dit-il, en souriant d'un sourire qui découvrait les dents, et cruel comme ceux qu'on avait là-bas lorsqu'on suppliciait un condamné.

— Non, Serge est de première force à l'escrime et au pistolet.

— Voilà qui m'est égal.

— Il refuserait une rencontre avec vous. Et vous n'allez pas vous battre avec un dément !

Elle achevait son récit ; l'intervention de Juana, ses appels au secours n'avaient pas arrêté une nouvelle ruée de Polotzeff. Il ne s'était ressaisi que devant le revolver braqué par sa sœur, un bijou de poche qui l'avait protégée quelquefois déjà dans sa vie hasardeuse. Des gens de l'hôtel accouraient : il fallait leur donner de vagues prétextes, les congédier, déçus et sceptiques. Elle ne resterait plus dans ce logis banal où l'on pouvait la dévisager avec curiosité. Elle avait loué déjà un appartement meublé, rue Pergolèse.

— Mais, dit Jacques, votre frère est dangereux. Vous ne pouvez rester sans défense?

— Je connais Serge. Il va se terrer pour quelque temps. Vous n'entendrez parler de lui que par actes judiciaires. Plus rien ne vous lie ; n'hésitez pas : que votre sœur se défende et réclame aux tribunaux sa liberté.

Elle ajouta, résolue :

— Si Serge redevient méchant, je saurai, moi, l'empêcher de nuire.

Touchée d'apprendre les intentions de M. Fabrecé à son égard, elle insinua :

— Ne pensez-vous pas, mon ami, qu'il vaut mieux que nos vies, aux vôtres et à moi, demeurent parallèles? Ma place n'est pas parmi vous, ni la leur chez moi. Tout nous éloigne.

Il lui sut gré de cette délicatesse : une collusion trop familière lui eût été désagréable. Ses illusions les plus chaleureuses sur Véra n'allaient pas jusqu'à souhaiter la voir à Val-Montoir, ou frayant avec ses sœurs. En raison même de l'ardeur si forte qui le portait vers elle et la voulait toute à lui, il se réservait un culte jaloux et secret, sans témoins ni contrôle. Elle alla au-devant de ses désirs en lui disant :

— Savez-vous ce que vous feriez ce soir, si vous étiez gentil? Vous viendriez rue Pergolèse me prendre et m'emmener dans quelque taverne de Montmartre.

Mais, quand il se présenta dans sa nouvelle demeure, elle n'avait plus envie de sortir. Les fleurs magnifiques dont il venait de faire emplir l'appartement d'un grand parfum et d'une gloire éblouissante, lui avaient-elles donné la migraine? Ils feraient la dînette sur un guéridon. Ils seraient seuls ; ils seraient bien.

— La bonne idée !

Elle ravit Jacques.

Il retrouvait la Véra de l'autre jour, la Véra au charme de fée et de sirène, à la fois délicieuse et inquiétante. Elle ne portait plus le tailleur qui collait à sa chair musclée. Librement drapée dans un grand châle

de Manille aux fleurs de soie pourpre. un œillet charnu et odorant piqué près de son oreille, elle apparaissait là une autre femme encore. Il admira cette puissance instable et ce don de refleurissement perpétuel. Mme Palmè s'était éclipsée ; et, à demi couchée sur le divan, parmi les coussins, Véra semblait plus belle de son propre rayonnement.

Il était tout près d'elle, aussi près que possible. Et cette fois, ils ne parlaient plus de mariage, mais d'un autre lien, dont l'inconnu de leur caprice et des événements déterminerait seul la durée. Véra, les yeux languissamment plongés dans ceux de Jacques et secouée parfois de petits rires pendant lesquels elle se redressait, ondulante sous le châle qui épousait ses contours fermes et voluptueux, hochait la tête avec tendresse :

— Jacques, je vous le dis, vous avez tort de m'aimer. Je vous ferai souffrir, Jacques. Il en est temps encore ; prenez votre chapeau et allez-vous-en

Il lui répondait par des baisers sur les ongles, les doigts, les poignets, les beaux bras nus :

— Je vous aime !

Il ne rentra pas cette nuit-là à Val-Montoir.

V

Henri Le Jas était hypnotisé par son idée fixe : Simone et lui parvenant à se libérer de leurs chaînes pour s'appartenir un jour.

Renseigné par Florent, il ne dérageait pas contre ce qu'il appelait l'égoïsme des Fabrecé, leur mollesse à agir contre Polotzeff, ce bandit malade que les juges devraient retrancher du mariage comme indigne et envoyer en prison ou dans un cabanon de fous, au choix.

Que Simone pût se résigner à une séparation à l'amiable sans sécurité ni garanties, la maintenant dans son odieux servage, le dépassait. La voir, lui parler à tout prix !

Ce supplice ne pouvait durer ; qu'elle fût là, que quelques mètres de distance, un couloir, un mur les séparassent, et qu'il ne pût forcer la consigne inflexible qu'elle s'était imposée ! Il ne vivait plus que dans l'appréhension d'un malheur, dont il croyait lire l'annonce sur le visage des membres de la famille, plus distants, plus réservés à son égard, les femmes surtout !

Évidemment, s'il ne s'éloignait pas de lui-même,

M. Fabrecé ou Jean-Marc qui le regardait avec une sympathie rude et lui donnait des poignées de main bourrues, lui signifieraient bientôt son congé.

Florent avait pitié de lui ; il s'était efforcé de toucher Simone : elle n'était que trop prête à s'émouvoir et d'autant plus se résistait à elle-même. Partisan des extrêmes, il ne comprenait pas qu'elle ne courût pas tous les risques. Un divorce, du tapage, un échec même : la belle affaire ! Elle pourrait, de procédure en procédure, intimider, lasser l'ennemi. Et pourquoi ne réussirait-elle pas? A quoi servait ce grand nom de Fabrecé, sinon pour faire poids dans l'opinion des magistrats et l'esprit du monde? Allait-elle mourir de chagrin, désespérer un homme de cœur?

Quand il la pressait ainsi, Simone, se sentant faiblir, risquait un mouvement de retraite. Florent ne gagnait rien sur sa sœur désemparée, reprise à l'influence collective, à cette emprise des êtres avec lesquels on vit quotidiennement. Il se décida à brusquer les choses ; ce jour-là, Le Jas venait de le soigner, — une sotte blessure, il aurait pu s'estropier, — quand Simone, qu'ils espéraient à cette heure-là, s'arrêta de son pas léger devant la porte. D'un signe bref, Florent désignait la petite pièce voisine, qui lui servait de laboratoire et de capharnaüm hétéroclite. A peine Le Jas s'y fut-il dissimulé que Simone entrait.

Florent ne pouvait s'empêcher de l'admirer, si jolie sous la meurtrissure des traits pâles, avec sa jeunesse si touchante. Elle avait un air de décision qu'il ne lui avait pas encore vu.

— Je pensais que tu n'étais pas seul.

— Pourquoi?

— J'aurais eu quelques mots à dire à Henri.

— Si c'est pour le rendre plus malheureux, à quoi bon? Il l'est bien assez, va.

— Suis-je sur un lit de roses? Je viens de recevoir une lettre de mon mari. Il exige que je retourne avec lui et que je ramène les enfants.

— Non, ce toupet!

La porte du laboratoire s'entr'ouvrait, et tout à coup Le Jas fut au côté de Simone. Elle se rejeta en arrière, saisie.

— Oh! vous étiez là, vous étiez là! C'est mal!

— Écoutez-moi!

— Partez, Henri! Voilà ce que je voulais vous dire; partez! Nous ne devons plus nous revoir!

— Je vous compromets donc bien? fit-il amèrement. Nous voir! Est-ce que je vous ai vue depuis votre arrivée? Ne m'avez-vous pas tenu à l'écart comme un étranger? Ne sentez-vous donc pas qu'en dehors de Florent nul ne vous soutient, nul ne vous conseille comme il devrait. Polotzeff vous somme de rentrer sous son toit, vous et vos enfants! Serez-vous assez faible, assez lâche pour le faire? Je m'y oppose, je vous en empêcherai par tous les moyens, je vous le jure!

Simone le regardait avec une désolation chargée, malgré elle, de tendresse et de pitié.

— Non, non, rassurez-vous. Mais il a des droits, de terribles droits; la loi pour lui!

— Oui, reprit Le Jas avec dégoût, les gendarmes! Rassurez-vous, ils ne viendront pas vous chercher de force! Aucun magistrat, aujourd'hui, n'oserait plus signer cet ordre-là.

— Mais les enfants, oubliez-vous qu'il peut les prendre, que demain ou dans quelques jours une décision de justice ne saurait les lui refuser? Il est le père, il est le plus fort.

— Alors, vous les livrerez?

Choqué de ce mot, qui assimilait les êtres nés de sa chair à du bétail qu'on conduit, elle riposta :

— Moi? On m'arracherait plutôt la vie!

— Eh bien, dit Le Jas, dont l'énergique figure reflétait tour à tour les émotions les plus poignantes, y venez-vous donc enfin, vous et les vôtres, à l'offensive que vous auriez dû prendre le premier jour? Y venez-vous, à cette nécessité qui s'impose et que vous n'éluderez pas, en dépit de toutes les mesquines ou respectables considérations de prudence, de dignité, d'intérêt, — ah! il s'agit bien de théories morales et de convenances! — y venez-vous, y venez-vous enfin, à la seule voie de salut? Lutter, lutter encore, lutter toujours? Le divorce, ou, si vous préférez, la séparation de corps qui y aboutit? — Nous n'en sommes pas à trois ans près d'attente, reprit-il avec un rire qui sonnait la douleur! — Polotzeff vous y accule; et vous n'aurez, les uns et les autres, rien à vous reprocher. C'est pour garder vos petits! Et si un jour vous êtes libre, sauvée de cet homme et de ses exigences et de ses brutalités, ne bénirez-vous pas alors la joie de vivre?

— Je n'en sais rien... dit Simone épouvantée, je n'en sais rien... Je roule, il me semble, à un abîme. Je suis épuisée, voyez-vous...

Henri Le Jas saisit ces mains qui se débattaient comme des oiseaux captifs, ces mains glacées; et atti-

rant et conquérant du sien, pour le pénétrer plus à fond, le regard qu'elle eût voulu détourner :

— Simone, le bonheur n'est pas simple, ni facile ; il faut du courage. Ayez-en ! Je vais partir comme vous me le demandez. De mon côté, je tente de m'évader, moi aussi ; je vais trouver ma femme, faire une dernière tentative pour la convaincre et l'attendrir. Si j'échoue, vous ne me reverrez pas. Je ne compliquerai plus votre existence si lourde ; je m'expatrierai s'il le faut : on m'a fait des offres brillantes à l'étranger.

Simone tressaillit, le regarda fixement et devint si blanche qu'il eut peur de la voir défaillir.

— En revanche, reprit-il, j'exige de vous une promesse : vous ne pouvez vous y refuser. Faites l'impossible pour vous libérer de ce misérable ; songez à vos enfants, songez à vous-même !

Il baissa la tête, et plus doucement :

— Et songez un peu à moi qui vous aime, et qui de loin, si la destinée injuste nous sépare, ferai des vœux pour vous, n'aurai de triste consolation que dans la certitude que vous êtes moins malheureuse.

— Oui, dit Simone, je lutterai, je vous le jure, et j'y déciderai les miens !

Henri Le Jas lui baisa follement la main :

— Partez, dit-elle, mon pauvre, mon cher ami.

Mais il ne pouvait s'arracher d'elle. Et Florent, très remué, songeait combien l'amour exalté contient de souffrance en rançon de ses joies.

Un coup sec : Jean-Marc entrait :

— Je te cherchais, dit-il au médecin.

— Je te suis.

Le Jas se retourna vers Simone :

— Je vous fais donc mes adieux. Au revoir, Florent, guérissez vite.

Une suprême fois il se retourna, mit dans ce regard tout son dévouement, sa passion absolue et sans retour.

Ils descendaient l'escalier.

Jean-Marc lui dit, avec une bonhomie autoritaire :

— Eh bien, Henri?

— Eh bien, Jean-Marc? Je n'ai rien à t'apprendre. Je m'en vais.

Une amertume affreuse nuança sa voix. Cette grande famille était la sienne : il avait sauvé jadis Claudie d'une fièvre typhoïde, soigné tous ces êtres qui l'accueilllaient comme un frère, quelques jours auparavant.

— C'est ce que tu as de mieux à faire, dit Jean-Marc. Pour Simone, il n'y a plus à hésiter, elle va demander la séparation de corps.

— Amen ! dit Le Jas, pourquoi pas le divorce?

— Le Père et la Mère y répugnent. Puis la séparation met de l'espace et du temps entre le passé et l'avenir. On voit venir : c'est une épreuve.

— Et de la souffrance.

Jean-Marc continua :

— Si elle l'obtient — pourquoi ne l'obtiendrait-elle pas, en prenant un prince du barreau et le plus retors des avoués? — alors on verra plus clair.

Il s'arrêta, et avec un mâle sourire d'amitié :

— Mon pauvre vieux, tout cela me fait beaucoup de peine.

— A moi aussi.

— Écoute, si vous vous aimez tant que ça, eh bien, eh bien... plus tard... Ma foi, vous ne serez pas les premiers et les derniers...

Il n'en dit pas plus, et cela pouvait s'entendre de diverses façons : à quoi bon préciser? A chacun ses responsabilités. Le Jas n'était plus un enfant. Redevenue maîtresse de ses actes, Simone aviserait. Jean-Marc avait l'indulgence des forts, pour toutes les faiblesses cachées, y compris les siennes : l'essentiel était que les apparences fussent sauves.

Le Jas n'avait pas répondu. Sa mentalité était autre : tout ou rien. Aimer une femme en plein jour, devant tous. Ah! parbleu, s'il écoutait, au fond de lui-même, les suggestions viles de l'instinct! Non! son amour était ennobli de trop de fierté pour qu'il le dissimulât jamais comme une honte.

— Plus tard, fit-il, c'est loin!...

Jean-Marc désigna l'automobile.

— Je vais à Paris, m'accompagnes-tu?

— Autant vaut!

Armande, derrière eux, s'élançait :

— Tu m'emmènes, chéri?

— Impossible. Le Jas vient.

Et comme celui-ci allait s'empresser d'offrir sa place, Jean-Marc, d'un coup d'œil qu'il connaissait bien, le rendit complice du silence :

— Il faut que Henri prenne un train d'urgence. Je reviendrai pour dîner.

Armande, avec un sourire figé, les regarda partir : Jean-Marc au tournant agita la main.

— Toi, dit-elle, tu me trompes.

Et elle courut en référer par téléphone à Liane.

— Tu es une poire, répondit la voix lointaine. Laisse-moi faire !

Dans l'auto, Jean-Marc fumait, sans parler, son cigare. Et Henri Le Jas voyait défiler à toute vitesse arbres, routes, ponts, rivières. Sa vie passée, qui s'enfuyait derrière lui.

A Paris, le temps de se lester d'une valise, du linge indispensable, et gare du Nord il prenait le rapide de Belgique.

Jean-Marc alla chez l'avoué, puis à l'hôtel où Polotzeff était descendu. Il ne voulait pas que son père se commît dans une explication avec Serge. Mais pour son compte, il entendait le voir et lui parler. Il ne voulut pas se faire annoncer, prit l'ascenseur, frappa directement à la porte numérotée de l'appartement occupé par son beau-frère.

— Qui est là? demanda une voix soupçonneuse.

Et Serge, en pyjama violet à rayures crème, ouvrit prudemment. Il recula devant Jean-Marc ; un sourire inquiet et insolent donna un étrange caractère à sa figure patricienne d'une pâleur mate, accentuée par une boîte crânienne énorme et un ovale pointu qui s'amincissait jusqu'à la fourche de la barbiche. A moitié chauve, il avait un nez busqué d'oiseau de proie, et, sous la fine moustache blonde, des lèvres sinueuses d'une mobilité extrême. Ses yeux très beaux, très grands, viraient en tous sens avec des lueurs fausses. Toute sa personne, mince et découplée, attestait la race ; mais la dégénérescence se témoignait à la boursouflure des paupières, à la pâleur des mains aux

longs ongles recourbés, des mains sèches et ratatinées comme des pattes d'oiseau. Tel quel, une séduction trouble qui faisait penser à celle d'un mignon d'Henri III peint par Clouet, et appelait la fraise empesée et le toquet de velours. On cherchait aussi la dague en dard de guêpe.

— Nous avons reçu votre lettre, dit Jean-Marc se maîtrisant. C'est une bouffonnerie, un bluff, n'est-ce pas?

Le contraste entre les deux hommes était saisissant : Jean-Marc, lui, exhalait la santé, la force, l'origine plébéienne à peine affinée par deux générations. D'un revers de bras il eût démoli ce petit homme invulnérable de par les lois qui l'investissaient, sur des innocents et des victimes, d'un pouvoir régalien.

Serge Polotzeff, lui, regardait avec une extrême attention les mains gantées de son adversaire. Recevrait-il un soufflet à paume ouverte ou un swing à poing fermé? Ses prunelles, une seconde, avaient chaviré. Mais il devina tout de suite que Jean-Marc ne le toucherait pas et son aplomb revint :

— Permettez-moi de vous dire que je trouve votre question incorrecte. Je ne reconnais à personne le droit de se placer entre ma femme et moi.

Il avait une voix perçante, à laquelle son émotion de névrosé donnait des intonations de fausset. Et, sous le sourire de l'homme du monde, une expression froide et haineuse perçait, quelque chose de reptilien, dont pour la première fois Jean-Marc eut conscience Le sang lui monta au visage :

— Même pour parer les coups que vous lui donniez, gredin?

— Je n'ai jamais porté la main sur Mme Polotzeff, protesta Serge sans conviction. Quelle est cette fable? Un gentleman comme moi... Est-ce elle qui raconte ces sottises?

Il ajouta avec componction :

— Je savais bien qu'elle avait parfois le cerveau malade ; mais pas à ce point.

Jean-Marc eut peine à résister à l'envie folle de le renverser, de le faire craquer sous ses pieds comme une coquille d'escargot ; Polotzeff dut lire dans ses yeux ce désir expressif, car il crut bon de s'abriter derrière une large table.

— Vous ne manquez pas de culot, dit enfin Jean-Marc stupéfait. Je suis venu seulement vous dire ceci : Simone ne remettra jamais les pieds chez vous. Et quant aux enfants, elle les garde.

— Très bien, dit Polotzeff, je vais m'adresser au tribunal.

— Elle aussi.

— Parfait ! Il y aura de quoi éclabousser tous les Fabrecé présents ou futurs.

— Canaille ! rugit Jean-Marc, croisant convulsivement les bras, car sans cela...

Un valet en habit noir apparut. Sournoisement, Serge, s'appuyant à la boiserie, venait de presser le bouton électrique...

— Je ne vous retiens pas, dit-il avec une exquise politesse. Au revoir.

Et au domestique :

— Reconduisez.

Le respect humain, devant cet homme, ressaisit Jean-Marc. Il toisa Polotzeff qui, plein de dignité, le nar-

guait maintenant, dédaigna de dire un mot qui ne pouvait être qu'une insulte et sortit furieux contre lui-même, l'inutilité de sa visite et son impuissance. Il aurait dû, coûte que coûte, le réduire en purée.

Il était encore cramoisi, quand muni d'une boîte de lokoums à la pistache, dont elle raffolait, il arriva chez sa petite amie Suzette Hyeler, des Bouffes.

VI

Ce n'est pas impunément que Sophie subissait les effluves du printemps. Puis cette atmosphère d'amour qui l'enveloppait et dont, pour Simone, elle avait des révélations trop certaines, alors qu'à l'égard d'Olivier et du Chinois elle restait dans une demi-ignorance, où, seuls, ses pressentiments discernaient des probabilités.

Qu'Olivier fût sous l'influence des dames Sarnel, point de doute ; et il eût été à souhaiter que le Consul se souciât moins des beaux yeux de Mme Belloni. Il n'était pas jusqu'à la jalousie amoureuse d'Armande qui ne mît sa note dans ce concert d'impressions troublantes, auxquelles Sophie ne pouvait demeurer insensible.

De légers symptômes en marquèrent chez elle le contre-coup ; les uns naturels, tels que migraines et bouffées de chaleur ; les autres artificiels et tout aussi révélateurs : elle porta des blouses de tons clairs et modifia sa coiffure, ce qui changeait sa physionomie au point de départager l'opinion, les uns la préférant ainsi, et les autres la conjurant de revenir à ses bouffants ; ce qu'elle fit, au reste.

De son côté, M. Virquot se laissait aller, pendant

son travail, à des distractions insolites. Une dot et des espérances magnifiques l'hypnotisaient. Une combinaison de mariage, à laquelle il avait consacré de longs travaux d'approche et des sapes prudentes, venait d'échouer. Et, d'autre part, il avait découvert qu'une jeune passementière, qu'il honorait de ses économiques et hebdomadaires faveurs, le trompait avec un fabricant de cercueils. Il en ressentait une mélancolie qui allait bien à son teint. Et il avait renouvelé sa garde-robe, portait, au lieu de son immuable redingote noire, une jaquette chocolat et des gants jaunes.

Il songeait à frapper un grand coup ; mais comment ? Le cœur des femmes est une énigme ; telle se plaît à la poésie, et telle ne goûte des choses que leur aspect pratique. Il ne pouvait jouer de la guitare, la nuit, sous les fenêtres de Mlle Fabrecé, ni la sauver à brûle-pourpoint des flammes ou de la noyade qu'elle n'affrontait point, sans compter qu'il craignait autant l'eau que le feu. Une cour discrète et prolongée offrait des avantages, mais aussi des inconvénients ; si quelqu'un d'avisé et de plus séduisant allait lui souffler sa conquête ? Hum ! il n'en était pas là encore. Des présents sont d'ordinaire les bienvenus ; mais quels présents ?

Il rassembla ses souvenirs touchant les goûts de Mlle Sophie, et, après avoir lutté contre sa lépreuse avarice, il se décida à lui offrir un bocal de poissons rouges. S'étant discrètement enquis de l'anniversaire de Mlle Fabrecé, il estima qu'il serait galant d'élire cette date.

Par malheur, rien ne pouvait être plus désagréable à Sophie ; l'idée qu'on voyait verdir son trente-sixième

printemps mêla une acidité effroyable au plaisir que lui eût causé, sans cela, le globe transparent où les malheureux cyprins ne pouvaient tourner qu'en rond, hélice ou spirale. De l'intention onctueuse de M. Virquot subsista pour elle un malaise aigri de ridicule. En outre, l'ingénieur s'était parfumé à l'excès d'essence à la violette, qu'elle ne pouvait souffrir.

Cependant le temps devait dissiper en elle ce déplaisir ; et, ce que M. Virquot avait perdu par trop de confiance en soi, il allait le regagner par ses airs dolents et ses humbles soupirs. Sophie ne put se dissimuler qu'elle était l'objet d'une passion rentrée : et, bien que son attitude de hautaine dignité restât la même, elle s'accoutuma à porter sur M. Virquot un jugement assez favorable. Parfois, quand elle distribuait aux poissons rouges des œufs de fourmis, elle demeurait pensive, à suivre leurs ébats friands à gueule bâillante et grands coups de queue.

Antoine n'avait pas revu Michette de la semaine, — sa mère ne s'était-elle pas avisée de l'emmener à Nemours sous prétexte de soigner la tante malade? Il comptait l'apercevoir au marché de Fontainebleau, où il était rare qu'elle n'accompagnât pas son beau-père dans la petite charrette anglaise traînée par Biskri, un vieux petit poney poilu comme un ours, et escortée par Pompon, qui ne manquait jamais à la fête.

Mais en vain Antoine parcourut-il les étalages, ballotté dans la foule des acheteurs et des servantes, passant des poissons aux volailles, et des bottes de carottes

aux fromages. Il ne rencontra personne. Au refuge des chevaux dételés, dans les écuries vides du « Singe d'Or », pas de Biskri. Nul Pompon.

Il se décidait à aller à Val-Changis. Le vieux pépiniériste le reçut d'un air renfrogné, plutôt triste. Sa surdité ne facilitait pas l'entretien, et peut-être l'exagérait-il à dessein. Au sujet de Jenny-Rose et de son retour, Antoine ne put rien tirer, sinon cette phrase obstinée :

— Elle a ses occupations, monsieur Antoine, comme vous les vôtres.

Ce beau-père avait une bonne figure de vieux cheval, des yeux fatigués, l'air honnête. Il tortillait entre ses doigts un brin de jonc et fixait sur le jeune homme un regard indécis, où il était facile de lire un reproche.

— Voyons, mon brave Maldant, cria Antoine à son oreille gauche, — la meilleure, — ce n'est pas des raisons, tout ça. Pourquoi me cachez-vous la vérité? Vous n'avez donc pas confiance en moi?

Le vieux hocha la tête ; il avait bien entendu.

— Les jeunes gens sont jeunes, monsieur Antoine, et ils aiment le plaisir ; mais le plaisir passe, et le chagrin reste.

— Je ne veux pas vous faire du chagrin, moi ! cria Antoine.

Si les voisins n'entendaient pas !...

— Vous n'êtes pas méchant, concéda Maldant. Mais, voyez-vous, Jenny-Rose n'est plus une enfant. Il faut qu'elle pense à devenir sérieuse. Nous avons de l'honneur, nous autres, tout simples que nous sommes.

Antoine, renonçant à le convaincre, partit découragé pour Nemours. Il n'y trouva que la tante, vieille femme geignarde. Sa sœur venait de partir.

— Avec Miche?

Elle se fit répéter ce nom qui n'était pas inscrit dans l'almanach des saints qu'elle connaissait.

— Ah! Jenny-Rose?...

Et toisant le jeune homme avec une astuce paysanne, elle se remit à gémir ; sa sciatique lui taraudait la cuisse, comme si, avec une scie, on lui tracassait les os en long, mon bon monsieur.

Il la pressa de questions. Elle se lamenta plus fort, mais éluda toute réponse, sinon que Noémie serait rentrée sûrement, ce soir, ou demain, à Val-Changis.

De plus en plus soucieux, Antoine retournait à la petite maison jardinière. Il eut beau frapper, les volets étaient clos. Personne ne lui répondit. Ses affaires allaient mal. Que se passait-il? Michette n'était pas souffrante? Voulait-on l'éloigner? Comment ne lui avait-elle rien écrit? Avait-on intercepté la lettre? Telle qu'il connaissait Noémie, et même Maldant, ce n'est pas d'eux-mêmes que... Quelqu'un les avait donc influencés?

« Il me semble que je brûle, grommela Antoine, — et voilà bien un tour du Gouverneur. Dans ce cas!... »

Menaçant, après une nuit d'inquiétude, il revint au Val-Changis. Le père Maldant était toujours absent, et Biskri et Pompon. Mais il trouva, dans la cuisine, Noémie qui, les yeux rouges, épluchait des pommes de terre.

— Ah! fit-elle, bourrue ; te voilà! Ne cherche plus, mon fieu! L'oiseau s'est envolé.

Elle était grande et grosse, le visage épanoui de santé, les yeux clairs, la bouche épaisse.

— Ma Noée, dit-il du nom qu'il lui donnait tout petit, j'ai le cœur trop inquiet : où donc est Miche? Pourquoi est-elle partie? Où l'avez-vous conduite? Je veux le savoir.

L'ancienne nourrice devint rouge et, avec un emportement qui déguisait son ennui :

— Tu veux! tu veux! Qui est-ce qui commande donc, au château! C'est-y toi ou...

Elle se mordit les lèvres.

— Jean-Marc t'a mal parlé de moi, dit-il avec douceur. Tu aurais pu me faire plus de confiance, Noée.

— Et toi, fit-elle radoucie, — car elle adorait son « fieu », l'ayant gorgé autrefois de ce bon lait si riche qu'il lui en restait de trop pour Jenny-Rose, — et toi, n'as-tu point trompé ta vieille Nou, qui ne se défiait point de toi?

— Je n'ai rien fait de mal, et Michette non plus.

— Voire, dit Noémie en le regardant dans les yeux avec un reste de colère nuancée de pitié, mais tu as fait jaser, et comme le père te l'a dit, nous avons notre honneur. Faut laisser Jenny-Rose tranquille, mon ami.

— Mais, bon Dieu, ma vieille Nou, ne vois-tu pas que je l'aime, ta fille? Que je l'aime, ta Jenny-Rose?

— C'est bien là le malheur, si c'est vrai, mon gars. J'avais toujours cru que c'était de bonne amitié et rien de plus. Tu venais, tu la rencontrais, je vous laissais aller ensemble parce que je n'y voyais pas de mal. Mais du moment que tu n'es pas raisonnable, ni ma fille non plus, je dois le dire, n'y avait qu'à vous

séparer. Prends-en ton parti. Elle ne reviendra que si tu pars en voyage comme le veut ton...

Une fois encore, elle s'arrêta court.

— Ma bonne Nou, dit-il, je t'en supplie, dis-moi où est Miche? Je suis comme une âme en peine. Pense qu'il ne s'agit pas d'une amourette. C'est sérieux. Je souffre.

— Et crois-tu que ça m'amuse, s'écria-t-elle, d'éloigner ma fille unique? Et mon pauvre homme qui se réjouissait à la regarder fleurir comme une petite rose de mai. Mais il y a le devoir, Antoine. Et nous devons savoir respecter nos bienfaiteurs. Plutôt que de peiner ton père et ta mère, je me couperais ce poignet que tu vois. Ton... Eh oui, après tout, je le dis, ton frère a raison de ne pas vouloir que tu t'amouraches d'une petite fille que tu ne peux pas épouser, parce que tout le monde se moquerait de toi, et que tu ne veux pas, j'espère, mettre à mal, parce que les honnêtes gens et ta conscience te condamneraient. Et là-dessus, aie du courage comme il nous en faut. Ne pense plus à elle, mon garçon, et va droit ton chemin.

Il y avait, en Noémie, plus d'un sentiment. La loyauté de sa conduite n'excluait pas une involontaire amertume. Sans le vouloir, Jean-Marc l'avait blessée. Bon, mais brusque, il avait eu tort de la mal comprendre, de s'emballer, de dire des mots offensants, finalement d'offrir de l'argent, ce qu'elle et le père auraient peine à lui pardonner.

Non, à voir cette figure saine, ce regard droit sous les couettes de cheveux blonds mêlés de fils blancs, qui débordaient la coiffe villageoise dont elle ne s'était jamais séparée, Antoine ne put douter, une seconde,

de la véracité de Noémie, quand elle parlait d'honneur. Aucune arrière-pensée en elle, aucun louche espoir fondé sur lui, au profit de sa fille pauvre. De cela, il fut sûr. Seulement, comme les petites gens constamment sacrifiés, elle avait l'orgueil sensible ; cette histoire, en l'atteignant dans sa fierté maternelle, lui laissait une rancune humiliée, bien moins envers son « fieu », cause première de l'algarade, qu'envers Jean-Marc, dont cependant elle avait aveuglément suivi l'injonction.

— Où est Michette? répéta Antoine ; dis-le-moi, si tu m'aimes un peu.

— Ne me le demande pas, mon Antoine ; car je ne te le dirai pas ; je l'ai promis.

— Noémie, pourquoi as-tu promis cela?

— J'ai fait selon mon jugement.

— Voyons, Nou, un bon mouvement. Où est Miche?

— Ne cherche pas à le savoir, je te dis. Ma bouche est cousue.

Il savait l'obstination de Noémie. Rien ne l'en ferait démordre ; il connaissait ce front buté, ces yeux fixes. En vain, il se fâcha, l'implora, menaça de faire un esclandre, de bousculer Jean-Marc, de... — quelles folies ne dit-il pas? — elle tint bon, esclave de sa parole.

Il finit par se calmer :

— Eh bien, Noée, je ne t'en veux pas. Je te considère comme une seconde mère ; et à présent tu m'es plus chère encore, sache-le. Mais sache bien aussi que je n'ai qu'une parole ; et un jour, que le diable le veuille ou non, et que ça plaise ou non à ma famille,

malgré toi-même et ton mari, quand je devrais renoncer à tout ce que j'ai, et gratter la terre avec mes mains pour gagner ma vie, Miche — tu m'entends bien — Miche, qui m'est plus chère que tout, Miche, aussi vrai que je te parle, deviendra ma femme.

Noémie le regarda partir, agitée :

— S'il n'est pas fou, cet Antoine ! Sûr qu'il va faire des bêtises. Et ma Jenny-Rose n'est pas plus sage, elle qui n'a fait que pleurer tout le temps !

Elle haussa les épaules et se remit à éplucher ses pommes de terre : de temps en temps, du coin de son tablier, elle s'essuyait les yeux. Et pourtant, en pensant au grand amour de son « fieu » pour sa fille, elle ne pouvait s'empêcher de sourire un peu, malicieuse et attendrie. On sait bien qu'une chose est impossible, mais l'idée confuse en fait plaisir, comme un absurde et beau rêve.

Antoine se dirigea vers les Établissements. Un sale coup que Jean-Marc lui avait fait là ! Et ça ne se passerait pas comme ça !

Mais le patron avait regagné le domaine. Le vieux contremaître Gibal l'avait vu sauter dans le car un quart d'heure auparavant.

« Eh bien, pensa Antoine, il ne perdra rien pour attendre. »

Deux chevaux sellés attendaient devant le perron, pour la promenade en forêt du Père et de Jean-Marc. Ce dernier, botté, éperonné, stick sous le bras, parut.

— Un mot, Jean-Marc, où est Miche? Tu vas me le dire, si tu veux bien.

Jean-Marc fronça le sourcil :

— Plus tard.

— Non, Jean-Marc. Tout de suite. Tu as mal agi envers moi.

— J'ai agi pour ton bien.

— Tu as dépassé tes droits, je suis majeur.

— Alors, conduis-toi en homme et non en enfant.

— Ce n'est pas une réponse. Où est Miche?

— Voici le Père, laisse-nous.

— Non.

Et Antoine, élevant la voix et se découvrant :

— Père, excusez-moi : j'en appelle à vous de l'autorité de Jean-Marc ; il a éloigné Miche, ma sœur de lait, que j'aime, vous l'a-t-il dit?

M. Fabrecé — il avait encore belle mine dans l'habit de cheval qui le sanglait et le rajeunissait — redressa sa haute taille et dit avec fermeté :

— Je viens de l'apprendre, Antoine. Je ne puis entièrement blâmer ton frère qui est l'aîné et a cru bien faire.

— Père, trouvez-vous cela parfaitement juste, je vous le demande?

M. Fabrecé ne remettait jamais un devoir pour un plaisir, et l'invocation de son fils l'avait touché.

— Promenez les chevaux, ordonna-t-il. Nous monterons plus tard. Viens dans le fumoir.

Et là, devant Jean-Marc mécontent, il dit à Antoine :

— Je te le déclare en toute franchise, j'ai reproché à Jean-Marc sa précipitation. Il a peiné ces braves cœurs, alors que, j'en suis sûr, c'est à toi seul, à ton bon sens et à ta noblesse qu'il fallait s'adresser.

— Père, je...

— Je sais, mon ami. Tu veux épouser Jenny-Rose. Ce désir ne te fait nullement honte. Ton grand-père a épousé ma mère, et tous deux étaient des cultivateurs sans fortune.

Antoine jeta à Jean-Marc un regard de défi satisfait.

— C'était ton grand-père, reprit M. Fabrecé. Il fondait la famille. C'est de ces origines modestes et respectées, je ne l'oublie pas, que nous relevons. Mais la loi de vie et de perfectionnement, d'ascension, si tu préfères, nous domine. Ce n'est pas par vaine ambition que j'ai épousé ta mère, une Siglet-du-Salt, mais par cette adaptation, logique et impérieuse, à ce que Paul Bourget appelle l' « étape », et qui hausse la génération qui suit à un degré supérieur. Aucun de nous ne doit rétrograder dans ce développement moral, mental et social. Je sais que Jenny-Rose est une bonne et charmante fille, que sa mère et son beau-père sont probes et vaillants. Si je te dis, et tu peux en croire mon expérience, que ce mariage est impossible, ce n'est pas qu'il comporte une exclusion de personnes, mais de caste : j'emploie ce mot imparfait faute d'autre...

— Père, vous qui avez défendu l'égalité, vous qui contribuez à des lois de progrès et de justice... Et quand même, reprit Antoine, ce mariage serait, ce que je ne puis croire, une déchéance?

— C'en serait une, sois-en assuré, non en soi, mais par rapport à tous ceux avec qui tu es solidaire, et vis-à-vis de toi-même, qui es un des leurs. Tu n'es pas un individu isolé ; participant aux avantages collectifs, tu as des obligations altruistes, et de même

que tu te dois à ta patrie, tu te dois, comme nous tous, à ta famille.

— Nous vivrions à l'écart, Jenny-Rose et moi, sans porter à personne de gêne ni d'ombrage !

— Tu aurais transgressé ta fonction de Fabrecé, mon ami ; tu fais partie d'un ensemble de nécessités, de convenances, de forces unies, que nul de nous n'a le droit d'entamer ni d'affaiblir.

— Pourtant, j'aime Miche de tout mon cœur, je l'ai toujours aimée.

— Il y a eu, je le reconnais, imprudence de notre part à ne pas combattre plus tôt cette familiarité ; mais cela ne change rien au fait essentiel. Tu ne peux épouser Jenny-Rose.

Antoine pâlit. C'était maintenant à Jean-Marc de le contempler d'un air de triomphe.

— Je trouve votre réponse très dure, Père. Oh ! pas le ton avec lequel vous parlez. Je connais votre bonté, je devine qu'il vous en coûte de me parler ainsi.

— Sois-en sûr, Antoine.

— Mais cependant, si mon amour était plus fort...

— Que ta raison? Non, mon fils. Tu te calomnies. Tu n'as d'ailleurs que vingt-deux ans. Michette est très jeune. Tu ne pourras me refuser quelques mois de réflexion.

— Je sais que je ne changerai pas.

M. Fabrecé s'était promis d'être calme.

Il laissa échapper, avec une légère irritation :

— Tu changeras... Je te demande de t'éloigner pendant six mois ; tu ne sacrifieras plus Jenny-Rose qui pourra revenir auprès des siens. Et, loin d'elle, tu verras que...

— Père, j'ai été loin d'elle au régiment, et je lui suis revenu plus fidèle. Si je l'aime encore dans six mois, dans un an, que direz-vous?

M. Fabrecé répliqua avec sévérité, car il estimait avoir montré assez de conciliation :

— Tu es majeur, mon enfant. La loi te permet de nous faire une sommation et de passer outre. Tu te marieras donc alors, si tu le juges bon, contre notre volonté. Tu choisiras entre elle et nous.

— Jamais, dit Antoine bouleversé. Vous savez bien que jamais, moi, un Fabrecé comme vous dites, je ne vous manquerai de respect à ce point. Mais vous me causez une grande douleur. Car j'aimerai toujours Jenny-Rose et la regarde déjà comme ma fiancée.

M. Fabrecé le contempla ; cet entêtement et l'aspect de ce visage massif... Il crut revoir son père, dans ses habits de velours râpé, appuyé solidement sur sa bêche, dans son champ.

— Je t'ai dit pour aujourd'hui, Antoine, tout ce que j'avais à te dire. Nous reprendrons demain cette conversation, si tu veux, en présence de ta mère.

Il sortait sur le perron.

— Les chevaux ! cria-t-il d'une voix de commandement.

On lui amena Red-Bill, un cob irlandais, étoffé et musculeux, qu'il enfourcha avec dextérité. Sous Jean-Marc, Vulcain, un pur sang très ardent, piaffait d'impatience.

— Allons ! dit M. Fabrecé.

Et Antoine les vit partir au trot, disparaître au tournant.

VII

Jean-Marc prenait, à cette promenade, un grand plaisir.

Adonné aux sports qui maintiennent en forme — hé ! hé ! attention à ne pas engraisser ; un peu de régime ! — il manquait rarement son tour à cheval en forêt. Il aimait les allures vives, les sauts d'obstacles, le retour au petit galop de chasse dans les allées de sable traversées de racines, entre les pins sombres et les hêtres frais. Il suivait les rallyes d'officiers et les chasses à courre d'automne.

A l'allégresse que lui causait le maniement d'une bête fine et chaude, s'ajoutait l'enivrement de l'air pur, de la forêt vaste et solitaire, cette admirable forêt de Fontainebleau qui, tout en hautes futaies, taillis drus, rochers, sables, landes et pinèdes, exhale, dans son grave silence, le charme d'un monde enchanté avec ses méandres et ses clairières où les termes de vénerie se mêlent aux noms d'armes, de gibier, de plantes, à des bergeries sentimentales, à des continuations de l'au-delà : routes du Cerf, des Primevères, de la Meute, de la Fausse-Oronge, du Vert-Galant, carrefours des Adieux, du Mystère, du Porte-Arquebuse et combien d'autres !

Jean-Marc se réjouissait de ce que le père, pour Antoine, jugeât comme lui. Toute la famille aussi, du reste, où les goûts plébéiens du gros garçon suscitaient une réprobation. Ce n'est certes ni Sophie, ni Isabelle, ni même Simone qui accueilleraient volontiers Jenny-Rose dans la famille. Quant à Armande, elle en ferait une maladie.

Jean-Marc, en homme excédé des scènes — toujours l'histoire Hycler ! — et surtout du drame de ce matin, qui avait laissé la jeune femme prostrée, anéantie de larmes, savoura le repos délicieux de cet instant. Si Armande devait se montrer aussi jalouse, furieuse et désespérée pour toutes les passades sans conséquence qu'il pourrait s'accorder encore, eh bien, l'avenir serait gai ! Quelle bécasse de petite femme, si jolie, si gentille — puisqu'il l'adorait ; mais oui ! — de ne pas vouloir, de ne pas savoir fermer les yeux, comme ses pareilles ! Bah ! il faisait beau, il faisait bon ; la journée n'était qu'azur et or, émeraude vivace, aiguail resplendissant. Et Jean-Marc éprouvait une joie filiale à cet isolement à deux, en confiance, le père et lui.

— Ce pauvre Antoine, dit-il, ne se rend pas compte qu'il serait bien vite malheureux avec sa Dulcinée.

— Ce n'est pas certain, dit M. Fabrecé. Si sur notre arbre généalogique une branche peut redescendre vers la terre et retourner à la nature, c'est bien celle-là et non une autre.

— Qui l'empêche d'avoir des goûts plus relevés?

— Il est ainsi, dit M. Fabrecé, il l'a toujours été et probablement le restera. Cela ne l'empêche pas de se montrer un très brave garçon.

Il revoyait le regard malheureux, le candide visage d'Antoine, et aussi dans le passé ses propres débuts à lui-même, difficiles et pauvres. La chance, autant que le travail, l'avait servi. Qui lui eût dit en ce temps-là que, né d'un soldat redevenu paysan, il serait un jour un grand créateur industriel, un savant, un législateur, une des têtes de l'Élite?

Il croyait fermement accomplir son devoir en interdisant à Antoine, fils du sénateur et de l'académicien renommé, frère du directeur des grands Établissements Fabrecé, une mésalliance certaine. Mais la rigueur de cette loi sociale à laquelle il estimait ce sacrifice nécessaire lui coûtait, et, tout au fond, ne le satisfaisait pas. Qu'y faire?

Jean-Marc, rancunier, insista un peu trop :

— Il faut qu'il ait un grain ! Cette petite futée, la Miche, comme il l'appelle, apparentée à ma femme, à mes sœurs ; Noémie pour belle-mère : on n'a pas idée de ça !

— N'exagérons rien, dit M. Fabrecé en flattant doucement l'encolure de Red-Bill : ce mariage est impossible ; mais Jenny-Rose et ses parents méritent notre respect.

Il regarda Jean-Marc avec attention :

— Car, enfin, mon ami, si j'admets, et je suis bien tenu de l'admettre, la morale de notre temps et de notre société, c'est parce que j'estime qu'en toute morale réside un principe supérieur. Non que je prétende que nos lois et nos mœurs sont parfaites, loin de là. Les premières consacrent plus d'une injustice, les secondes masquent bien des défaillances ; et dans sa frivolité l'opinion du monde, trop indulgente ou

trop sévère, témoigne souvent d'une hypocrisie et d'un pharisaïsme qui me déplaisent. Et cependant, la morale courante, pour qui en applique scrupuleusement les règles, me paraît suffire au salut d'un honnête homme. Encore faut-il la suivre, non tant selon la lettre que selon l'esprit, et sans s'accorder des compromissions intimes, sans proclamer bien haut la nécessité des devoirs pour autrui, tout en les trahissant soi-même, avec le seul souci de garder la façade.

Jean-Marc le regarda, inquiet ; où le Père voulait-il en venir ?

— Aussi, Jean-Marc, tu seras, si tu m'en crois, plus indulgent à l'erreur de ton frère. Elle part d'un sentiment avouable : l'amour et l'intention de fidélité dans l'amour. Elle n'offense ni la vraie morale ni celle qui, plus conventionnelle, emprunte à telle époque, à tels courants d'idées, à telle orientation politique d'inévitables fluctuations.

Oui, répéta-t-il en accentuant ses mots, sois indulgent, si tu veux qu'on le soit pour toi. Tu as une notion trop précise du bien et du mal pour te croire sans reproches.

Jean-Marc, qui, par contenance, de son stick chassait les mouches agaçantes, — Vulcain avait la peau d'un sensible ! — répondit, gêné :

— Que voulez-vous dire ?

— Tu m'as parfaitement compris. Le chagrin de ta femme, vos orages conjugaux ne sont un secret pour aucun de nous, surtout depuis ce matin où vraiment, avec la meilleure volonté du monde, on ne peut ignorer ce qui se passe chez vous.

— Armande est nerveuse, et s'imagine des choses...

M. Fabrecé regarda Jean-Marc en souriant, malgré son air sévère :

— Prends garde, Jean-Marc, voilà une de ces compromissions dont je parlais !... Non. Armande ne s'imagine pas... Pas plus que moi. Tiens, voici la lettre que j'ai reçue ce matin.

Il tira de son gousset un chiffon plié en quatre : l'écriture vulgaire, le papier bon marché à eux seuls décelaient la teneur.

— Une lettre anonyme ! peuh ! fit Jean-Marc, qui malgré son dédain la lut jusqu'au bout, hésita à la rendre ; nuances que M. Fabrecé vit très bien.

— Anonyme, mais précise. Tu peux la garder. Ne joue pas au fin, Jean-Marc. Tu penses bien que je suis renseigné par ailleurs.

Celui-ci releva la tête :

— Je vous jure qu'Armande exagère.

— Cependant cette mademoiselle Hycler est...

— Oui. Mais faites-moi l'honneur de le croire, il ne s'agit là que d'un caprice...

— Il n'y a pas de caprice sans importance, mon cher. Armande est jeune, séduisante, tu l'as épousée par amour, tu lui as juré fidélité... Oui, oui, je sais : serment d'homme ; tu admets qu'elle te soit fidèle ; mais toi...

— Ce n'est pas la même chose !

— Ne discutons pas ce point. Tu connais mes idées. Je tiens que la fidélité de l'homme est aussi nécessaire dans le mariage que celle de sa compagne.

— Il y a des exceptions...

— Je n'en sais rien. Pas dans ton cas : ta femme

est saine, vigoureuse, t'a donné des enfants merveilleux qu'elle a nourris...

— Justement.

— Alors, c'est ta façon de la récompenser? Ton égoïsme de mâle ne peut-il endurer un peu d'abstinence en échange de cette maternité dont elle a eu tout le poids, la souffrance, les risques, et les fatigues ensuite de l'allaitement?

— Vous avez raison, père, mais...

— Non, Jean-Marc, ne me dis pas que bien des maris... Si le mariage n'était qu'une monogamie officielle tempérée par une polygamie privée, sélectionnant les enfants légitimes et sacrifiant cruellement les autres, si les engagements pris devant la société n'avaient que la valeur d'un mensonge, ce ne serait pas la peine, fichtre non! de s'unir pour fonder un foyer. Le mariage n'est pas seulement une association d'intérêts, j'y vois l'union la plus haute et la plus noble, l'entente, la franchise, le dévouement de toutes les minutes. C'est ainsi que j'ai compris mon engagement vis-à-vis de ta mère; et, le 15 mai prochain, il y aura quarante ans que je l'ai épousée sans l'avoir, tu m'entends, Jean-Marc, trompée une seule fois.

Émú, l'autre répliqua :

— Oh! vous, père! Vous êtes un homme d'une autre espèce que nous.

— Tu veux rire. Je suis un homme comme les autres. J'ai adoré à vingt-deux ans, et à soixante-cinq ans j'adore encore ta mère; la tendresse qui nous unit, cimentée par un même but élevé, tant d'heures vécues la main dans la main, ne sera dénouée que par la mort; et je suis sûr que celui qui partira le

premier verra l'autre le suivre de très près, tant la vie a tissé entre nous de liens indissolubles. Est-ce à dire que je ne sois pas fait de la même boue que les autres?

J'ai été tenté, oui, plus d'une fois; car cet idéal de monogamie, qui est le plus conforme à la perpétuation forte et pure de la famille et de la race, coûte, je le sais, à nos désirs nomades, à notre goût du changement. Mais serait-ce un idéal s'il n'exigeait pas une part d'immolation; et là, comme elle se légitime, comme elle prend de la grandeur! Éviter de faire souffrir l'être qu'on préfère, rester digne de lui, s'épurer des contacts vulgaires, se priver des plaisirs faciles pour sentir, aimer plus profondément!

— Sans doute, père, mais l'instinct...

— On mate l'instinct. A quoi serviraient la volonté et l'intelligence? Mais sois franc, la volupté, — nous sommes entre hommes — oui, la volupté que tu trouves auprès de cette fille, vaut-elle le bonheur normal que tu dois à ta jeune femme? Qu'y a-t-il de commun entre l'homme que tu es, et cette petite actrice légère? Tandis qu'avec Armande, combien ne partagez-vous pas de devoirs, de préoccupations, de joies, de soucis même! Allons, mon petit, — Jean-Marc fut touché, à trente-huit ans, de s'entendre appeler ainsi, — tu vas me faire le plaisir de liquider proprement et à la minute cette aventure, de consoler gentiment ta femme et d'être pour elle à l'avenir un bon et irréprochable mari.

— Je me dis bien, avoua Jean-Marc, que c'est bête de la peiner, pour une distraction médiocre. Que voulez-vous, j'espérais qu'elle ne le saurait pas...

— Tout se sait, tu le vois ! Et ose me dire que ta conscience ne te reprochait rien?

— A présent, père, oui, et grâce à vous !

Qui diable avait pu écrire cette lettre anonyme, si bien informée? Jean-Marc regarda M. Fabrecé avec un bon regard viril et respectueux :

— Vous avez raison. A mon âge, il serait temps... Vous n'aurez plus de pareils reproches à me faire.

— Bien sûr?

— Je vous le promets !

— Alors, galopons un peu ; ces mouches énervent les chevaux !

Ils trouvèrent, en mettant pied à terre, un homme en chapeau melon, à serviette sous le bras, et cet air équivoque qu'ont les agents d'affaires, clercs véreux, ou policiers ; d'ailleurs très poli et sans la morgue professionnelle d'un métier qui l'introduisait partout.

C'était l'huissier, chargé de remettre à dame Polotzeff, Simone-Jeanne-Claire, née Fabrecé, sommation d'avoir à réintégrer le domicile conjugal, en y ramenant les enfants nés du mariage ; notification faite à elle-même ou parlant à une personne attachée à son service.

Le visage fermé, les yeux lointains, Simone le reçut, en présence de son père et de son frère ; et cet homme recueillit, d'un stylographe qu'il tira de sa poche, son refus.

Il salua très bas et se retira, suivi des regards froncés des deux hommes. Il était venu à pied et il avait chaud.

Le Chinois rapporta de Paris des nouvelles. Mme Belloni, décidément généreuse alliée, estimait, en raison

de la conduite de Serge, n'avoir plus de ménagements à garder. Elle aiderait donc les Fabrecé de son pouvoir, rechercherait des témoignages, faciliterait les concours indispensables pour une enquête devant le tribunal.

Cet intérêt combatif fit sourire, malgré lui, Jean-Marc :

— Ce beau zèle n'est-il que pour Simone? Il me semble, Jacques, que la sympathie que tu inspires à ta belle amie n'y est pas étrangère.

— Quand cela serait? dit celui-ci avec un peu de fatuité.

— A ta place, je me méfierais. C'est une Polotzeff, tous méchants ou toqués. Ne t'a-t-on pas raconté les fureurs de la mère, qui fouettait ses servantes lorsqu'elle habitait Moscou, et les folies du père, ivrogne et débauché? Un oncle enfermé, une autre sœur suicidée. Oui, oui, nous ne l'avons su qu'après, comme toujours, et trop tard!

— Mme Belloni ne leur ressemble nullement, affirma Jacques péremptoire, et qui avait la ferveur de l'homme heureux.

Dénigrer son idole eût été lui faire de la peine. Jean-Marc parla d'autre chose. Tout de même, il eût préféré voir le Consul s'éprendre d'une jeune fille : s'il ne voulait pas de Liane, on lui en trouverait d'autres. Se mêlait-il à ce vœu un peu d'envie de mari asservi qui louche vers la liberté du voisin? En tout cas, il se réconcilia avec Armande, qui le lendemain téléphonait à Liane :

— Son père lui a lavé la tête. Tu avais raison. Il m'a juré tout ce que j'ai voulu.

Un éclat de rire lui répondit.

VIII

Quand Olivier avait tenu compagnie pendant une heure ou deux à la convalescence de Florent, dont la plaie se fermait, c'est Isabelle et Cyrille qu'il recherchait de préférence.

Florent, stimulé par ses conversations avec le « Chevalier sans peur et sans reproche », se découvrait une marotte nouvelle. Il voulait faire sa médecine : ses goûts pour l'histoire naturelle lui semblaient une indication, encore que, de minéraliser des bestioles mortes à ouvrir sous le scapel des corps vivants, il y eût loin.

Ce qui le tentait, c'était l'apostolat de cette carrière. Florent avait toujours rêvé d'exercer son action sur les hommes, soit par le talent, soit par le savoir ; que d'ambitions déjà avaient fermenté en lui : musicien, orateur, peintre, philosophe, inventeur, écrivain ! Il songeait que peu de métiers présentent, autant que celui de médecin, l'occasion de se dévouer. Fatigue continue, l'esprit en éveil, une recherche scientifique passionnée, la lutte bienfaisante contre la maladie et la mort.

L'exemple d'Henri Le Jas et quelques paroles d'Olivier contribuaient à cet avatar ; un aveu de

l'officier avait singulièrement frappé son imagination :

— Je ne sais, disait Olivier, si la sévérité de mon métier n'a pas été un endiguement indispensable à la violence de mon caractère.

Et sur une protestation étonnée, il avait repris :

— Je me connais. Je sais quelle force de passions je portais en moi, quels attraits malsains la vie et ses dérèglements m'offraient. Je suis sûr que j'aurais aimé m'y jeter furieusement ; le désordre, le lucre, la luxure, le jeu, m'eussent possédé !

— Qu'inventes-tu là ?

— L'exacte vérité. J'ai dû, sous mon air calme, faire de terribles efforts pour me combattre et me vaincre. La servitude militaire m'a seule enseigné à atteindre le renoncement. Et te l'avouerai-je, quand je dépose le harnais, je sens faiblir mes résolutions. Il me semble que mon niveau moral baisse.

— Exagérations, grand frère ! Scrupules d'honnête homme.

— Ah ! l'honnêteté ! Qui donc est vraiment honnête ? L'homme a besoin de tutelle, Florent. Et s'il n'est pas religieux, où veux-tu qu'il la trouve, sinon dans une stricte discipline de vie ?

Florent avait fortement médité ces paroles. Il venait de relire dans Saint-Simon le portrait du duc de Bourgogne, ce vicieux ardent, devenu par application le plus vertueux des princes. Il en retrouvait des traits dans son propre caractère. Comme le Dauphin, Florent, enfant, puis jeune homme, s'était montré « dur et colère jusqu'aux derniers emportements... impétueux avec fureur, incapable de souffrir la moindre résis-

tance... livré à toutes les passions et transporté de tous les plaisirs... » N'était-il pas tel encore? Donc, on pouvait se transformer, à l'aide d'une énergie patiente et l'encadrement rigide d'une profession de sacrifice.

Florent était à un de ces tournants où le souci de son développement intellectuel et de son perfectionnement moral l'obsédait : haltes brèves, fugitives cures d'altitude mentale, entre deux poussées impulsives. L'affection d'Isabelle l'entretenait dans ces dispositions salutaires. Il lui avait avoué que sa blessure n'était pas un accident dû au hasard. Elle avait secoué la tête avec mélancolie, — il ne serait donc jamais pondéré?

Ce goût soudain pour la médecine ne l'enthousiasmait pas. Les études étaient bien longues : il aurait le temps de se dégoûter. Que ne suivait-il la voie ouverte par Jean-Marc? Il était déjà familiarisé avec toutes les formes de l'entreprise Fabrecé : pourquoi ne se ferait-il pas sa place comme second de l'aîné, son associé plus tard?

— Non, Zabelle, les frères trop souvent finissent par se brouiller. Jean-Marc et moi différons trop.

Elle soupirait. Cette oisiveté bouillonnante, ce trop-plein de jeunesse aventureuse le perdaient.

— J'ai dix-neuf ans et mes diplômes, répondait-il; c'est résolu, je serai médecin.

Et il ne lisait plus que des traités d'anatomie. Les Établissements, où volontairement il avait travaillé, dans chaque atelier en cotte bleue ou noire, lui faisaient horreur à présent. Sang-de-Bœuf, le noiraud velu, le grand Jules et les autres camarades lui semblaient des figures de cauchemar lointaines, autant que celles des

sous-officiers de dragons, ses anciens compagnons de noces. Il ne se voyait plus déjà qu'étudiant, lui qui avait méprisé leurs chahuts bruyants, leurs monômes insipides et la médiocrité des cafés où leur belle jeunesse pérorait parmi des jeunes femmes à bandeaux plats, au milieu de la fumée des cigarettes et l'odeur aigre des bocks.

La famille ne le désapprouvait point. « L'essentiel, avait dit M. Fabrecé, est qu'il veuille faire sérieusement quelque chose ! » Jean-Marc, sceptique, haussait les sourcils ; Simone avait rougi : cette vocation soudaine suivait de trop près le départ de Henri Le Jas pour ne pas lui rappeler — en était-il besoin ? — son absence.

Olivier et Isabelle, qui n'avaient pu encore se retrouver en intimité, car il y a, dans la vie familière et le côte à côte des êtres, de mystérieux courants qui tantôt les éloignent et tantôt les rapprochent, au gré de soudains confluents de pensées ou de rencontres de sentiments, causaient souvent seuls ou lisaient à haute voix devant Cyrille, qui, d'ouïe extrêmement sensible, aimait le timbre sobre, la diction nette de son beau-frère.

Ce jour-là, Isabelle, intuitive, avait, ce qui n'était pas facile, amené Olivier à s'épancher. Elle aussi, cédant aux instigations de Sophie, devenait peu à peu intriguée. Ces dames Sarnel ?...

Il en venait à parler d'Élisabeth, ce qu'il n'eût pu faire avec aucune autre de ses sœurs et sa mère elle-même. Il racontait cette existence laborieuse et digne, cette lente asphyxie d'une âme d'élite, victime de l'égoïsme et de la sécheresse des siens ; il intéressait,

par la simplicité de son récit, la curiosité généreuse d'Isabelle.

Comme elle voudrait connaître cette jeune fille dont Olivier, si peu communicatif, si peu porté à exagérer ses impressions, parlait avec cette conviction émue !

— Veux-tu que je t'accompagne un jour, serai-je indiscrète? demandait-elle. Mais Cyrille, j'en suis sûre, si tu m'autorises à ne pas garder secrète cette conversation, serait heureux d'entrer en relations avec elle. Tu sais comme il recherche les échanges d'idées intelligentes et quelle consolation c'est pour lui?

Elle reprenait, sans attendre sa réponse :

— Mais au fait ! pourquoi Maman-Reine ne l'inviterait-elle pas ici une ou deux semaines? Elle échapperait à cette atmosphère opprimante. Et la sœur de ce pauvre André Sarnel, que tu nous a appris à aimer, ne trouverait ici que des sympathies.

Olivier hésitait :

— Elle est très sauvage...

— Elle vivrait à sa guise ; personne ne la gênerait. Elle pourrait prendre la chambre bleue, près de mon appartement.

— Elle a la pudeur de son infirmité.

Isabelle pensa à son mari, si malheureux :

— Je comprends... mais nous lui ferons l'hospitalité si douce... Veux-tu, j'irai l'inviter demain avec toi?

Au fond, elle le sentit, Olivier souhaitait cette distraction pour son amie, bien qu'inquiet et peut-être obscurément jaloux de ne plus l'avoir à lui seul ; mais l'avait-il, lorsqu'il la voyait chez elle, que Juliette suffoquait de rage, que Mme Sarnel papotait comme

une linotte, que Marthe prenait des airs élégiaques d'amoureuse incomprise?

Elle déclara :

— Il faudrait la tirer de là...

— Mais comment?

— Ne m'as-tu pas dit qu'elle avait préparé autrefois le professorat? Est-ce qu'elle n'est pas licenciée?...

— Licenciée ès lettres et d'anglais. Si elle n'était pas devenue infirme, elle aurait poussé jusqu'à l'agrégation, elle aurait aujourd'hui une place dans un grand lycée de province.

— Son cas est donc incurable?

— Les médecins ne donnent pas d'espoir...

Isabelle surprit sur son visage une expression de souffrance ; il venait d'abaisser les paupières comme sur une image interdite, car il éloignait l'obsession du triste mystère voilé sous la robe, cette jambe droite atrophiée, tordue, sans force, cette jambe de fillette de dix ans. Que de pareilles injustices physiques tombassent sur un être comme elle, n'était-ce pas abominable?

— Écoute, dit Isabelle attendrie par ce qu'elle découvrait, dans sa prescience de femme, Cyrille est de bon conseil. Il a gardé dans l'Université des relations et des amitiés. Nous arracherons Mlle Sarnel à sa prison.

— Fais cela, Isabelle, ce sera un de tes plus beaux sauvetages.

Elle hasarda :

— Tu as beaucoup d'amitié pour elle?

— Beaucoup.

— Elle en a pour toi?

— Je l'espère...

— Olivier...

— Que veux-tu dire?

Elle hésitait, puis le regardant :

— Tu as plus que de l'amitié pour elle, tu as de l'amour?...

— Tais-toi...

— Pourquoi ne l'épouses-tu pas?

Elle le vit changer de visage.

— Isabelle, pense à ce que tu dis! C'est une créature d'élection, mais quel abîme nous sépare!

— Lequel?

— Tu le demandes?...

Elle mettait le doigt sur le point le plus sensible de son cœur. Épouser Élisabeth? Il y avait songé avec l'intensité concentrée d'un grand désir. Mais sa raison repoussait cette folie.

— Cyrille et moi nous nous aimons passionnément, dit-elle pour le convaincre, par un exemple irrécusable.

— Ce n'est pas la même chose. Tu as aimé Cyrille quand ses yeux voyaient encore la splendeur du monde et ta propre beauté.

— Je l'aurais aimé aveugle!

Et elle rougit, en mettant dans ces mots la ferveur mystique de son dévouement toujours prêt.

Il répéta :

— Ce n'est pas la même chose. Mlle Sarnel est atteinte dans la femme même; la nature marâtre lui interdit la maternité.

— Tu peux te tromper?

— Non, si pénible que cela soit, et difficile à dire,

j'ai compris. Me vois-tu emmenant au Sénégal, au Dahomey ce pauvre corps qui s'appuie sur des cannes pour ne pas tomber? Et puis, je ne conçois pas le mariage sans enfant.

Isabelle, avec un accent de douleur, dit :

— Nous n'en avons pas, Cyrille et moi.

— Mais comme tu en souffres, ma chérie ! Et lui donc ! Pardon d'avoir réveillé ce regret. Il y a encore autre chose : Mlle Élisabeth n'est pas responsable de sa mère et de ses sœurs ; mais le mariage fait entrer dans une famille, avec une jeune fille, tous les siens. Je ne vois pas ici les dames Sarnel.

— Pourtant...

— Non, Zabelle...

— N'es-tu pas bien absolu? Est-ce la faute de cette malheureuse si elle est infirme, incapable d'enfanter, et affligée d'une famille imparfaite?

— Sa faute? Certes non ! Mais elle dépend de fatalités qu'elle ne peut, que je ne puis modifier. Ah ! Sans cela !... J'ai réfléchi longuement, va. J'ai été jusqu'à me dire que je pouvais quitter l'armée, épouser malgré tout Élisabeth, vivre avec elle une existence fraternelle et retirée, loin du monde...

— Eh bien?

— Je ne me crois pas le droit d'agir ainsi et de sacrifier ma mission de soldat sans profit pour personne, en vue d'un bonheur égoïste et mutilé. Je ne conçois pas, je te le répète, le mariage dans ces conditions ; il faudrait être seul au monde, je ne suis pas seul. Je me sens solidaire de mes frères et sœurs. Je ne dois amener dans la famille qu'une femme qui contribuera à l'épanouissement total des Fabrecé.

— Il y a plus d'une façon d'aider à ce développement-là, dit Isabelle. Comptes-tu pour rien la présence d'une âme de valeur, d'une moralité accomplie, si, comme je n'en doute pas, Mlle Élisabeth est celle que tu dis?

— Laissons ce sujet, il m'est douloureux.

— Mon pauvre Olivier!...

— Ne me plains pas. J'ai du courage.

— Tu es stoïque, mais tu souffres...

— Oui.

Isabelle le contempla avec respect, mais sa clairvoyance affectueuse allait plus loin.

— Veux-tu me permettre un dernier mot?

— Parle.

— Il y a beaucoup d'orgueil dans ta façon de raisonner, Olivier. Tout est plus simple.

Il ne répondit pas tout de suite et baissa la tête. Il s'interrrogeait. Orgueilleux, dans le mysticisme de la souffrance acceptée, comme André Sarnel subissant le couteau du chirurgien fouillant son ventre? Oui. Orgueil de solitaire, d'apôtre; orgueil stérile peut-être?

Il avoua :

— C'est possible.

Trois jours après, Isabelle ramenait à Val-Montoir Mlle Élisabeth en automobile. Pas sans peine! Les dames Sarnel avaient opposé une défense tenace, comme si leur proie leur échappait. Justement, il y avait tant de travail, gémissait la mère; et Juliette, habituée aux soins de son aînée, ne pourrait s'en passer! Quant à Marthe, elle estimait que cette invitation restreinte les frappait d'un insultant ostracisme.

Était-ce possible qu'Olivier préférât Élisabeth, quand il eût pu la faire inviter, elle? C'était là le grief unanime : une fielleuse envie, déguisée sous les sourires jaunes, contre celle qui « avait de la chance », et que le concierge et le commissionnaire du coin durent descendre, toute tremblante, dans l'escalier, tandis qu'Isabelle portait, évitant de les heurter à la rampe, les embarrassantes béquilles caoutchoutées.

Heureuse pendant le trajet, émue à sentir ses mains dans celles de la jeune femme, Mlle Sarnel redevint craintive et angoissée quand, la grille franchie, la maison apparut. Olivier se tenait sur le perron, Sophie derrière lui, et Mme Charnot et ses filles, Mme Lesgor, Liane, accompagnées d'Armande, s'avançaient vite à travers les plates-bandes fleuries, pour ne rien perdre de cette arrivée.

Olivier les eût volontiers envoyées au diable ; quel contretemps que ces dames fussent tombées à déjeuner à l'improviste, et que le banquier Lesgor, qu'il ne pouvait souffrir, vînt les rejoindre à dîner !

Mais ce n'est pas son amour-propre qui lui causait ce malaise irrité ; il plaignait Élisabeth, son dépaysement, sa gêne au moment de descendre.

N'importe ! elle lui souriait, d'un élan : ses admi rables yeux répondaient à son regard. Qu'importaient ces spectatrices frivoles, empanachées et babillardes? Aidé d'Isabelle, il soutint Mlle Sarnel, que Sophie — un bon point ! — accueillait avec amabilité.

Elles entraînaient l'infirme, et il couvrit la retraite.

IX

Liane, sermonnée par Armande et soutenue par Gisèle — jamais les trois sœurs n'avaient été aussi unies — tentait un retour offensif. Mme Charnot, majestueuse et belle, semblait lui prêter l'aide de sa persuasive autorité. Liane, qui naguère faisait bon marché du Chinois, se piquait au jeu, par dépit. Elle espérait le surprendre ; mais précisément, ce jour-là encore, il était à Paris, au ministère ; c'est étonnant ce qu'il avait à travailler avec le directeur des Affaires d'Asie ! Il devait porter jupon, ce directeur? Et un nom italien?...

Déçue, Liane, ainsi que Mme Lesgor, eût reporté sur Mlle Sarnel son sens critique, et celle-ci eût risqué de se trouver durant le repas l'objet d'une attention trop soutenue, si un événement d'autre importance, chuchoté de l'un à l'autre, n'eût provoqué un émoi sensationnel.

Il n'était qu'à voir l'air confus et souriant d'Armande, la satisfaction orgueilleuse de Jean-Marc, pour deviner qu'un lien plus fort que leur réconciliation les rapprochait, et qu'il s'agissait d'un espoir plus durable et de plus vaste conséquence. Armande,

en effet, voyait se préciser, sur une grossesse à son début, des certitudes tourmentées et réjouies : tourmentées, parce qu'elle redoutait que Jean-Marc n'y vît une occasion de vacances conjugales et de fugues ; réjouies, parce qu'elle savait que rien ne lui attacherait plus son mari, que la venue d'une belle petite fille. Oui, cette fois-ci, une fille, à moins qu'elle ne le gratifiât de deux jumelles.

— Eh bien, Jean-Marc, avait dit M. Fabrecé, voilà l'occasion de tenir ta parole?...

— Oui, père. Armande a très peur que je ne lui sois pas fidèle. Mais c'est une vaillante petite femme et, vous verrez, elle n'aura pas à se chagriner cette fois-ci.

Cette bonne nouvelle, qui mettait la famille en joie, avait son écho pénible dans le cœur d'une maigre et pâlotte jeune fille, et, plus obscurément encore, dans celui d'une fillette aux bonnes grosses joues : Nénette et Mimi, les enfants du premier lit.

Une plaie vive, à la sensibilité de Nénette, que d'entendre sa belle-mère répéter depuis deux jours :

— Oh ! ce sera une fille. Je veux tellement avoir une fille à moi !

Évidemment, Nénette et Mimi n'étaient pas ses filles à elle. Et la grande enfant, si précoce à sentir, à aimer et à souffrir, se sentait plus repoussée encore, écartée de son père par le petit être qui, dans quelques mois, fixerait son regard et sa pensée. Si c'était une fille, il n'aimerait plus les siennes, bien sûr !

D'étranges idées fermentaient dans cet esprit romanesque. Gagner sa vie, s'en aller ; devenir une can-

tatrice célèbre que tout le monde et les Fabrecé eux-mêmes admireraient ; ou plaire à un prince et devenir si riche et si puissante que sa belle-mère elle-même quémanderait leurs bonnes grâces. Rêves enfantins, dont elle se réveillait Cendrillon comme devant. En attendant les égards promis, elle s'en était vu manquer par Odile, la femme de chambre honorée de la confiance de sa belle-mère. Odile — on a ses jours de mauvaise humeur — avait voulu la forcer à mettre une robe déchirée, n'ayant pas eu le temps, disait-elle, d'en refaire l'ourlet. Sur le refus de Nénette, se plaignant, pour la première fois, du manque de soins où on les laissait, — car elle avait dû elle-même nettoyer la tête de Mimi et lui repriser ses bas, — Odile s'était fâchée. C'était une fille olivâtre, d'ordinaire taciturne, une Méridionale « en dedans », aux colères d'autant plus âcres : « Elle allait, criait-elle, chercher Mme Jean-Marc, et l'on verrait bien si Mademoiselle obéirait ! »

— Allez-y donc, avait crié Nénette livide ; vous n'auriez pas agi ainsi quand maman était là ! hein ? Elle plaçait bien sa confiance en vous, vraiment ! Allez trouver votre maîtresse, allez, rapporteuse !

Stupéfaite, Odile avait regardé fixement cette grande fillette indignée, Mimi serrée contre sa sœur avec effarement ; une lutte s'était livrée en elle : le ressentiment l'emportait et, dans un claquement de portes :

— Vous aurez de mes nouvelles !

Nénette attendait : son compte était réglé ; elle pouvait se préparer à une semonce rude, à une punition exemplaire.

— Ah ! Mimi, avait-elle dit en étreignant l'enfant, quel bonheur pour toi d'être si petite et de ne pas comprendre ! Il ne viendra donc personne pour nous tirer des griffes de cette marâtre ?

Parole mauvaise, exagérée, elle le savait bien ; Armande ne se montrait pas constamment injuste et de parti pris ; mais, quand on est malheureux, peut-on être juste ?

Elle pensait :

« Si seulement j'avais deux ans de plus et une poitrine un peu moins plate, le Consul me regarderait peut-être ; il est si beau, si bon, si brave ; on l'a décoré : c'est un héros ! Et toujours gai. Et généreux ! On a vu des oncles épouser leur nièce. Il veut se marier, et, par bonheur, il n'aime pas Liane, malgré tout ce qu'elle en fait. Ah ! si je pouvais lui plaire ! Pour être aimée, pour ne plus me sentir ici une étrangère à côté des jumeaux, — ils ne sont pourtant pas encore méchants, eux ; mais ils le deviendront peut-être ! — j'irais plus loin que la Chine, j'irais au centre de la terre ! »

Et Nénette, montant sur une chaise, se regardait dans la glace de la cheminée.

« J'ai encore l'air d'une petite fille ! Si je rembourrais un peu mon corsage ?... »

Ah ! qu'elle aimerait le sauveur inconnu !

L'éclat d'Odile, de l'office, arrivait aux oreilles de Sophie, et par elle à Isabelle, qui s'en plaignait avec un peu d'émotion à Cyrille :

— Sophie m'a dit qu'Armande veut décider Jean-Marc à envoyer Nénette en pension à Paris, interne... Ne trouves-tu pas cela excessif ?

Jacquemer tourmenta sa barbe de ses doigts nerveux, et murmura :

— Il y a longtemps que la chose se prépare.

— Mère-grand s'y opposera.

— Non. Elle n'est plus de force.

— Nénette a eu tort de...

— Dans la forme ; c'est le grand art de ceux qui ont tort dans le fond de mettre leurs adversaires en faute pour la forme !

Isabelle risqua :

— Si le père et la mère intervenaient ?...

— Ils ont un faible pour Armande. Et si elle leur donne plus tard une petite-fille...

— Dans ce cas...

— Oui, les filles de Claudie sont condamnées d'avance...

— Oh ! tu vas loin...

— Les lois de la famille, vois-tu, à l'exemple de celles de la nature, sont impitoyables. Elles obéissent à une logique secrète, oppriment les faibles, absorbent ou rejettent les éléments étrangers, parce qu'elles sont fondées surtout sur l'intérêt. Toute grande famille comme la nôtre constitue une caste, avec son orgueil, son particularisme, ses privilèges et ses abus. L'intérêt qui lui sert de mobile peut être vil ou élevé : on y retrouvera toujours de l'intérêt.

— C'est triste !

— Écoute, Zabelle. Bien qu'il soit délicat pour nous d'agir, il faudra, en effet, avec l'aide de Sophie et de Simone, obtenir que Nénette ne soit pas exilée de cette maison où cependant elle a sa place.

Isabelle baissa la tête.

— Pauvre petite !

Il ajouta :

— L'égoïsme de famille a sa raison d'être, mais on peut plaindre les sacrifiés. Je t'avoue que le chagrin d'Antoine — oui, il m'a témoigné ce matin une confiance inattendue — me touche beaucoup.

— Cyrille, tu ne voudrais pas qu'il épouse une jardinière?...

— Mon amie, à côté de la collectivité, l'individu existe, pourtant. Il s'agit de savoir si le tort qu'il fait aux autres exige son propre malheur.

— C'est un bon gros, cet Antoine, dit Isabelle émue, quoique aristocrate dans l'âme, et le jugeant absurde.

— C'est mieux que cela, ma chérie. Antoine a un cœur exquis.

— Ah ! fit-elle, surprise.

Elle ne pouvait douter de la sagacité de Cyrille, mais à vivre toujours à côté d'un frère, on le connaît mal et bien peu ; car les apparences, n'est-ce pas, et l'opinion ambiante...

Le mécompte d'Antoine était profond.

Fort de l'exemple du grand-père Marie-Joseph qu'il avait cru déterminant, c'est avec confiance qu'il avait protesté de l'abus de pouvoir du Gouverneur. Mais M. Fabrecé, sans s'émouvoir à l'excès, s'en allait lui signifier que l'union rêvée lui apparaissait impossible.

Impossible, pourquoi? Alors, parce que Jean-Marc avait choisi une demoiselle Charnot, il fallait que les autres se cherchassent des jeunes personnes à falbalas, appartenant à la belle société?

Le coup était d'autant plus rude qu'à ses yeux il comportait une injustice ; et, dans la simplicité de son cœur, ce lui était intolérable. Douter de l'infaillibilité du Père, en qui il avait une telle confiance, qu'il plaçait au-dessus de tous les êtres, dur crève-cœur ! Et Antoine se disait : « Il doit avoir raison, seulement voilà, je ne comprends pas. » Et plus il creusait cette idée, moins il comprenait. Quoi ! Épouser Miche, puisqu'il l'aimait, c'était si simple ; fallait-il tant de si et de mais?

Comment ses sœurs ne le soutenaient-elles pas? Pourquoi ne trouvait-il de réconfort qu'auprès de Florent? Maman-Reine, peut-être?... car, Mère-grand, il n'y fallait pas compter. Elle était une Siglet-du-Salt ! et tenait à ses traits d'union. Mais là encore une déception plus amère l'attendait.

Mme Fabrecé, certes, rendait justice à Noémie, mais, ayant nourri tous ses enfants sauf Antoine, à la suite d'une maladie, sa gratitude pour la nourrice n'avait pu se départir d'une de ces jalousies instinctives que les mères passionnées ressentent sans l'avouer et déguisent de leur mieux.

Elle avait souffert de ce que la robuste paysanne aimât tant son « fieu », et de la tendresse d'Antoine pour sa Nou. Il lui en restait un souvenir désagréable : préventions et griefs sourds, petites difficultés de jadis entre la maternité du sang et la maternité du lait ; malaise inspiré par les goûts roturiers de son fils — d'où lui venaient-ils? — et aussi sa familiarité avec Noémie et sa sœur de lait.

Cependant, par bonté, gratitude envers ces braves gens, elle n'avait pas combattu à temps ces affinités.

Elle le déplorait aujourd'hui, et l'amour d'Antoine donnait à ses regrets une force imprévue. Elle n'avait point de préjugés, se l'affirmait, mais l'idée qu'il voulût faire de Jenny-Rose sa femme la choquait beaucoup plus que s'il eût compté en faire sa maîtresse : vilenie qui, cependant, l'eût révoltée.

Elle ressentait donc beaucoup plus d'éloignement — bien femme en cela — pour les projets d'Antoine que le Père lui-même. Un pénible colloque entre eux trois avait suivi : Antoine en était sorti pleurant à chaudes larmes. Simone, le rencontrant dans le couloir, lui mettait, d'un gentil geste, les bras autour du cou, l'emmenait dans sa chambre pour le consoler, plus compréhensive, parce qu'elle aimait et avait souffert. C'est là qu'Isabelle et Sophie s'étaient groupées, autour de la douleur d'Antoine ; ses raisonnements ne les eussent pas convaincues ; mais de le voir sangloter comme un enfant !...

L'une lui tapotait les épaules, l'autre lui caressait les cheveux, la troisième l'embrassait. L'arrivée d'Armande, de Liane et de Gisèle, leurs airs moqueurs ou pincés, refroidirent l'atmosphère sans retirer à Antoine le bénéfice de la pitié qu'il venait d'inspirer ; pitié vaine et qui ne modifiait pas, pour Sophie et Isabelle, leur opinion : pitié tout de même, et dont la tiédeur lui fut réconfortante.

— Mon pauvre vieux ! lui disait ensuite Florent, ne te fais donc pas tant de bile. Tu aimes Michette ? Eh bien, personne ne peut t'en empêcher.

— Oui, mais j'ai promis de partir pour la Sologne après la fête d'anniversaire. Une grande exploitation agricole où l'ami d'un ami de père a besoin de quel-

qu'un de sûr et de pratique, pour la surveillance. C'est un gros travail et une lourde responsabilité. Je n'ai pu refuser ces six mois de réflexion aux parents.

— Tu es bon enfant !

— Ils m'en ont supplié, Florent !

— Eh bien, oui. Mais Michette?

— Elle pourra revenir à Val-Changis après mon départ. Et, en tout cas, je la reverrai d'ici là.

— Tu sais où on la cache?

— A Melun, chez le frère et la belle-sœur du père Maldant. Elle qui déteste l'aiguille et les ciseaux, ma petite gosse, et qui n'aime que le sécateur et le plantoir, aller, venir, les sabots dans la terre grasse ; on te la colle sur une chaise, à s'user les yeux sur du linge blanc et bête.

Florent se mit à chanter la ronde populaire :

En tissant la navette
Le beau temps viendra.

— Va, l'amour l'emporte toujours !

— Alors, il y aura du bon ! dit Antoine à moitié consolé.

Le lendemain, il filait sur sa bécane à travers la forêt. A la montée de la Croix d'Augas, il contournait sur sa gauche les hauteurs de la Solle ; arrivé à la Croix du Grand-Veneur, il filait d'un trait sur la route Ronde, qui, du carrefour de la Table du Grand-Maître, devait le conduire à la Table du Roi. C'était le plus long, mais avec moins d'autos et de poussière, et il traversait une des plus belles parties de la forêt.

Mieux que Jean-Marc, il la connaissait, l'ayant, passionné de la marche, fouillée dans ses replis, ses sen-

tiers dédaliens, ses hauts plateaux de gazon vierge comme la Malmontagne et le Mont-Merle, ses brandes, ses déserts chaotiques. Tous les noms par lesquels elle se réclame de la bête, des plantes et de l'homme, lui étaient familiers. Pas un garde forestier qui ne le connût, et il avait couché plus d'une fois sous la hutte des charbonniers, lorsqu'il herborisait, du matin au soir, la boîte de fer-blanc au dos et le bâton ferré en main.

Tout à coup, il s'arrêta ; eh bien, elle était raide ! Il n'avait oublié qu'une chose, faire spécifier — mais Jean-Marc l'ignorait peut-être — l'adresse des parents de Miche, Melun est grand. Enfin, en s'informant !

Aux premières maisons, — un charretier de déménagements : Maldant? On ignorait. Il interrogea les maisons d'entreprises ; au fond de cours pavées, d'énormes voitures jaunes à bâches noires allongeaient leurs brancards vides. Une odeur de fumier s'exhalait des écuries ; çà et là, des poules picoraient ; et, sur l'appui d'une fenêtre à rideaux blanchâtres, on voyait des géraniums. Maldant? Ni vu ni connu.

Antoine erra de porte en porte. Une couturière en journées de ce nom-là, non? On ne pouvait pas dire. On l'envoya chez une vieille demoiselle : Balidan? Ce n'était pas ça ! La poste ne put le renseigner. Il désespérait, quand un petit fox se jeta sur lui, en sautant de joie. C'était Pompon, qui se promenait dans la ville.

Au moins, celui-là était malin !

— Miche? Pompon, où est Miche?

Le fox baissa deux fois la tête en jappant, comme s'il répondait : oui ! oui ! et montra le chemin. Au bout

d'une impasse, il regarda Antoine d'un air sagace, le guida vers une cour, poussa du museau et des pattes une porte entre-bâillée, et, frétillant, se mit à grimper et à descendre un escalier, comme s'il établissait le va-et-vient des deux amoureux. Antoine, à une petite porte, frappa doucement. Miche lui ouvrit.

A sa vue, elle devint pâle, et, le doigt sur la bouche, lui fit signe de redescendre sans bruit. Elle l'introduisait dans une pièce carrelée et sombre. Elle était si saisie qu'il vit ses mains trembler sur le loquet.

— Ah ! bien, dit-il, on en a du mal à te trouver ! Compliments ! Il n'y a donc pas de M. Maldant ?

Elle sourit au milieu de son trouble :

— Dame, il s'appelle Bural ; mon beau-père et lui sont seulement frères de mère.

— Tu m'en diras tant ! Mais, ma jolie, tu as triste mine ; où sont tes couleurs ?

Miche tressaillit et prêta l'oreille :

— C'est tout le mauvais sang que je me fais pour toi. Je le savais bien que ça finirait mal !

— Tu veux dire, Michette, que ça commence à peine à bien aller ?...

— Oh ! non, Antoine, c'est fini. Il faut être raisonnable. Toi aussi, mon pauvre, tu as l'air d'un qui a eu de la peine. Et dire que c'est à cause de moi !

De nouveau elle écoutait :

— Ma tante est là-haut, elle va m'appeler...

— Tu as peur d'elle ?

— Non... elle n'est pas méchante, ni son mari. Mais je meurs d'ennui à la ville.

— Ça changera. Mais d'abord, il faut causer, nous deux.

Miche secoua la tête, l'air malheureux.

— J'ai promis d'être sage, Antoine ; ça vaut mieux, crois-moi...

— Tu as promis, tu as promis?... Alors, tu vas me laisser partir des six mois comme cela?

Elle ouvrit de grands yeux, sa bouche se contracta, et angoissée :

— Tu t'en irais ! Ce n'est donc pas assez qu'on m'ait éloignée de toi?...

— Tu vois bien qu'il faut que nous reparlions, et sans tarder !

— Jenny-Rose ! appela une voix traînarde.

— La tante !... Sauve-toi.

— Je t'attendrai toute la journée dans la route qui coupe le chemin de Chailly, la première après la Table du Roi.

— Je ne pourrai pas...

— Tu viendras si tu aimes ton ami...

— Jenny-Rose !

Des savates claquaient sur le palier du haut.

— Tu viendras?

— Oui ! Pars vite !

Antoine s'esquivait.

Les heures d'attente — à peine le temps d'aller déjeuner sommairement dans un cabaret vague où il remisait sa bécane — lui parurent interminables. Par instants, il doutait qu'elle pût s'échapper. Mais c'était mal la connaître ! Elle eût passé dans le feu pour le rejoindre. Seulement, ne l'avait-on pas changée? Qu'avait-on pu lui dire pour la rendre ainsi craintive?

Certainement on avait dû la froisser dans sa di-

gnité, lui insinuer qu'on doutait ou que les gens pourraient douter de son désintéressement. Rien n'aurait blessé plus la pauvre enfant ! Si Jean-Marc voulait qu'elle renonçât à Antoine, il avait pris le bon moyen ! Et vraiment la famille est une belle chose, mais faire souffrir cette innocente était sot et inutile.

Quatre heures. Elle allait venir !

Cinq heures. Elle ne viendrait pas !

C'est bien simple. Antoine allait la chercher, au nez de la tante, à la barbe de l'oncle. Il voulait la voir, il la verrait. L'audience de ce matin manquait par trop de sièges.

Il fit un bond : une silhouette de femme se détachait sur la route. Non, pas elle. Du temps passa. Le soleil descendait sur la forêt ; dans une demi-heure le crépuscule allait s'étendre.

Enfin ! Pas d'erreur ! Cette démarche vive, cette petite robe bleue qu'il connaît bien. Voilà sa Miche, sa Michette, sa Michonnette, son Michon ! Sa chérie, sa petite, sa grande, son enfant douce, sa bien-aimée !

Elle était essoufflée ; aussi le rouge revenait à ses joues, ses yeux brillaient.

— M'i ! Tu dois m'en vouloir? Je n'ai pas pu m'échapper avant.

— T'en vouloir, ma petite caille? Que tu es belle et bonne ! Qu'est-ce que tu as dans ton panier?

— De quoi goûter. Des tartines de beurre et entre chaque de la confiture de groseille ; tu aimes ça, gourmand !

— J'ai eu la même idée, mais moi, c'est des croissants et du chocolat ; j'ai pris chez le boulanger ce que j'ai trouvé.

— Tu es gentil, mon Antoine.

Ils entraient dans la forêt qui, peu à peu, dans les sous-bois s'assombrissait, tandis que les cimes des arbres restaient encore claires.

— Il n'y a que là pour être tranquilles, disait Antoine. Allons revoir la mare aux Évées. Mais tu as l'air fatiguée ?

— Oui, d'être assise !

Et Miche racontait leur chance : l'oncle Bural, absent pour un charroi à Pontoise, ne rentrerait que demain ; la tante venait d'être appelée à l'autre bout de la ville pour assister une dame en couches : elle y passerait la nuit. Ainsi on avait le temps. Mais, à cause de l'obscurité, il ne fallait pas rentrer trop tard !

— Miche, tu m'aimes toujours ?

— Mon pauvre ami ! Et qu'est-ce que je deviendrais, si je ne t'aimais pas ?

— Bon, c'est ce que je voulais savoir. Ecoute...

Il lui expliquait les derniers événements, apprenait d'elle ce qui s'était passé à Val-Changis, les scènes avec Noémie, les tristes reproches du vieux. Il motivait aussi son départ :

— Tu comprends, c'est pour ne pas leur refuser, au Père et à la Mère ; et encore, vois-tu, je regrette de leur donner cette preuve de bon vouloir.

— Tu as bien fait ! Tu ne pouvais agir autrement !

Mais cela ne changerait rien à rien. Qu'elle lui gardât son cœur, et le temps arrangerait les choses. Incrédule, elle disait non, du regard et du sourire, et de la tête et de tout son corps doucement rapproché du sien. Non, qu'il ne se fît pas d'illusions : un mariage était impossible, personne n'y consentirait, et elle non plus.

— Laisse courir ! dit Antoine. Nous n'allons pas nous disputer avant que m'sieu le Maire ait dit son mot. On s'aime ! un point, c'est tout. Et tous les Gouverneurs, toutes les Surintendantes et tout le tremblement des Fabrecé n'y peuvent rien. Je te dirai d'abord que mes sœurs sont plus gentilles de m'avoir vu pleurer.

— Pauvre Antoine ! fit-elle émue.

Ils entraient, d'un chemin à l'autre, dans l'étrange réseau de canaux d'asséchement qui entoure, comme une grande toile d'araignée dont les fils seraient des levées de terre, la mare aux Évées toute ronde avec son découvert de verdure servant aux « bat l'eau » du cerf et au débouché des cavaliers et des amazones. Antoine avait entendu là, jadis, sonner les cors : l'égorgement du cerf lui avait laissé un grand dégoût.

Combien plus belle, dans le silence aujourd'hui, la mare et son reflet de ciel pâlissant, entre une ceinture de hauts arbres déjà noircis. Une petite case de bois et qu'on appelait la Cabane du Peintre, parce qu'elle servit à quelque paysagiste, se rencoignait entre les roseaux et le taillis.

— Tiens, dit Antoine, la serrure est disjointe.

La porte cédait sous sa main.

Ils inspectèrent l'abri ; il était vide. Des plaques de mousse entassées y faisaient un lit moelleux.

— C'est comme fait exprès !

Ils s'y asseyaient pour goûter ; lui, à belles dents, avec son fort appétit ; mais Miche, le cœur gros, s'arrêta à la première tartine. Et appuyant la tête sur l'épaule de son ami :

— Est-ce possible tout de même? Six mois sans te voir !

— Tu penseras à moi?

— Ah ! m'ami, et elle soupira : j'y pense beaucoup trop !

Autour d'eux le crépuscule descendait, couleur de cendre, baignait la clairière, et on entendait le clapotis des rainettes qui plongeaient dans la vase.

— Faudra que je reparte, fit-elle après un long silence.

— Attends un peu, puisque je te ramènerai à ta porte. Tiens, partage avec moi ce croissant pour me faire plaisir.

Ils avaient tant de choses à se dire, dans la joie de se retrouver et d'être seuls, comme autrefois, lors de leurs bons rendez-vous. Que de souvenirs ! Le jour de la cueille des cèpes ils en avaient plein leurs mouchoirs, plein leurs poches. C'est que Miche s'y connaissait, aux vrais et aux faux, aussi bien que lui ! Et quand Pompon avait été piqué par une vipère ! D'un coup de badine, Antoine faisait de la sale bête deux tronçons. Et n'avait-il pas sucé la plaie du chien pour que le pauvre petit n'en mourût pas?

— Aussi, il t'en a de la reconnaissance, disait Miche en riant.

Elle tâta la mousse sous elle :

— Dis donc, il n'y en a plus au moins?

— Oh ! fit Antoine, c'est parce que nous avions été du côté des vieilles carrières de grès.

Et, par précaution, de son talon il foulait la mousse.

— Je n'aimerais pas être piquée comme Pompon !

— Je te guérirais comme j'ai fait pour lui, ma jolie !

Elle rougit ; mais il ne la vit pas rougir, parce que l'obscurité tombait de plus en plus.

— Il faut que je rentre.

— On est si bien là !

— Ah ! si je m'écoutais, je resterais jusqu'à demain. De la raison, mon Antoine !

Il se redressa avec un grand soupir, et l'attira aux poignets :

— Je fais toujours comme tu veux, Michette !

Dehors, ils virent qu'il faisait tout à fait noir.

— Je connais le chemin, assura-t-il.

Mais il se trompa. Ils s'en aperçurent au bout d'un moment.

— C'est à droite qu'il faut prendre, dit-elle.

— Je ne crois pas ; c'est à gauche.

— J'en suis sûre.

Mais, au bout d'un moment, elle reconnut qu'elle s'était trompée.

— Si on pouvait lire les écriteaux ? fit-il.

— En voici un.

Mais il eut beau, cramponné des mains et des pieds, se hisser au faîte, et là, craquant une allumette, lire l'indication... Il se laissa glisser.

— Ça ne m'avance à rien... je croyais pourtant connaître tous les chemins de la forêt. Si nous pouvions regagner la grande route. Voyons, il faut tourner dans cette direction...

Mais les rayons entrecoupés de la toile d'araignée les ramenèrent sur leurs pas.

— Oh ! s'écria Miche, voilà la mare.

— Heureux encore qu'elle ait un vague luisant, sans quoi nous entrions dedans !

A ce moment, Miche trébucha et faillit rouler, poussa un petit cri de douleur. Il la ressaisit brusquement :

— Bon Dieu ! tu n'es pas piquée d'un serpent, au moins ?

— Non, mais c'est autant : je viens de me tordre le pied.

— Tu as mal ?

— Un peu... ça ne sera rien.

Mais elle boitait et dût s'arrêter.

— Je vais te porter.

— Non, non, m'ami !

— Pourtant, si nous voulons rentrer ! Noue les bras à mon cou que je t'enlève sur mon dos. Hop ! Hisse ! Il n'y a pas d'erreur, nous sommes dans le vrai chemin, cette fois.

— Tu crois ?

Robuste, sans ployer sous le précieux fardeau, il s'enfonça résolument dans une allée, prit une autre, obliqua, puis, indécis, s'arrêta après avoir choppé contre une pierre.

— Ma foi, l'endroit est « charmé », voilà que je n'y vois plus goutte !

Il repartit et alla cogner rudement de la tête contre un arbre. Miche se coula à terre, mais son entorse lui arracha une plainte.

— Nous voilà bien, dit Antoine. Il n'y a plus qu'à retrouver la mare et la cabane. Il fera jour demain.

Mais ils perdirent encore une demi-heure à revenir à leur point de départ. Enfin Antoine déposait la jeune fille avec des précautions infinies sur le lit de mousse. Elle pleurait sans bruit. Une larme, une autre, tièdes, tombèrent sur la main d'Antoine.

Il fut bouleversé.

— Ah ! ma chérie, faut-il que tu aies mal ! Attends, je dois avoir, à cause de ma bécane, un bout de bougie dans un fond de poche. Espère un peu. Non, c'est mon couteau à greffe, ça, de la ficelle, ça, des graines. Eh ! parbleu, le voilà, le lumignon ; seulement faut le ménager, il ne nous mènera pas loin. Là, voilà la lumière !

Le visage de Miche, si crispé et pourtant si baigné de douceur et de tendresse, l'attendrit.

— Tiens le mirifique bougeoir, et que je voie un peu ce pied-là.

Vivement, elle le ramenait sous sa jupe avec une grimace de souffrance.

— Ma petite, je le veux, dit-il avec fermeté.

Alors elle se défendit moins. Il la déchaussa prestement, et, expert, avec douceur, lui palpa les jointures.

— C'est là, n'est-ce pas? Attends, je vais te masser. Mais il faudrait retirer ton bas.

Confuse, après une hésitation, elle se détourna, tandis qu'il évitait de la regarder, puis elle lui tendit, entre la jupe pudiquement serrée, son pied nu, ses chevilles blanches, le bas du mollet ferme et duveté d'or.

Silencieux et appliqué, il appuya ses pouces sur la chair enflée et, avec une précision de rebouteur — il avait appris ça d'un ancien, au régiment — il massa les fibres froissées. Elle se mordait les lèvres pour ne pas crier.

— Tu es courageuse, dit-il.

— Ça me soulage un peu.

— Demain, au petit jour, je recommencerai ; et

quand je devrais te porter jusqu'à la Table du Roi, je te ramènerai chez toi.

La mèche de la bougie tremblotait.

— Tu te brûles les doigts. Faut éteindre, Miche, et, puisqu'il n'y a rien de mieux à faire, tu vas tâcher de dormir. Étends-toi sur la mousse.

— Et toi, Antoine?

Il répondit, la voix un peu tremblante :

— Moi, ma jolie, je vais m'asseoir dehors, contre la porte ; je te garderai comme un gros chien.

— Non, m'ami, ne me quitte pas...

— Miche...

Elle grelottait : fatigue, émotion, vague angoisse de la nuit, de la solitude, de l'inconnu...

— Étends-toi... dors !

Elle lui obéit. Un long moment après, elle soupira :

— J'ai froid...

Il retira son veston et l'étendit sur elle.

Elle soupira de nouveau :

— Où es-tu, m'ami?... Viens près de moi, tu me réchaufferas.

Il s'étendit près d'elle, la serra entre ses bras.

— Es-tu mieux?

— Ah ! mon Antoine, c'est le paradis !

— Dormons, maintenant, veux-tu?

Le silence des arbres les enveloppa ; un silence noir, compact, bruissant par moments d'un frisson de feuilles ; les rainettes s'étaient assoupies : à peine de loin en loin le saut peureux de l'une d'elles dans la mare.

Une odeur d'eau, de mousse, une puissante odeur de terre et de sève montait : l'intense flux de printemps.

Le sang fiévreux bouillonnait dans leurs artères, et ils sentaient battre leurs cœurs à palpitations sourdes et rythmées. Ils se taisaient, mais s'entendaient respirer, et la chaleur d'Antoine gagnait Miche étendue, dans le noir de la forêt recueillie, au bord de cette mare dont ils n'avaient pu fuir le dédale encerclé, comme s'ils devaient, par la fatalité de leur jeunesse et les lois inéluctables de la vie, participer tôt ou tard à la communion des choses et des êtres, dans la force souveraine qui animait par tous ses pores, dans ses plantes et dans ses bêtes, la Sylve enchantée et nocturne.

X

Henri Le Jas avait eu, dans le rapide Paris-Bruxelles, une singulière aventure. Découragé de creuser en vain sa souffrance, il s'accotait pour essayer de dormir, quand le signal d'alarme, une sirène aiguë, retentit...

Le train ralentissait, à l'émotion des voyageurs penchés aux portières ou se ruant dans les couloirs. Des bruits circulaient : un garde-barrière écrasé... un déraillement évité à temps. On entendait : « Il a eu la tête emportée » ou : « C'est une petite fille, la portière était mal fermée. » Des employés couraient. Un garçon du wagon-restaurant cria :

— Un chirurgien, on demande un chirurgien !

— Voilà ! cria Le Jas, rappelé au devoir professionnel.

Il enlevait son veston, il s'élança. Sous les regards horrifiés des badauds qu'on refoulait, il pénétrait dans un compartiment éclaboussé de sang, apercevait, soutenu par un vieux monsieur décoré et une vieille dame aux traits énergiques, un prêtre qui, d'une pâleur livide, regardait avec un vague sourire gicler de son bras entamé un jet rouge formant flaque, déjà, sur le tapis.

— Comment, c'est toi, mon pauvre ami !

Stupéfait, il retrouvait un compagnon de jeunesse, perdu de vue depuis des années, l'abbé Stéphane Arnaud.

Le prêtre ne le reconnut pas, il venait de s'évanouir. En voulant baisser la lourde glace, par malheur fêlée, — expliqua la dame, — un grand pan s'était rabattu, en coupant de hache.

— Il était temps ! dit Le Jas, comprimant en hâte sous ses pouces l'artère coupée.

Sur ses injonctions, le vieux monsieur, d'un mouchoir roulé en corde, liait le bras. Vite, un peu d'alcool, ou de l'eau de Cologne ! Le Jas lavait la plaie, puis, avec du fil emprunté au nécessaire de la vieille dame, ligaturait l'artère. Un emmaillotement de linge achevait ce bandage de fortune.

Cependant, grâce au flacon de sels porté à ses narines, le prêtre avait repris lentement connaissance. Il cherchait, un grand moment, à identifier le visage penché sur le sien ; puis d'une voix faible et joyeuse :

— Se peut-il?...

Et, avec ce sourire ecclésiastique qui donne de la valeur aux mots les plus simples, il répéta :

— Henri Le Jas... Henri Le Jas... Ah ! ceci est providentiel.

Et d'un ton pénétré :

— Que tu aies été là, dans le train, amenés l'un et l'autre pour nous retrouver par Sa Volonté à une heure de si grand péril pour moi...

Son regard d'une suavité presque enfantine, mais mûri d'ardeur mystique, s'attardait sur Le Jas avec une candeur tenace, où l'on pouvait lire moins sa gratitude égoïste qu'une reconnaissance envers le

Maître des destinées, qui lui avait envoyé l'archange sauveur sous les traits d'un homme demeuré cher à son cœur.

— Ne restons pas ici, disait Le Jas ; et, soulevant l'abbé, il l'étendit dans un compartiment voisin qu'on venait de faire évacuer, tandis que les employés fermaient l'infirmerie sanglante en collant sur la vitre une bande de papier portant ce mot : *Condamné.*

Dans le couloir, le vieux monsieur décoré commentait, d'abondance, l'accident, supputant les responsabilités de la Compagnie, provoquant des témoignages ; tandis qu'un voyageur chauve, avocat à la cour, s'offrait à plaider l'affaire, parlait de dommages-intérêts élevés.

Le Jas, lui, s'inquiétait de la prostration du blessé, qui, trop affaibli pour parler, le regardait avec un sourire attendri. Et Le Jas, qui n'était pas croyant, s'étonnait des voies obscures du hasard ! Il examinait attentivement ce condisciple dont la conversion était restée pour lui un si troublant souvenir.

Un Stéphane Arnaud, sur les bancs du lycée Henri IV, adolescent pâlot et rêveur, toujours le premier de la classe, lui apparaissait. Puis un étudiant en droit, ardent à vivre, ne reculant ni devant une aventure d'amour, ni devant une nuit joyeuse passée à boire. La mort de son père, un affreux suicide, l'avait transformé. Il avait reçu la commotion des élus, le trait de foudre. Entré dans les ordres, il disparaissait pour ses anciens camarades. On le disait en Terre sainte, puis desservant d'un village perdu de la Maurienne, puis à Rome.

Henri Le Jas admirait l'idéalisation de ce masque,

jadis tourmenté et parfois aveuli par l'existence noctambule et la vulgarité des camaraderies. Les yeux seuls n'avaient pas changé, plus creux seulement, plus purs ; mais les joues avaient pris du relief ; le menton glabre accusait une énergie imprévue ; et il semblait qu'une eau lustrale, un fluide de Jouvence eût donné à tout le visage une sérénité fraîche. Plus âgé de vingt ans, Stéphane Arnaud semblait plus jeune que lorsqu'il se mêlait aux bruyants monômes du quartier Latin.

C'est chez des amis, les Firmin Luce, que le prêtre était attendu ; ils étaient là, sur le quai. Quel émoi ! Sur leur instante prière, Le Jas avait accompagné l'abbé.

Aidé du chirurgien des Luce, Le Jas remédiait à son pansement sommaire ; la plaie nette et l'artère régulièrement liée, il recousait la chair à coups d'aiguille, pendant que le blessé, sous la douleur, avait une brève défaillance.

Mme Firmin Luce le secondait avec un zèle plein de tact. C'était une femme au teint mat, aux sourcils noirs, aux cheveux précocement blancs, relevés comme ceux des marquises peintes par La Tour : elle avait une distinction morale singulière, beaucoup d'esprit et un cœur de bonté. On ne pouvait la voir sans céder à l'attrait d'une sympathie respectueuse. Le Jas, après une heure de causerie, tombait sous le charme.

De leur côté, les Luce se sentirent portés d'instinct vers la franchise et la simplicité du médecin ; catholiques fervents, mais libéraux, eux aussi voyaient dans les soins donnés si à propos à leur cher abbé Stéphane, comme ils l'appelaient avec une intonation

presque familiale, un de ces miracles quotidiens par où la protection divine s'exerce sur ses élus. Et ils tenaient l'abbé pour un de ces élus, à cause de sa limpidité parfaite ; selon Mme Luce, Stéphane Arnaud ressemblait, par certains côtés, à saint François d'Assise, à qui elle vouait une dévotion particulière.

M. Firmin Luce, avocat et sénateur du royaume, fin sous sa massive carrure de sexagénaire lettré, jouissait d'une célébrité wallonne méritée : leur salon était ouvert à toutes les manifestations intellectuelles ; amis de grands écrivains parisiens, ils maintenaient à Bruxelles, contre l'antagonisme flamand et l'invasion germanique, la culture et l'influence françaises.

Henri Le Jas se sentit vite au milieu d'amis ; cette dramatique aventure avait précipité les sympathies, avancé une confiance réciproque qui eût exigé peut-être des mois ou des années.

Les Luce ne voulurent pas admettre qu'il restât à l'hôtel, où, par discrétion, il avait retenu sa chambre. Il se devait à son blessé, et M. Vernhelsdt, son confrère bruxellois, fut le premier à l'en prier.

Il y eut de mauvais moments ; l'abbé donna des alarmes ; sa blessure était grave. Cependant, au bout d'une semaine, une amélioration sensible permettait à Le Jas de prendre jour pour se rendre à Bruges où Mme Henri Le Jas, prévenue par lettre, l'attendait.

Sa tristesse n'avait pas échappé à Mme Firmin Luce. Et pas davantage à l'abbé, dans les heures d'accalmie où, sa fièvre tombée, il arrêtait sur lui un regard investigateur, regard de clairvoyant ou de voyant qui diagnostiquait sa maladie pour le soigner à son tour, puisque, selon l'expression popu-

laire, le prêtre est le médecin de l'âme, comme l'autre celui du corps. Seulement Le Jas pouvait guérir Stéphane Arnaud, et l'abbé ne le guérirait point.

Il avait beau se taire, serrer les dents sur sa peine, le prêtre et Mme Firmin Luce pressentaient la crise où il se débattait.

N'avaient-ils pas, lui sa pénétration de confesseur, elle, sa divination de femme? Et, si discrets qu'ils fussent, il avait le réconfort de sentir une pitié impuissante, mais douce à son désemparement.

Comme il allait partir pour Bruges, une dépêche l'avertit de ne pas se déranger. Mme Henri Le Jas, appelée par certains intérêts à Bruxelles, lui assignait rendez-vous à l'hôtel des Trois Rois. Mme Firmin Luce connaissait... Un vieil hôtel dans la vieille ville, rue des Éperonniers, portant encore l'enseigne des « Trois Mages », et où descendait une clientèle dévote. Avait-elle soupçonné la personne avec qui il allait se rencontrer après si longtemps? Était-elle renseignée, ayant des relations partout, à Bruges comme ailleurs? Elle se risquait à lui dire :

— Cher monsieur Le Jas, je vois — excusez-moi si je touche à un point vulnérable — que vous avez du chagrin. Puis-je quelque chose pour vous? Je serais heureuse de vous venir en aide, car je n'oublierai jamais que c'est à vous que notre cher abbé doit la vie.

Il avait un faible geste de protestation :

— Oh! madame, il y a toujours, dans les soins les meilleurs du praticien, la part du diable, c'est-à-dire les mauvais risques.

— Et celle de Dieu, dit Mme Luce avec un sourire sérieux, c'est-à-dire sa protection qui se continuera,

je l'espère, et que j'implore dans mes prières. Vous y avez une part aussi, cher monsieur et ami, car je voudrais, comme l'abbé, vous savoir moins soucieux...

Henri Le Jas la regarda : ces accents généreux auxquels il n'était pas accoutumé, ce beau visage, ces yeux de paix... Voilà qu'il se décomposait tout à coup et qu'il sentait les larmes lui venir. Il eut du mal à se dominer, et secouant la tête :

— Je doute, madame, que vous puissiez quoi que ce soit. Il y a des natures fermées à toute émotion humaine. Je vais demander à ma femme de consentir au divorce et je sais, je sais d'avance qu'elle s'y refusera.

— Vous aimez, monsieur Le Jas?

— J'aime un être de douceur, d'honnêteté, de grâce, une jeune femme infiniment malheureuse.

Mme Firmin Luce le contemplait avec pitié, réticente, à la fois repoussée dans son esprit et attirée par son cœur.

— S'il en est ainsi, je crains bien... Notre religion n'admet pas le divorce. Mme Le Jas est pieuse?

— Pas à votre manière, madame. Des croyantes comme vous, je les respecte et les admire.

Elle répondit avec douceur :

— Notre-Seigneur a dit : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. » Vos ressentiments vous rendent peut-être injuste?

— Non, madame.

— Pourquoi allez-vous la tenter? Ce n'est pas bien.

— Elle est de force à se défendre.

— Alors, pourquoi courir au-devant d'une déception?

— C'est ma dernière ressource.

Elle dit :

— Je vous plains. Si vous aviez la foi, elle vous enseignerait quelque chose de plus élevé que la réalisation de ce que vous pouvez souhaiter de plus ardent et de plus beau.

— Et quoi donc?

— Le sacrifice volontaire.

Il répondit :

— J'ai fait dans mon existence sa place au sacrifice. Je suis médecin. Je ne remplis d'ailleurs que mon devoir et n'en tire pas vanité. Mais renoncer à ce qui pour moi est la raison d'agir, la vie même, non !

Mme Firmin Luce le regardait toujours avec compassion. Elle concevait un autre idéal, mais sa large intelligence tolérait qu'on pensât autrement qu'elle. Elle le déplorait et, dans sa foi en la miséricorde divine, elle pensait que tous les justes, après leurs épreuves terrestres, seraient sauvés.

— Allez donc, mon ami ; je ne puis faire des vœux pour ce que vous souhaitez. Et cependant si je pouvais vous venir en aide autrement, oui, je le ferais.

Henri Le Jas ne se dirigea pas sans émotion vers l'hôtel des Trois Rois. Il était en avance. A chaque pas, son angoisse croissait. Quinze années d'écoulées depuis que pour la dernière fois, sur un glacial adieu, sa femme et lui s'étaient quittés. Quinze années pendant lesquelles, à travers la vitre opaque du temps et de l'espace, il n'avait rien su d'elle, s'était efforcé d'oublier.

Ressemblait-elle encore à la jeune fille de dix-huit ans que, jeune médecin de province, il avait épousée,

pauvre, point très jolie, par coup de tête imprudent, et sans qu'elle l'eût séduit par rien d'exceptionnel?

Triste union. Quelques jours de lune de miel, vite rancie, et aussitôt la constatation que rien de leurs caractères, de leurs goûts, de leurs aspirations, ne concordait. Si encore elle se fût ravalée à son rôle de ménagère, en femme soumise ; mais sa sécheresse comportait trop d'orgueil ; et pendant quatre ans, il avait subi l'aigreur irritante d'une compagne médiocre, aigreur envenimée par une de ces belles-mères comiques et féroces dont la seule fonction consiste à désunir le ménage de leur fille. Avec tristesse autant qu'amertume, il se remémorait la Pauline d'alors, son visage mort sous les baisers, son corps rebelle à l'amour et sa lèvre d'ironie lorsque, enthousiaste et passionné, il s'emballait pour une découverte, une grande idée, un beau rêve.

Quatre années de mariage qui lui avaient semblé interminables : un de ces martyres à petit feu auxquels les plus forts ne résistent pas. Et, quand il se demandait pourquoi il avait risqué cette folie, à peine s'en rendait-il compte. Il y avait eu de tout : son ennui dans la petite ville où il débutait, l'accaparement des dames Nœflé, sa bonne volonté crédule et désintéressée, son envie de fonder une famille. Et l'enfant espéré n'était pas venu.

Comment avait-elle vécu depuis la séparation? Mme Nœflé étant morte, elle habitait avec une vieille cousine : terre à terre de larve, au son régulier des cloches, stations aux églises, petits travaux de broderie sur toile cirée verte, commérages avec une société de vieilles filles ou de dames patronnesses,

œuvres charitables où on secourt la misère avec parcimonie et rigueur. Dans cette Bruges de silence et de recueillement, elle avait dû végéter, vieillir lentement, les épaules et le cœur rétrécis. Allait-il la trouver la même à trente-sept ans : peut-être des cheveux gris mêlés aux cheveux bruns, ascétiquement collés aux tempes?

D'une autre, il aurait pu croire que les invites de la vie l'influenceraient, que son cœur eût écouté les sourds appels du printemps, qu'une voix d'homme eût pu l'émouvoir. Cela, c'eût été le salut. Qu'elle fût capable d'aimer, qu'elle voulût se refaire une existence plus heureuse : leur liberté réciproque était au bout. Mais comment l'espérer? Et, pour la première fois, il lui fut pénible de ne pouvoir percer le secret de cette vie probablement sans secret.

Et cependant, si invraisemblable que ce fût, Pauline avait inspiré une sorte d'attachement, mêlé de calcul raisonnable, comme il s'en forme dans des âmes modérées et médiocres. Quand Le Jas, entrant dans l'hôtel, déclina son nom au gérant, un homme à barbe grise et aux épaules voûtées, qui descendait l'escalier, le regarda fixement avec une curiosité peu bienveillante.

Comment eût-il soupçonné que M. Van Bloomen, pharmacien estimé dans le quartier de Sainte-Gudule, resté veuf avec une petite fille coxalgique, s'était épris de Pauline, en raison de son air de fourmi économe et de son manque d'attraits ; estimant que la beauté des femmes conduit les hommes à leur sûre perdition, et persuadé que le mariage ne se sépare pas des mortifications convenant à une dévotion de bon aloi? Riche et avare, il venait de plaider une fois encore sa cause

et celle de Gertrude : — Pour la petite, voyons, madame Le Jas? — mais sans vaincre sa résistance.

Cependant le sieur Van Bloomen ne lui déplaisait pas, elle éprouvait même pour l'enfant malade une sorte de maternité morose ; mais rendre à son mari une liberté dont il pourrait user, accepter qu'il aimât, qu'il fût aimé, qu'il connût enfin le bonheur, si, par une sorte d'aberration, Le Jas eût pu l'espérer, son erreur ne devait pas être longue.

On l'introduisait dans un petit bureau sévère au carreau rouge, aux meubles raides, avec des ronds de mousse verte pour les pieds ; des gravures de piété ornaient les murs. Et il y avait sur la cheminée un saint Jean-Baptiste de bronze, entre deux grands coquillages bordés de rose.

Une porte s'ouvrit. Pauline entra. On eût dit qu'elle n'avait pas pris un jour, un peu plus maigre seulement, sous un petit châle noir qui lui couvrait en pointe la poitrine et le dos.

Elle lui fit sans trouble un signe de tête et de sa main sèche lui désigna une chaise, s'assit elle-même derrière une table, et, la tête et le corps bien droits, croisant les mains, elle attendit.

Rien qu'à la voir, il comprit qu'il pourrait plaider, et qu'arguments ou supplications retomberaient dans le silence figé. Oui, il pourrait se tordre de douleur ou se tuer devant elle, qu'elle continuerait à le regarder avec ces yeux de créancière impitoyable, de Shylock femelle qui prélève sur son débiteur la livre de chair vive, là où bat le cœur, où palpite la vie.

XI

Le grand jour attendu par tous arriva.

Un matin de lumière se levait sur le 15 mai.

Depuis des semaines, en des conciliabules discrets, la famille s'en entretenait, préparant la solennité de cette fête qui garderait dans les mémoires un lustre inoubliable.

Une pensée commune faisait trêve aux préoccupations particulières : chacun en oubliait presque ses soucis ou ses griefs. Commémorer l'union du Père et de la Mère, ces quarante ans de bonheur sans nuages, c'était grouper, à une heure d'élection, autour d'eux et de la tenace vieillesse de Mme Siglet-du-Salt, la tendresse des huit enfants restants, associer dans le culte des morts les grands-père et mère Marie-Joseph, bon papa Irénée, Thérèse et sa radieuse jeunesse fauchée en fleur ; et c'était encore l'espoir grandisant des petits, Nénette, Mimi, Jean-Pierre, Pierre-Jean, Ivan, Betty, sans compter ceux qui naîtraient. En honorant Pierre Fabrecé et Maman-Reine, les rejetons vigoureux de la souche maîtresse allaient prendre encore plus conscience de leurs énergies durables et de leur force future. Tous les Fabrecé s'affirmaient,

par cet acte de foi, à travers leurs plus nobles origines.

Quarante ans d'exemple et de devoir ; le long trajet de ces deux vies jumelles, qui jamais n'avaient fléchi sous le poids des responsabilités, malgré les heures difficiles, et qui, tout droit, après l'activité de ces innombrables jours dont aucun n'avait été perdu, atteignaient enfin les années de repos bien gagné, dans une auréole de respect et d'honneur !

Comment tous ces êtres, qui sentaient sur eux un reflet de la gloire paternelle et qu'unissait leur dévotion pieuse à celle qui les avait mis au monde, imprégnés de tant de souvenirs et d'images, l'inextricable réseau de sentiments et d'intérêts fraternels, ces êtres si différents et si semblables, n'eussent-ils pas été profondément émus en voyant se lever cette journée radieuse que tout concourrait à ennoblir, depuis le déjeuner de stricte intimité jusqu'à la cérémonie de l'après-midi et au grand dîner officiel ?

Ce matin, le Père et la Mère leur appartiendraient. Ensuite, avec les délégations ouvrières, les chefs de service et les contremaîtres offrant une médaille d'or à la double effigie du grand patron et de sa femme, c'est l'œuvre Fabrecé entière qu'on célébrerait : la naissance, les luttes et le développement triomphal de ces Établissements où Mme Fabrecé, infirmière d'élite et directrice de consciences, connue et aimée des plus humbles ménages, avait assumé sa part de labeur et de dévouement. Le soir, au banquet donné sous une grande tente dans la cour centrale, c'est le savant, l'orateur écouté au Sénat que ses collègues et ses amis de tous les mondes de la pensée acclameraient, à travers le discours du ministre de l'Instruction

publique et la remise de la cravate de commandeur. M. Fabrecé eût préféré se soustraire à ces manifestations flatteuses ; mais le moyen? Et n'était-il pas touché du plaisir que tous en ressentaient ?

Si quelqu'un, par caractère, devait plus que d'autres être encensé d'une bouffée d'orgueil, c'était Jean-Marc, continuateur d'une entreprise dont il savait le poids et le mérite. Son ambition — il comptait devenir député aux prochaines élections — s'y satisfaisait autant que sa piété filiale. Mais Olivier, homme de tradition et de discipline, Antoine, répugnant à tout apparat, et Florent lui-même, malgré ses tendances anarchistes, partageaient presque autant cette satisfaction.

Entre les femmes, Sophie était enivrée dans son esprit de famille, Isabelle heureuse avec plus de calme et Simone avec plus de mélancolie. Cyrille, intellectuel libéré, ne pouvait méconnaître la vertu de ces formules ; Jacques, amusé, y voyait une de ces pompes diplomatiques, dont l'utilité frappe les cerveaux les plus simples. Quant à Nénette et à sa sœur, à Betty et à son frère, cela représentait pour elles et pour lui des vêtements neufs, beaucoup de gâteaux ; une de ces trêves où il n'y a que des sourires sans gronderie, et une ivresse de rires et de cris.

L'atmosphère de Val-Montoir, ce matin-là, fut chargée d'électricité ; visites de chambre en chambre, chuchotements, portes battantes et frou-frous de jupes. Il en avait été ainsi pour le mariage d'Isabelle et celui de Simone ; mais cette fois la joie se montrait plus recueillie, presque religieuse.

Sophie, d'impatience, avait brisé sa boîte à poudre et s'était brûlé une mèche de cheveux en s'ondulant. Simone, pour la première fois, revêtait une robe de printemps, et s'assurait que ses petits figureraient à leur avantage. Depuis le départ d'Henri Le Jas, elle s'occupait d'eux du matin au soir, inquiète de la nervosité de Betty, et attristée par le caractère colère et fantasque d'Ivan.

Combien une direction virile lui eût été précieuse ! Son fils, avant-hier, dans un de ces accès de cruauté qui lui avait fait une fois plumer vif un oiseau, et encore appuyer les pattes d'un chat sur un fourneau rouge de cuisine, avait égratigné et mordu au sang la pacifique Mimi. L'intervention indignée de Nénette lui avait valu une calotte, dont l'écho, répercuté par les racontars d'Odile et le blâme d'Armande, avait retenti dans toute la famille.

Simone essayait de secouer la tristesse de sa vie, ses désillusions et ses craintes. Au palais de justice, le jour de l'entrevue en « conciliation », son mari avait joué supérieurement son rôle, s'affirmant calomnié, victime d'une famille puissante ; on avait circonvenu sa femme, sa femme qu'il adorait ; et il ne demandait qu'une chose : la voir revenir à des sentiments plus équitables et rentrer chez lui avec leurs enfants.

Le président — M. Fabrecé avait pu l'éclairer à temps — les laissait provisoirement à la mère ; on les conduirait au père deux fois par semaine. Le brave Bernard en fut chargé.

L'avoué avait conseillé une filature discrète ; si on pouvait prendre Polotzeff en flagrant délit d'inconduite : procès gagné ! Sur la répugnance de Simone

trop loyale : — Pourtant, madame, qui veut la fin veut les moyens, insistait Me Raballeau, — Bernard de son chef avait repris l'idée. Un de ses amis, inspecteur de la Sûreté en retraite, surveillait habilement Polotzeff qui courait les restaurants de nuit et les endroits de plaisir avec une rage maladive, mais, rusé, se gardait d'une surprise.

Antoine, de grand matin, était allé au petit cimetière champêtre de Barbeau, où reposaient son grand-père et sa grand'mère. Surprise émue ; il trouvait, sur la dalle grise où leurs deux noms s'accolaient, une grosse gerbe de lilas, de ce lilas blanc si fin qui fleurissait chez les Maldant : une attention de Noémie, bien sûr ! Absente volontairement de cette fête familiale, elle avait voulu, ne pouvant se mêler aux vivants, témoigner du moins aux morts qu'elle ne les oubliait pas.

Antoine, songeant à Michette, taillait avec soin le lierre dont la guirlande à feuilles compactes ceignait le marbre funéraire. Si sa petite était là, comme elle l'aiderait de bon cœur ! Il régnait, dans ce vague champ aux croix rares, une paix sereine. Des oiseaux voletaient dans les acacias, et l'herbe plus nourrie et d'un vert intense, entre des haies de troènes, s'étoilait de pâquerettes.

Vraiment, les vieux étaient bien là, et ils avaient eu raison de vouloir demeurer en pleine nature, non loin de leur maison et de leurs champs, plutôt que d'aller dormir dans un caveau riche auprès de Thérèse et de M. Siglet-du-Salt, au Père-Lachaise, un endroit si resserré qu'on s'y cognait aux sépulcres et qu'on se sentait oppressé comme entre les murs d'une cité trop pleine.

Il revit Thérèse, si gaie, si charmante ; elle incarnait toute l'allégresse du printemps. En quelques heures, une méningite cérébro-spinale l'avait foudroyée ; il n'était resté d'elle qu'une forme inerte et bleuie : quelle horreur !

Il lava la dalle où des oiseaux avaient fienté ; leurs petits trilles, leurs ébats ébouriffés, l'herbe épaisse et le frémissement des feuilles, le bleu du ciel, le soleil déjà chaud, et l'indéfinissable arome qui mariait les relents du travail souterrain à la jeunesse indicible des choses, ravivèrent son amour et le trouble qui ne le quittait plus, depuis la nuit de la Mare aux Évées.

Il crut entendre le conseil de la vie souterraine, si brève et si menacée : Ah ! vivre, aimer selon son cœur, travailler selon ses forces, n'était-ce donc pas servir, modestement, sa famille et son pays? Se contenter d'être, comme grand-père Marie-Joseph, ce premier des Fabrecé, l'artisan d'un bonheur simple, avec Michette pour femme et de nombreux enfants : voilà ce qu'à l'envi lui soufflaient les arbres et les tombes, voilà ce qu'il en serait, il se le jura.

Olivier, lui, songeait à Mlle Sarnel. Bien courtes, les vacances de la pauvre infirme ! Les doléances des siens l'avaient forcée à revenir au chevet de Juliette : de quel droit s'évadait-elle de ces devoirs que son abnégation lui imposait? Des tristesses l'y attendaient : le neveu Alexandre avait volé son patron, et ce n'est qu'à force de démarches qu'on lui évitait la correctionnelle. Quant à Marthe, — espérait-elle piquer de jalousie Olivier? — elle se compromettait, au Conservatoire, avec un jeune premier chauve aux fulgurantes cravates ; le Parrain lui-même avait dû l'admonester,

mais elle menaçait de quitter la maison si on contrariait sa toquade.

Heureusement Cyrille, dont Mlle Élisabeth avait fait la conquête et qui, dans des causeries de fond, avait apprécié sa valeur, s'occupait de lui trouver une place digne de ses aptitudes. Ainsi, hors de sa famille, elle pourrait se livrer à des travaux intéressants et rémunérés. Dans son existence close, une fenêtre s'ouvrirait sur un horizon nouveau.

Jacques était rentré de Paris à l'aube, et s'était jeté sur son lit pour y dormir deux heures. Mais le sommeil ne descendait pas sur ses paupières lourdes ; et il voyait, à travers ses persiennes, entrer cette tristesse du petit jour qui ressemble tant à celle du soir. Désenchantement de son rêve, obscure mélancolie du plaisir ? Ou déjà ce malaise qu'accusent les dissonances d'âme, l'instinct précurseur d'un déclin possible pour ce que l'on a cru éternel ?

Un peu de tout cela, oui ; mais indécis, sans forme, comme ces pelouses et ces arbres émergeant peu à peu du clair d'ombre. Si jamais sortilège l'avait envoûté, c'était bien la séduction de cette Véra, fluide comme le vent et le nuage, tour à tour irritante ou apaisante, enveloppée à plaisir d'un mystère ténu, si bien que la trame de sa vie comptait des mailles que l'imagination de Jacques traversait à vide. Qui avait-elle vu ? D'où revenait-elle ? Elle défendait sa liberté, habile à éluder, se taire, mentir même, avec ce sourire de protection qui désarmait ses soupçons et ses plaintes, ces beaux regards d'ange trouble qui semblaient dire :

« Je vous ai prévenu. Il faut me prendre telle que je suis. »

Et le Consul l'acceptait ainsi, avec l'incertitude des lendemains, un léger mécontentement à ne pas la dominer, tantôt paresseusement prostrée sur des chaises longues, tantôt emportée dans un tourbillon de courses en auto, de magasins, de concerts, de dîners fleuris en grand décolletage, dans des Palaces pour Américains ; et toujours auprès d'elle Mme Palmè, avec ses yeux caressants, énorme et tassée comme un crapaud gras.

Il s'était accoutumé à elle, mais Véra Belloni lui imposait des relations encombrantes : non seulement le vieux marquis de Santa-Gloria et ses deux acolytes, mais un prince russe velu comme un ours, un chanteur à tête de pâtre romain, un Japonais à lunettes d'or, fin comme l'ambre et parlant sept langues, plus l'espéranto, le slang et l'argot. Que Jacques fût le préféré et le seul, il n'en doutait pas ; mais s'il eût voulu préciser son impression, il était tout à Véra, et elle n'était pas toute à lui.

Meilleure que Polotzeff, comme elle lui ressemblait, malgré tout ! Il prévit que sa conscience lui reprocherait bientôt de pactiser avec la race ennemie. Dans les demi-sourires des uns, le silence des autres, il percevait la gêne de la famille et son discret blâme.

A la fin, il s'assoupit, et il fallut qu'Olivier vînt frapper à sa porte ; on avait sonné le premier coup du déjeuner.

Quand il descendit, tous ses frères et sœurs, moins les parents, se tenaient dans la grande salle à manger, chacun derrière sa chaise, autour de la table élargie

par les couverts des enfants, de Bernard, de Mme Charnot, des Lesgor et de Liane : vingt en tout, celui du père au centre, avec Mère-grand à sa droite et Maman-Reine à sa gauche. Les domestiques en livrée de gala, les femmes de chambre avec leurs tabliers festonnés, se tenaient également immobiles. Tout à coup Gervais, aux écoutes, ouvrit grande la double porte du salon.

Une émotion passa sur les visages quand on vit Mme Siglet-du-Salt, appuyée sur sa canne à bout de caoutchouc, s'avancer tête haute, dans sa belle robe en faille noire, ses cheveux blancs rehaussés d'un nœud de dentelle et d'un ruban lilas : une mince chaîne d'or descendait de ses épaules à sa ceinture, et elle avait, l'œil encore vif et la bouche malicieuse, une de ces jeunesses alertes que les vieillards retrouvent, pour quelques heures, aux grandes occasions.

Derrière elle venait M. Fabrecé, donnant le bras à sa femme et tourné vers elle, avec cette galanterie qui lui donnait, à soixante-cinq ans, tant de charme encore.

Betty, très intimidée et cependant importante, un gros bouquet dans les bras, s'avança pour débiter un petit compliment en vers, dû au génie poétique de Florent.

Mère-grand, le Père et la Mère écoutèrent avec attention et l'embrassèrent à gros baisers, ainsi que les autres petits. Sophie avait les larmes aux yeux, et Liane, insidieusement placée auprès de Jacques, se retenait de sourire.

Tous les regards convergeaient vers les parents, admiraient surtout le rayonnement, comme si un

nimbe d'automne la dorait, de Maman-Reine heureuse, et qui oubliait sa fatigue, sentait moins les battements de son cœur fatigué.

Le repas, délicat et choisi — Jean-Marc s'y entendait — et arrosé de crus de marque pris au meilleur coin de la vieille cave, déliait les langues et réchauffait la gaieté. Le Consul répondait avec plus de prévenance aux agaceries de Liane. Armande triomphait, enivrée d'avoir reconquis son mari et de la grande espérance qui couvait en elle. Isabelle regardait avec attendrissement les têtes blondes des enfants. Au dessert, quand les bouchons de champagne sautèrent, Jean-Marc, qui était assis en face de son père, se leva et dit, en quelques phrases tendres et fortes, ce que chacun ressentait.

A ce moment, les cœurs vibrèrent à l'unisson ; sur ces visages différents, et cependant pétris de même chair et de même sang, la frappe de l'effigie commune apparut plus nette, et d'un relief intact. On put saisir dans ces yeux, presque à tous marron sombre, un pareil éclair humide, et sur ces lèvres, presque à tous relevées en arc aux commissures, le dessin d'un sourire également fervent, aux fronts le même reflet noble.

M. Fabrecé, au milieu du brouhaha chaleureux peu à peu étouffé, se dressa pour répondre à son fils. Son regard se promena sur tous les siens, des tempes grisonnantes de Jean-Marc aux tout petits visages roses des jumeaux qu'on venait d'apporter à Armande.

Il put alors contempler, à travers le présent et l'avenir, la continuation de sa race : toute cette lignée dont les forces vives contribuaient à l'œuvre d'énergie vitale, tant sur le sol natal qu'aux terres lointaines

d'Afrique et d'Asie ; cette lignée en qui se manifestaient, malgré des défauts et des faiblesses inévitables, depuis Olivier et Isabelle, âmes d'élite, jusqu'à Antoine le paysan et Florent l'individualiste, les qualités saines et robustes, le clair bon sens et la droiture de la meilleure bourgeoisie de France.

TROISIÈME PARTIE

I

Trois mois s'étaient écoulés.

Trois mois et leur égrenement de minutes, heures et semaines, chacune selon son rôle, scandant les habitudes et ramenant les actes et les impressions qui les accompagnent : travail ralenti d'été aux Établissements, roulement plus espacé des camions ; à Val-Montoir, l'activité minutieuse de Sophie, le labeur retiré des Jacquemer, la grossesse d'Armande, sa nervosité et les tiraillements avec les filles de Claudie.

Antoine était parti pour la Sologne. Olivier voyait son bras se guérir et s'entraînait par des heures de marche en forêt. M. Fabrecé, avec Mme Fabrecé et Mère-grand, se reposait à Vichy des fatigues de son année. Profitant d'un court voyage de Véra, le Chinois devait les rejoindre : son teint jaune et son foie s'en trouveraient bien.

Une atmosphère de vacances flottait dans la grande maison moins peuplée. Simone emmenait les enfants se baigner dans la Seine, en bas de la propriété ; ce jour-là le Consul et Bernard faisaient bonne garde, depuis un incident louche : une tentative de Polotzeff pour acheter la femme de chambre chargée d'Yvan et de Betty. Voulait-il les enlever ? Cette idée rendait la mère folle :

n'étaient-ils pas tout à présent pour elle, si seule?

Août en flamme brûlait, un août torride qui chauffait les murs et les marches du perron, fanait les pelouses aussitôt après la pluie vaporisée des tuyaux d'arrosage, inclinait les fleurs lourdes et lasses.

Florent, vêtu de toile blanche, entra en sifflotant dans sa chambre. Il avait maigri ; ses yeux cernés, ses pommettes plus saillantes, et surtout l'expression crispée du visage annonçaient une de ces crises où il dilapidait son intelligence en à-coups d'instinct, en frénésies violentes.

Au quartier Latin — et c'était le plus clair de ses études de médecine — il s'était amouraché d'une jeune femme excentrique aux cheveux orangés. On la surnommait Mandarine, et son vrai nom, qu'il préférait, était Danila. Elle se piquait d'art sans toucher un pinceau et de littérature sans ouvrir un livre. Bête primitive sous un vernis dû à ses fréquentations disparates, mais impérieuse et rusée. Pas belle, à peine jolie, point jeune, avec des yeux de panthère et la mâchoire féline, un corps ferme et onduleux qu'elle habillait d'un goût baroque, non sans saveur.

Son vague nihilisme enchantait Florent ; elle l'approuvait quand il citait Nietzsche, savait se taire de ce qu'elle ignorait. Jouissant d'une petite notoriété, elle passait pour originale. Des esthètes la recherchaient. Elle menait Florent à la baguette. Lucide, il regimbait contre cette mainmise et s'exaspérait d'y céder, quitte à retomber sous le joug un instant après. Sans lui demander un sou, elle l'avait conduit à s'endetter pour elle ; il s'était mis dans la griffe des usuriers, avait signé des billets dont la protestation l'inquiétait ; car il avait successivement « tapé » ses

frères et sœurs sous divers prétextes ; et, outre qu'il ne pouvait éternellement recourir à leur indulgence, son orgueil en souffrait trop.

La médecine était-elle vraiment son affaire? Admis à suivre tous les matins la visite d'un grand chirurgien, à la clinique Guérin, il avait connu l'ivresse du néophyte dont la curiosité se gorge de savoir ; puis sa ferveur avait tiédi. Comme l'avait prévu Isabelle, il se détachait déjà d'une profession ingrate où il devrait, d'années en années, réussir de difficiles examens. Il avait assisté sans pâlir à l'ablation d'un goitre, mais avait failli s'évanouir en voyant réséquer un intestin. L'amphithéâtre et son charnier l'achevèrent.

Il se jeta, maussade, sur son lit. La chaleur le déprimait et irritait ses nerfs. Puis Danila, qu'il n'avait pu empêcher de venir s'installer au Bas-Samois, lui avait fait tout à l'heure une scène insensée ; ils s'étaient injuriés, presque battus, et il savait que malgré sa résolution, deux heures ne s'écouleraient pas avant que, sur sa motocylette, il allât la rejoindre au chalet de l'île.

Il bâilla, se gratta la tête et, sautant à terre, s'assit à sa table. Son encrier était séché, il ne retrouva pas son porte-plume. Alors, au crayon, il écrivit :

M. Antoine Fabrecé,
Domaine de la Garaudière,
Erfeuil, près Romorantin (Loir-et-Cher).

« Cher vieux,

« Tu dois me trouver bien mufle. Rassure-toi, j'ai fidèlement rempli ta commission. Ce n'était pas facile,

car, si Jenny-Rose est revenue à Val-Changis, elle ne sort guère de la maison de ses parents, et ils la surveillent de près. J'ai cependant pu, l'autre semaine, lui glisser ton billet. Elle m'a paru triste et changée, mais toujours bien jolie.

« Quant à Noémie et à son mari, ces excellents cœurs ont été très humiliés et blessés, car j'ai senti dans leurs manières une réserve distante. J'admire ton courage, Toni, et ta loyauté. Car rien ne t'empêcherait de revenir entre deux trains, un de ces jours, en me prévenant, et sans que d'autres le sachent. Je m'arrangerais pour que tu aperçoives Miche. Cette enfant est malheureuse sans toi. Mais je ne veux pas te tenter.

« J'irai rôder demain — c'est le jour du marché — à Val-Changis ; et, si elle me remet pour toi le mot que je lui ai demandé, tu le recevras de suite. Mais je dois te dire que, malgré mes instances, elle a répondu « non », d'un petit air têtu en secouant tristement la tête. Pourtant, elle a pris après hésitation ta lettre. N'en va pas conclure qu'elle t'aime moins ; on a dû lui faire beaucoup de morale, la prendre par les sentiments et par sa fierté. C'est un bon petit être et je voudrais vous savoir heureux.

« Ton absence suscite toujours plus d'un commentaire. Armande et les dames Charnot ont affirmé que tu oublierais Jenny-Rose ; mais les Cyrille, Simone, ne sont pas de cet avis ; la Surintendante, elle, évite de se prononcer ; le Chinois t'a soutenu l'autre jour très gentiment, à quoi Armande a répliqué que toi, tu n'habitais pas la Chine.

« Liane a juré de le séduire ; elle, si acide, se fait

de sucre et lui coule des yeux tendres ; hier, elle s'est informée assidûment des ressources que la vie offrait là-bas à une Parisienne. Je ne crois pas qu'elle gagne la partie ; d'abord, le Chinois a son compte ailleurs, et elle n'est pas du tout son genre.

« Pour faire plaisir à Sophie, il a daigné connaître Mlle de la Hocquinat, récipient, paraît-il, de toutes les vertus ; mais dans une forme si rigide que le Chinois court encore : cette demoiselle parfaite a un nez à couper le beurre et porte mitaines de soie. On a persiflé doucement Sophie, qui, ne transigeant pas sur ses amitiés, s'est fâchée net.

« Il était question aussi d'une parente des Cyrille, mais elle va justement se marier. Voilà, mon Antoine, les nouvelles sensationnelles. Ah ! j'oubliais ! Cette nuit, une alerte. On s'est gardé d'en parler à Simone, si prompte à se tourmenter pour ses petits. Heureusement qu'elle avait pris deux pilules de médinal, afin de mater son insomnie nerveuse, aussi n'a-t-elle rien entendu. Le concierge, notre brave Aljean, venait de faire sa ronde avec les chiens, et, rentré dans son pavillon, commençait à somnoler, quand ceux-ci ont grogné. Aljean s'est levé. Il a vu, par le clair de lune, deux ombres se glisser vers la maison. Il a pris son revolver, et, comme ces individus essayaient de forcer la serrure de la petite porte qui permet, par l'escalier de service, d'atteindre le palier de l'appartement de Simone, il les a hélés. Ils se sont enfuis, il leur a donné la chasse avec les chiens, et a tiré deux coups de revolver sans les atteindre. Ils ont escaladé le toit du nouveau garage qu'on construit et de là ont sauté sur la route. Le singulier, c'est qu'à deux pas de la

grille une automobile attendait. Un petit homme qui faisait le guet a vivement sauté dedans, tandis qu'un autre mettait le moteur en marche et enlevait l'auto à toute allure. Cela pue le mélo à la Polotzeff, surtout après l'histoire de la bonne d'enfants.

« Jean-Marc hésite à mettre la justice en mouvement. On va acheter un chien de police, dressé à franchir les clôtures, et doubler la ronde de nuit avec un gardien pris aux Établissements.

« Quoi encore? M. Virquot, ce gros cafard qui tournait autour de Sophie... — faut-il qu'il ait du toupet? — eh bien, on ne le voit plus depuis six semaines. L'été ne lui réussit pas. Il lui est venu au visage une poussée de boutons enflammés du plus gracieux effet.

« Que les femmes sont bizarres! Notre Surintendante a témoigné pour son malheur un intérêt inattendu et apitoyé. Et à voir ses airs penchés...

« Mais voilà une lettre assez longue, au revoir; je t'aime bien et t'embrasse sur tes bonnes grosses joues.

« Ton FLORENT. »

Il se leva. D'écrire à Antoine lui avait remis l'esprit d'aplomb. Non, il n'aurait pas la faiblesse d'aller retrouver Danila, et zut pour elle!

«Pourquoi n'irais-je pas piquer une pleine eau? Ils sont tous au bain à cette heure-ci. »

Il descendit à la Seine par les allées serpentantes et le raccourci des escaliers rustiques. Au bord du fleuve, en un endroit encaissé en forme de bosquet, entre deux tentes de toile rayée rouge et bis, il trouva presque toute la famille éparse; qui debout, qui assis devant

la petite plage. Un haut-fond d'une dizaine de mètres apparaissait, de sable gris sous la transparence maillée d'un lacis d'or ; des poteaux et une corde séparaient cette zone sûre de l'eau profonde et de ses fouillis d'herbe. Dans une barque, munie de trois marches à l'arrière, le Chinois et le brave Bernard, recouverts de peignoirs, se maintenaient à lents coups de rame contre le courant.

Jean-Marc, en maillot bleu marine, sortit d'une des tentes : il ne détestait pas un bain de plein air avant l'autre, et la petite satisfaction de l'effet produit par l'harmonie râblée de son corps resté jeune. Voulant être le premier en tout, il ne lui déplaisait pas, à son âge et grâce à ses soins d'hygiène, de se montrer en meilleure condition que ses frères. Seule, la maigreur d'acier d'Olivier eût pu rivaliser avec sa force étoffée.

Il sourit au sourire d'Armande orgueilleuse de lui. Tout à l'heure du haut de la barque, il plongerait en chandelle, mais d'abord il baignait les enfants. Ils arrivaient, maigrelets et sautillants, suivis de Nénette, semblable à une grande sauterelle blonde.

Elle éprouvait une confusion extrême à se montrer ainsi aux yeux du Consul. Et cet affreux bonnet en toile cirée, sur sa tête, avait l'air d'une éponge ! Elle eût voulu s'affirmer héroïque et mériter son enthousiasme. Mais, la plus grande, elle était la plus peureuse : la rivière lui inspirant une horreur sacrée, depuis le bouillon qu'elle avait bu à sa première leçon de natation.

Comment fixer l'intérêt de son oncle, s'attirer son affection? Qu'il lui proposât de devenir son mari et de l'emmener, avec Mimi, dans cette Chine bienheu-

reuse où elle était prête à affronter les porcs qui mangent les petits enfants et les fanatiques qui massacrent les Européens? Si elle pouvait sauver Jacques en train de se noyer? Bien improbable. Mais s'il la sauvait, elle? Est-ce que l'émotion, la pitié?...

Les enfants de Simone sortaient déjà de l'eau ; leur mère et Sophie les enveloppaient de draps de bain, les entraînaient. Mimi et Nénette, tenues par la main, aux côtés de leur père, entrèrent en frissonnant dans la nappe clapotante, vite plongèrent jusqu'au cou. Mimi expédiée en trois minutes. Jean-Marc, s'avançant vers la corde, limite dont la vue seule épouvantait Nénette, dit à la jeune fille :

— Allons, montre-moi tes progrès.

Et, comme elle hésitait, il la coucha brusquement sur l'eau, la soulevant sous le menton et à peine à la ceinture, en disant :

— Ensemble les bras ! les jambes ! Pas si vite ! Ne te raidis pas !

Facile à dire. Et le Consul qui, dans la barque souriait, se moquant d'elle peut-être.

— Doucement, de l'ensemble !

Mais que prend-il à Nénette? Est-ce une crampe? Est-ce la peur? Est-ce une idée folle qu'elle ne s'explique pas bien?

La voilà qui barbote, ingurgite un coup énorme, se cramponne si sauvagement à son père qu'il glisse et disparaît avec elle dans la déclivité brusque, entraînant la corde et le poteau auxquels il se raccroche. Un cri perçant poussé par Armande. D'autres cris. Florent, demi-nu, s'élance de la tente, mais déjà le Chinois et Bernard ont plongé ; un remous convulsif, une

lutte, quelque chose d'immédiat et de sinistre qui dure un siècle, et Jean-Marc émerge, ruisselant, crachant, soutenu par les deux hommes et étreignant Nénette évanouie.

Il répète :

— Ce n'est rien, ce n'est rien !

Mais on voit qu'il a eu peur pour l'enfant et peut-être pour lui. Armande se jette à son cou et sanglote, après un regard terrible pour Nénette qui a failli lui enlever son mari ; cette stupide, cette odieuse Nénette, que les autres entourent de soins et ont peine à ranimer, et qu'une seconde, pas plus ! elle avait — oh ! c'est horrible ! — rêvé, oui, de ne pas voir reparaître, si à ce prix Jean-Marc, son homme, était sauvé.

II

Trop secouée, elle ne parut pas au dîner.

Jean-Marc, vexé, eût préféré une autre conversation que le risque qu'il avait couru, à demi étranglé par sa fille ; et la stupidité soudaine de cet accident. Oh ! il s'en serait très bien tiré tout seul ! N'empêche que Bernard l'avait repêché à temps, tandis que le Chinois empoignait au hasard le bonnet-éponge et Nénette avec. Que s'était-il passé ? La sotte avait dû s'affoler...

A vrai dire, Nénette ne se rendait plus compte de rien. Il lui restait de l'aventure un frisson et un dégoût pour cette eau verdâtre et ces herbes pareilles à des chevelures dont elle avait senti l'enroulement froid avant de suffoquer. On l'avait frottée à rougir sa peau, on l'avait mise au lit où des nausées la débarrassaient. Allons, ce n'était pas pour cette fois-ci. La mort ? Elle y pensait souvent avec épouvante. La visiteuse voilée pouvait surgir de la maladie traître ou ramper, assassin caché, sous son lit ; aussi tous les soirs, à plat ventre, y regardait-elle. Un orgueil confus se mêlait à sa honte : histoire ridicule, soit, mais tragique, dont elle était l'héroïne avec le Consul, son sauveur.

Car il l'avait sauvée ! Elle revoyait sa figure inquiète et souriante, penchée sur elle, l'entendait dire :

— Eh bien, Nénette, tu nous en as fait une de ces peurs !

Quelle bonté dans l'accent, quelle tendresse dans le regard ! Pourquoi n'aimerait-il pas celle qu'il avait arrachée au fleuve : ne devenait-elle pas chère à sa pensée désormais, ne lui était-elle pas en quelque sorte consacrée, comme un butin précieux récompensant son courage ? Il était impossible que cet événement n'eût pas une répercussion immense sur leur vie. Et Nénette, qu'un peu de fièvre agitait, murmurait à voix basse des litanies spéciales et improvisées :

« Jacques, vous m'avez sauvée !

« Ne me dites pas que vous êtes mon oncle !

« Il n'y a pas de parenté devant l'amour !

« Jacques, vous êtes beau.

« Jacques, je ne suis qu'une pauvre fille qui vous aime.

« Ayez pitié de moi, et emmenez-moi dans votre maison avec Mimi.

« Je serai une bonne femme et je surveillerai vos dix-neuf domestiques.

« Je porterai du sucre à votre cheval, qu'on enveloppe de papier huilé quand il pleut pour qu'il ne se mouille pas.

« J'aurai, comme vous, des cartes de visite rouges, grandes comme les deux mains, avec des caractères incompréhensibles.

« Et si le consulat est attaqué, je ferai comme la dame anglaise et tirerai des coups de revolver ; seulement je fermerai les yeux en lâchant la détente.

« Et si je meurs, frappée à mon tour, que ce soit, Jacques, entre vos bras et sous vos baisers.

« *Amen!* »

Armande s'inquiétait. Comme Jean-Marc tardait à venir ! Jamais l'existence ne lui avait paru plus précaire, plus insaisissable et plus menacée. Des émotions pareilles entr'ouvrent le gouffre ! Qu'elle eût pu perdre son mari, son compagnon indispensable, le père de ses enfants, le généreux pourvoyeur de son luxe, la mettait hors d'elle ! Elle s'avisait à ce coup de tout ce qu'il représentait pour elle d'enviable, de hors prix, d'unique !

C'est à faire frémir ! En quelques secondes ! Elle revoyait les grands cercles élargis sur la disparition de Jean-Marc. Dire qu'on aurait pu le repêcher une heure après, livide, inerte, et que, de son bonheur de femme, de sa jeunesse enivrée, de sa vie en fête, il ne resterait rien !

Pourquoi l'avoir quittée si vite après être venu l'embrasser après le dîner? Et quel besoin de faire sa tournée dans le parc avec Bernard, à s'assurer que les grilles et portes étaient bien fermées? S'il rencontrait, embusqués derrière le garage, les hommes de la nuit dernière? Et il n'avait pas d'armes sur lui ! C'était fou ! Voulait-il la tuer de frayeur? Vraiment Simone était à plaindre ; mais — Armande se reprocha cette pensée — si elle n'était pas à Val-Montoir avec ses enfants, le Polotzeff serait moins à redouter.

Elle éprouvait pour son mari une passion possessive ; il appartenait à trop d'êtres et à trop de choses : sa famille, ses ambitions, les Établissements ; elle eût voulu qu'il ne fût qu'à elle seule ! On lui volait les pen-

sées, les regards, les gestes qui n'allaient pas à elle, n'avaient pas pour seul but son épanouissement d'épouse et de mère. Et cependant, l'orgueilleuse puissance de Jean-Marc, sa direction patronale, son avenir politique, n'était-elle pas la première à en jouir? N'en recevait-elle pas l'hommage direct?

Ah! pourquoi lui restait-il des enfants d'une autre femme? Avoir failli se noyer pour l'une d'elles : non, c'était trop fort! Et cela lui semblait monstrueux. Elle haïssait Nénette comme la cause volontaire de la catastrophe évitée! Sentiments excessifs, elle le reconnaissait, mais plus forts qu'elle; injustes, oui, mais on l'est toujours quand on aime. Or, elle adorait son mari, elle n'adorait que lui, aveugle et sourde à tout le reste.

Qu'il y eût là, entre elle et lui, ces êtres qui incarnaient la chair et l'âme de l'autre femme, de la rivale, de cette morte qui, à travers elles, demeurait vivante, quel malheur!

Plus elles grandissaient, et plus Armande sentait croître son supplice. Car cette jalousie, à la fois posthume et présente, empoisonnait sa joie de vivre. Des étrangères — à ses yeux, les filles de son mari n'étaient que des étrangères — s'interposaient constamment entre Jean-Marc et elle. Elles signifiaient que dans cette maison même il avait aimé, possédé une autre femme qui, comme elle, avait dirigé son foyer, comme elle avait déposé sur ses genoux des enfants à sa ressemblance! Cette Claudie!...

Que lui importait d'être la préférée, la seule qui comptât à présent? Il avait été le mari de la première. Il avait pu souffrir par elle, il le disait, la reniant avec

cette complaisance un peu lâche qu'ont ceux qui n'aiment plus; qu'importait, puisque Armande ne pouvait exorciser entièrement le fantôme, obtenir que ce qui fut n'eût jamais été !

Quand elle entrait chez Nénette et Mimi, le premier objet qui frappait son regard était le portrait de Claudie. Il semblait, hostile, lui demander ce qu'elle venait faire ici : et pourtant, c'est plutôt de la tristesse qu'exprimait ce visage délicat et tourmenté. Alors, est-ce un reproche qu'elle devait y lire, le reproche de ce qu'elle n'aimât point Nénette et Mimi, et, en tout, les sacrifiât, souhaitant de les voir loin d'ici et d'en être pour toujours débarrassée?

Depuis qu'elle portait en elle une petite vie neuve, sa répulsion devenait plus âpre, comme si, en s'adressant à ses filles, pour un blâme ou une bonne parole, en effleurant leurs fronts d'un baiser volontairement discret, Jean-Marc faisait tort aux jumeaux et à la petite Madeleine à naître. De tout son instinct vital tendu pour la défense et la lutte, des entrailles mêmes de sa maternité, elle repoussait hors de son chemin les intruses.

C'était mal, elle le savait, très mal ! On a des devoirs, il faut les remplir. Elle n'était pas raisonnable ! Et les griefs, pas toujours injustifiés, qu'elle élevait contre Nénette surtout, se résoudraient à peu de chose, elle se l'avouait, si elle avait su conquérir le cœur de cette enfant. Car Nénette, et Mimi plus petite et plus facile, l'eussent certainement aimée si elle avait voulu. Mais, trop jeune, trop exclusive, avec la férocité instinctive de la nouvelle venue choyée, triomphante, elle n'avait su que les heurter et se les était aliénées. Qu'y faire?

Jamais elle ne les aimerait, jamais elle ne les accepterait ! C'était ainsi, que Jean-Marc en pâtît ou non, — et il en souffrait beaucoup sans le dire, elle le savait et lui en voulait même ; — car elle avait bien l'intuition que son amour fécond, dans le cercle étroit de leur tendresse, autour d'eux, faisait le vide stérile, sarclait et détruisait tout sentiment vivace et naturel. Tant pis ! A l'assouvissement de sa rancune, elle immolait la peine de Jean-Marc et les souffrances de ses belles-filles avec une volonté tenace et impitoyable, et bien que sa conscience le lui reprochât et qu'elle fût bourrelée de remords impuissants.

Cette jalousie, en effet, exerçait sur elle la hantise d'un vice : on a beau le réprouver, on y court et on s'y jette ; on n'y échappe que pour y sombrer plus à fond.

La porte s'ouvrit : Jean-Marc.

— Eh bien? fit-elle anxieuse.

— Tout est tranquille, et Julot veillera avec Aljean ; rien à craindre.

— Tu as tort de ne pas avoir averti immédiatement le procureur de la République.

— Oh ! fit-il, la justice... des ennuis, et on ne trouvera rien.

— Comme tu es resté longtemps ! Tu ne t'es pas attardé ?

— Non.

— Tu viens de la chambre de *tes* filles ?

— Non.

Il en avait eu l'intention, et à la vérité il n'avait pas osé, tant l'explosion d'Armande contre Nénette, avant le dîner, lui avait été pénible. Tous les maris veulent la paix.

Elle demanda, provocante :

— Pourquoi n'y vas-tu pas?

— Oui, je devrais ; Nénette avait un peu de fièvre.

— Attends, je t'accompagne.

Voilà ce qu'il craignait, et ce qui lui rendait également à charge le plaisir de s'occuper de ses filles et la surveillance que sa femme exerçait sur lui. Elle espionnait ses moindres attitudes, descendait à de petites vilenies, écoutant — il l'avait surprise une fois — derrière la porte ce qu'il leur disait. Sans doute il faisait la part de son état de santé particulier, mais il n'en était pas plus heureux. Car il voulait rester tendre avec elle et juste envers ses filles.

Puisqu'il cédait, elle n'en avait plus envie :

— Non, va sans moi.

Mais il savait qu'elle lui en ferait grief au retour. Conciliant, et se réservant d'aller pendant la nuit — Armande avait le sommeil dur — s'assurer que Nénette reposait paisible, il suggéra :

— Vas-y donc, toi, tu seras gentille.

C'était lui laisser le bénéfice d'une attention maternelle : rien ne l'eût plus touché que de la sentir meilleure à ses enfants. Se départait-elle une fois par hasard de ses suspicions et de son hostilité, qu'il lui en savait un gré infini.

A demi apaisée par cette concession, Armande se dirigea vers la chambre de ses belles-filles, trop peu fine pour deviner ce qu'il en coûtait à l'orgueil masculin de capituler ainsi, et l'involontaire rancune qui l'aigrissait contre elle. Elle ne voyait jamais que son avantage immédiat.

Très vite, d'une habitude qu'elle avait pour les

surprendre en faute, elle poussa la porte; Nénette, qui contemplait avidement une photographie, la cacha d'un sursaut sous son traversin, d'un geste maladroit et apeuré.

— Qu'est-ce que tu dissimules?

— Rien, ma... marraine!

Ce terme l'irritait toujours, en lui faisant trop sentir qu'elle n'était pas une seconde mère acceptée, reconnue.

— Appelle-moi ta mère, d'abord, et montre-moi ce portrait.

— Quel portrait?

Les grands yeux effarés de Nénette, son désarroi, eussent fait pitié à toute autre; mais Armande voulait savoir :

— Menteuse! Ce portrait, tout de suite!

Elle glissa la main sous le traversin, repoussa les petits bras raidis, arracha de force l'image que l'enfant ressaisissait et resta confondue en reconnaissant la figure souriante de Jacques, son bel uniforme brodé.

— Qu'est-ce que ce portrait fait dans tes mains? Qui te l'a donné? Où l'as-tu pris?

Et voilà que, retournant le carton, elle lisait au revers ces mots de l'écriture de Nénette :

Le plus beau et le meilleur des hommes, celui que j'aime pour la vie.

Trop emportée pour réfléchir, se rappeler que Nénette était encore d'une innocence d'enfant et qu'il ne devait s'agir que d'une niaiserie romanesque, Armande perdit la tête :

— Petite malheureuse, petite dévergondée! Veux-

tu m'expliquer ce que cela signifie? Non?... Ton père te forcera bien à parler...

Mais Nénette, farouche et stoïque, se fût coupé la langue avec ses dents plutôt que d'avouer à l'incompréhension de ses persécuteurs le secret puéril de son imagination. Armande la secoua, la menaça, en vain! Mimi, réveillée, apportait à sa sœur une aide illusoire, qui lui valut d'être bousculée d'une claque et renvoyée pleurante dans son lit.

— C'est bien, dit Armande, s'alarmant un peu de la fixité fiévreuse du regard de Nénette et de ses pommettes en feu, nous réglerons ton affaire demain. Dors si tu peux, à présent.

Elle tourna les talons et rentra chez elle.

Jean-Marc la regardait avec stupeur brandir la photographie du Chinois. Il la reconnut, elle venait de l'album du salon. Jugeant plus sainement la chose, sans soupçonner une minute ce qui se passait dans l'âme de sa fille, — car que savait-il de ses filles ainsi négligées et lui-même débordé par son labeur? — il haussa les épaules :

— Nénette est absurde : c'est un enfantillage!

Mais Armande y voulait voir un crime, on ne sait quelle précocité déplorable.

— Tu es indulgent, ricana-t-elle, cela ne m'étonne pas; tu les soutiens toujours, *tes* filles!

— Je laverai demain la tête à Nénette.

— Oui, mais tu n'oseras approfondir.

— Approfondir quoi?

Et il la regarda dans les yeux.

Les imaginations qui envahissaient le cerveau malade d'Armande étaient si insensées, si monstrueuses qu'elle en rougit. Elle dévia bien vite :

— Si tu m'avais écoutée ! La pension leur est indispensable. Val-Montoir ne leur vaut rien.

— Rien ne vaut la famille, au contraire. Ne revenons pas là-dessus ! Tu veux qu'elles s'en aillent, elles resteront.

— Oh ! Comme tu me parles ! A moi, ta femme ! Si tu voyais ton regard, si tu t'entendais !

— Mais tu es complètement folle, ma pauvre amie. Je te dis simplement... Que diable ! Si tu t'occupais davantage de leur éducation, cela n'arriverait pas.

— C'est cela, dis-moi que je les laisse croupir comme des bêtes, qu'elles sont d'ailleurs ! Mais naturellement, tu es contre moi, pour elles ! Tout le monde est contre moi ! Je le vois bien, oh ! je ne suis pas aveugle ! Auparavant, c'était ta Mère-grand, maintenant, c'est la Surintendante, c'est Isabelle, demain Simone, et qui, encore ?

Car Armande ne pouvait souffrir cette sympathie ou cette pitié que d'autres, à défaut d'elle incapable, témoignaient, bien prudemment pourtant, aux filles de Claudie.

— Si tu m'en crois, dit Jean-Marc d'un ton ferme, nous mettrons fin à cette scène ridicule. J'en fais mon affaire pour Nénette, et moins on lui en parlera, mieux cela vaudra. A supposer que, comme toutes les petites filles, elle ait voué un sentiment exalté au Consul qui, j'en mettrais ma main au feu, serait bien ébahi de l'apprendre, il serait malséant d'en faire un drame et d'accabler l'enfant de reproches.

— Oui, oui.

Et Armande levait les yeux au ciel, trépignante, indignée de cette sagesse où elle ne voyait qu'une lâcheté.

La patience échappa à Jean-Marc, vite brutal :

— En voilà assez, hein !

Elle s'écria :

— Ah ! L'avenir sera gai. Mes pauvres petits à moi, et celle qui viendra !

Tant d'égoïsme le révolta :

— Mais, ma pauvre amie, on n'est pas déraisonnable à ce point. Que tu n'aimes pas mes filles, c'est regrettable ! Pourquoi me faire souffrir et en souffrir toi-même ?

Elle se jeta contre lui d'un élan où le désespoir et la fureur se confondaient et, l'empoignant à plein cou comme avait fait Nénette dans l'eau meurtrière, ainsi qu'une noyée s'attache à son sauveteur :

— Je suis trop malheureuse, je ne puis plus vivre ainsi !

— Tu es donc bien jalouse ?

— A en mourir !

Il fut ému :

— Mais songe, ma petite, songe donc, ma chérie !...

D'une voix grave et lamentable qui répondait au profond de sa détresse, Armande gémit :

— Elles me font horreur ! J'ai beau me raisonner ; si tu m'aimes, qu'elles ne restent plus ainsi entre nous !

— Tu es cruelle ! Tu te conduis comme une marâtre, t'en doutes-tu ?

— Je suis une femme qui t'aime et je suis jalouse, jalouse, jalouse !

Cela finit par une crise de nerfs ; et Jean-Marc, qui avait fait appeler Isabelle, — en pareil cas, il n'y avait

qu'elle comme Dame de bon secours, — Jean-Marc contemplait tristement sa femme, son visage dévasté, cette grande douleur à demi irresponsable à laquelle il ne pouvait rien, sinon de livrer en sacrifice ses filles : sa chair et son sang.

III

Huit jours plus tard, une dépêche de Mme Belloni appelait le Consul rue Pergolèse.

L'absence de Véra l'intriguait : quinze jours à Ouchy sur les bords du Léman, en compagnie du marquis de Santa-Gloria et du Japonais à lunettes d'or ; cette fugue si brusque qu'il n'en avait reçu qu'après coup la nouvelle, par un mot envoyé de Genève. Prétexte : une amie malade à soigner. Et Jacques se revoyait interrogeant Mme Palmè, son regard équivoque, sa discrétion outrée. C'est la même bouche cousue de secrets qu'il lui voyait aujourd'hui :

— Véra est sortie, elle a dit que vous l'attendiez ; elle ne tardera pas.

Et l'énorme créature lui apporta des journaux, des biscuits et un certain porto blanc qu'il aimait.

A un coup de sonnette, elle alla parlementer et revint tranquillement :

— C'est Pedro Moralès. Véra a consigné sa porte pour ne voir que vous.

Elle le regardait avec son sourire bienveillant. Que de choses elle devait savoir qu'elle ne dirait pas ; et quel était le secret de cet attachement qui faisait d'elle l'Émi-

nence grise de cette femme jeune, belle et fantasque?

Jacques — fut-ce l'attente? — se sentit dépaysé : une vague tristesse au cœur. Aimait-il Véra comme au premier jour? Comment avait-il pu lui offrir de l'épouser? Le mariage, c'est cependant cela qu'il rêvait. Une jeune fille très pure, très honnête, qu'il initierait à l'amour, à la vie ; un esprit vierge sur lequel il mettrait son empreinte.

Liane et d'autres passèrent devant ses yeux. Aucune encore qui décidât son choix ; mais de toutes se formait, avec la séduction de celle-ci et les qualités de celle-là, un être unique : la jeune fille. Il la concevait conforme à l'ancien type, toute de grâce et de soumission. En même temps intelligente, instruite, sachant plaire avec réserve et sans aucune coquetterie. Des cheveux blonds, des joues fraîches et roses, plutôt longue et mince. La grâce de Simone et le sérieux d'Isabelle ; car c'est là encore qu'il trouvait son plus sûr idéal. Et rien ne démontrait mieux combien les liens familiaux, l'influence du milieu enserraient maintenant ce distrait et ce nomade.

A Véra Belloni, certes, il gardait une gratitude infinie ; elle s'était montrée généreuse, délicate, amante exquise, la plus belle de ses aventures ; mais, au fond, distante de par ses origines, sa race, son passé. Qu'il eût voulu en faire sa femme, décidément il n'en revenait pas, tant ses goûts héréditaires, dont il reprenait enfin conscience, le portaient vers un mariage bourgeois où affection et convenances seraient réunies : le mariage digne d'un Fabrecé. Et puis... Pas assez de sécurité dans cette Véra enchanteresse ; l'amour privé de sanction en a besoin comme l'autre, celui que la loi et

la religion limitent, règlent. Jacques se reconnaissait un régulier ; il l'avait toujours été.

— Bonjour, mon ami, dit Mme Belloni, soulevant une portière.

Elle était vêtue de drap gris — tailleur de courses ; un grand tagal noir relevé d'ailes la coiffait, et elle portait des souliers vernis guêtrés de daim. Son visage concentré lui donnait une expression de volonté presque dure. Elle sourit pourtant.

— Rien de fâcheux, Véra? Votre dépêche...

— De fâcheux? Mais si.

— Vous concernant?

— Moi et votre famille.

Jacques ouvrait de grands yeux. Elle s'assit auprès de lui, et, se dégantant, tandis qu'il suivait machinalement l'apparition de la paume blanche et des doigts fuselés :

— Serge est, depuis hier, enfermé à la maison de santé du docteur Sol, à Passy.

Stupéfait, il se rappela; elle lui avait dit : « S'il devient trop méchant, je saurai l'empêcher de nuire. »

— Ce n'est pas vous qui?...

— Ce n'est pas moi. Quel intérêt y aurais-je? Sans doute, Serge était à craindre ; j'ai dû congédier, avant mon départ pour Ouchy, un valet de chambre que Juana avait surpris maniant des fioles louches au-dessus des plats. Un empoisonnement est si facile. Mais je ne me fusse pas décidée pour cela à réclamer l'incarcération de Serge. Non! Il a eu un accès de folie qui a forcé la Préfecture de police à intervenir.

— Où? Comment?

— Vendredi, il y a trois jours. Au Buckingham.

Il avait fait déjà trois ou quatre grands hôtels. Pour un bain trop chaud, il a sauté sur les domestiques ameutés par ses cris, et, s'armant d'un rasoir, tout nu, leur a donné la chasse dans un couloir. Il n'a blessé personne, heureusement. On a fini par l'acculer contre un ascenseur, on l'a à moitié étouffé sous des oreillers et, sanglant, — il s'était tailladé en se défendant, — on l'a fait disparaître. Il était de grand matin, rien n'a transpiré pour le public ni dans les journaux. Le Préfet, qui s'est montré fort galant homme, a donné la consigne.

— Mais Serge est-il réellement fou?

— Vous allez vous en assurer par vos yeux; si, si, j'y tiens absolument, pour plusieurs raisons! Cela vous touche de trop près, vous et les vôtres. On m'a télégraphié; je suis revenue en hâte pour trouver ce malheureux à l'infirmerie du Dépôt. Je l'ai fait transférer dans le meilleur établissement de Paris, où il aura les soins les plus doux et les plus attentifs.

— C'est affreux, dit Jacques, songeant à Simone et aux enfants.

Ce mari, ce père aliéné, retranché de la vie quotidienne. Si on le savait... Les racontars du monde, et tant d'autres conséquences...

— Mais alors, le procès?

— Voilà le pire, fit Véra. Les avoués vous le diront. Votre loi n'admet pas la rupture lorsque l'un des époux est dément et soigné comme tel.

— Je sais... Simone?

— La clef qui enferme Serge la cadenasse dans son triste mariage. Je la plains de tout mon cœur.

— Ne peut-on le faire relâcher, puisque rien n'est ébruité encore?

— Les médecins s'y refusent, ils le jugent dangereux. Et il l'est, vous n'en douterez plus lorsque vous m'aurez accompagnée.

Jacques, atterré, songea à la soudaineté des malheurs. Il y a huit jours, Jean-Marc et sa glissade sous l'eau. A présent, Serge devenu fou. Il regardait Véra avec une pitié complexe :

— Pauvre amie ! dit-il, quelles émotions !

— Voilà des années que je sentais couver en Serge le démon qui l'agite. Vous avez bien dû penser que sa conduite envers votre sœur n'était pas d'un homme sain d'esprit.

— Il y a tant d'anormaux, de détraqués, murmura Jacques.

— Oui, mais la peur des responsabilités ou une autorité supérieure les maintient en équilibre. Serge n'a jamais connu de frein ; une enfance indomptée, l'argent à pleines mains... Il y a, de lui, des choses que vous ne connaîtrez jamais ; à quoi bon? Allons à Passy.

L'auto, — il la reconnaissait bien ; celle du marquis, avec ses moelleux coussins, son porte-bouquet, sa petite horloge, sa trousse en vermeil, — l'auto s'arrêtait devant une grille noire à piques dorées. Un parc arrondissait ses pelouses entre des hètres centenaires. Au fond, un vieil hôtel Louis XVI, qui rappelait la petite maison de Bagatelle. Le docteur Sol, un médecin très moderne, visage énergique et fin, regard aigu sous le lorgnon, les recevait immédiatement.

— M. Polotzeff est si agité, dit-il, qu'on a dû lui mettre la camisole de force.

Il ne refusa aucune explication à Jacques :

— Agitation maniaque. On le surveille jour et nuit ; il a voulu s'étrangler, hier matin, avec sa serviette.

Tandis que sa femme, une doctoresse, s'entretenait avec Mme Belloni, il se mit à la disposition de Jacques pour le conduire.

Le Consul avait vu plus d'un hospice d'aliénés ; mais c'est la première fois qu'il pénétrait dans une maison privée. Les grands arbres, les enclos à travers lesquels, dans l'épaisseur des taillis, il apercevait quelques ombres paisibles en compagnie de domestiques, ne lui donnaient pas l'impression d'horreur attendue.

— Il guérira?

— Je ne puis me prononcer, dit le docteur. Mais son hérédité, sa vie désaccordée, tout ce que je sais de lui le condamnent. La paralysie générale serait au bout, que je n'en serais pas surpris.

Ils suivaient les couloirs clairs d'un pavillon aux portes munies d'un judas. Le docteur s'arrêta. Deux hommes en blouse blanche, un interne et un gardien, s'interposèrent quand il voulut faire ouvrir la porte.

— Il a mordu tout à l'heure l'infirmier, et lui a presque enlevé le doigt.

Le docteur Sol fit glisser les feuillets du judas.

— Regardez, dit-il.

Jacques, le cœur serré, mit son œil à la petite plaque de cuivre. Au déclic, Polotzeff avait levé la tête et, ramassé comme un fauve, grinça des dents. Jamais le Consul ne devait oublier cette vision : la cellule nue aux murs matelassés, et ce petit homme au front

énorme et au nez d'oiseau de proie qui, congestionné, l'écume aux lèvres, allait et venait, tournait, se baissait, se relevait, virait, fonçait en tous sens vers l'évasion impossible, dans le paroxysme d'un organisme déchaîné.

Jamais il n'oublierait ce visage d'animal, ces yeux si beaux, semblables à des poches de fiel crevé, d'un vert hagard et affreux, ces dents de loup saillantes, ces pieds déchaussés, qui, dans leur marche frénétique, avaient déjà usé les chaussettes et perçaient leurs ongles ; ce pantalon bossué, déjà en loques, et cette camisole de force bouclée par derrière, aux manches longues rabattues et ficelées en moignons de toile.

Polotzeff, avec une vélocité incroyable, le dérèglement d'une horloge sonnant les heures coup sur coup, parlait par aboiements d'une façon incompréhensible : phrases sans suite, mots assemblés par on ne sait quelle insanité. Des termes obscènes, des menaces de meurtre roulaient comme des détritus sanglants et fangeux dans ce torrent.

Courant au judas, il cracha dessus, y colla sa bouche qui sentait la bête et se mit à hurler, hurler comme un chien à la mort, un torturé sous la scie et le brodequin.

Jacques s'était reculé, pâle d'horreur.

— J'en ai assez, soupira-t-il, quelle misère !

Il avait, jadis, connu un Polotzeff séduisant, charmant causeur, d'une instruction raffinée, avec ce sourire de race qui lui donnait tant de caractère. Et voilà !...

Dans l'auto, il prit la main de Véra avec un besoin

de pitié pour elle et pour lui-même, attendant le regard de consolation qu'ils échangeraient. Mais son profil, si ressemblant à celui de son frère, aujourd'hui plus que jamais, ne se détournait pas...

— Véra, Véra chérie...

Elle le regarda seulement alors :

— Il ne faut plus m'appeler ainsi, Jacques.

— Oh ! Pourquoi ?

— Je serai franche : notre amour est fini...

Il comprit bien que cette heure devait venir ; mais pas si tôt, non...

Était-ce la tragédie de Serge qui hâtait ce dénouement en leur faisant mieux sentir, l'un à l'autre, le fossé qui les séparait dans l'avenir, comme si dorénavant le spectre de ce malheureux dût se dresser entre eux et glacer leurs étreintes. Il y avait autre chose, il le devina.

— Je resterai de loin votre amie, dit-elle, mais vous repartez bientôt pour la Chine ; et moi...

— Dites vite !

— Je suis libre. Mon mari, je l'ai appris seulement le mois dernier, est mort, il y a dix-huit mois.

— Et vous me l'aviez caché ? fit Jacques avec reproche.

— A quoi bon en parler ? Nous avons épuisé le meilleur de notre tendresse. Je vais renoncer à ma vie solitaire. Mon voyage à Ouchy... préparait à Lausanne mon mariage, vendredi en huit.

— Qui épousez-vous donc ?

— Le marquis de Santa-Gloria. Lui seul est assez vieux, assez philosophe, assez indulgent pour ne contrarier aucun de mes goûts, assez riche pour que nos

fortunes ne se confondent pas au détriment de l'un ou de l'autre. Il m'aime depuis longtemps : pour moi, c'est une fin comme une autre.

— Et Mme Palmè?

— Je la garde.

Jacques demeura silencieux. Souffrait-il? Oui, et plus qu'il ne l'avait supposé. C'était si imprévu. Et son amour-propre, plus fort que son amour même, le piquait au vif. Comme il comptait peu pour Véra, comme elle avait arrangé ses affaires en dehors de lui! Allons, c'était fini, en effet. Et, à cette heure, le regret de ce qu'il perdait l'assaillit, cuisant. Le souvenir de si chaudes minutes, de si poignants aveux... Une seconde, elle ne fut plus l'étrangère, une Polotzeff en somme ; mais celle qui l'avait aimé en tout désintéressement, pour lui-même.

Il pressa la main de Véra qu'il tenait toujours ; mais elle sourit paisible, sans répondre à son étreinte.

— J'ai beaucoup de peine.

Elle fit gentiment :

— Vous vous consolerez avec une femme digne de vous.

— Je ne pourrai vous oublier.

Elle eut un peu de mélancolie :

— Oh ! Ce sera plus facile que vous ne croyez.

— Vous avez été pour moi un tel enchantement !

— Tant mieux, mon ami. Du moins, ne vous aurai-je pas fait trop de mal.

Un long silence. Elle demanda :

— Où dois-je vous déposer?

— Où vous voudrez, place de la Concorde.

Symbolique adieu que cette poignée de main

échangée devant ce vaste carrefour qu'à chaque minute tant de destinées traversent, en sens parallèles ou contraires.

Jacques dit :

— Je fais des vœux pour votre bonheur.

L'auto s'éloignait.

Le soir même, il partait rejoindre ses parents à Vichy.

IV

Le coup fut cruel pour Simone. Et on le ressentit autour d'elle avec émotion.

Une séparation judiciaire représentait déjà une extrémité douloureuse ; mais en perdre l'espoir et se trouver aux confins de deux mondes disparates, celui des vivants raisonnables et celui des mystérieux limbes où évolue le cauchemar des monstres : était-il pire supplice?

L'impuissance de sa pitié la désolait. Car qu'est-ce qu'une pitié stérile?

L'image de Serge, telle que l'avait dépeinte Jacques, la hantait : ainsi s'expliquait son calvaire d'épouse. C'est avec un fou, irrévélé encore, qu'elle avait vécu. C'est un fou qui avait mis en elle l'étincelle de vie dont les enfants, conçus de sa propre chair, étaient nés. C'est un fou dont les menaces, derrière les murs et les grilles, la guettaient. C'est à un fou enfin, incapable de remplir aucun de ses devoirs, que la loi dans sa rigueur la rivait, liant son être plein de vie à ce cadavre convulsif pour qui elle ne pouvait rien, sinon de payer une pension que, délivrée de lui, elle eût pu tout aussi bien garantir. Mais quelle humanité, quelle

justice exigeaient donc qu'elle réservât sa jeunesse saccagée, son dévouement inutile à ce hors la loi, à ce hors la vie?

Hier encore, un très obscur espoir pouvait, à certaines heures, tromper son découragement. Elle entrevoyait une liberté superflue peut-être, mais qui lui assurerait le bienfait de l'allégeance et la possibilité, si un jour Henri Le Jas, de son côté... Hélas! la geôle se refermait plus noire. Me Raballeau et l'avocat ne lui laissaient aucun espoir : il fallait se résigner à rester la veuve d'un vivant et l'épouse d'un gorille. Et, pour elle et ses enfants, c'était imbécile et affreux.

Une lettre de Le Jas à Florent raviva sa douleur.

Fidèle à sa parole, le docteur n'était plus revenu à Val-Montoir. Il avait cédé sa clientèle, vendu ses meubles, quitté son appartement de la rue de France, dont les fenêtres surplombaient le Jardin de Diane, et qu'il avait, avec un goût sûr, orné de beaux meubles anciens. Il vivait à Bruxelles, où l'amitié des Firmin Luce l'avait aidé à se créer toutes les chances d'une belle situation. Un heureux hasard l'appelait à la cour ; il avait soigné le roi Albert d'une grippe inquiétante et son renom y avait gagné.

Voici ce qu'il écrivait :

« C'est d'une petite plage de la mer du Nord que je vous écris, mon cher Florent. Deux semaines de vacances bien gagnées. Je suis auprès de mes amis ; et l'abbé Stéphane Arnaud, mon ancien condisciple, est revenu de Londres pour leur donner quelques jours.

« Je vous ai dit le plaisir avec lequel je l'avais retrouvé, si perfectionné, si ennobli par la pureté de

sa vie religieuse. C'est une belle intelligence, déguisée sous une candeur presque enfantine. Inapte à des fonctions régulières, car il s'est mal plié à divers cloîtres ou au service d'une cure, on l'emploie, je crois, à des missions délicates et secrètes. Il voyage beaucoup. Nos causeries amicales, lors de son accident et depuis son retour, m'ont fort aidé à supporter le dépaysement d'une vie nouvelle et la rupture d'habitudes si chères. A défaut d'une conversion impossible, il a su m'amener à une acceptation plus courageuse de ma vie actuelle ; et l'influence vivifiante et sereine des Firmin Luce y a beaucoup contribué.

« Je souhaiterais, Florent, que vous connussiez cette femme d'élite. A une certaine hauteur d'idéal, je suis persuadé que toutes les religions et toutes les morales se concilient. Si loin d'elle par les idées, si près par l'âme, vous tous l'admireriez et l'aimeriez, j'en suis sûr ; et Simone la première. »

Tel ne fut pas l'avis de celle-ci en lisant ces mots. Elle était femme, elle aimait ; à peine l'âge de Mme Luce la rassurait-elle. Croire en l'absent restait sa seule force ; elle s'imposa de réprimer son instinct jaloux et n'y parvint pas tout de suite. Cependant, ne devait-elle pas se réjouir que, dans ce grand changement d'existence, exigé par elle après tout, il ne fût pas abandonné à lui-même?

Elle continuait sa lecture :

« Mme Firmin Luce est, je vous l'ai dit, avec son mari, la plus sûre amie de mes peines. Elle sait ce que vaut notre chère Simone et combien elle a été malheureuse.

« Par son éducation et ses idées, elle ne conçoit que

le mariage indissoluble, le réciproque sacrifice des époux. Toutefois, elle est trop intelligente pour ne pas admettre qu'en certains cas la vie commune soit impossible, et que les inconvénients de séparations comme la nôtre puissent devenir pires qu'un remariage.

« Voulant éclairer sa conscience, elle ne s'en est pas tenue à mes confidences. Elle a voulu connaître ma femme ; ses nombreuses relations lui en ont fourni les moyens. Pauline, flattée, s'est peu à peu, malgré son caractère méfiant, ouverte à l'influence irrésistible de Mme Luce. Sa pauvreté d'âme, sa sécheresse, sa dureté foncière ont prouvé à mon amie, mieux que toutes mes affirmations, à quel point notre situation était incurable.

« Prudemment, après entretiens avec des conseils d'église autorisés et notre cher Stéphane Arnaud, elle a émis l'idée que l'annulation de notre mariage pourrait être demandée en cour de Rome. Notre union, rompue devant la religion, n'étant plus au regard de celle-ci qu'un concubinage légal, le divorce, au lieu d'une procédure brutale et imposée de force, demeurerait une formalité d'ordre civil, dont l'Église se désintéresserait.

« Ce plan ingénieux n'allait pas sans grandes difficultés : objections de ma part et résistance certaine de Pauline. Mais Mme Firmin Luce a la ténacité persuasive qui ferait d'elle un apôtre. Elle a su peu à peu amener Mme Le Jas à envisager cette éventualité, lui a montré d'une part la tristesse d'une vieillesse aride, de l'autre la reconstitution d'un foyer avec M. Van Bloomen, dont l'assiduité a plus touché

ma femme qu'il n'était permis de l'espérer. Puis, nous n'avons pas d'enfants, alors qu'elle s'est attachée à la fille malade de cet homme : il y a là un devoir qui semble la séduire.

« L'abbé Arnaud repart pour Rome et servira, je le sais, ces intentions dans la mesure de son crédit, que Mme Firmin Luce ne croit pas négligeable. Elle a, de par la situation de son mari et son rang dans le monde catholique, des appuis considérables. Voilà donc, mon ami, un rayon d'espérance qui entre dans ma vie. Je ne veux pas m'illusionner, je ne veux pas trop attendre de l'avenir. Que Simone sache toutefois que je pense à elle avec une ferveur indicible et que, pour parvenir à elle un jour, aucune tentative, aucune sacrifice ne me coûteront. »

Simone découragée laissait retomber cette lettre. A quoi servirait-il que Henri recouvrît un jour sa liberté, si jamais elle ne devait obtenir la sienne?

Les vacances de santé obtenues par M. Virquot avaient pris fin. Les feux de son visage séchaient, et il faisait peau neuve. Il ne doutait pas de parvenir à triompher un jour, bientôt peut-être, de la réserve pudique de Sophie. Il supputait les avantages d'une pareille union. Non seulement Mlle Fabrecé devait apporter à son futur une dot et des espérances réjouissantes, mais ses qualités pratiques assureraient au ménage des économies profitables.

M. Virquot, ladre, estimait qu'un sou est un sou. Collectionnant les secondes pages des lettres, il les utilisait pour sa correspondance privée. De sa jeu-

nesse difficile, il avait gardé l'habitude de se passer de déjeuner. Alors qu'à présent ses appointements lui laissaient tout loisir de se régaler de mets recherchés, une gargote de cochers lui suffisait. Ses pourboires étaient d'une parcimonie honteuse ; et, quand un de ses habits était usé, il avisait à le faire retourner par un tailleur de quartier.

Tout au mirage de l'aubaine grandiose représentée par son hymen avec la plus mûre des Fabrecé, il se laissait aller à confier à des bouts de papier la prévoyance de ses calculs ; de temps en temps il y jetait quelque idée, entre son travail de dossiers. Et c'est ainsi qu'un matin Jean-Marc eut la surprise, dans un rapport que M. Virquot venait de lui remettre, de trouver un revers d'enveloppe sur lequel, de sa plus indéniable écriture, l'ingénieur avait tracé ces lignes :

Budget à imposer à Sophie.

Oui, il s'était complu, par avance, à cette familiarité que justifierait, le moment venu, leur salutaire conception d'une entente absolue.

Jean-Marc, écarquillant les yeux, lut la suite :

Prendre un appartement de 3 000 *francs au plus :* 2 700 *si possible, avec eau, gaz, électricité, tapis.*

Une bonne et une femme de ménage, c'est assez.

Sophie fera tous ses arrangements de robes et manteaux avec une couturière à la journée.

Bourse personnelle de Sophie : 150 *francs par mois doivent lui suffire et au delà.*

Un programme d'existence continuait, en caractères de fourmis ; tant pour la nourriture, tant pour

les contributions, tant pour les voyages, tant pour le médecin. Et ceci :

Pas d'enfants. Ils coûtent trop cher, et Sophie est trop âgée pour s'en permettre.

Jean-Marc porta le doigt à la sonnerie. Il était devenu très rouge et s'apprêtait à dire à son garçon de bureau :

— Prévenez M. Virquot qu'il ait à me parler ! Et plus vite que ça !

Il ne savait s'il lui torcherait la figure avec ce papier ou lui flanquerait sa botte quelque part. Ce qui est certain, c'est qu'il le congédierait sur l'heure. Ce faquin, ce pied-plat, oser disposer ainsi de la fortune de Sophie, de l'amour de Sophie ! Après avoir échoué avec Isabelle, se rabattre sur l'aînée? Et cela par pur calcul, dans un ignoble intérêt !

Puis, il hésita. Irréprochable, cela va de soi, Sophie avait bien quelque responsabilité, oh ! très légère, dans cet imbroglio ridicule. Ses airs penchés, ses corsages clairs, ses bouffées de renouveau un peu prétentieuses. Elle méritait une petite leçon qui aurait le double profit de la guérir dans le présent et de la mettre en garde pour l'avenir. Avait-elle vraiment songé à épouser M. Virquot? Il faut que les femmes soient folles. Son argent à un Virquot !...

A la vérité, Jean-Marc considérait que Sophie, ayant renoncé au mariage, il y avait prescription ; mieux, convention tacite de sa part de ne pas porter à d'autres qu'aux jumeaux un héritage qui — le plus tard possible, parbleu ! — arrondirait légitimement leur patrimoine. Cela lui semblait équitable et naturel : n'était-il pas celui qu'elle préférait? Et n'était-elle pas, sa vieille Sophie, sa préférée?

Après le déjeuner, l'ayant emmenée se promener dans le parc, il lui dit :

— Tiens, voici ce que Virquot m'a remis par mégarde dans son travail.

Par discrétion, il détourna les yeux, tandis que Sophie, à cette révélation cynique de l'âme de son soupirant, devenait pâle, puis rouge, hésitait entre la crise de larmes ou la rage destructrice.

— Veux-tu que je le renvoie aujourd'hui même?

Elle respira avec effort, son mécompte était amer. Si avertie, si méfiante, s'être crue aimée pour elle-même !... Avoir pensé avec sympathie à ce grigou !... Elle revit le complet chocolat, les gants jaunes, et eut envie de rire nerveusement en pensant aux poissons rouges. Dire qu'elle l'avait plaint pour sa maladie. Le plus pénible, ce n'est pas tant qu'il eût tarifé ainsi les dépenses de celle qui lui eût apporté une si belle dot, mais de ce qu'il la jugeait trop vieille pour avoir des enfants. Serait-ce vrai, devait-il avoir l'indélicatesse de le dire?

— Que décides-tu? dit Jean-Marc.

Elle regarda son frère avec un calme qui lui coûtait ; mais elle était courageuse et, quand il le fallait, savait se montrer noble.

— C'est un malheureux, j'ai pitié de lui.

Elle ajouta, avec une décision vengeresse :

— C'est moi qui lui parlerai.

Une heure après, s'étant donné la satisfaction de provoquer et d'ouïr les déclarations ampoulées du gros homme, elle lui mettait sous le nez l'avilissant papier et, l'exécutant de son mépris, lui montrait la porte.

Virquot faillit en faire une nouvelle éruption d'acné, d'eczéma et d'impétigo combinés. Il demanda un congé de six mois que Jean-Marc lui accordait avec une dédaigneuse ironie. Quant à Sophie, elle porta dorénavant des corsages de tons sévères et cessa d'onduler ses cheveux. Elle fit don du bocal de poissons rouges à la concierge, Mme Aljean, et s'occupa du trousseau de voyage de Nénette et de Mimi.

Jean-Marc les confiait aux Jacquemer qui allaient passer quelques semaines en Angleterre.

V

Octobre était venu ; les bouleaux jaunissaient dans une gloire d'or ; les vignes rouges des terrasses se défeuillaient, les asters et les soleils éclataient en buissons ardents, violets et jaunes. Les premiers chrysanthèmes mêlaient leur parfum âcre aux ferments fades de la terre. La forêt pâlissait ; çà et là les hêtres pourpres y faisaient des taches violentes, les marronniers d'émeraude se diapraient de fauve ; les bruyères éteignaient leurs feux mauves ; les champignons foisonnaient : chapeaux jaunes des girolles, éponges des morilles, toitures rondes des cèpes.

Olivier, à pied, se dirigeait vers la gare. Son congé de convalescence prenait fin ; dans huit jours il s'embarquerait. Sa mère, tout à l'heure, lui avait tenu longuement les mains, en le regardant dans les yeux. Elle avait bien senti que le « Chevalier », son cher Olivier, son éternel absent, franchissait une crise grave. Elle en avait suivi les luttes et les défaites, puis la victoire sur ce visage ascétique. En silence, ils s'étaient compris. D'un soupir elle avait plaint et approuvé sa bravoure. Elle ne s'étonnait pas qu'il eût dominé ses doutes et ses tentations ; son égoïsme

maternel, bien excusable, se réjouissait qu'aucune peine ne leur vînt par ce fils d'élection, ce grave et noble être pour qui elle éprouvait une sorte de respect.

C'était bien assez des tristesses causées par les deux cadets, et du chagrin inconsolé de Simone. Il est vrai que le bonheur du Chinois faisait compensation. Dans une grande famille, le bien et le mal, la joie et la peine s'équilibrent en vertu de lois obscures ; résultante des caractères et part du hasard.

Olivier songea, heureux, à l'aventure du Consul, revenu de Vichy fiancé.

Ce n'est ni Liane ni aucune de celles auxquelles on avait pensé qu'il choisissait. Mais une jeune fille de province dont la mère, quarante ans auparavant, avait été l'amie de Mme Fabrecé. Les deux mamans, au parc, à la buvette, à l'hôtel, s'étaient rapprochées, heureuses de rappeler leurs souvenirs.

Mme Rovire, veuve d'un notaire de Tours, avait soigneusement élevé cette fille unique à la campagne, dans une de ces retraites où la vie intérieure, par les soins du ménage, la lecture, l'affection profonde, prend tout son calme rayonnement. Une lueur douce en restait aux traits de Mlle Rovire : cette expression de pureté qu'on ne voit presque plus aujourd'hui et qui est le signe d'une jolie âme qui s'ignore. Liane prétendait même qu'elle s'ignorerait toujours, Jeanne étant sotte. Dépit injuste. Jacques, lui, avait été conquis tout de suite.

Ce n'est pas sans déchirement que la mère avait accepté leur départ : deux ans, trois ans sans revoir sa fille ; un pays « barbare » ; les lettres qui mettent deux mois à venir, l'inquiétude du climat, des hommes,

des événements ; cette Chine entourée de légendes rouges — massacres de missionnaires, supplices raffinés — et minée de troubles qui aboutiraient, prophétisait M. Jacques, au renversement de la dynastie mandchoue et à la proclamation de la République ; le tout avec soubresauts sanglants, émeutes et pillages. Que d'alarmes !

Cependant elle avait consenti ; Jeanne aimait, était aimée ; c'était l'essentiel : Dieu pourvoirait au reste. Elle ne pouvait souhaiter voir sa fille entrer dans une famille plus considérée ; la dot modeste de Jeanne compterait peu en regard de ses mérites ; et M. Jacques eût pu souhaiter un mariage plus avantageux.

Olivier sourit ; la joie de son frère le consolait d'avoir souffert et de repartir vers l'Afrique les mains vides, en soldat qui a fait vœu de solitude, de privation et de sacrifice.

Quelle charmante belle-sœur ce bon Jacques emmènerait à la fin du mois ! Ce qu'on désire se réalisant rarement, elle n'était pas du tout blonde, les joues roses, ni haute et mince ; mais petite, le teint mat et de beaux cheveux noirs.

On les marierait la veille du départ d'Olivier, dans une stricte intimité, à raison des tristesses qui s'étaient abattues sur le Val-Montoir : Simone et ses deux jeunes frères...

C'est à eux qu'il songeait.

Leur mère, à bon droit, se désolait, et il s'expliquait l'irritation du Père et les coups de boutoir de Jean-Marc.

Ce Florent impulsif, plein de bonnes volontés détruites par des retours fantasques à l'instinct brut !

Ce Florent si bien doué, apte à tout et ne réalisant rien, comme si, après toutes les fées propices, se fût penchée sur son berceau la méchante vieille Carabosse qui, d'un coup de baguette, anéantissait les dons de ses compagnes.

Depuis deux mois, il avait entassé sottises sur sottises. Inféodé à cette femme, cette Danila qu'il ne pouvait aimer ni estimer et que, cependant, il suivait comme un caniche, il avait mené une vie de désordre et de dettes criardes, couvrant cette fille de robes coûteuses et de bijoux soldés par l'argent des usuriers. Reproches du Père et de la Mère, remontrances de ses frères, objurgations de ses sœurs, tout s'était heurté contre un de ces entêtements bizarres qui étaient le trait le plus saillant de son caractère et duraient jusqu'à une saute de vent imprévue. M. Fabrecé avait dû le tirer de fâcheux embarras : un collier de perles, non entièrement payé et engagé au Mont-de-Piété. Puis, compromis par cette Danila dans des milieux anarchistes, une histoire de rixe et blessures, dont le père avait obtenu à grand'peine le classement.

Et cependant, Florent valait mieux que ses folies. On sentait qu'il luttait ; son orgueil se disputait avec sa raison, et les impulsions morbides de son cerveau avec les élans généreux de son cœur.

Peut-être, si Isabelle eût été à Val-Montoir, et Antoine aussi, eût-il subi leur bonne influence, au moins en partie ; car il tenait à l'affection d'Antoine et à l'estime d'Isabelle plus qu'à tout. Son respect pour le Père et la Mère ne suffisait pas à l'endiguer ; et Jean-Marc, en ces mauvais moments, avait le don de l'exaspérer. Mais Antoine était loin...

Autre tristesse !

Pauvre gros Antoine ! Olivier ne pouvait s'empêcher de l'aimer et de le plaindre.

Une charrette anglaise venait en sens inverse. Il reconnut Bernard qui conduisait, sa bonne figure rougeaude, ses yeux fidèles. Il revenait du marché de Fontainebleau, avec des fruits superbes dans une corbeille et un brochet énorme dans de la glace.

— Montez donc, offrit-il, je vais vous conduire à la gare.

Olivier préférait marcher, mais le ton du brave secrétaire était si engageant !

— Je rapporte, dit-il, en faisant tourner bride au poney, des provisions. Les dames Rovire arrivent pour dîner.

Il désigna la corbeille :

— Goûtez-moi une de ces pêches, non? Quel malheur que Florent et Antoine ne soient pas des nôtres ! Florent aime tant le brochet, et Antoine se serait régalé de ces beaux fruits.

Soucieux, il hocha la tête :

— Voyez-vous, ce n'est pas Florent qui m'inquiète le plus. Il est si jeune, un peu fou, oui ; mais il se relèvera. D'ailleurs, le danger est passé.

Olivier le regarda.

— C'est vrai, vous ne savez pas encore? Hier, M. Fabrecé a obtenu l'arrêt d'expulsion de cette créature comme étrangère ; on l'a reconduite ce matin à la frontière avec tout le respect qui lui est dû. Il n'y avait rien d'autre à faire, puisque Florent ne voulait rien entendre. Cependant, son père l'a tancé d'importance.

Olivier dit :

— Pourvu qu'il ne la suive pas hors de France !

Bernard se récria :

— Vous ne voudriez pas ! Un Fabrecé ! Non, j'en mettrais ma main au feu, Florent se soumettra ; et, comme sa santé après tant de noces est assez mal en point, il ira se refaire à Pau où son père l'exile en le confiant à des amis sûrs.

Et caressant du fouet les flancs rebondis du poney, qui secoua ses grelots :

— Vous verrez que ça s'arrangera, tandis que pour Antoine !...

Sa désolation parut à Olivier excessive et un peu comique. A force de vivre dans la famille, Bernard devenait plus royaliste que le roi. Les frasques de Florent lui inspiraient la secrète admiration qu'un bourgeois éprouve à voir un prince du sang rosser le guet et courir les brelans ! Tandis qu'Antoine lui faisait l'effet du gentilhomme qui s'encanaille à épouser sa vachère.

D'origine humble, Bernard avait un immense orgueil pour les Fabrecé. Il maugréa :

— Quand j'ai su que les Maldant pliaient bagages, il y a deux mois, prétextant la mort d'une tante dont ils héritaient dans le Midi, je me suis dit : « Ça simplifie les choses, bon voyage ! Notre Antoine n'y pensera bientôt plus ! » Ah ! bien, oui, le voilà qui accourt comme un tigre. Je crois, ma parole, qu'il voulait dévorer tout le monde. Il plante là son poste à la Garaudière, se dégage sans crier gare, et le voilà courant à Vence derrière Noémie, le père Maldant et la petite. Vous n'ignorez pas qu'ils ont pris en mains l'établissement d'horticulture de leur tante Léocadie,

et il paraît qu'Antoine travaille comme un manœuvre, brouettant la terre et soignant « la fleur », comme ils disent là-bas.

C'est très malin ce qu'ont fait là les Maldant ! Ici, on pouvait contrecarrer leurs menées, tandis que là-bas...

Olivier protesta, Noémie était incapable d'un pareil calcul. Bernard se déconcerta :

— Ah ! vous croyez ?... Je parle d'après Jean-Marc qui croit la petite une futée...

— Non, fit Olivier, Jenny-Rose est une très honnête fille, je m'en porte garant.

— Honnête, honnête ? je veux bien le croire... Vous savez, les gens sont curieux et médisants... On m'a redit à moi qu'il y avait eu des scènes violentes entre Noémie et sa fille, et que, si elles ont changé ainsi de pays, c'est qu'elles avaient leurs raisons...

— Quelles raisons ? demanda Olivier.

Il n'approuvait pas l'obstination d'Antoine en lutte contre l'autorité paternelle ; mais qu'on suspectât l'honneur de Jenny-Rose, il ne pouvait l'admettre. Il mit la main sur la manche de Bernard :

— Vous ne devez pas croire ce qu'on raconte, mon vieil ami, et encore moins vous en faire l'écho !

Il y eut un silence ; tout à coup, le départ des Maldant, l'attitude de son frère : une brusque illumination le frappa. Il se pouvait que les deux jeunes gens eussent cédé à l'impétuosité de leur jeunesse !... Des tentations accrues par la résistance des leurs, les rendez-vous libres, la forêt complice... Antoine n'était pas homme à fuir les responsabilités ; cela expliquerait sa persistance à demeurer à Vence malgré les rappels et les ordres, s'il était vrai qu'il fût recueilli

par les Maldant — bien étonnant, cela ! — comme Jacob auprès de Rachel, chez Laban.

Mais ces réflexions, Olivier les garda pour lui. La charrette s'arrêtait devant la gare ; il prit un train plus tôt. Au ronron cahoté des roues, sa pensée se dirigeait anxieuse vers son frère, à travers la distance opaque. Ne pas se voir, ne pas savoir...

Et ce n'était pas ce que Bernard croyait.

La vérité est que, depuis la nuit de la Mare aux Évées, Jenny-Rose avait ressenti des inquiétudes dont Noémie, au bout de trois mois, avait deviné la nature. Sa colère, son désespoir, ne pouvaient plus changer cette fatalité à échéance fixe. Du moins, sa fille n'afficherait-elle pas sa honte dans le pays qui l'avait vu grandir, à la porte des Fabrecé. Sa résolution bourrue décidait son homme à quitter la maison où il avait vécu depuis vingt-deux ans, à se transplanter aux flancs d'un de ces coteaux de Vence, où des oliviers tors poussent le long des murs de pierres sèches, où, dans la terre rouge, les anémones, les giroflées, les rosiers, les œillets s'alignent en files interminables et, bottelés, s'en vont remplir les paniers qu'on expédie aux fleuristes.

Elle n'avait pas prévu qu'Antoine les poursuivrait. Elle était résolue à lui cacher le malheur de Jenny-Rose, la part qu'il avait dans le déracinement de leur vie. Cela, par fierté autant que par rancune. Mais surtout par point d'honneur de gens probes qui ne réclament rien, n'acceptent aucune compensation, expient pour les autres, ces Fabrecé dont elle s'estimait encore et malgré tout l'obligée.

Quelques semaines l'avaient vieillie et ravagée.

Son cœur rude et bon ne pouvait se résigner à ce que sa Jenny-Rose eût fauté. On prendrait son enfant, puisqu'il le fallait ; mais désormais le pain, le vin, l'air qu'elle respirerait auraient un goût amer. L'arrivée soudaine d'Antoine, averti par Florent de l'exode de la famille, les explications très vives où son obstination se heurtait contre celle de Noémie, n'avaient pu forcer les résistances des Maldant.

Bernard les calomniait, en les accusant de tolérer l'intrusion du fils de leurs bienfaiteurs sous leur toit. Noémie n'avait pas eu pitié des regrets d'Antoine, de ses remords, de ses protestations ; sa place n'était pas là. Qu'il retournât auprès des siens ! Tant pis pour leur fille.

— Jamais, tu entends bien, mon fieu ! Jamais je ne consentirai à ce mariage.

— Veux-tu donc, ma Noée, que je me tue pour réparer ?...

— Cela ne réparerait rien, mon garçon.

— Mais pense à ta fille que j'aime ?

— Fallait la respecter d'abord !

— Toute la faute est de moi.

— Et la honte pour elle.

Antoine avait failli écrire à ses parents, leur avouer la vérité. Mais il avait encore dans l'oreille le refus du père ; à quoi bon ! On ne lui pardonnerait pas de n'avoir pas tenu jusqu'aux six mois révolus sa promesse. Il désespéra de la justice et de la bonté des siens. Seul, il assumerait son devoir de protection et de dévouement. Il n'épouserait pas Michette contre la volonté de leurs parents, mais elle serait quand même sa femme.

Et ce qui devait arriver arriva. Trois jours après, Miche sanglotante, vaincue par ses supplications, venait s'abattre sur son épaule et consentait à vivre avec lui, avec la franchise d'une fille du peuple qui va vers l'homme qui l'aime, le mâle qui la nourrit, le père du petit être qu'elle sent remuer dans ses flancs.

Ils vivaient dans un village voisin, à Saint-Jeannet. De ses économies et de la part de patrimoine qui lui venait du grand-père Siglet-du-Salt, Antoine avait loué une petite ferme. Et c'est vrai — en cela au moins Bernard avait raison — qu'il charriait la terre, veillait aux boutures, arrosait les plantes, aidé de Michette, d'un homme de peine et de deux vieilles paysannes tannées et gercées sous leurs chapeaux de paille noire à l'antique.

Cela, Olivier l'ignorait, et aussi la rupture de Miche avec ses parents qui ne voulurent plus les voir, ces parents dont on méconnaissait, à Val-Montoir, l'honnête intransigeance. Et pourtant, quel crève-cœur pour le père Maldant, pour Noémie, quand ils rencontraient le jeune couple et détournaient les yeux !...

Le train stoppait en gare de Lyon. Une auto ; la Seine étincelante de soleil, les quais déserts, les arbres brûlés et roussis où une seconde verdure, par endroits, apparaissait, et puis, le bois, le lac Saint-James, Neuilly.

Il s'arrêta devant un grand bâtiment neuf entouré d'un parc ; au-dessus de la porte cochère un cartouche portait, en lettres d'or, ces mots : « Collège Clémence Royer. » Une femme d'élite, dont la vie s'était vouée à l'enseignement libre, dirigeait cette institution remarquable ; on y préparait aux examens supérieurs.

Usée par une lente maladie, Mlle Micaël avait eu besoin d'une aide quotidienne. Grâce à Cyrille Jacquemer, Élisabeth Sarnel était entrée en qualité de sous-directrice des études.

On conduisait Olivier avec égards, le long d'une galerie et d'un grand escalier, jusqu'au salon d'attente lumineux ; et presque aussitôt il fut introduit dans un grand cabinet de travail où Mlle Sarnel se leva à son entrée.

— J'aime mieux vous voir ici, dit-il.

Il se rappelait la petite pièce au plafond bas, les oiselets en cage, la voix aigre de Juliette, et l'air de courageuse résignation de son amie ; cela lui manquait un peu. Mais il se réjouit de la contempler dans ce cadre plus digne d'elle. Les fenêtres ouvraient sur les frondaisons rousses ; de larges et hautes bibliothèques sculptées laissaient voir leurs rayons de livres reliés ; sur l'immense table de travail les dossiers s'entassaient, à côté des boîtes à fiches ; les béquilles seules à portée de la main rappelaient la secrète misère de cette vie.

Elle lui sourit ; ses admirables yeux semblaient plus grands. Une expression nouvelle lui venait de ses fonctions, de son labeur, de la source d'idées et de sensations fécondes que son rôle d'éducatrice faisait jaillir d'elle ; respectée, aimée par les élèves, ces grandes jeunes filles dont on voyait les robes onduler à travers les arbres, elle portait sur son visage l'épanouissement de son apostolat tardif ; et cela n'allait pas sans une grâce mélancolique.

— Vous plaisez-vous ici? demanda-t-il.

— Je serais parfaitement heureuse, sans l'injustice des miens.

— Ah ! oui.

La mère, les sœurs, ne pardonnaient pas à Élisabeth de leur avoir échappé, ni son élévation subite. Acceptant les lourds sacrifices qu'elle s'imposait, ses libéralités généreuses, elles la payaient en noire ingratitude. N'ayant plus rien à tirer d'elle, elles pouvaient impunément la rejeter, tout en se montrant âprement exigeantes. Il avait fallu à Mlle Sarnel un certain courage pour ne pas se laisser entamer par leurs récriminations. Le plus pénible lui avait été de constater qu'elles ne l'aimaient pas. Puis Marthe tournait mal, décidément. On parlait d'embarquer Alexandre pour Madagascar. Juliette faisait à leur mère une vie intenable. Tous ces égoïsmes féroces se déchiraient à l'envi. Élisabeth en souffrait comme si elle y avait une part de responsabilité.

— Il ne faut plus pâtir pour les méchants, dit Olivier. Votre vie est ailleurs.

Elle baissa la tête, déposa le crayon qu'elle faisait tourner machinalement entre ses doigts.

— Oui, mais il faut du temps pour cesser d'aimer...

Elle avait eu un très léger tremblement dans la voix.

— Pauvre amie ! Oubliez-les.

Elle ne répondit pas... Et il la plaignit ; c'est l'infériorité des tendres de souffrir pour ceux qui ne les valent pas.

Elle le regarda ; et, plus calme :

— Ainsi, vous partez ?

— Bientôt.

Un silence tomba, lourd de sentiments inexprimés, de pensées graves, de regrets impuissants. S'il avait

pu, il serait resté, il lui eût dit : « Devenez ma femme ! Je ne rencontrerai jamais une âme plus près de la mienne, un idéal plus frère du mien. » Mais il ne pouvait pas. Les béquilles raides, à droite et à gauche du fauteuil, semblaient les symboliques barrières qui séparaient ces existences si bien faites pour s'unir. Et cela, Élisabeth le savait, et ce lui était une grande douleur, comme à lui. Être femme par le cerveau, le cœur, tout ce qui vous élève au-dessus des réalités médiocres, vous élance vers la vie, l'amour ; et, infirme, ramper comme un cloporte ; ne pouvoir se donner, ni créer la vie...

Elle murmurait :

— Que ces mois ont passé vite !

— Trop vite, dit Olivier.

— Votre métier va vous occuper beaucoup.

— Il le faut. Le vôtre aussi?

— Je l'espère... Je le veux !

Ce fut tout.

Qu'eussent-ils ajouté? Ils étaient de ces sacrifiés dont le sort est de verser toute leur intelligence, tout leur dévouement dans une œuvre. Séparés par des milliers de lieues, ils s'évertueraient à façonner des consciences, à éveiller autour d'eux des idées de raison et de devoir. Ainsi leur tâche sur la terre ne serait pas vaine, et, ne pouvant vivre pour eux-mêmes, ils auraient vécu pour les autres.

— Parlez-moi de vos travaux.

Elle donna des détails : elle organisait les cours, surveillait certaines classes, faisait des conférences. Son teint s'anima : on sentait qu'elle réalisait sa véritable vocation. Et c'est à lui qu'elle le devrait.

— Et vous? demanda-t-elle.

Il raconta, en phrases simples et courtes, la vie austère qui l'attendait ; ainsi pourraient-ils, en pensant l'un à l'autre, se représenter l'emploi de leurs journées. Et ils causèrent aussi des livres pour lesquels leur prédilection les unissait.

— Vous m'écrirez quelquefois? demanda-t-elle, avec la peur qu'il refusât.

— Quelquefois, oui.

D'ailleurs ne communieraient-ils pas, à travers le silence, dans leur souvenir au disparu, à André Sarnel?

Une horloge Empire en bronze doré sonna, d'un timbre solennel comme la voix du Temps : ces minutes qu'ils venaient de vivre ensemble étaient déjà dans le passé. Dans le passé ensuite les mois, les années qu'ils vivraient. Tout allait au gouffre inévitable où sombrent les pensées, les actes, les douleurs, les joies et l'amour même.

Olivier se leva :

— Adieu, mon amie.

Une détresse affreuse décomposa les traits de la jeune fille.

— Adieu, Olivier.

Leurs mains se serrèrent, d'une étreinte ferme, brève, déjà disjointe ; les larges yeux d'Élisabeth se remplirent de larmes ; mais, ces larmes, Olivier ne les vit point ou ne voulut pas les voir. Il avait refermé la porte et s'éloignait à grands pas.

Le front dans ses mains, Mlle Sarnel, immobile, sentit mourir en elle sa destinée manquée. Des voix jeunes la tirèrent de son accablement. Elle s'essuya

les yeux, et eut la force de sourire aux visages timides et aimants, qui apparaissaient dans l'entre-bâillement de la porte.

— Nous permettez-vous d'entrer, mademoiselle?

Ce serait là désormais son lot, cette maternité stérile, cette affection à fonds perdu pour ces passantes de la vie laborieuse.

— Entrez, mes enfants!

VI

Les Jacquemer avaient quitté Brighton, puis Londres. La nervosité de Cyrille exigeait un endroit retiré ; il lui fallait pour travailler des conditions de silence absolu. Ils étaient venus passer la fin de l'automne à Jersey, dans un cottage de Saint-Aubin.

Un grand jardin encore vert, plein de plantes exotiques, surplombait la plage et la mer de moire bleue, striée de raies concentriques comme on en voit sur les cartes de mer. Des châtaigniers géants laissaient pleuvoir leurs feuilles jaunes. Et sous de grosses pierres, on découvrait des crapauds énormes.

Un vieux jardinier méticuleux balayait les allées luisantes comme un parquet de bal. La maison était fleurie de géraniums-lierre ; une véranda de verre accumulait la chaleur. A l'intérieur, le confort anglais se manifestait dans les larges fauteuils, les lits moelleux, la salle à manger avec ses dressoirs, son argenterie éblouissante et ses vastes assiettes.

Nénette et Mimi étaient enfin heureuses.

Cyrille et Isabelle se réjouissaient de les sentir épanouies, dociles et tendres. Rien n'allant sans peine, il avait fallu quelques semaines d'acclimatation réci-

proque. En Nénette surtout, la contrainte, la tension où elle vivait avait donné au caractère quelques faux plis. Besoin d'être rassurée, de dominer sa susceptibilité ombrageuse, sa vivacité inquiète. La sérénité d'Isabelle, son égalité d'humeur ferme et douce mettaient peu à peu la jeune fille en confiance. Mimi, qui calquait sa sœur, n'eut qu'à se laisser aller à son bon naturel. Elles se firent aimer pour elles-mêmes.

Cyrille, qui avait désiré et redouté cette épreuve — car sa sensibilité délicate s'alarmait de tout changement — se rassurait. Son intimité de labeur ne souffrirait pas de ces présences. A travers ses yeux morts, il pouvait en savourer la grâce dans le ton caressant des voix, dans la fraîcheur des joues sous son baiser, dans la tiédeur des petites mains qui s'offraient à le guider.

Nénette embellit : elle ne demandait qu'à s'ouvrir, bourgeon frileux. Et le contact intelligent de son oncle et de sa tante, les conversations dirigées sans pédantisme, les lectures choisies, développaient ses facultés inemployées jusqu'alors ou distraites ; un immense intérêt était entré dans sa vie. Et aussi le bonheur d'être comprise, la joie délicieuse d'aimer.

Quand elle fut sûre qu'Isabelle ne voulait que son bien, sans les manies tatillonnes de Mère-grand et les brusqueries de Sophie, elle lui apporta son cœur en offrande. Ce qu'Armande avait méconnu et refoulé, un tel bon vouloir, une si spontanée gratitude, Isabelle l'accueillit avec joie.

Avec Mimi, encore puérile, elle et Cyrille satisfaisaient ce besoin de protection si doux qui est le meilleur des sentiments paternels et maternels. Avec

quel plaisir Isabelle veillait à ces détails si négligés à Val-Montoir par Odile : soins de toilette, d'habillement, de santé, tout ce qui unit par le commerce le plus intime la mère et l'enfant !

Avec Nénette, ils avaient l'illusion d'une grande fille à qui l'on peut parler raison. Récompensés de leur généreuse pensée, ils se sentaient agrandis, réchauffés, dans leur union stérile, par ces enfants d'adoption que les liens du sang et l'éducation morale rendaient tellement leurs.

Aussi prolongeaient-ils ces vacances en souhaitant de ne jamais les voir finir. Bientôt se poserait la question du retour. L'idée de retomber sous le joug d'Armande terrorisait Nénette et, à son exemple, sa sœur.

Les Jacquemer songeaient avec regret à la possibilité de les perdre. Jean-Marc, qui aimait ses filles quand même ; Armande, ne fût-ce que par orgueil, consentiraient-ils à les leur confier plus longtemps ?

En attendant, de longues promenades à pied ou en voiture, sur les routes nettes, fortifiaient les enfants. Un jour, l'excursion à Gorey, une autre fois au phare de la Corbière ou à la plage de Sainte-Brelade ; un petit chemin de fer suivait la côte. Des landaus, attelés de grands chevaux maigres, longeaient les vallons riants, les routes bordées d'arbres.

On déjeunait dans les roches des falaises, on se baignait dans les petites criques où l'eau transparente simule, au jeu du soleil sur les pierres, une écaille blonde de tortue. On allait pêcher en barque. On mangeait de minuscules homards à chair sucrée, des tartes à la rhubarbe et des puddings compacts. Nénette commençait à parler l'anglais ; Mimi avait des joues de pomme rose.

Cyrille et Isabelle se sentaient pris maintenant d'inquiétude. Ils souffriraient trop si Jean-Marc leur reprenait ces petites sur lesquelles ils répandaient leur besoin de tendresse inassouvie. D'autre part, le climat tempéré de Jersey, la vertu saline de l'air, faisaient grand bien à Cyrille. Ils trouvèrent un biais ; pourquoi ne pas passer ici une partie de l'hiver? Un excellent collège donnerait aux enfants, externes, une instruction suffisante. On quitterait Saint-Aubin pour une villa de Saint-Hélier.

Avec quelle impatience ces quatre êtres, qu'un bon destin associait cœur à cœur, attendirent le consentement ou le refus des Jean-Marc ; car, sous l'influence d'Armande, le Gouverneur ne ferait que ce qu'elle voudrait. La chance, l'espoir étaient dans sa jalousie : se voir débarrassée des « filles de Claudie » l'enchanterait peut-être ; mais qui sait si, avec sa nature impulsive et entière, une autre jalousie, point belle, ne la forcerait pas à les reprendre, pour qu'elles ne fussent pas heureuses avec d'autres?

Enfin la réponse de Jean-Marc arriva. Cyrille nerveusement caressait sa grande barbe, les doigts d'Isabelle tâtonnaient à déchirer l'enveloppe. Mimi les regardait ; et Nénette, pâle, ouvrait des yeux intenses, semblait attendre que de ce papier sortît son arrêt de vie ou de mort. Isabelle lut attentivement jusqu'au bout ; puis, de sa voix posée, avec un bon regard :

— Jean-Marc consent. Vous resterez avec nous, mes chéries.

Déjà Mimi était dans ses bras et deux larmes brûlantes tombaient des yeux de Nénette sur la main de Cyrille.

— Voyons, dit l'aveugle très ému, voyons, ma petite...

— Ah ! mon oncle, maintenant, c'est le bonheur ; mais plus tard...

— Nous gagnons du temps, dit Isabelle, on verra bien.

Ce soir-là, au dîner, il y eut des fleurs sur la table ; et l'atmosphère fut légère, délicate et subtile, comme si l'on ne sentait plus le poids de son corps et de ses pensées.

Retirés dans leur chambre, tandis que Mimi dormait à poings fermés et que Nénette, insomnieuse de joie, se retournait dans son lit, les Cyrille à voix basse causaient :

— Es-tu contente, Zabelle?

— Oui, Cyrille, et toi?

— Très content. Mais tu vas payer rançon, ma pauvre chérie, puisque tu n'assisteras ni au mariage de Jacques ni au départ d'Olivier?

— On paie toujours rançon, Cyrille ; ce n'est pas trop cher pour le rachat de ces enfants.

— Mais plus tard?

— Armande aura son troisième bébé. L'habitude sera prise de se passer des grandes. Ils nous les laisseront, sois sans inquiétude.

Novembre passa, puis décembre. Une brume enveloppa Jersey. L'île, avec ses quais noirs et son éternel horizon d'eau, sentait le charbon et semblait un vaisseau dont les chaudières sous pression fument.

A Val-Montoir, les appartements du Chinois et d'Olivier avaient été refermés. Les mains pieuses de Sophie avaient replacé les housses sur les meubles, tiré les

volets. L'un et l'autre étaient loin. Olivier avait rejoint son poste ; le Consul et sa femme allaient seulement parvenir à leur résidence lointaine.

L'hiver jetait sur la maison son voile de mélancolie : les journées étaient courtes, on allumait tôt. M. Fabrecé avait repris à Paris ses travaux coutumiers ; Mme Fabrecé avait tenu à l'accompagner : l'auto les ramenait du samedi au lundi. La santé de Maman-Reine se maintenait instable : des mieux soudains, puis des périodes où son cœur l'étouffait. Mme Siglet-du-Salt, elle, ne vieillissait pas. Quelque temps qu'il fît, on la voyait, dans sa pelisse à capuchon, se promener tous les jours après déjeuner le long des terrasses. On eût dit que le froid la conservait.

Simone se consacrait à l'éducation de ses enfants. A force de volonté, elle s'était pliée à une vie d'habitudes et d'exercices réguliers ; mais, avec l'indolence de Betty et l'humeur colère d'Yvan, il lui fallait beaucoup d'énergie. Elle s'efforçait de ne pas penser à Henri Le Jas. Et cette lutte de sa raison contre son cœur l'épuisait. Elle n'avait plus eu de ses nouvelles et se reprochait l'attitude de réserve qu'elle s'était imposée. Que devenait-il? Obtiendrait-il l'annulation de son mariage? Elle savait aussi que l'état de Serge s'améliorait. Autre impasse! Chassant toute idée d'avenir, elle vivait au jour le jour, comme une condamnée.

Sa grossesse fatiguait Armande. Elle était au septième mois, et devenue énorme. Jean-Marc, tenant la parole donnée au père, sortait peu, travaillait beaucoup, comme si la venue d'un nouvel enfant décuplait son ardeur à grossir sa fortune. Il pensait souvent à

Nénette et à Mimi, et toujours avec un regret allégé : au moins à présent « on lui fichait la paix » !

N'ayant plus à s'attrister des infidélités de son mari, Armande se rétrécissait au petit univers de son foyer : son homme, ses enfants. Elle ne s'intéressait à rien en dehors d'eux, ne lisait point, abdiquait toute coquetterie. En peignoir lâche, elle tricotait du matin au soir des petites brassières, des chaussons, des culottes ; et ces vêtements de poupée prenaient, lorsqu'elle les élevait en l'air d'un geste heureux, un comique attendrissant et falot.

De Florent et d'Antoine, on ne parlait guère qu'à mots couverts et allusions. Cependant, on avait eu des nouvelles du premier, tombé malade d'une grippe. Les soins d'amis bienveillants et le climat de Pau le remettaient, heureusement. Il s'était rangé. De Danila, plus de nouvelles ; elle devait opérer en quelque grande ville, à l'étranger. Florent travaillait, repris d'un goût soudain pour la peinture ; et cela venait à point au moment où il allait, par suite du départ de ses hôtes, demeurer seul et sans surveillance.

Pour Antoine, Bernard, mieux renseigné à la suite d'un voyage, avait rapporté la vérité : sa situation irrégulière, son labeur simple aux côtés de Miche, et l'enfant qu'ils attendaient dans deux mois. Mais on se taisait à ce sujet. Tandis que pour la petite Madeleine si impatiemment espérée, d'Armande, on ne tarissait pas aux repas et aux soirées sous la lampe.

Il semblait qu'Antoine ne fît plus partie de la famille dont il avait offensé les dieux lares et transgressé les lois justes. Cependant, Sophie et Simone en secret s'entretenaient de leur frère, de Miche et de

l'innocent qui, lui, n'en pouvait mais, n'ayant pas demandé à naître.

— C'est affreux, murmurait Sophie. Comment peut-il vivre ainsi en paysan?

Le plus fort est que, d'après Bernard qui avait vu le jeune couple, Antoine paraissait parfaitement paisible; et jamais, massif, bruni, ses manches relevées jusqu'aux coudes, le visage ouvert, il ne s'était mieux porté. A peine, sur les traits de Michette vaillante, une légère ombre : elle songeait que, pour elle, Antoine s'était brouillé avec ses parents. Mais que malgré cela ils fussent heureux, absolument heureux, il n'y avait pas à en douter.

Sophie reprenait :

— Comment cela finira-t-il? Jamais le Père et la Mère ne consentiront à ce mariage...

Simone levait sur la Surintendante ses beaux yeux tristes :

— Ce serait cependant notre devoir de les persuader.

Elle songeait à la rigueur de cette conception familiale qui fortifiait les heureux et les soumis, reniait les disparates et les révoltés : cette conception d'un altruisme favorable à la collectivité, mais cruelle à l'individu ; car elle imposait la fidélité au volage Jean-Marc ; elle avait ramené au mariage classique le Chinois, un moment grisé de liberté ; elle consacrait Sophie à un célibat de vieille tante ; elle avait enfin mutilé, après son cœur de femme, celui d'Olivier vouant son sacrifice au destin des Fabrecé plus grands, plus forts et plus prospères.

Sophie se taisait, perplexe.

— Crois-moi, disait Simone, nous avons tous assez souffert.

VII

Décembre dressa son arbre de Noël dans le grand salon, janvier se leva blanc de neige et les vitres couvertes d'arborescences : les petits nez des enfants étaient froids comme des museaux de chat, tandis qu'ils embrassaient, ravis, les donneurs d'étrennes.

Des pluies vinrent interminables, rayant le ciel de stries grises et emplissant Val-Montoir d'humidité, malgré la touffeur du calorifère. Sophie eut des rages de dents et le vieux Gervais, en descendant à la cave, glissa et se fêla une côte. De nouveau, la santé de Mme Fabrecé inspirait des inquiétudes. On avait reçu la première lettre de Jacques, et on savait Olivier prêt à faire campagne.

A la fin du mois, une lettre d'Antoine exposa respectueusement au Père et à la Mère ses projets : il songeait à s'expatrier et à tenter l'élevage en Argentine. « Là, il y avait à faire » (*sic*) ! Ce genre de vie lui conviendrait ainsi qu'à sa compagne ; ainsi désignait-il Michette. Mais il n'y pouvait penser avant quelques mois, et ne partirait pas sans être venu dire adieu aux siens. Il ne parlait ni de son désir d'épouser Miche, ni de sa paternité prochaine.

On discuta beaucoup cette lettre : bien qu'ému, le Père, que l'obstination d'Antoine avait blessé, se borna à lui répondre qu'il était libre de diriger sa vie comme il l'entendait, Mme Fabrecé pleura ; elle se sentait atteinte ; tous ses fils devaient-ils passer loin d'elle les années ou les mois — oh ! voyons, mère ! s'écria-t-on — qui lui resteraient à vivre ? N'était-ce pas assez de l'éloignement du Consul et des risques courus par Olivier ?

La famille était divisée. Jean-Marc et Armande, forts de l'appui de Mère-grand (une Siglet-du-Salt), jugeaient Antoine avec une sévérité intraitable. Sophie entraînée par Simone plaidait les circonstances atténuantes ; Isabelle, persuadée par Cyrille, se résignait dans ses lettres à voir entrer dans la famille, s'il le fallait, la « compagne » d'Antoine et leur bébé imminent. Maman-Reine et le Père ne se prononçaient pas. Mais leur air affligé répondait pour eux.

« Sans Jean-Marc et son orgueil, écrivait Simone à Isabelle, les parents céderaient peut-être ; mais son influence l'emporte. Je compte sur votre retour pour nous venir à la rescousse, à Sophie et à moi. »

Ayant traité la question délicate qui les tourmentait, les Jacquemer, sûrs qu'on ne leur reprendrait pas Nénette et Mimi, revinrent à Val-Montoir. Ils laissaient par prudence « leurs filles » à Jersey, internes jusqu'à Pâques au collège anglais. Ainsi, nuls froissements à craindre.

On les vit reparaître avec joie. Isabelle répandait son réconfort moral et la douce paix de son cœur. L'aigreur des propos céda à son influence. Armande, pour se la rendre tutélaire, et par arrière-pensée, — incurable, la pauvre petite ! — la voulut pour mar-

raine de la chérie qui, d'un jour à l'autre... Grand embarras : Isabelle s'en tira en assurant — ce qui était vrai — que Sophie en éprouverait un grand chagrin : cette prérogative lui revenait.

Le lendemain, la jeune femme, comme le soir allait descendre, un soir mou de février où les jours déjà s'allongent, mit au monde une belle petite fille.

Quel événement ! Val-Montoir retrouva son atmosphère agitée et joyeuse des grands jours. Sophie rayonnait : une enfant de son Jean-Marc, du chef de famille, du maître des Établissements ! Il lui semblait communier par procuration avec cette maternité qu'elle ignorait et vraisemblablement ignorerait toujours.

Pour le Père et la Mère, pour Mère-grand, c'était un nouveau prolongement d'eux-mêmes, un rameau frêle enté sur l'arbre familial et l'étendant, en force et durée, dans l'avenir. Simone s'associait au bonheur commun ; pour Isabelle, cette petite créature parfaite — Mlle Madeleine avait des cheveux épais et de petits ongles bien arrondis — éveillait le frisson d'un grand désir inassouvi : heureusement qu'elle serait mère, qu'elle l'était déjà, assurant l'éducation et le soin de ses nièces. Mais un enfant, l'enfant né de sa chair, de ses espoirs, de sa souffrance... et en qui s'incarnerait leur amour profond à Cyrille et à elle...

Armande, elle, appartenait à l'ivresse sacrée de donner le sein à sa fille : une beauté radieuse animait son joli visage où se lisaient l'orgueil et l'amour maternel.

Quant aux offices, tout le monde y pétillait d'allégresse, depuis le vieux Gervais jusqu'aux Aljean, depuis les femmes de chambre jusqu'au boy qui

apportait le courrier des Établissements. Là aussi, la naissance de Madeleine Fabrecé prit une importance officielle. Les femmes d'ouvriers offrirent à Armande un bavoir de dentelle avec fleurs et compliments d'usage.

On en oubliait les absents. Tout allait aux Jean-Marc ; ils tiraient de ce bonheur un rehaussement de suprématie, devant laquelle les parents eux-mêmes, en souriant, s'inclinaient.

Au déjeuner du lendemain, on venait de boire à la santé de Madeleine, — personne ne but à l'autre petit être qui allait augmenter, sans sa permission, la famille, — quand, passant dans le salon pour prendre le café, on vit Gervais présenter les lettres et les journaux.

M. Fabrecé déploya le *Matin* et une émotion stupéfaite crispa son visage. Il contemplait un portrait surmonté de manchettes énormes.

Jean-Marc, qui avait ouvert le *Journal*, tombait en arrêt devant la même image. Une exclamation lui partit :

— Ce n'est pas Florent !

On l'entourait, inquiet, à demi rassuré par le ton de sa voix :

— Mais si ! Ce ne peut être que Florent ! Quelle folie encore ! C'est à n'y pas croire !

M. Fabrecé rassurait sa femme : oui, c'était une surprise, à la fois brillante et insensée, du jeune fou incorrigible. Florent venait de... Mais Jean-Marc, pour contenter l'impatience de ses sœurs, lisait tout haut :

« De Pau à Lille en sept heures quarante et une de vol.

« Telle est la performance accomplie par un aviateur novice, Colson, sur un monoplan Hariel... »

— Colson, dit M. Fabrecé, le nom de ma mère : d'ailleurs la ressemblance ne laisse aucun doute.

Des sentiments complexes l'agitaient : la surprise fière de l'exploit de son fils et l'anxiété de se dire qu'il venait de risquer sa vie ; le silence gardé jusque-là ; cette action d'éclat préparée comme un mauvais coup, et l'émouvant prestige de la réussite. Que Florent devînt célèbre en un jour remuait en lui l'incrédulité, la crainte des lendemains, la satisfaction orgueilleuse, l'envie de le sermonner et de l'embrasser passionnément...

Cependant, le *Matin* passait de main en main, une grappe de visages penchés au-dessus du plus irrécusable des Florent : un chandail lui faisant bourrelet au cou et aux poignets, un polo de laine s'enfonçait jusqu'à ses oreilles, et il se cramponnait des deux mains au volant.

Jean-Marc lisait toujours le *Journal :*

« Oui, c'est une performance admirable que celle qu'a accomplie hier un débutant, jeune homme d'une vingtaine d'années, après trois semaines de vol sur le champ d'aviation de Pau.

« Parti à trois heures quarante-cinq du matin, Colson est arrivé à Poitiers à sept heures trente-cinq ; la pluie et le vent contraire ne lui ont permis de repartir, après une réparation à son moteur, que dans l'après-midi. Nouvelle panne à l'aérodrome de Villacoublay, et départ pour Lille où il atterrissait à quatre heures vingt du soir.

« Antoine Colson...

— Il a pris le petit nom de son frère ! remarqua Sophie, émue de cette fraternité constante des cadets.

« Antoine Colson a fourni une moyenne de cent vingt-cinq kilomètres à l'heure ; c'est du cent soixante-six à l'heure, vitesse prodigieuse, qu'il a faite de Pau à Poitiers. Il a battu les rapides d'Orléans et de Bruxelles avec une facilité mémorable.

« On lui prête l'intention de refaire le même trajet en sens inverse.

« Colson n'accusait, en descendant de son monoplan, aucune fatigue. »

Jean-Marc s'arrêta, dans un silence sensationnel. Les visages exprimaient toutes sortes d'émotions : chez le Gouverneur une involontaire envie mêlée d'admiration ; il jugeait les aviateurs des risque-tout qui misent la gloire sur le zéro noir de la fatalité : on se tue ou on réussit. C'est la loterie des braves. Il préférait le long labeur, l'acharnement volontaire, la lutte quotidienne : sa vie à lui. Les jeunes femmes, elles, étaient enthousiasmées. Mme Siglet-du-Salt semblait mécontente. « Tout ça n'était pas raisonnable. » Et devenue pâle tout à coup, Maman-Reine, dans un brouhaha affolé, perdit connaissance.

M. Fabrecé se précipita. On eut très peur. Elle revenait à elle après quelques minutes d'angoisse. Et elle pleura sur le succès de Florent, comme elle eût pleuré sur son désastre. On l'entourait, on la consolait ; M. Fabrecé murmura avec blâme tout bas :

— Si Florent savait cela ! Il pouvait tuer sa mère.

Une tristesse pesa, comme un jour d'éclipse entre deux coulées de soleil ; mais dès qu'on vit Mme Fabrecé sourire, la joie revint : cette chaleureuse admiration

que l'on porte à tous les conquérants, aux audacieux qu'aime la fortune.

A tous, secrètement, il semblait assister à la réhabilitation de Florent, comme si le vent et l'air sauvage, fendus au grondement sonore du moteur, l'avaient lavé des souillures de sa jeunesse imprudente, et comme si, en s'élevant dans le ciel, cet essor d'aigle l'eût délivré des boues terrestres.

La famille, après Olivier, après le Chinois, après le Père, après Jean-Marc, comptait un héros de plus.

VIII

Polotzeff depuis des semaines semblait retrouver la raison. Lucidité, obéissance, appétit, bonne humeur : les meilleurs symptômes.

Le docteur Sol, qui exerçait sur lui un contrôle minutieux, intéressé par la personnalité bizarre de son malade, augurait, sinon un rétablissement définitif, au moins une trêve rassurante. Il avait cherché, par des investigations mentales, à trouver Serge en défaut, à le contrarier, à l'irriter, à faire reparaître le tréfonds ténébreux, sous le masque du civilisé.

Rien. L'homme se tenait en garde et, avec l'incroyable dissimulation de certains fous, déjouait les coups de sonde.

Malgré leur méfiance professionnelle, le docteur et son personnel exercèrent sur lui une surveillance moins étroite ; les limites qu'on lui assignait s'élargirent, il put à certaines heures se promener dans le jardin privé ; on lui permit quelques livres à la bibliothèque, et il déjeuna une ou deux fois à la table de M. et Mme Sol. Ils estimaient que l'isolement, indispensable au début, devait se mitiger, avec les progrès du traitement, par des contacts fréquents et rationnels.

Lui, pendant ce temps, avec l'astuce et la persévérance de ceux qu'une idée fixe hante, préparait son évasion. Il en avait calculé toutes les impossibilités, mais aussi la millième chance propice, celle à laquelle le hasard, la minute, l'inespéré, concourent.

Franchir les murs du parc semblait le plus simple ; seulement, nul moyen. Aucune échelle disponible ; ni matériaux de maçonnerie ou de charpente : les arbres taillés en façade laissaient un espace trop vaste d'eux aux moellons.

Passer par l'hôtel du docteur, impossible ; aucun malade n'était toléré dans la partie antérieure du parc, et le concierge, gaillard solide, veillait sur la grille et vérifiait les entrants et les sortants.

Restaient les communs, par où les services fonctionnaient, va-et-vient des fournisseurs, arrivée des autos d'infirmiers ; c'est par là que Polotzeff tenterait sa chance. Le couloir qui, des appartements privés du docteur, conduisait au bureau de l'économat et aux cuisines, était toujours fermé : porte massive et verrous ; mais il suffisait qu'une fois... Le dimanche matin, le gardien habituel était remplacé par sa femme ; celle-ci, bavarde, allait causer avec les domestiques pendant que le docteur et Mme Sol assistaient, avec les malades pratiquants, au service religieux dans la chapelle.

Polotzeff, trois fois de suite en deux mois, manqua l'occasion ; la troisième fois — c'était le surlendemain de l'exploit de Florent — il la saisit avec une décision et un bonheur inouïs.

Entrer dans le bureau du docteur, fouiller les tiroirs, ramasser quelques billets de banque et de l'or, se faufiler dans la salle à manger et cacher sous son

veston un grand couteau à découper, franchir la porte de communication du couloir, tout lui réussit à miracle.

Comme il passait devant la porte de l'économat, une voix lui cria :

— C'est toi, Michel?

Il répondit par un grognement, aperçut dans une buanderie les vestes des cuisiniers, lavées et repassées à neuf. Il endossait l'une d'elles, coiffait la toque blanche, gagnait sans encombre la cour des communs. Justement la porte cochère s'ouvrait pour laisser entrer un camion des pompes funèbres. Il y avait un mort à enterrer : un ancien directeur des Domaines, fou depuis trente-sept ans. Polotzeff se glissa du côté opposé à la loge ; il était dans la rue. Sauvé !

On ne s'apercevrait pas immédiatement de sa fuite : le dimanche, la maison de santé se relâchait de sa discipline. Un autobus passait, il sauta sur le marchepied, descendit dans le quartier du Temple. Chez un coiffeur, il fit raser sa barbe qui avait poussé pendant sa réclusion ; chez un fripier, il acheta un pardessus olive et un chapeau mou ; changea ses pantoufles contre des souliers lacés. Présentable à présent, il se dirigea vers la gare de Lyon ; puis, s'avisant que l'on avertirait d'un coup de téléphone le commissariat de toutes les gares, il se fit conduire en auto près de la barrière qu'il franchit à pied, se dirigeant vers Villeneuve-Saint-Georges, où il prendrait le train pour Thomery. Pas si bête que de descendre à Fontainebleau ! Pour risquer d'être rencontré, merci ! De Thomery par la forêt, il atteindrait Val-Montoir, l'appartement de Simone ; et là...

Il avançait d'un pas élastique, le corps penché en avant, le regard dirigé devant lui, comme aimanté par le but du voyage... A Villeneuve, il prit un billet de troisième classe ; dans le wagon, trois soldats, une paysanne et un enfant ; il tâtait de temps en temps, sous ses habits, le large couteau tranchant, qui avait percé la poche de son veston et, arrêté par le gilet, le forçait à se tenir droit.

Tuerait-il Simone seulement? Non, Betty et Yvan y passeraient aussi. Il reniflait l'air ; quelle bonne odeur aurait leur sang, leur beau sang rouge ! Il les criblerait à s'en faire mal au bras ; puis il leur ouvrirait le ventre et plongerait ses mains dans les entrailles chaudes et gluantes : ah ! ah ! ah ! on allait rire. Cela leur apprendrait à le tenir enfermé. Sa chère, sa jolie petite Simone ; il aurait l'extrême plaisir de lui crever les yeux, pour terminer !

Et maintenant, après avoir mangé et bu dans une guinguette — pain, vin, fromage — le long de la Seine, au crépuscule louche, Polotzeff se remettait en route du même pas tenace, avec la précision automatique et terrible de la Fatalité en marche.

Henri Le Jas félicitait Florent à son arrivée à Lille. Il était le seul qu'eût averti le jeune homme ; il avait suivi par la pensée ses essais d'entraînement, son espoir ambitieux. La réussite l'avait transporté de joie. Lui aussi voyait dans cette hardiesse une rédemption. Il avait été de loin le confident de ses défaillances, le conseiller d'une vie meilleure. Il savait bien que le frère de Simone ne pouvait mentir au sang des Fabrecé.

Florent s'était débarrassé non sans peine des journalistes, des curieux, des visiteurs officiels, d'un flot de télégrammes et d'un dîner d'honneur improvisé à la Préfecture ; il avait échappé aux jolies femmes qui quêtaient son autographe et son sourire, aux officieux qui l'aidaient à réexpédier par chemin de fer son appareil.

— Pourquoi tenter si tôt la chance? avait dit le docteur.

Et le temps s'annonçait affreux.

Maintenant, dans une chambre de l'hôtel du Cerf, devant un feu de houille, et tandis que le samovar bouillait sur une table ronde, tous deux s'entretenaient gaiement.

Ils se contemplaient, et chacun trouvait l'autre changé : Florent maigri, un feu de volonté aux joues ; Le Jas un peu engraissé dans la confortable vie bruxelloise ; et cependant les mêmes qu'ils s'étaient connus et aimés. Florent et son trop-plein de sève, Henri et son bel équilibre d'homme fort, avec son amour tendre et fidèle au cœur.

Florent racontait comment la tentation lui était venue de devenir aviateur ; la passion qui l'avait repris pour la mécanique, les heures passées au milieu des équipes d'ouvriers et la fascination qu'exerçaient sur lui les pilotes, presque tous jeunes, et voués à leur mission par les plus différents motifs : professionnels de coupes et de prix ; ingénieurs et mécanos à l'affût de perfectionnements et de brevets ; jeunes gens riches et désœuvrés, ratés intelligents comme cet étonnant Bruchal qui, de Marseille, avait volé jusqu'en Corse, une autre fois était descendu à Naples, et la troisième fois s'était noyé en vue de Chio.

Il disait ses sensations d'homme-libellule, le craquement léger des bois de l'armature, le frissonnement des grandes ailes de toile, le bruit du moteur et de l'air sifflant, les remous subits, la solitude nue des hauteurs ; cette ivresse du vol qui ne ressemble à aucune autre, participant aux frénésies de la vie et au vertige de la mort.

Évidemment, il ne pouvait faire de ce jeu ardent, de ce sport magnifique, une carrière : mais n'y eût-il gagné que l'affirmation de sa volonté et la révélation de son courage, qu'il aurait puisé là un merveilleux entraînement pour l'avenir. L'action, dans sa belle énergie et son ensorcellement, venait de lui être révélée. Il ne serait plus dévoré par ses rêves fiévreux et stériles. Il ferait œuvre de vie. Il serait un homme. Il l'était désormais. L'autre l'écoutait, silencieux et approbateur.

— Mais, reprit Florent, c'est assez parler de moi...

Le Jas l'interrogeait encore, avide de l'entendre parler des siens, de Val-Montoir ; malheureusement, Florent n'en savait plus rien, sinon que Simone, sans le dire, souffrait.

— Et vous, mon ami, parlez-moi de vous?

Le Jas le regarda :

— Moi, je souffre aussi ; mais le croiriez-vous? l'espoir ne m'a pas quitté depuis que j'ai entrevu une possibilité d'évasion. Qui sait si ma liberté, qui n'est plus qu'une question de temps, ne sera pas de bon augure pour votre sœur?

Il précisa ; le procès en cour de Rome était commencé ; il en supportait les charges morales et les frais. Dans six mois, vraisemblablement, l'annulation serait

prononcée ; trois mois plus tard le divorce. A la fin de l'été, il verrait, brisées, tomber ses chaînes.

Florent demanda :

— Pourquoi ne m'accompagneriez-vous pas à Val-Montoir? Tout le monde serait heureux de vous voir.

Mais Le Jas, malgré la tentation, se défendait : il ne voulait pas s'imposer ; la situation de Simone exigeait des ménagements. Au vrai, il avait peur de lui-même et de raviver en eux d'inutiles souffrances. Sa délicatesse surtout le retenait, la promesse donnée à celle qu'il aimait tant, de ne plus chercher à la voir sur leur calvaire sans issue.

D'ailleurs, surprise inattendue, les Firmin Luce arrivaient en automobile à l'hôtel, dans la soirée, curieux de connaître Florent, un de ces Fabrecé dont Le Jas leur avait tant parlé. Ils venaient l'inviter à leur donner une journée à Bruxelles. Florent, conquis par le charme grave de Mme Luce, objecta pourtant l'impatience des siens. Les dépêches de son père et de son frère aîné le rappelaient.

Il partait le lendemain pour Paris, et Le Jas, résistant à ses instances, avait le courage de ne pas l'accompagner. Longuement, sur le quai, il regarda disparaître le train et répondit à l'adieu de main de Florent. Une bizarre tristesse lui pesait sur le cœur, traversée d'espérances vaines. A quoi bon aller au-devant d'une inutile détresse, puisque, pour le malheur de Simone, son mari vivait et, de son corps, barrait la route?

Polotzeff arriva vers sept heures et demie du soir à Val-Montoir. Toutes les chances! La grille était

entre-bâillée. En raison du dimanche, le concierge était absent, sa femme appelée au château ; les chiens n'étaient pas encore lâchés.

De massif en massif, il se faufila vers la maison. Il la connaissait bien. En deux bonds, il franchit le grand perron. Des voix venaient de la salle à manger : on était à table. Personne ne le rencontra dans l'escalier ni les couloirs. Il atteignit sans encombre la chambre de Simone et se cacha dans un arrière-cabinet aux robes.

Du temps coula. Il épiait avec une patience rusée tous les bruits : quelqu'un entra dans le cabinet de toilette ; une femme de chambre, sans doute. De l'autre côté de la cloison, une vitre lumineuse coupait le haut de la paroi : il entendit la voix de la nurse qui morigénait Yvan ; puis des bruits de porcelaine et d'eau ; elle couchait le garçonnet. Betty, elle, devait dormir dans la chambre de sa mère.

Le temps s'écoulait ; le vitrage s'éteignit brusquement, la nurse s'en allait.

Polotzeff se demandait s'il ne ferait pas mieux de tuer tout de suite ses enfants. Il imaginait le cou rond et potelé de Betty, le buste maigriot d'Yvan, et il se disait que le couteau à découper entrerait dans ces chairs tendres comme dans du beurre.

Mais la porte de communication entre la chambre de Simone et celle des petits craquait. Il reconnut le pas léger de sa femme. Était-elle accompagnée? Des chuchotements : Simone et Isabelle? Puis rien. Simone devait être seule. Il attendit qu'elle vînt dans le cabinet de toilette. Mais, sans doute, elle lisait ou écrivait, car une heure ou deux s'écoulèrent avant qu'elle

remuât. Il avait sorti son couteau, en caressait le fil, et de la pointe se piquait le doigt : une goutte de sang salé y vint qu'il suça avec volupté.

Enfin un rais jaune sous la porte.

Simone était dans le cabinet de toilette ; alors, il tourna le loquet de la main gauche et, sa droite brandissant le couteau, surgit. Elle lui tournait le dos et le vit dans la glace : elle ne se retourna pas tout de suite dans son saisissement ; ce qui la sauva. Polotzeff, hypnotisé par les épaules nues, s'avançait sans regarder à ses pieds ; un tabouret le fit buter et Simone, se ressaisissant, se sauva dans sa chambre, repoussant la porte de toutes ses forces. Par malheur, elle ne pouvait, tant ses mains tremblaient, tourner la clef ni pousser le verrou ; elle s'appuyait au battant que Polotzeff, de son épaule arc-boutée, refoulait déjà.

Elle se vit perdue ; si elle eût pu se défendre !... Mais point d'armes, et la peur la paralysait. Comme dans ces affreux cauchemars où l'on ne peut crier à l'aide, elle agonisait de terreur, muette et jugulée. Quelques secondes défaillantes la séparaient du grand couteau. Brusquement inspirée, elle s'effaça. Emporté par son élan, Serge, dans la chambre, alla donner contre une armoire ; court répit, Simone en profita pour courir à la porte du couloir ; en fuyant, elle détournerait le danger suspendu sur ses enfants ; s'il devait frapper, elle mourrait seule. Il fonçait derrière elle, elle galopa en poussant des cris affreux :

— A l'assassin ! Au feu ! Sauvez-moi !

Elle courait d'instinct vers les appartements de Jean-Marc, sentant derrière elle le souffle rugissant du fou. Un escalier, elle s'y jeta ; et comme elle attei-

gnait le bas, un fracas de chute dégringola, un éclair fila près d'elle, le couteau échappé à Serge qui, manquant deux marches, s'était pris le pied dans la rampe et, la tête en bas, essayait furieusement de se dégager.

Des rumeurs de femmes accourues se mêlèrent aux cris de Simone, qui eut la présence d'esprit de s'emparer du couteau. M. Fabrecé et Bernard, sortant de leurs chambres, se jetaient sur Polotzeff et, tandis que Bernard lui saisissait les mains, le Père lui maintenait les jambes. Mais Polotzeff, à genoux, se redressa, d'un coup de pied se débarrassa de Bernard, repoussa du poing M. Fabrecé et, par le couloir du rez-de-chaussée, courut à la salle de billard dont il ouvrit la fenêtre pour sauter dans le jardin. La chasse à l'homme commença. Jean-Marc criait d'une voix de tonnerre :

— Les chiens ! Lâchez les chiens !

Simone, par un dernier instinct de sa pitié de femme et de mère, suppliait :

— Ne lui faites pas de mal !

Polotzeff détalait comme un lièvre : les chiens attachés hurlaient de rage et de désespoir. Il se heurta à la grille à présent fermée ; il essaya de grimper sur le garage neuf, n'y parvint pas, et courut au bas des murs comme s'il espérait trouver une brèche. Jean-Marc, agile, le rabattit vers Bernard, tandis que le jardinier, armé d'une fourche, allait lui couper la retraite. Polotzeff, d'un crochet brusque, se rejeta vers la maison ; il disparut au tournant, côtoya la petite rivière, et comme il allait franchir le pont rustique, le pied lui glissa au bord du grand bassin des Eaux-Vives, dont le flot bouillonnant formait un petit gouffre. Plouff !...

Jean-Marc lui tendit une perche qu'il eût préféré lui casser sur la tête ; le jardinier essaya de le harponner par ses vêtements ; mais Polotzeff ne se cramponna pas, ne répondit pas aux appels : saisi par le froid, après un battement de bras et de jambes désespéré, un glouglou lugubre, il coulait à pic.

C'est dans cette eau que Simone s'était jetée jadis par désespoir de ne pas l'épouser. C'est de cette eau, tragique retour des choses ! qu'on le retira quelques minutes après, à la blême lueur d'une lanterne, ruisselant et la face affreuse, sous les yeux de deux gardiens de la maison de santé qui venaient d'arriver. Le docteur Sol les avait envoyés, devinant que Polotzeff ferait à Val-Montoir une apparition dangereuse. Ils arrivaient trop tard.

Discrètement leur auto remporta le cadavre, roulé dans une couverture.

Le lendemain, Florent débarquait. Dès qu'il put, il télégraphia à Le Jas :

« Serge est mort. Venez ! »

IX

Henri Le Jas ne partit pas. Une pudeur le retenait devant la mort de cet homme qui, en disparaissant, cessait de garrotter Simone. Ne convenait-il pas de la laisser se remettre de ces terribles secousses? Avait-il le droit d'y ajouter par sa présence prématurée? Il voulait la tenir d'un consentement réfléchi, non d'un entraînement désemparé ; mais, pendant les semaines qui s'écoulèrent, il ne vécut point, le cœur en tumulte, l'être bouleversé. Sauvée par ce malheur inespéré, Simone rentrait dans le monde des vivants ! Lui-même, au bout de quelques mois, serait libre.

Une année, et en ce même novembre, si elle y consentait, la loi et les convenances leur permettraient ce mariage dont la hantise chère l'obsédait. Il serait le guide, le protecteur, le compagnon que ce malheureux n'avait pas su être. Il se dévouerait de toute son intelligence et de toute son âme à l'éducation de ces enfants, à qui une vigilance supérieure manquait. Et s'il leur en venait d'autres, les premiers ne seraient pas sacrifiés ; car, à ses yeux, ils resteraient le fils et la fille, non d'un homme haïssable, mais de la Simone qu'il adorait.

Il espérait un mot d'elle. Mais elle n'écrivit pas, obéissant au même scrupule de délicatesse et sûre de leur amour.

Florent ne lui avait plus donné signe de vie. Il était reparti pour Pau où son aéroplane le réclamait. Le Jas se décidait enfin, après cinq semaines, sur une courte lettre de Jean-Marc, chef de famille, qui autorisé par le Père et la Mère l'informait du drame, et lui certifiait que sa visite à Val-Montoir serait accueillie par des amis comme autrefois.

Il boucla précipitamment sa valise. Jean-Marc ne lui écrivait pas que les sentiments de sa sœur avaient changé. Elle l'attendait donc ! Mme Firmin Luce et son mari s'associaient à son bonheur contenu. Il ne s'arrêta pas à Paris, sauta d'une gare à l'autre pour débarquer à Fontainebleau, tard dans la nuit. Il descendrait à l'hôtel et, le lendemain, il reverrait Simone.

Il venait de s'endormir quand, à travers ses volets, une lueur violacée filtra comme une aurore boréale. Des bruits de la rue, des pas dans les couloirs le réveillèrent. Il courut à la fenêtre. Des dragons passaient au grand trot ; puis des pompes roulèrent, et il entendit dans une caserne voisine des sonneries.

Un garçon qu'il interrogea lui dit :

— Ah ! monsieur, c'est les Établissements Fabrecé qui brûlent !

Henri Le Jas s'habillait en hâte, envoyait aux nouvelles ; on ne savait pas bien ; les ondit les plus contradictoires couraient ; malveillance, accident. Toute la garnison était sur pied, mais le feu gagnait et l'eau manquait.

Maintenant, le ciel était rouge et traversé de fumées lourdes que le vent rabattait en volutes ou soulevait en panaches. Le Jas se jeta dans un omnibus d'hôtel réquisitionné par le procureur de la République et divers fonctionnaires ; son titre et son nom le firent accueillir. Il approchait du lieu du sinistre avec un effroyable serrement de cœur.

Toute parole dite, tout renseignement sonnait le glas ; l'incendie avait pris aux hangars du cinéma, plein de matières inflammables : là le ravage avait été dévorant ; déjà les trois ailes principales des machines, de l'imprimerie et de la gravure brûlaient, fournaise pourpre, hauts murs de flamme crêtés d'étincelles.

La chaleur insoutenable brûlait le visage, aveuglait ; de sourdes explosions se mêlaient à un ronflement terrifiant : des colorations jaunes et bleues nuançaient par endroits le cratère. Henri Le Jas trouva les autorités conférant ; le colonel des dragons et deux commandants d'infanterie donnaient des ordres impuissants. Soldats et pompiers essayaient de sauver les logis ouvriers, des dragons aidaient à sortir des écuries les chevaux cabrés d'épouvante ; un cordon de sapeurs, aidés de gardes forestiers, abattaient les arbres afin de préserver la forêt ; mais les pompes manquaient de pression, les conduites d'eau avaient éclaté, les grenades d'extinction n'avaient aucun effet dans l'ampleur du sinistre.

Jean-Marc et M. Fabrecé, reconnaissables de loin, se démenaient, ombres noires sur le fond ardent ; à diverses reprises, on dut les éloigner de persuasion ou de force, car des toits s'écroulaient et il y avait danger à s'approcher.

M. Fabrecé, plus maître de lui, reconnut Le Jas et lui tendit la main :

— Mon ami, quelle épreuve !

Il avait des larmes plein les yeux et, pour la première fois, sa haute taille se voûtait, sous le poids de la catastrophe. Il assistait à l'anéantissement de son œuvre palpable, quarante années d'existence, cette cité de pierre et de fer avec son outillage énorme, les docks de papier imprégnés de pensée humaine, tout ce qui sombrait là en scories de feu, se tordait en serpents de braise, s'envolait en innombrables papillons pour retomber en pluie de flammèches sombres.

Près de lui, stupide, le contremaître Gibal, dit Sang-de-Bœuf, contemplait, les bras et les pieds écartés, dans une attitude de bête à l'assommoir, l'immensité du désastre.

Jean-Marc revint vers eux, levant des bras désespérés :

— Regarde, Henri, les Établissements Fabrecé qui disparaissent !

A pleins bras, Le Jas l'embrassa, fraternellement.

— Oh ! fit Jean-Marc, — il était nu-tête, les sourcils brûlés, son veston déchiré, — nous avons de la chance encore ; pas une mort à déplorer.

— Sait-on comment ?...

— Rien. L'enquête établira peut-être des responsabilités. Le feu a pris dans la réserve des essences et pétroles, qui est veillée jour et nuit et cadenassée soigneusement. Le gardien a vu les flammes jaillir d'une lucarne, il a donné l'alarme. Les Établissements se sont embrasés avec une rapidité incroyable.

Et frappé par l'abattement de son père :

— Ne restez plus ici, il n'y a plus rien à faire !

M. Fabrecé sourit et ne répondit pas. Une sympathie unanime entourait le vieillard ; des hommes rudes pleuraient ; les officiers se découvrirent quand ses filles, Sophie et Isabelle en noir, vinrent le chercher et l'entraînèrent ; le sous-préfet et le procureur de la République l'escortèrent jusqu'à la voiture. Il se débattit faiblement.

— Venez, Père, disaient ses filles, venez rassurer maman !

Il ne fallut rien moins que ce mot pour le décider.

— Allez avec lui, mon ami, dit Jean-Marc à Le Jas. Votre présence est inutile ici et leur fera du bien.

Jean-Marc retournait à son poste ; mais il ne put que constater l'inutilité des efforts. Pendant deux heures, il avait donné toute la mesure de son intelligence, se multipliant partout, s'exposant sans relâche. Impossible de sauver les logis ouvriers, gagnés à leur tour et que des silhouettes tragiques déménageaient en hâte, jetant hardes et matelas sur le pavé. On espérait préserver les bois attenant, la forêt : ce serait tout. Des Établissements, il ne resterait rien, dans quelques heures.

Jean-Marc, le visage tendu, les sourcils contractés, en silence assistait au triomphe de l'incendie contre lequel s'évertuaient en vain les maigres jets des pompes.

Pour la première fois, une désolation de défaite, une humiliation de vaincu le terrassaient ; jamais son orgueil dominateur n'eût prévu pareil effondrement. Derrière lui, en groupe, les chefs de service, des contremaîtres anxieux et navrés s'agitaient, ou, frappés de stupeur, s'immobilisaient.

On n'osait plus lui parler, on respectait son accablement fier.

Tout à coup, une petite main se glissa sous son bras ; il reconnut Armande. Pour la troisième fois renvoyée expressément à Val-Montoir, elle lui désobéissait par dévouement passionné, revenait auprès de lui, le suppliant de s'arracher à ce spectacle.

— Non, jusqu'à ce que le dernier tison soit éteint.

— Alors, je ne te quitte plus.

Soudain les yeux se levèrent au ciel et des voix chuchotèrent :

— Un aéroplane !

Diversion surprenante : une gigantesque libellule du fond de l'horizon semblait accourir vers le brasier, comme fascinée. On reconnut un monoplan. Le monstrueux reflet rouge le nimbait de clarté et cernait de traits nets, comme en plein soleil, le pilote. Soulevé par la vague de chaleur et peut-être incapable de maîtriser son élan, on put craindre qu'il n'allât s'abattre dans le quadrilatère de feu et s'y consumer vif. Mais après une ou deux oscillations, dues peut-être à l'émoi de l'effroyable vision, le monoplan vira en spirale, descendit dans l'aire d'arbres fauchés : on s'élança. Un petit homme éperdu agitait les bras vers Jean-Marc et Armande. C'était Florent.

Son audacieuse folie le ramenait vers les siens qu'il avait compté surprendre, et qu'il ne retrouvait que pour constater leur douleur et tenter en vain de les consoler. Jean-Marc à cette vue pensa aux absents, à Olivier, à Jacques, à Antoine, à ces trois frères dont la présence leur eût été, à cette heure suppliciante, un réconfort. Il ouvrit ses bras à Florent et alors seulement sanglota.

Derrière lui se tenait Bernard qui arrivait en hâte de Val-Montoir. Incapable d'annoncer le nouveau malheur, atterré, il promenait sur chacun ses yeux de bon chien, mendiant une aide impossible.

M. Fabrecé et ses filles, arrivant à la maison, avaient trouvé Mme Siglet-du-Salt et Mme Fabrecé seules dans la chambre de celle-ci. Toutes deux, dans un fauteuil en vis-à-vis dormaient, brisées d'émotion, infiniment lasses de ces heures d'angoisse.

Mère-grand, en les entendant, avait rouvert des yeux lucides. Maman-Reine, son beau visage éclairé par la lueur de l'incendie, demeurait immobile. M. Fabrecé lui prit la main et poussa un gémissement. Elle dormait et ne cesserait pas de dormir ; elle était entrée d'une syncope dans le grand sommeil que rien n'éveillera plus.

Le surlendemain après l'enterrement, Antoine arrivait. Il trouva la famille en larmes. On l'embrassa avec une tendresse qu'il n'eût pas espérée, et dont l'amertume du deuil affreux, qui planait sur Val-Montoir, l'empêcha de savourer la douceur. Il eut peine à reconnaître son père, vieilli de vingt années, si chancelant et défait. M. Fabrecé eût supporté le coup qui défaisait son œuvre, mais la mort de sa femme l'anéantissait. Son désespoir muet était tel que ses enfants ne le laissaient pas seul une minute, craignant qu'il ne se tuât. On se rappelait ce qu'il avait dit, on savait qu'il ne survivrait probablement pas à la destruction de son bonheur : d'indissolubles liens l'attachaient à sa chère et haute compagne.

Cependant la vue d'Antoine le ranima :

— Nous sommes malheureux, mon enfant, tu as eu raison de nous revenir.

Antoine lui baisait les joues avec un respect attendri et tous autour faisaient cercle. Que n'étaient ici Jacques et Olivier, et Nénette et Mimi? C'est à ces heures-là qu'une grande famille sent sa cohésion : la détresse unit les âmes plus encore que la joie.

M. Fabrecé regarda Antoine avec un bon regard fatigué et lui dit :

— Ta femme et ton enfant ne sont pas là?

Antoine répondit :

— Je ne me serais pas permis, Père, de les introduire ici sans votre autorisation.

— Où sont-ils donc?

— Sur la route, devant la grille.

Oui, il les avait laissés dehors comme des pauvres qui contemplent, dans la poussière, le beau domaine interdit. Paisible, sans faux orgueil et sans fausse humilité, Jenny-Rose, assise au revers du talus, allaitait son enfant.

A l'évoquer ainsi hors de leur maison, elle qui était la compagne de leur frère, tous furent émus, car le malheur avait amolli les cœurs les plus rudes ; Jean-Marc tressaillit, les cils d'Armande palpitèrent comme si elle allait pleurer, tandis que Sophie, les yeux rouges, se mouchait.

Le Père dit alors :

— Ta mère avait plus d'une fois, mon pauvre Antoine, intercédé pour toi. C'est son désir que je remplis, et c'est le mien aujourd'hui, en te disant qu'à Val-Montoir ta femme et ton fils auront désormais

leur place. Tu épouseras Jenny-Rose et tu légitimeras ton enfant. Allons les chercher.

Quelques minutes après, Sophie, Isabelle, Simone, attendries, regardaient Armande et Michette qui, par un échange souriant, tenaient sur leurs genoux, Michette la petite Madeleine, Armande le bébé joufflu qui ressemblait d'une façon étonnante — on en fit la remarque — à M. Fabrecé lorsqu'il était enfant.

Il s'appelait Pierre comme son grand-père. Jean-Marc dit alors en s'adressant au chef, au Maître autour duquel tous se pressaient d'un même cœur :

— Père, la douleur que nous éprouvons est inguérissable. Celle que nous pleurons n'éclairera plus nos consciences de son beau et bon regard. Mais son âme, je l'atteste, est parmi nous. Père, elle nous conseille la résignation et la volonté. Elle nous intime de ressusciter votre œuvre et de la continuer. Aidez-nous, soyons courageux. Nous pouvons — c'est peu et c'est beaucoup — relever les Établissements. Demain, on fouillera le sol calciné ; dans six mois vous les verrez surgir de terre. Nous aiderons à vivre les ouvriers qui ont été nos compagnons obscurs et laborieux. Les pertes seront couvertes par les assurances. J'en prends l'engagement, mes amis, dans un an les Établissements Fabrecé,debout comme auparavant, revivront ! Et cela, Père, vous le verrez : vous nous le devez, vous le devez à votre nom à votre passé, à notre Mère elle-même !

M. Fabrecé répondit doucement :

— J'essaierai de vivre jusque-là, mon ami.

Mais il n'y croyait pas et, d'instinct, les regards mouillés de tous enveloppèrent les nouveau-nés. Armande avait repris dans ses bras sa fille, Miche

son fils. Olivier était loin, Jacques plus loin encore, Thérèse reposait au cimetière. Mais ces frêles et énergiques créatures vivaient, déjà comblaient les vides. Par delà les malheurs et les disparitions inévitables, ces enfants continuaient la race. C'est en eux, si petits, comme en leurs frères, sœurs et cousins, que se reconstituait, en cette minute profonde, l'avenir de la grande famille, le destin abattu mais vaillant des Fabrecé.

FIN

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie

8, rue Garancière